

Université de Montréal

Continuatio et renovatio : l'idéologie impériale de Septimius Severus

par

Louise Davis

Département d'Histoire

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de Maîtres ès arts (M. A.)
en Histoire

décembre 2009

© Louise Davis, 2009

Université de Montréal
Faculté des arts et sciences

Ce mémoire intitulé :
Continuatio et renovatio : l'idéologie impériale de Septimius Severus

présenté par
Louise Davis

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Serge Lusignan
président-rapporteur

Christian Raschle
directeur de recherche

Jane Francis
membre du jury

Résumé

Le règne de Septimius Severus (193-211 apr. J.-C.) se situa entre la période de béatitude des Antonins et la crise de l'Empire romain du III^e siècle. Cet empereur fut acclamé Auguste par ses légions de la Pannonie Supérieure et il fut contraint de se battre pendant quatre ans afin de demeurer au pouvoir. En y incorporant son origine africaine, ces constats pourraient nous porter à voir dans le règne de Severus les prémices de l'évolution entre le Principat et le Dominat, qui se seraient manifestées entre autres à travers son idéologie impériale.

Ce mémoire de maîtrise illustre comment cet empereur adhéra à la tradition iconographique établie depuis le règne d'Auguste, et détermine également l'ampleur de ses innovations sur le plan idéologique. Ainsi, avec l'appui des sources iconographiques, épigraphiques et littéraires, nous nous efforçons à démontrer que l'idéologie de Severus s'intègre dans une continuité évolutive de la perception du pouvoir impérial.

Mots clés : Histoire romaine, Empire, idéologie impériale, iconographie, numismatique, Septime Sévère.

Abstract

Septimius Severus reigned from 193 to 211 A.D., between the Golden Age of the Antonine dynasty and the third century crisis of the Roman Empire. He was saluted emperor by his legions of Upper Pannonia but was compelled to fight two civil wars to retain power. From this, and his African origin, it could be interpreted that the imperial rule of Severus was the genesis of the evolution from the Principate to the Dominate, expressed through his imperial ideology.

This Master's thesis examines how an emperor of African origin adhered to the iconographic traditions inaugurated under the reign of Augustus, and establishes the degree and nature of his ideological innovations. Founded on literary, epigraphic and iconographical sources, this research will demonstrate that the ideology of Severus was part of the continued evolution of the Romans' perception of imperial power.

Key words : Roman History, Empire, imperial ideology, iconography, numismatics, Septimius Severus.

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	iv
Table des matières	v
Liste des planches	viii
Liste des abréviations	xiv
Remerciements	xvi
Dédicace	xvii
INTRODUCTION	1
I. L'IMAGE DE SEPTIMIUS SEVERUS DANS L'HISTORIOGRAPHIE	11
1. 1. L'état de la recherche sur la « propagande » de Severus	12
a. L'aspect militaire	12
b. La légitimité impériale	13
c. La « propagande » dynastique	16
d. Entre traditions et innovations	19
1. 2. Remarques méthodologiques	21
a. Numismatique	22
b. Sculpture et architecture	24
c. Les sources écrites	26
d. Problèmes de terminologie	29
1. 3. Conclusion	32
II. <i>CONTINUATIO</i>	33
2. 1. Victoire, paix et prospérité	34
a. Le vengeur de Pertinax	35
b. Les Guerres parthiques et le retour de la prospérité romaine	37
2. 2. Severus à l'image de ses ancêtres	40
a. L'adoption fictive	41
b. Le règne de Severus : une prolongation de la dynastie antonine	44
2. 3. Severus : le nouvel Auguste	46

a. Deux empereurs venus au pouvoir à la suite de guerres civiles	47
b. Les renforcements des piliers du système augustéen	49
c. Les <i>Ludi Saeculares</i> d'Auguste et de Severus	51
2. 4. La sanction divine	54
a. Le vice régent terrestre du monde divin	54
b. L'investiture jovienne	55
c. La prédestination céleste	58
2. 5. Conclusion	61
III. <i>RENOVATIO</i>	64
3. 1. « The African emperor; Septimius Severus »	66
a. La politique africaine de Severus	66
b. Severus à la tête d'un parti africain ?	70
c. L'influence punique à Rome	72
3. 2. Severus : l'empereur-soldat	74
a. La carrière de Severus : militaire ou bureaucrate ?	75
b. L'empereur Severus et les soldats	77
c. Un empereur anti-sénatorial	81
3. 3. L'orientalisme du panthéon romain	84
a. L'influence orientale à Rome	85
b. Le cas privilégié du dieu Sérapis	89
3. 4. Conclusion	94
IV. LE RÈGNE DE SEPTIMIUS SEVERUS : UNE CONTINUITÉ ÉVOLUTIVE	98
4. 1. L'art de gouverner au tournant du III ^e siècle	99
a. L'aspect militaire du Principat	100
b. La centralisation du pouvoir impérial	104
4. 2. La nouvelle place de la famille impériale	107
a. La transmission des pouvoirs impériaux : un pouvoir héréditaire	107
b. Le nouveau statut des princes héritiers	108
c. Le cas particulier de Julia Domna	114
4. 3. Le caractère sacré de l'empereur	117
a. L'aura divine de l'empereur	118

b. L'apothéose impériale et la nature sacrée de l'empereur vivant	121
4. 4. Conclusion	125
CONCLUSION	127
BIBLIOGRAPHIE	132
Planches	I-XVIII

Liste des planches

(Les pièces de monnaie, à moins d'être spécifié du contraire, proviennent de l'atelier monétaire à Rome. Les portraits en ronde-bosse sont en marbre, à moins d'être spécifié du contraire.)

Pl. I,

1. Septimius Severus, *aureus*, 193-194. *RIC* IV, 1, p. 93, n. 11. Mattingly H., Sydenham E. A., *The Roman imperial coinage*, IV, 1, Londres, 1968, pl. V, fig. 3.
2. Septimius Severus, *sestertius*, 195. Londres, British Museum (*BMCRE* V, p. 129, n. 557). Kent J. P. C., *Roman coins*, Londres, 1978, pl. 112, fig. 386.

Pl. II,

- 1, a-b. Septimius Severus. Rome, Museo Nuovo Inv. 2309. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. XXIV, cat. 4, a-b.
2. Septimius Severus. Rome, Vatican Inv. 710. Photo d'Anderson 3949. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. XXVI, cat. 7.

Pl. III,

- 1, a-b. Septimius Severus. Museo Nazionale Inv. 345. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. XLII, cat. 30, a-b. J. Felbermeyer.
2. Marcus Aurelius, détail du relief du triomphe de Marcus Aurelius. Rome, Palazzo dei Conservatori. Rome, négatif de l'Institut archéologique allemand, 38.372. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. XLI, fig. 1.
3. Marcus Aurelius. Vienne, Kunsthistorisches Museum Inv. I 13. Négatif du musée, I 17107. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. XLII, fig. 1.

Pl. IV,

- 1, a-b. Septimius Severus. Paris, Louvre Inv. 1113. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. XLVII, cat. 36, a-b.
2. Septimius Severus, pièce d'argent (Antioche, Syrie), 202. Londres, British Museum (Wroth W., *Catalogue of the Greek coins of Galatia, Cappadocia, and Syria*, Londres, 1899, p. 193, n. 351). McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. X, fig. 1.
3. Marcus Aurelius, pièce d'argent (Antioche, Syrie). Londres, British Museum (Wroth W., *Catalogue of the Greek coins of Galatia, Cappadocia, and Syria*, Londres, 1899, p. 193, n. 343). McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. X, fig. 2.

Pl. V,

1. Jupiter tend le globe à Septimius Severus, *aureus* de Septimius Severus (revers), 194. *RIC* IV, 1, p. 95, n. 35. Mattingly H., Sydenham E. A., *The Roman imperial coinage*, IV, 1, Londres, 1968, pl. V, fig. 12.
2. Septimius Severus sacrifiant, *aureus* de Septimius Severus (revers), 200-201. Londres, British Museum (*BMCRE* V, p. 193, n. 200). McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. VII, fig. 4.
3. Monument (Circus Maximus ?), *aureus* de Septimius Severus (revers), 201-210. Londres, British Museum (*BMCRE* V, p. 216, n. 319). Fototeca 11241F. Lusnia S. S., *The building programme of Septimius Severus at Rome, A.D. 193-211*, thèse de Ph. D. Université de Cincinnati, 1998, fig. 50.
4. Septimius Severus et Caracalla parmi un groupe sacrifiant, *sestertius* de Septimius Severus (revers), 202-211. Londres, British Museum (*BMCRE* V, p. 325, n. 810). Mattingly H., Carson R. A. G., Hill P. V., *Coins of the Roman Empire in the British Museum* V, Oxford, 1975, pl. 48, fig. 10.

Pl. VI,

1. L'Arc de Septimius Severus au Forum romain, *denarius* de Septimius Severus (revers), 201-210. Londres, British Museum (*BMCRE* V, p. 216, n. 320). Lusnia S. S., *The building programme of Septimius Severus at Rome, A.D. 193-211*, thèse de Ph. D. Université de Cincinnati, 1998, fig. 13.

2. L'Arc de Septimius Severus au Forum romain, façade du Forum. *LTUR* I, 1993, fig. 55. AFSAR négatif A652.
3. L'Arc de Septimius Severus au Forum romain, façade du Capitole, *LTUR* I, 1993, fig. 56. Photo d'Anderson, N. 7.

Pl. VII,

1. Les *di auspices* Hercule et Liber, *sestertius* de Septimius Severus (revers), 194. Londres, British Museum (*BMCRE* V, p. 127, n. 505). Mattingly H., Carson R. A. G., Hill P. V., *Coins of the Roman Empire in the British Museum* V, Oxford, 1975, pl. 22, fig. 1.
2. La déesse *Africa*, *sestertius* de Septimius Severus (revers), 194-195. Londres, British Museum (*BMCRE* V, p. 129, n. 517). Mattingly H., Carson R. A. G., Hill P. V., *Coins of the Roman Empire in the British Museum* V, Oxford, 1975, pl. 22, fig. 6.
3. *Dea Caelestis* à dos de lion, *aureus* de Septimius Severus (revers), 201-210. Londres, British Museum (*BMCRE* V, p. 218, n. 333). Mattingly H., Carson R. A. G., Hill P. V., *Coins of the Roman Empire in the British Museum* V, Oxford, 1975, pl. 35, fig. 12.
4. Hercule et Liber (dans le cadre des *Ludi Saeculares*), *aureus* de Septimius Severus (revers), 201-210. Londres, British Museum (*BMCRE* V, p. 215, n. 314). Mattingly H., Carson R. A. G., Hill P. V., *Coins of the Roman Empire in the British Museum* V, Oxford, 1975, pl. 35, fig. 1.

Pl. VIII,

1. Lepcis Magna : plan du centre de la ville, montrant les monuments sévériens. Ward-Perkins J. B., *The Severan buildings of Lepcis Magna. An architectural survey*, Londres, 1993, fig. 3.

Pl. IX,

1. L'Arc sévérien à Lepcis Magna. Le défilé triomphal de Septimius Severus du relief de l'attique. Swain S., Harrison S., Elsner J., eds., *Severan culture*, Cambridge-New York, 2007, fig. 12.4.
2. L'Arc sévérien à Lepcis Magna. Le relief attique de la *concordia Augustorum* (les visages de Caracalla et de Geta sont restaurés). Musée de Tripoli. Swain S., Harrison S., Elsner J., eds., *Severan culture*, Cambridge-New York, 2007, fig. 12.5.

Pl. X,

1. L'Arc sévérien à Lepcis Magna. La Triade capitoline. Tripoli, Musée

Archéologique. Photo du musée, C. L. M. 265. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. XX, fig. 1.

2. Septimius Severus, détail de la Triade capitoline avec un fragment restauré. L'Arc sévérien à Lepcis Magna. Tripoli, Musée Archéologique. Photo de J. B. Ward-Perkins, fournie par J. M. C. Toynbee. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. XX, fig. 2.

Pl. XI,

1. *Septizodium, Forma Urbis*, fragments 7a, 7b, 8a, 8b. *LTUR IV*, 1999, fig. 123 (de Rodriguez Almeida, *Forma*, pl. 5).
2. *Septizodium*, gravure de S. Du Pérac, *I vestigi dell'antichita di Roma* (1575), pl. 13. *LTUR IV*, 1999, fig. 125.

Pl. XII,

1. *Septizodium*. Reconstruction, élévation et plan proposés par Hülsen (Hülsen C., *Das Septizonium des Severus*, Berlin, 1886, pl. 4). Lusnia S. S., *The building programme of Septimius Severus at Rome, A.D. 193-211*, thèse de Ph. D. Université de Cincinnati, 1998, fig. 24.
2. *Septizodium*. Reconstruction, élévation et plan proposés par Dombart (Dombart T., *Palatinische Septizonium zu Rom.*, Munich, 1922, frontispice). Lusnia S. S., *The building programme of Septimius Severus at Rome, A.D. 193-211*, thèse de Ph. D. Université de Cincinnati, 1998, fig. 25.

Pl. XIII,

1. Tête en bronze de Septimius Severus. Musées du Vatican, Museo Gregoriano Profano. Felbermeyer. Négatif D-DAI-Rom 1969.0812. Swain S., Harrison S., Elsner J., eds., *Severan culture*, Cambridge-New York, 2007, fig. 13.24.
2. Statue de Sérapis. Alexandrie, Musée Gréco-romain, n. 3916. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. XX, fig. 3.
3. Détail d'un buste de Sérapis. Alexandrie, Musée Gréco-romain, n. 22158. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. LIV, fig. 1.
4. Détail de Septimius Severus, scène de sacrifice sur l'Arc des *Argentarii* à Rome. (Haynes D. E. L., Hirst P. E. D., *Porta Argentariorum*, BSR, Suppl., 1939, fig. 6). McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. XV, fig. 1.

Pl. XIV,

1. *Denarius* de C. Marius Tro, c. 12 av. J.-C. À l'avvers : tête nue d'Auguste et au revers les têtes nues de Julia, Caius et Lucius Caesar. Londres, British Museum (*BMCRE* I, n. 106). Kent J. P. C., *Roman coins*, Londres, 1978, pl. 39, fig. 136.
2. Lucius Verus et Marcus Aurelius se serrant la main, *aureus* de Lucius Verus (revers), mars-déc. 161. *RIC* III, p. 250, n. 450. Mattingly H., Sydenham E. A., *The Roman imperial coinage*, IV, 1, Londres, 1968, pl. IX, fig. 192.
3. Caracalla et Geta, *aureus* de Septimius Severus (revers), 201. Londres, British Museum (*BMCRE* V, p. 191, n. 184). McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. VII, fig. 2.
4. *Aureus* de Septimius Severus (à l'avvers), 202. Au revers : Julia Domna, Caracalla et Geta. Londres, British Museum (*BMCRE* V, n. 380). Kent J. P. C., *Roman coins*, Londres, 1977, pl. 112, fig. 389.

Pl. XV,

1. Septimius Severus, *sestertius*, 211. Londres, British Museum (*BMCRE* V, p. 325, n. 811). McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. XIV, fig. 3.
2. Septimius Severus. Sussex, Collection de Petworth Inv. 76. A. F. Kersting. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. LXXXVI, cat. 100c.
3. Détails de Septimius Severus, scène de *concordia Augustorum* sur l'Arc sévérien à Lepcis Magna. Tripoli, Musée Archéologique, photo du musée, C. L. M. 290. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. XVIII, fig. 2.

Pl. XVI,

1. Septimius Severus. Naples, Museo Nazionale Inv. 6086. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. LXXXIII, cat. 98a.
2. Metrodoros. Athènes, Musée National Inv. 368. Athènes, négatif de l'Institut archéologique allemand, NM 850. McCann A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968, pl. LXXXIII, fig. 1.

Pl. XVII,

1. Septimius Severus et Julia Domna avec les attributs de Sol et Luna, *aureus* de Caracalla (revers), 201. Londres, British Museum (*BMCRE* V,

p. 204, n. 260). Kent J. P. C., *Roman coins*, Londres, 1977, pl. 112, fig. 388.

2. Caracalla et Geta couronnés par Hercule et Liber respectivement, *sestertius* de Geta (revers), 210. Londres, British Museum (*BMCRE* V, p. 402, n. 219). Mattingly H., Carson R. A. G., Hill P. V., *Coins of the Roman Empire in the British Museum* V, Oxford, 1975, pl. 59, fig. 4.
3. *Denarius* posthume de Septimius Severus (à l'avvers), 211. Au revers : l'aigle de Jupiter sur le globe. Londres, British Museum (*BMCRE* V, n. 21). Kent J. P. C., *Roman coins*, Londres, 1977, pl. 115, fig. 401.

Pl. XVIII,

1. Septimius Severus et Julia Domna (Geta manquant), détail de la scène de sacrifice de l'Arc des *Argentarii*, Rome. Négatif de l'Institut archéologique allemand à Rome, 70.993. Lusnia S. S., *The building programme of Septimius Severus at Rome, A.D. 193-211*, thèse de Ph. D. Université de Cincinnati, 1998, fig. 39.
2. Reconstruction de la scène de sacrifice, l'Arc des *Argentarii*, Rome. (De Maria S., *Gli archi onorari di Roma e dell'Italia romana*, Rome, 1988, pl. 84, fig. 2). Lusnia S. S., *The building programme of Septimius Severus at Rome, A.D. 193-211*, thèse de Ph. D. Université de Cincinnati, 1998, fig. 41.
3. Reconstruction de la scène de sacrifice, l'Arc des *Argentarii*, Rome. (De Maria S., *Gli archi onorari di Roma e dell'Italia romana*, Rome, 1988, pl. 85, fig. 2). Lusnia S. S., *The building programme of Septimius Severus at Rome, A.D. 193-211*, thèse de Ph. D. Université de Cincinnati, 1998, fig. 42.
4. Caracalla (Plautilla et Plautianus manquant), détail de la scène de sacrifice de l'Arc des *Argentarii*, Rome. Négatif de l'Institut archéologique allemand à Rome, 70.1000, Lusnia S. S., *The building programme of Septimius Severus at Rome, A.D. 193-211*, thèse de Ph. D. Université de Cincinnati, 1998, fig. 40.

Liste des abréviations

Sources

CICÉRON, *ND* : CICÉRON, *de Natura deorum*

DION : DION CASSIUS, *Histoire romaine*

HA Carac., Clod. Alb., Comm., : *Historia Augusta. Les vies de Caracalla, Clodius*

Did. Jul., Get., Marc., Pert., *Albinus, Commode, Didius Julianus, Geta, Marc*

Pesc. Nig., Sev. *Aurèle, Pertinax, Pescennius Niger, Severus*

HÉROD. : HÉRODIEN, *Histoire des empereurs romains. De Marc Aurèle à Gordion III*

SUÉT., *Aug., Divus Julius, Dom.,* : SUÉTONE, *Vies des douze Césars : Auguste, Divus*

Galba, Tib., Titus, Vesp. *Julius, Domitien, Galba, Tibère, Titus, Vespasien*

TACITE, *Ann., et Hist.* : TACITE, *Annales et Histoires*

Collections et périodiques

AC : *L'Antiquité classique*

AFLD : *Annales de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de
Dakar*

AIA : *The Archaeological Institute of America*

AJA : *American journal of archaeology*

ANRW : *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*

BCTH : *Bulletin archéologique du Comité des travaux historique et scientifique*

BIBR : *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*

BMCRE : *Coins of the Roman Empire in the British Museum*

BSR : *British School at Rome*

CAH : *The Cambridge ancient history*

CCG : Cahiers du Centre Gustave-Glotz

CIL : Corpus Inscriptionum Latinarum

HSPH : Harvard studies in classical philology

JBAA : Journal of British Archaeological Association

JRS : Journal of Roman studies

LTUR : Lexicon topographicum urbis Romae

MAAR : Memoirs of the American Academy in Rome

MEFRA : Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité

PBA : Proceedings of the British Academy

PBSR : Papers of the British School at Rome

RBPh : Revue belge de philologie et d'histoire

RÉL : Revue des études latines

RIC : The Roman imperial coinage

RRC : Roman republican coins

RN : Revue numismatique

SB : Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten

SCI : Scripta classica israelica

TAPhA : Transactions and proceedings of the American Philological Association

ZPE : Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik

Remerciements

En premier lieu, j'aimerais remercier les membres de mon jury: M. Christian Raschle, M. Serge Lusignan et Mme Jane Francis. La lecture attentive et les commentaires constructifs de ces membres furent grandement appréciés.

Je souhaite exprimer plus particulièrement des remerciements à mon directeur de recherche, Mr Christian Raschle. Ses connaissances étendues de la période de l'Empire romain furent une aide précieuse lorsque j'ai entrepris cette recherche, de même que ses conseils et son soin du détail permirent une rédaction plus exhaustive de mon sujet.

Je tiens à reconnaître que sans l'aide de Julien Dumais je n'aurais pas pu fournir un mémoire de maîtrise d'une telle qualité linguistique. Je t'accorde mes expressions de gratitude les plus sincères pour ton soutien et les heures dévouées à mon égard.

Enfin, les membres de ma famille et mes amis qui m'ont soutenu tout au long de ce processus de recherche et de rédaction sont méritants de remerciements spéciaux. Merci à mes parents qui ont toujours su me guider et qui, grâce à leur support, m'ont permis de réaliser mes objectifs. Merci à Rosie et Robert qui me soutiennent dans toutes mes entreprises. Finalement, un grand merci à tous ceux que je n'ai pas nommé, vous savez qui vous êtes, je chéris votre amour et votre amitié.

Dearest Gpa, may my actions reflect your words. T-T-S

Introduction

La mort de l'empereur Marc Aurèle, le 17 mars 180 apr. J.-C., est perçue par de nombreux historiens comme une rupture dans l'histoire de l'Empire romain; c'est à partir de ce moment que la paix et la prospérité, synonymes de la dynastie antonine, se seraient éteintes. Le règne de Septimius Severus (193-211) se situe entre cette image de béatitude des Antonins et la crise de l'Empire romain du III^e siècle.

Severus régna un peu moins de dix-huit ans¹, pendant lesquels il remporta deux victoires éclatantes contre les Parthes, qui lui permirent d'étendre la frontière de l'Empire. De plus, il entreprit le dernier projet monumental de construction et de restauration à Rome, ce qui lui rendit l'éclat disparu depuis le feu de 192. Malgré les quatre années tumultueuses du début de son *imperium*, l'Empire jouit d'une longue période de stabilité sous le règne du premier des Sévères, une tranquillité qui disparut sous ses successeurs. L'Empire connut au III^e siècle une crise aiguë de maintes invasions militaires, de guerres civiles constantes, d'une désintégration politique et également d'un chaos économique². En effet, alors qu'il y eut six empereurs romains de 97 à 192, tous étant mort de causes naturelles à l'exception du dernier, les quarante-deux années suivantes virent la succession de sept hommes et Severus fut le seul parmi ceux-ci qui périt d'une mort naturelle.

En y incorporant son origine africaine, ces propos pourraient nous porter à voir dans le règne de Severus les prémices de l'évolution entre le Principat et le Dominat, qui se seraient manifestées entre autres à travers l'idéologie qu'il propagea au sein de l'Empire. En effet, il existe un courant historique qui attribue aux actions de Severus les prodromes de la crise du III^e siècle. Bien que cette hypothèse erronée ait bénéficiée d'une remise en cause dans les études de la dernière demie centenaire, un certain nombre de chercheurs persiste à souligner d'une manière excessive les innovations de Severus.

¹ « Il régna dix-sept ans huit mois trois jours » : DION, 77 (76), 17, 4.

² KEMEZIS (2006) p. 3, 26-27.

Fils de P. Septimius Geta et Fulvia Pia, Lucius Septimius Severus naquit le 11 avril 145 à Lepcis Magna en Tripolitaine, l'une des grandes villes de l'Afrique romaine. Après les Guerres puniques, Lepcis demeura un état libre allié à Rome, mais il subit les conséquences des troubles de la fin de la République et fut puni pour l'assistance fournie aux ennemis de César³. Cette ville africaine devint *municipium* au plus tard en 78. Par la suite, les magistrats annuels reçurent la citoyenneté romaine et on peut constater que l'élite lépcitaine se débarrassa de ses noms puniques en faveur de noms latins⁴. Sous le règne de Trajan, Lepcis fut promu au rang de *colonia*⁵ et ainsi sa population fut incorporée aux citoyens romains. C'est en signe de gratitude face à cet empereur que la nouvelle *colonia* érigea un arc en son honneur⁶.

On connaît peu de l'enfance de Severus à part les quelques détails mentionnés par Dion et l'auteur de l'*Historia Augusta*. Il aimait jouer au jeu des juges⁷; en 162 il donna une conférence publique, ce qui marqua la fin de sa scolarité, et il partit ensuite à Rome afin de parfaire son éducation⁸. Cependant, malgré sa grande habilité en latin et grec, Dion atteste qu'il avait envie de plus d'éducation qu'il ne reçut⁹. Une fois à Rome, il obtint le laticlave et débuta une carrière sénatoriale à l'exemple d'autres membres de sa famille¹⁰.

Il grimpa les échelons à travers les offices de *quaestor*, *tribunus* et *praetor* et il tint sa première commande militaire en 180 en tant que *legatus* de la légion *IV Scythica* stationnée en Syrie, où Pertinax était gouverneur¹¹. Après ce commandement, Severus demeura sans office et il fit un voyage à Athènes afin d'accroître sa culture

³ Une amende de trois millions de livres d'huile d'olive, vraisemblablement annuelle : BIRLEY (1999) p. 6.

⁴ BIRLEY (1999) p. 16-17.

⁵ LE BOHEC (2005) p. 64.

⁶ On croit que l'Arc de Septimius à Lepcis Magna fut en réalité cet arc érigé en l'honneur de Trajan et que les habitants l'ornèrent des reliefs sculpturaux relatifs à Severus par la suite : BIRLEY (1999) p. 150; McCANN (1968) p. 74 (fondé sur les excavations du Dr. Antonio Di Vita).

⁷ *HA Sev.*, 1, 4.

⁸ *HA Sev.*, 1, 5.

⁹ Un érudit en latin et grec : *HA Sev.*, 1, 4. Sa soif d'éducation : DION, 77 (76), 16, 1-2.

¹⁰ *HA Sev.*, 1, 5. BIRLEY (1999) p. 39. Nous en dirons davantage sur sa carrière lors de notre prochain sous-chapitre. Selon l'*Historia Augusta*, ses grands-oncles paternels Aper et Sévère : *HA Sev.*, 1, 2. Pour un examen des problèmes entourant l'origine de la famille sévérienne et de l'identité de ces consuls : BARNES (1967) p. 87-91.

¹¹ HAMMOND (1940) p. 152-155, 157-158; BARNES (1967) p. 91-92; BIRLEY (1999) p. 46-50, 52-53, 54-56 et 63.

personnelle¹². Le prochain poste à lui être accordé fut celui de *legatus Augusti pro praetore* de la *Gallia Lugdunensis*¹³.

Peu de temps après son arrivée en Gaule, sa première femme Paccia Marciana mourut et il épousa Julia Domna lors de l'été 187. Cette dernière était une Syrienne et descendante de la famille royale d'Emèse. Le 4 avril 188, elle donna naissance à leur premier fils Bassianus, mieux connu par son sobriquet de Caracalla¹⁴. En 189, Severus fut transféré de la Gaule en Sicile où son deuxième fils, Geta, naquit¹⁵. Après avoir complété son consulat avec Apuleius Rufinus, Severus se retrouva encore une fois sans emploi pendant un an avant d'être assigné à la gouvernance de la Pannonie Supérieure, pendant l'été de 191¹⁶.

Les événements qui amenèrent à l'accession au trône impérial de Severus débutèrent le 31 décembre 192. Commode, qui avait succédé au pouvoir après la mort de son père Marc Aurèle en 180, n'était pas populaire parmi les hommes influents à Rome. En effet, il entreprit, entre autres, des mesures extravagantes qui aliénèrent le Sénat : il se nomma « Hercule, fils de Jupiter »¹⁷, il rebaptisa Rome *Commodiana* et il ordonna que ses noms et titres fussent substitués à ceux des douze mois de l'année¹⁸. En outre, il paraît que Commode eut l'intention de tuer les deux consuls désignés pour l'année 193 et d'entreprendre un huitième consulat, ce qui aurait été sans précédent. Les conspirateurs agirent rapidement et Commode fut assassiné la veille du Nouvel An 193¹⁹.

Le préfet du prétoire Aemilius Laetus et le Chamberlain Eclectus, les instigateurs de ce coup d'État, choisirent Publius Helvetius Pertinax pour remplacer le dernier des Antonins²⁰; un choix qui plut aux sénateurs. Bien que Pertinax fût populaire auprès du Sénat, son incapacité de distribuer le *donativum* aux soldats mena à son assassinat le 28

¹² *HA Sev.*, 3, 7.

¹³ *HA Sev.*, 3, 8. HAMMOND (1940) p. 159-160; BIRLEY (1999) p. 175.

¹⁴ *HA Sev.*, 3, 8-9. BIRLEY (1999) p. 76.

¹⁵ *HA Sev.*, 4, 2. HAMMOND (1940) p. 160-162; BIRLEY (1999) p. 77.

¹⁶ *HA Sev.*, 4, 4. BIRLEY (1999) p. 83.

¹⁷ HÉROD., 1, 14, 8.

¹⁸ DION, 73 (72), 15

¹⁹ DION, 73 (72), 22; HÉROD., 1, 16-17; *HA Comm.*, 17, 1-2.

²⁰ Le rôle que Pertinax put avoir joué dans la conspiration est un sujet de débat. Alors que Birley le nomme parmi les instigateurs, Campbell croit en son innocence : BIRLEY (1999) p. 84; CAMPBELL (2005) p. 1.

mars 193, n'ayant régné que quatre-vingt-sept jours. Par la suite, se déroula l'un des épisodes les plus notoires de l'histoire de Rome²¹; les Prétoriens procédèrent à la vente aux enchères de l'Empire entre Ti. Flavius Sulicianus, le beau-père du défunt Pertinax, et M. Didius Julianus. Ce dernier la remporta en promettant un *donativum* de vingt-cinq mille sesterces par personne²². Néanmoins, il arriva à garder la pourpre moins de temps que son prédécesseur²³.

Entre-temps, Severus prit connaissance de la mort de Pertinax, de toute probabilité dans la semaine suivant son assassinat. Il réussit à s'assurer de l'appui de ses troupes de la Pannonie Supérieure et des légions des provinces voisines puisque son frère, P. Septimius Geta, était le gouverneur de la Mésie Inférieure²⁴. Une fois ce soutien acquis, il se proclama Imperator Lucius Septimius Severus Pertinax Augustus, stipulant ainsi son rôle en tant que vengeur du défunt Pertinax. Peu après, il entama avec ses légions une marche vers Rome, qui allait aboutir à la mort de Didius Julianus et la confirmation traditionnelle des pouvoirs de Severus par le Sénat romain²⁵.

À peu de temps d'intervalle de l'acclamation de Severus, Pescennius Niger, le gouverneur de la Syrie, se proclama empereur avec le soutien de ses troupes à Antioche. La concurrence qui allait en découler, en plus de celle avec Albinus Clodius trois ans plus tard, submergea l'Empire romain de quatre années de guerre civile avant que Severus n'en sorte triomphant et l'empereur unique.

Il mourut le 4 février 211 à Eboracum, s'éteignant ainsi la vie du premier des empereurs d'origine véritablement provinciale. Le règne de Severus se distinguait de celui de ses prédécesseurs puisqu'il fut à la fois acclamé Auguste par ses légions de la Pannonie Supérieure et contraint de se battre pendant quatre ans afin de demeurer au pouvoir. À la suite de sa victoire à la bataille de Lugdunum le 19 février 197, Severus se retrouva à la tête d'un Empire souffrant des effets de conflits politiques, sociaux et économiques. Il lui fallut non seulement consolider son pouvoir, les guerres civiles ayant

²¹ BIRLEY (1999) p. 95. DION, 74 (73), 11, 3-5; HÉROD., 2, 6, 4-11; *HA Did. Jul.*, 2, 5-7.

²² *HA Did. Jul.*, 2, 6-7.

²³ Soixante-six jours. DION, 74 (73), 17, 4-5; HÉROD., 2, 12, 6-7; *HA Sev.*, 5, 10.

²⁴ BIRLEY (1999) p. 83 et 97.

²⁵ La marche sur Rome : BIRLEY (1999) p. 97-104. DION, 74 (73), 15, 2-16, 5; HÉROD., 2, 11-12; *HA Sev.*, 5, 3-11. La guerre contre Niger : BIRLEY (1999) p. 108-120. DION, 75 (74), 6-8; HÉROD., 2, 14, 5-3, 4, 6; *HA Sev.*, 8, 6-9, 1. La guerre contre Albinus : BIRLEY (1999) p. 121-128. DION, 76 (75), 4, 1-2 et 4, 6; HÉROD., 3, 5, 2-7, 8; *HA Sev.*, 10, 7-11, 9.

confronté les parties orientales aux provinces occidentales, mais également affirmer sa légitimité tout en fondant une nouvelle dynastie. L'image qu'il propagea au sein de l'Empire refléta cette volonté de stabiliser son règne.

L'art et l'architecture sont des miroirs de la société, ils reflètent l'état des valeurs sociales, notamment aux époques de crise ou de transition²⁶. L'étude de l'image impériale est ainsi l'analyse historique d'idées : de la perception du pouvoir et sa conception dans l'ordre social aux expériences des individus. Tous les gouvernements s'appuient peut-être sur la force au bout du compte, toutefois, c'est l'idéologie qui permet la légitimation et l'institutionnalisation de ce pouvoir²⁷. C'était à travers cette idéologie que le pouvoir impérial fut exprimé et que le *Princeps* chercha à unir la société romaine à sa personne.

Bien qu'Auguste ait créé un nouveau régime de gouvernement lorsqu'il se retrouva seul au pouvoir, le Principat fut, d'une certaine façon, une extension de la République aristocratique. En effet, le système républicain de *clientela* subsista sous l'Empire; Auguste remplaça les aristocrates romains et tous les citoyens de l'Empire devinrent ainsi ses clients. La loyauté de cette clientèle n'était pourtant pas garantie, l'empereur se devait de remplir sa part d'obligations mutuelles. Il devait, entre autres, posséder de nobles qualités qui lui conféraient l'*auctoritas*, justifiant ainsi l'exécution de son *imperium*. Pareillement à ses prédécesseurs aristocratiques, il devait user de la création de la bonne entente afin d'établir et maintenir la stabilité de son règne²⁸.

Ces concepts abstraits furent traditionnellement propagés à travers des symboles artistiques et dans des écrits adulateurs; l'art et la politique étant deux choses pouvant être intimement liées pour les Romains. Ainsi, l'idéologie impériale était d'une certaine manière l'expression, la communication et la manipulation du pouvoir²⁹, et l'empereur pouvait choisir parmi les modèles symboliques existants afin de diffuser l'image qui convenait le mieux à ses besoins. Puisque l'art public impérial était porteur de messages, on peut élucider l'idéologie d'un empereur en étudiant ses choix de symbolisme.

²⁶ ZANKER (1988) p. v.

²⁷ FEARS (1981) p. 945.

²⁸ HANNESTAD (1979) p. 365; LENDON (1997) p. 11-13.

²⁹ LEGUTKO (2000) p. 2.

En effet, un assemblage important de rituels, d'images et de textes fournissait une expression visuelle et symbolique aux nombreuses fonctions de l'empereur et ainsi étaient publiés les maints bénéfices de son règne impérial³⁰. Malheureusement, certains véhicules de l'idéologie impériale ont presque entièrement disparus. De médiums périssables, on ne conserve que peu de traces des festivités publiques, des fêtes religieuses et des cérémonies impériales de tout genre. De plus, il ne faut pas sous-estimer l'importance des proclamations publiques dans la transmission de cette idéologie, surtout en considérant les circonstances de l'accession au pouvoir de Severus. Toutefois, peu de discours impériaux adressés au Sénat, à l'armée ou au peuple romain nous sont parvenus. Malgré ces lacunes, nous avons tout de même à notre disposition un nombre important d'outils d'idéologie, qui permettent d'élucider des thèmes idéologiques précis provenant de cet empereur d'origine africaine.

À l'époque tant républicaine qu'impériale, les hommes d'État étaient conscients que l'art pouvait promouvoir leurs propres fins. Ainsi, la manipulation des traits physiques et des coiffures permettait aux hommes politiques d'utiliser des portraits afin de propager une image bien précise de leur personne. De plus, des monuments imposants célébraient les exploits militaires de généraux victorieux et firent ainsi perpétuer leur gloire dans une matière durable à travers le temps. Ces projets de construction de grande envergure, l'emploi d'effigies sur les pièces de monnaie, ainsi que la commémoration officielle d'un éventail de vertus spécifiques devinrent les prérogatives exclusives de la famille impériale dès le règne d'Auguste³¹.

Nous allons fonder notre recherche sur ces sources artistiques, ainsi que sur les écrits des trois historiens principaux qui traitèrent du règne de Severus, soit Dion Cassius, Hérodien et les biographies de l'*Historia Augusta*. Cette méthodologie fut employée précédemment par d'autres chercheurs qui se penchèrent également sur certains aspects de l'idéologie de Severus.

En effet, le règne de cet empereur suscita la curiosité des savants depuis la fin du XVIII^e siècle. Pourtant, parmi la panoplie de recherches consacrée à l'étude de Severus,

³⁰ NOREÑA (2001) p. 146.

³¹ NOREÑA (2001) p. 152.

peu d'ouvrages se vouèrent entièrement au thème idéologique. Les travaux récents de Markus Handy et de Jörg Spielvogel suivent cette tendance. Ils se consacrèrent au règne de Severus, l'un plus précisément sur sa relation avec l'armée et l'autre sur le caractère de l'empereur. Cependant, alors qu'ils mentionnèrent tous les deux l'idéologie ils ne le traitèrent pas en profondeur³². De plus, l'ouvrage récemment apparu sous la direction de Swain analysa la culture romaine sous la dynastie sévérienne. Malgré le fait que certains des chapitres examinèrent des points importants de l'image de Severus, une étude idéologique ne fut pas l'objectif de cette œuvre collective fort utile³³. De même que ces études du XXI^e siècle, la biographie par excellence sur Severus de Birley laissa peu de place à l'image de cet empereur. En effet, cette œuvre publiée pour la première fois en 1971 employa une approche davantage orientée sur l'origine africaine de cet empereur, et même dans l'édition revue et corrigée de 1988³⁴ il ne mentionne qu'en passant quelques détails de son idéologie.

Des études qui portèrent entièrement sur l'idéologie du patriarche sévérien, la majorité segmenta l'analyse de cette image impériale en fonction des supports. Alors qu'elles nous fournissent une vision très complète de l'outil, l'aspect total de cette idéologie est perdu. De ce fait, nous proposons de partir des thèmes principaux que Severus choisit de transmettre au peuple, afin de donner une étude d'ensemble de son idéologie. En effet, les Romains eux-mêmes auraient perçu le portrait global idéologique exposé sur divers médias³⁵. La communauté scientifique tend à diviser l'idéologie de Severus selon les trois thèmes suivants : les aspects militaires, sa quête de légitimité et son désir de fonder une nouvelle dynastie. À travers les regards croisés de cette approche thématique, nous chercherons à savoir dans quelle mesure cet empereur d'origine africaine adhéra à la tradition iconographique des empereurs, établie depuis le règne d'Auguste, ainsi que de déterminer l'ampleur de ses innovations sur le plan idéologique.

Plus précisément, nous nous attarderons sur la manière employée par Severus afin de s'intégrer aux traditions romaines : de quelles façons appuya-t-il les fondements

³² SPIELVOGEL J., *Septimius Severus*, Darmstadt, 2006; HANDY M., *Die Severer und das Heer*, Berlin, 2009.

³³ SWAIN (2007).

³⁴ Cette édition de 1988 fut à sa place rééditée en 1999, et c'est cette version plus récente que nous citons dans notre mémoire.

³⁵ NEWBY (2007) p. 249.

coutumiers de la légitimité impériale, soit l'héritage prestigieux et la sanction divine ? De plus, comment Severus garantit-il la loyauté de ses troupes et par la suite, celle du peuple romain et du Sénat ? Nous chercherons également à déterminer la portée de l'influence de son origine africaine ainsi que l'origine syrienne de sa femme Julia Domna sur ses choix idéologiques et leur traduction iconographique. Enfin, nous examinerons de quelles manières les circonstances entourant l'accession au pouvoir de Severus marquèrent l'image que cet empereur propagea à travers l'Empire.

Nous croyons pouvoir démontrer que Severus s'efforça d'intégrer son règne à celui de ses prédécesseurs en accentuant la nature traditionnelle de son idéologie. Il appuya les fondements coutumiers du pouvoir impérial et bien que son idéologie ait révélé certaines nouveautés, nous argumenterons qu'il faut intégrer son règne dans une continuité évolutive. En effet, son emploi des traits du dieu Sérapis, la place qu'il accorda à sa famille au sein du pouvoir, et sa reconnaissance envers l'armée témoignent tous de la nouvelle apparence du pouvoir impérial, en évolution depuis le temps d'Auguste.

Nous soutenons également que Severus ne fut pas un empereur africain mais un empereur né en Afrique. Il ne fit aucune faveur à l'Afrique à l'exception de sa ville natale de Lepcis Manga, et ne s'entoura pas d'un clan africain à Rome. De plus, Severus ne laissa paraître qu'une infime partie de son origine provinciale dans son idéologie et il ne valorisa pas l'origine syrienne de sa femme.

Finalement, nous avançons que les circonstances de son avènement dictèrent en partie le comportement à suivre et certaines des notions qu'il dut chercher à faire valoir auprès du peuple romain. Il dut montrer sa reconnaissance envers ses troupes afin de maintenir leur dévouement, sans lequel il ne pouvait espérer triompher de ses deux adversaires. De la même manière, lors du retour à la paix, il devait s'assurer de la loyauté du peuple romain et l'appui des traditions impériales semble avoir été un choix judicieux pour la stabilisation de son règne.

Ainsi, Severus sut s'adapter aux conditions qui l'entouraient, ce qui se constate dans la longue durée de son règne et dans sa fondation d'une nouvelle dynastie, qui porta la pourpre pendant quarante-deux ans moins dix-neuf jours³⁶.

Afin de confirmer nos hypothèses de recherche, nous examinerons dans un premier temps la place occupée par l'idéologie de Severus dans l'historiographie. Plus spécifiquement, nous passerons en revue les thèses soutenues par les chercheurs contemporains par rapport aux trois thèmes principaux de l'idéologie de cet empereur. De plus, nous étudierons l'ampleur de la thèse qui fait de Severus un innovateur. Ensuite, nous commenterons la méthodologie qui sera à l'assise de notre recherche. Nous illustrerons l'apport de la numismatique, des sculptures et de l'architecture au domaine de l'histoire antique, en plus des contraintes qui sont attachées à leur emploi. Enfin, nous nous prononcerons sur l'usage des termes de « propagande » et « d'idéologie » afin d'établir notre propre compréhension de ces concepts employés par la communauté scientifique, malgré leur anachronisme.

Dans un deuxième temps, nous nous attarderons sur les éléments traditionnels de l'idéologie de Severus. Nous évaluerons comment il appuya les bases légitimes du pouvoir impérial lorsqu'il accentua l'honneur qu'il acquit grâce à ses victoires militaires. Cette prouesse militaire lui permit en conséquence de ramener à Rome la paix et la prospérité, qui lui manquaient depuis la fin du règne de Commode. Par la suite, nous expliciterons sur les diverses façons que Severus employa les médiums artistiques et épigraphiques afin de s'approprier un héritage prestigieux, tout en accordant une place particulière à son rapprochement avec le premier *Princeps*. Finalement, nous passerons en revue l'iconographie qu'il utilisa afin de prouver son acquisition du soutien divin.

Notre troisième chapitre portera sur les aspects innovateurs de son idéologie auxquels les chercheurs accordèrent le plus d'importance. Nous étudierons l'influence que son origine africaine eut sur sa politique à Rome et sur les rapports qu'il entretenait avec son pays natal. Ensuite, nous examinerons la thèse qui fait de Severus le premier des empereurs-soldats en évaluant sa carrière sénatoriale et la relation qu'il eut avec ses soldats. De plus, nous passerons en revue les rapports qui existaient entre cet empereur

³⁶ Il y eut l'intermède du règne de Macrinus : BIRLEY (1999) p. 195.

et le Sénat afin de se prononcer sur la vision anti sénatoriale du règne de Severus, qui persiste à faire surface dans les études sévériennes. Enfin, nous illustrerons l'ampleur de « l'orientalisme » du panthéon romain au temps de Severus afin de mettre en évidence le degré de faveur qu'il montra aux cultes orientaux.

En dernier lieu, nous chercherons à replacer l'idéologie de Severus dans le contexte historique. Nous évaluerons la nature militaire du Principat et le cheminement vers la centralisation des pouvoirs impériaux, afin de dresser le portrait de l'art de gouverner au tournant du III^e siècle. Ensuite, nous étudierons la nouvelle importance accordée par Severus à sa famille dans son idéologie, avec une attention particulière à la place de Julia Domna au sein de cette image du pouvoir impérial. Pour conclure, nous examinerons l'avancée du caractère sacré de l'empereur, des multiplications des associations célestes, tout en mettant en évidence l'aura divine qui entourait le *Princeps* depuis l'aube de l'Empire.

Nous employons le *cognomen* de Septimius Severus à travers notre recherche par une volonté de concision. De plus, nous appelons les deux fils de Severus par leur nom familial, soit Caracalla et Geta. Nous avons mis les traductions françaises des extraits des auteurs anciens qui paraissent dans notre mémoire. Également, puisqu'une traduction récente des livres de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius concernant le règne de Severus n'existe pas encore, nous utilisons la traduction de Gros et Boissée du milieu du XIX^e siècle. Cependant, nous citons Dion Cassius selon la division employée par Earnest Cary dans la collection Loeb. L'édition d'Hérodien est celle de la collection des Belles Lettres et nous employons celle de Chastagnol pour les *Vitae* des empereurs et princes de l'*Historia Augusta* présents dans notre recherche. Toutes les dates qui figurent dans notre étude sont après J.-C., à moins d'une précision du contraire.

I. L'Image de Septime Sévère dans l'historiographie

« If a man were called to fix the period in the history of the world during which the condition of the human race was most happy and prosperous, he would without hesitation name that which elapsed from the death of Domitian to the accession of Commodus. »³⁷

The decline and fall of the Roman Empire d'Edward Gibbon eut une influence considérable sur les études sévériennes, influence qui demeure dans les travaux de certains historiens contemporains³⁸. Toutefois, alors qu'à l'époque moderne on attribuait à Severus le rôle d'instigateur de la crise du III^e siècle³⁹, les chercheurs contemporains eurent plutôt tendance à remettre en question cette vision. En effet, ils déburent non seulement la crise de l'Empire en 260, mais ils attribuent également à ce règne l'image d'une avancée nouvelle dans une continuité évolutive, insistant plutôt sur les aspects traditionnels de son temps au pouvoir.

Dans ce chapitre, nous proposons d'abord de situer notre objet d'étude par rapport aux courants historiographiques de la « propagande »⁴⁰ sévérienne. Dans un deuxième temps, nous exposerons nos sources et les problèmes qui entourent leur usage, débouchant ainsi sur la méthodologie qui est à l'assise de notre travail, pour ensuite aborder les problèmes terminologiques qui entourent l'emploi des termes « propagande » et « idéologie ». Cette enquête terminologique nous permettra de fournir notre propre définition de ces termes, souvent ressentis comme anachroniques mais tout de même utilisés par manque de meilleurs vocables.

³⁷ GIBBON (1995) p. 61.

³⁸ S. S. Lusnia en nomme deux : ROSTOVTZEFF M., *The social and economic history of the Roman Empire*, Oxford, 1957, p. 400-401 et MILLER S. N., « The army and the imperial house », dans COOK S. A., ADCOCK F. E., CHARLESWORTH M. P., BARNES N. H., eds., *CAH*, v. 12. *The imperial crisis and recovery, A.D. 193-324*, Cambridge, 1939, p. 24-27 : LUSNIA (1998) p. 20.

³⁹ « The contemporaries of Severus, in the enjoyment of the peace and glory of his reign, forgave the cruelties by which it had been introduced. Posterity, who experienced the fatal effect of his maxims and example, justly considered him as the principal author of the decline of the Roman empire. » GIBBON (1995) p. 98.

⁴⁰ Nous mettons entre guillemets le mot propagande afin de démontrer qu'il s'agit du terme employé par les chercheurs et non notre propre vision, qui elle sera plus longuement expliquée à la fin de ce chapitre.

1. 1. L'état de la recherche sur la « propagande »⁴¹ de Severus

Dans la discussion scientifique on reconnaît trois grands thèmes à la « propagande » sévérienne : son aspect militaire, la démonstration de sa légitimité ainsi que sa volonté de fonder une nouvelle dynastie. Malgré tout, il existe plusieurs points de vue divergents parmi les experts, dans la mesure où coexiste un certain nombre de thèses qui défendent une image distincte de Severus.

a. L'aspect militaire

L'armée romaine confirma sa place importante au sein du pouvoir lors de l'élection de Severus; un poids politique qui ne fit que s'accroître à travers le III^e siècle. En effet, ce sont les légions qui portèrent Severus au pouvoir et celles-ci détenaient les capacités de le lui enlever à tout moment. Cette dépendance à l'égard de ses troupes amena l'empereur à faire de l'armée la cible première de sa « propagande » impériale, notamment pendant les premières années des guerres civiles. Cette relation qu'il honora se manifesta entre autres à travers les supports artistiques, autant iconographiques que littéraires.

Traditionnellement, les savants divisent les portraits de cet empereur en quatre types phares⁴², catégorisant ainsi le tout premier de « type soldat », ou de « l'avènement ». Ce type avec des cheveux bouclés courts, une barbe courte, et le regard confiant, semble personnifier l'image du souverain militaire puissante propagée par les sources littéraires⁴³ (pl. II, 1-2). À ce portrait, présent sur les pièces de monnaie jusqu'en 197, s'ajoute la prépondérance des thèmes militaires sur la monnaie sévérienne. Il honora la loyauté des légions à qui il devait son acclamation, ainsi que son maintien au

⁴¹ Nous employons ce terme dans cette partie de notre mémoire afin de mettre de l'avant le courant dominant dans l'historiographie qui porte sur la transmission des idéaux sévériens.

⁴² Nous allons présenter les débats qui entourent cette classification lors de nos deuxième et troisième chapitres.

⁴³ A la fois littéraires et épigraphiques : McCANN (1968) p.48. DION, 75 (74), 2, 2-3; HÉROD., 3, 6, 10.

pouvoir, sur les pièces de monnaie, au revers de ce portrait⁴⁴ (pl. I, 1-2). Il mit également de l'avant le concept des vertus militaires, telles la victoire et la *virtus*. En effet, selon l'archéologue Niels Hannestad, les trois quarts des inscriptions de Severus portaient des épithètes militaires⁴⁵.

La « propagande » militaire ne fut pas diffusée uniquement à travers les médiums iconographiques. Les miracles qui eurent lieu pendant les guerres des premières années de son règne,⁴⁶ auraient sans doute renforcé la loyauté des troupes sévériennes envers leur chef. Nous y reviendrons lors du traitement de la légitimation du pouvoir.

Pareillement, le titre de *Mater Castrorum* dont Severus dota sa femme Julia Domna, était un symbole de stabilité civile et militaire, selon Susann S. Lusnia⁴⁷. Toutefois, ce fut la fameuse « adoption fictive » de Severus dans la famille antonine qui servit à souder la relation patron-client qui liait l'empereur et ses troupes⁴⁸.

Cependant, faut-il chercher à voir dans l'iconographie sévérienne l'image des empereurs-soldats du III^e siècle, comme le prétendent certains historiens⁴⁹ ? L'ensemble de cette « propagande » visait à unir l'armée au ménage impérial : sans leur loyauté Severus n'aurait pas pu espérer vaincre ses rivaux Pescennius Niger et Clodius Albinus. Nous nous attarderons plus longuement sur ce débat lors du sous-chapitre 3. 2, portant sur l'accroissement du rôle de l'armée au sein de l'Empire⁵⁰.

b. La légitimité impériale

En 195⁵¹, peu après sa première victoire contre les Parthes, Severus se proclama

⁴⁴ Voir par exemple *RIC* IV, 1 p. 92, n. 1-8; p. 93, n. 9-17.

⁴⁵ HANNESTAD (1986) p. 258.

⁴⁶ Transmis dans les écrits de Dion Cassius et d'Hérodien : DION, 75 (74), 7, 6-8; 75 (75), 2, 1-3; 75 (75), 3, 1; HÉROD., 3, 7.

⁴⁷ LUSNIA (1995) p. 138.

⁴⁸ LO CASCIO (2005) p. 137.

⁴⁹ Rostovtzeff l'accuse d'être à leur origine, « The Principate of Augustus was completely militarized by Severus » : ROSTOVITZEFF M., *The social and economic history of the Roman Empire*, Oxford, 1957, p.404, cité par HANNESTAD (1986) p. 254.

⁵⁰ Voir p. 74-84.

⁵¹ Nous suivons ici la chronologie de Birley et de Kienast qui placent l'adoption dans la famille antonine autour du printemps 195 : BIRLEY (1999) p. 119; KIENAST (2004) p. 156. Toutefois, la chronologie de

le fils du divin Marcus Aurelius et, simultanément, il rebaptisa son fils aîné de sept ans 'M. Aurelius Antoninus'⁵². Selon Drora Baharal, la légitimité d'un empereur, aux yeux des soldats, était principalement fondée sur la loyauté dynastique⁵³, de sorte qu'en se proclamant le fils de Marc Aurèle, Severus devenait le nouveau maillon dans la chaîne impériale remontant jusqu'à Nerva.

La volonté de cet empereur d'origine africaine d'imiter son père adoptif ne fait plus l'objet de débats. En effet, les chercheurs ont identifié sur certains de ses portraits les traits caractéristiques du dernier des « cinq bons empereurs »⁵⁴, non seulement sur les pièces de monnaie, mais également sur les portraits en ronde-bosse ainsi que sur ceux des monuments publics (pl. III, 1-3 et pl. IV, 1-3). Malgré tout, plusieurs théories rivales circulent quant à la chronologie de ce type de « l'adoption ». Alors que l'historienne de l'art Anna Marguerite McCann situe l'origine de ce type au milieu du règne de Severus, les premières allusions sur les pièces de monnaie orientales voyant le jour en 202, un nombre significatif d'historiens fait remonter l'apparition de ce groupe de portraits autour du moment de l'adoption⁵⁵.

De même, les membres de la famille impériale furent associés à cette politique « d'imitation ». On reconnaît ainsi l'existence d'un rapprochement volontaire entre la personne de Julia Domna et Faustine la Jeune, la femme de Marc Aurèle, bien que les méthodes utilisées soient encore débattues⁵⁶.

l'association de la famille sévérienne avec la dynastie antonine porte à confusion : les pièces de monnaie témoignent de cette adoption à partir de son VII *imperium* (195-196) et Mattingly en atteste la présence en 195 (*DIVI M PII F*) : MATTINGLY (1975) p. xci. Néanmoins, Dion place cet événement après la victoire contre Albinus en 197 : DION, 76 (75), 7, 4, et l'*Historia Augusta* annonce que Caracalla prit le nom de son grand-père adoptif en même temps qu'il devint César en 196 : *HA Sev.*, 10, 3. Voir KEMEZIS (2006) p. 44, n. 123.

⁵² L'auteur de l'*Historia Augusta* cite la rumeur qui stipule que Severus aurait donné le nom d'Antoninus à son fils en l'honneur d'Antonin le Pieux et non Marc Aurèle : *HA Get.*, 2, 2.

⁵³ BAHARAL (1996) p. 9.

⁵⁴ « The distinctive feature of the portrait type is the hair style, which shows curls brushed up off the forehead. The facial type has also changed and is long and thin with a straight, pointed nose. The beard is longer than Severus' previous portrait types and is divided into four pointed curls. The brow is unfurrowed and the places of the face smooth. » McCANN (1968) p. 103.

⁵⁵ Ici encore une date précise ne fait pas l'unanimité. Gorrie appuie la datation proposée par Baharal, 193/194, alors que Balty et Soechting placent plutôt son apparition vers 196/197 : GORRIE (1997) p. 13, n. 37; BALTU (1972) p. 624.

⁵⁶ Alors que Baharal argumente que les portraits de Julia Domna cherchaient à imiter ceux de Faustine II en plus des légendes et des titres honorifiques; « The iconographic and stylistic likeness between Domna's and Faustina's portraits is very clear. They have both been fashioned according to the tradition of Antonine empresses' portraits. » BAHARAL (1992) p. 115, Lusnia rejette l'idée d'une imitation du style

De plus, certains des portraits d'enfance de Caracalla et de Geta montrent les traits infantiles de Commode et d'Annius Verus.

Cependant, les allusions n'étaient pas limitées aux aspects physiques et Severus se servit autant de récits miraculeux que de songes afin de souligner la filiation entre sa personne et celle de Marc Aurèle⁵⁷.

Marc Aurèle ne fut pas le seul empereur à qui Severus se rattacha dans sa « propagande » de légitimité : il puisa ses modèles d'iconographie aux origines mêmes de l'Empire. En effet, les chercheurs avancent que Severus s'est associé autant qu'il le pouvait à ces « ancêtres ».

Néanmoins, le pouvoir légitime ne passait pas uniquement à travers l'héritage, mais était également lié à l'approbation divine. En se liant aux défunts empereurs, Severus s'associait également avec des dieux. Toutefois, ce ne furent pas les seules divinités à qui cet empereur eut recours. Severus reçut des signes divins en sa faveur avant et pendant son règne. Ces *omina imperii* le distinguaient du lot : non seulement il fut destiné au pouvoir mais, en plus, ses victoires militaires furent la manifestation concrète du parrainage divin. Nous examinerons cet aspect lors de notre deuxième chapitre.

Une pléthore d'hypothèses circule quant à l'identité des dieux avec qui Severus forgea des liens. Une association au dieu du monde souterrain d'origine égyptienne⁵⁸, Sérapis, est reconnue par un nombre important de savants. Néanmoins, ce rapprochement n'est pas accepté par toute la communauté scientifique⁵⁹. Le parallèle créé entre la famille impériale et la famille divine de Jupiter, Junon (sa femme) et leurs deux fils Hercule et Liber (Bacchus) (pl. XVII, 2), quant à lui, ne fait aucun doute.

de la femme de Marc Aurèle. Julia Domna aurait imité Faustine II « but not so much in physical appearance (like Baharal believes) as in other important ways » : notamment les légendes sur le revers des pièces de monnaie, telles : FECVNDITAS en 194, MATER CASTRORVM en 197, HILARITAS, MATER DEVM, LAETITIA, et CERES en 198, VENVS FELIX en 199 et les types de PVDICITIA et PIETAS AVG en 200 : LUSNIA (1995) p. 119-123.

⁵⁷ Nous examinerons davantage ces éléments lors du deuxième chapitre portant sur les aspects traditionnels du règne de Severus, et plus précisément dans le sous-chapitre intitulé « Severus à l'image de ses ancêtres » : p. 41-44.

⁵⁸ Pour l'histoire de ce culte dans le monde romain : MALAISE (1984); TAKÁCS (1995); TURCAN (2004).

⁵⁹ Nous reviendrons sur ce point de débat lors du traitement des innovations sévériennes : p. 89-94.

Severus, en plus de démontrer sa légitimité, chercha à promouvoir sa propre dynastie en associant Caracalla au pouvoir en 196⁶⁰, suivant ainsi l'exemple de Marc Aurèle et son fils Commode.

c. La « propagande » dynastique

Bien que Severus ait forgé des liens avec ses prédécesseurs lors de la restauration d'un grand nombre de leurs monuments, il bâtit simultanément sa propre zone architecturale, encadrée par le Septizodium et les *Thermae Severinae* à l'approche méridionale de Rome⁶¹. Ces transformations furent commémorées et publiées dans la *Forma Urbis*, un plan de Rome sculpté en marbre; la trace laissée par cette nouvelle dynastie resterait ainsi gravée dans la mémoire du peuple romain. La fonction et l'emplacement de ce plan demeurent, toutefois, des sujets de débats. Nous appuyons ici les thèses de Gorrie et de Lusnia, qui considèrent ce plan comme une commémoration publique dans une matière durable de la cité de Rome, restaurée par la dynastie sévérienne⁶².

La « propagande » dynastique n'était pas uniquement véhiculée à travers cette restauration de la capitale de l'Empire, Severus chercha aussi à faire valoir ses exploits personnels. Les vertus qui étaient synonymes de la famille impériale furent également propagées par cet empereur, plus précisément le retour de la paix, de la prospérité et de la stabilité.

Les historiens soulignent l'importance de l'usage de la légende *pax* sur les pièces de monnaie et notamment après le début de la guerre contre Albinus. En effet, après tant d'années de guerres civiles, il était primordial que Severus associe sa personne au pourvoyeur de la paix. L'exemple le plus concret de cette volonté se trouvait peut-être

⁶⁰ Severus lui associa au pouvoir à Viminacium en 196 : *HA Sev.*, 10, 3. La titulature de Caracalla devint M.AVR.ANTONINVS CAES. ou M.AVR.ANTON.CAES.PONTIF sur les pièces de monnaie, jusqu'à son accession à l'Augustat en 198. Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 212, n. 2, où la légende SECVRITAS PERPETVA et la présence de Minerve, la vice régente de son père Jupiter, impliquent que ce César sera garant de la sécurité perpétuelle : MATTINGLY (1968) p. 75.

⁶¹ LUSNIA (1995) p. iii.

⁶² GORRIE (1997) p. 158; LUSNIA (1998) p. 179.

dans la restauration du *Templum Pacis*, détruit par l'incendie en 192. Ainsi, tel que souligné par Gorrie, Severus n'aurait pas été ignorant des similitudes entre l'arrivée au pouvoir de Vespasien et de sa propre accession à la pourpre. Il ne pouvait manquer l'opportunité d'associer son nom au temple, construit au retour de la paix après les troubles des guerres civiles et étrangères en 69/70.

La prospérité accompagna le retour à la paix et les recherches récentes mettent en évidence la volonté sévérienne de juxtaposer l'arrivée d'un nouvel Âge d'Or et l'accession au pouvoir de la nouvelle dynastie. En effet, les historiens perçoivent, entre autre, l'Arc de Severus au Forum romain comme un symbole gigantesque de ce retour à la prospérité, grâce aux actions de la famille impériale (pl. VI, 1-3). Également, la légende RESTITVTOR VRBIS, sur le revers des pièces de monnaie (pl. V, 2), ne pouvait que renforcer cette image de la dynastie qui allait restaurer la confiance du peuple dans l'État romain, après les abus dont il fut témoin sous Commode et les Prétoriens⁶³. La notion stipulant que la *felicitas* de la maison impériale était la meilleure garantie de la *felicitas* de l'Empire demeurait une idée prééminente sur ces pièces.

L'apogée de cette « propagande » politique fut la célébration des *Ludi Saeculares* en 204 : le nouveau *saeculum* allait être l'ère quand l'Empire atteindrait le point culminant de la félicité sous le règne de la nouvelle dynastie. Toutefois, Rubin soutient qu'il faut interpréter cette « propagande » en lien avec la tentative de dissimuler la discorde présente au sein de la famille impériale⁶⁴.

En effet, l'empereur ne pouvait prétendre que sa nouvelle dynastie était synonyme de prospérité, et ainsi de stabilité, si la concorde ne régnait pas au sein de sa propre famille. Les historiens qui se sont penchés sur ce sujet reconnaissent tous le poids des manifestations iconographiques de la bonne entente familiale. La CONCORDIA AVGVSTORVM⁶⁵, entre frères, la CONCORDIA FELIX⁶⁶, démontrant la relation harmonieuse de Caracalla et de sa femme Plautilla, ainsi que les CONCORDIAE

⁶³ McCann va jusqu'à lui donner le titre de « Saviour-King » : McCANN (1968) p. 69.

⁶⁴ RUBIN (1976/77) p. 167.

⁶⁵ Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 123, n. 255; p. 133, n. 330A; p. 234, n. 152; p. 334, n. 134; p. 338, n. 164.

⁶⁶ Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 231, n. 123; p. 270, n. 365.

AETERNAE⁶⁷, furent des légendes communes au revers des pièces. Le signe par excellence de la bonne entente, le *dextrarum iunctio* (la poignée de main symbolique), se retrouve également sur les pièces de monnaie⁶⁸ et sur l'Arc de Severus à Lepcis Magna (pl. VII, 2). Alors que la datation de ce monument pose problème, à cause de l'absence de l'inscription⁶⁹, les historiens semblent restaurer les lettres qui nous restent ONCO, entre autres, en C)onco(rdia)⁷⁰.

Ces allusions à la *concordia* furent multipliées au point de les rendre suspectes. L'entourage sévérien était criblé de discorde. En effet, l'Arc à Lepcis Magna demeure le seul monument où l'on retrouve encore la présence de Geta, effacée des autres édifices après son assassinat instigué par son frère et sa *damnatio memoriae*. Le mariage du fils aîné de Severus et de Plautilla n'était pas une union heureuse⁷¹ et Caracalla se libéra de cette relation conflictuelle lors de l'exécution de Plautianus en 205, lorsque Plautilla fut exilée à Lipara⁷².

La concorde devait demeurer aussi entre l'empereur et le Sénat. Ce dernier ne détenait plus vraiment de pouvoir; il importait malgré tout de maintenir la tradition. Le choix de l'emplacement de l'Arc au Forum romain devant le temple de la Concorde, alors que ce fut en partie un choix fait par nécessité, fut interprété par les chercheurs comme un symbole de l'harmonie qui existait entre l'empereur et les sénateurs⁷³.

L'étude de la politique de « propagande » sévérienne permet d'évaluer l'adhésion de Severus aux traditions romaines et de constater les nouveautés qu'il introduisit, ce qui ne signifie pas pour autant que les chercheurs lui accordent tous la même proportion innovatrice.

⁶⁷ Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 162, n. 522; p. 218, n. 36; p. 220, n. 52; p. 221, n. 59-61; p. 231, n. 125a, b; p. 269, n. 361; p. 315, n. 7.

⁶⁸ Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 166, n. 547; p. 221, n. 60-61; p. 231, n. 123-124; p. 269, n. 361; p. 270, n. 365; p. 287, n. 459; p. 297, n. 518; p. 319, n. 40; p. 324, n. 73; p. 326, n. 85-86; p. 338, n. 165; p. 342, n. 184.

⁶⁹ Les chercheurs le datent en fonction de la supposée visite impériale de l'Afrique, soit en 203/204 soit en 206/207.

⁷⁰ WARD-PERKINS (1993) p. 53-54.

⁷¹ DION, 77 (76), 3, 1; HÉROD., 3, 10, 8 et 3, 13, 2.

⁷² La mort de Plautianus : DION, 76 (75), 16, 4 et 77 (76), 3-4, HÉROD., 3, 11-12; *HA Sev.*, 14, 7. L'exil de Plautilla : DION, 77 (76), 6, 3; HÉROD., 3, 13, 3.

⁷³ BIRLEY (1999) p. 87; GORRIE (1997) p. 99

d. Entre traditions et innovations

Le programme de construction⁷⁴ de Severus à Rome était tout ce qu'il y avait de plus traditionnel. Premièrement, il choisit de bâtir sur le Forum romain, le centre symbolique de l'Empire ainsi que le lieu traditionnel des constructions impériales. Deuxièmement, il décida de restaurer des monuments de ses prédécesseurs : une tradition qui remontait à l'aube du Principat. Son choix d'édifices et la façon dont il restaura Rome représentèrent également deux éléments qualifiés de « traditionnels »⁷⁵.

L'origine africaine et syrienne de l'empereur et de sa femme, respectivement, portèrent certains chercheurs à accuser Severus d'avoir introduit des dieux et des cultes orientaux à Rome. Robert Turcan n'a trouvé aucune preuve que Julia Domna ait encouragé, voire promu, la religion de ses pères⁷⁶, en tant que fille du prêtre de Baal Elagabalus. Pareillement, Gorrie soutient que l'afflux des religions orientales débuta lors du II^e siècle et elle atteste l'usage de *Sol Invictus* à une volonté de rapprocher Severus de son frère adoptif, Commode. Elle poursuit en attaquant l'hypothèse que l'attention que Severus porta à Hercule et Liber, ses *di patrii*, démontre « l'orientalisme » du panthéon romain (pl. VII, 1). Ces deux dieux étaient déjà bien établis à Rome, grâce à Hadrien et aux Antonins, et l'empereur d'origine africaine garda la forme gréco-romaine au lieu des noms puniques (Melqart et Shadraba)⁷⁷.

McCann reconnaît cet aspect traditionnel caractérisant la « propagande » sévérienne comme en témoigne son ouvrage incontournable, *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*⁷⁸. Malgré ce constat, l'auteur accorde une place très importante aux innovations sous le règne de Severus.

L'iconographie de Severus témoigne effectivement d'un remaniement de certains

⁷⁴ Alors que Benario rejette la notion d'un programme de construction organisé à l'image de celui d'Auguste, nous appuyons les thèses de Gorrie et Lusnia qui voient dans les rénovations et nouvelles constructions faites à Rome les fruits d'un véritable programme réfléchi : BENARIO (1958) p. 712; GORRIE (1997) p. 3; LUSNIA (1998) p. iii.

⁷⁵ Les thèses de doctorat de Lusnia et de Gorrie, portant sur ce programme, notent que Severus suivit les formes originelles des monuments lors de leur rénovation : GORRIE (1997); LUSNIA (1998).

⁷⁶ TURCAN (2004) p. 175.

⁷⁷ GORRIE (1997) p. 22-23.

⁷⁸ McCANN (1968) p. 50-51.

éléments des coutumes qu'il observa. L'Arc de Severus à Rome, bien qu'il soit l'édifice traditionnel par lequel les Romains commémoraient les réussites impériales, rejeta les scènes allégoriques coutumières pour en illustrer davantage la gloire à travers un récit purement historique. Les chercheurs y voient l'influence des colonnes de Marc Aurèle et de Trajan, se trouvant sur le Forum à proximité de l'Arc. Cette incorporation de la narrative hélicoïdale de la colonne aurélienne dans une forme quadrilatérale⁷⁹, alors qu'elle n'est pas radicale, constitue tout de même une métamorphose de ce type de monument sous les Sévères.

Suivant la tradition augustéenne, Severus fêta ses propres Jeux Séculiers le 26 mai 204, deux *saecula* complets depuis la célébration des Jeux d'Auguste. Severus suivit de près le schéma des *Ludi* d'Auguste, toutefois, Lusnia attire l'attention sur le fait que l'empereur fut voilé pendant certains rituels, au contraire d'Auguste. Elle poursuit son argumentation en mentionnant le rôle qu'eut Julia Domna à la tête du groupe de cent dix *matronae* sénatoriales alors que Livie ne joua aucun rôle religieux⁸⁰, sans oublier les honneurs particuliers accordés aux *di patrii*⁸¹.

Toutefois, la thèse de *renovatio* qui continue toujours à susciter un lot de controverses au sein de la communauté scientifique, attribue à Severus l'assimilation des traits caractéristiques du dieu Sérapis dans un de ses types de portrait. H. P. L'Orange⁸² fut le premier à identifier les boucles de cheveux pendant sur le front et la longue barbe divisée de Severus au dieu égyptien et, par la suite, cette hypothèse fut appuyée par la majorité des chercheurs postérieurs (pl. XIII, 1-4). Acceptant cette interprétation iconographique, ils reconnaissent que la sculpture de l'empereur se trouvant sur l'Arc des *Argentarii* à Rome est le premier portrait du type Sérapis pouvant être daté avec certitude (pl. XIII, 4). Alors qu'un certain nombre d'historiens attribue à la date 204 l'origine de l'apparition du type, trois recherches argumentent pour une date antérieure⁸³.

⁷⁹ BRILLIANT (1967) p. 31.

⁸⁰ LUSNIA (1998) p. 158.

⁸¹ Hercule et Liber furent rajoutés au cantique séculier et ils furent représentés sur des pièces commémoratives. Nous y reviendrons lors de notre deuxième chapitre, et ceci dans le sous-chapitre qui traitera du rapprochement entre Severus et Auguste : p. 52-53.

⁸² L'ORANGE (1947).

⁸³ Tous trois fondent leur argumentation sur des comparaisons avec les monnaies, les amenant pourtant à

Des preuves concluantes de la volonté de Severus de vénérer ce dieu font défaut, malgré tout, aux yeux de certains savants; un débat auquel nous tenons à en dire davantage lors de notre troisième chapitre.

Cette juxtaposition de la tradition et des innovations conduisit à une théorie qualifiant le règne de Severus de période transitoire entre le Principat et le Dominat, ainsi qu'entre le style de la Grande Tradition et les concepts idéologiques de l'Antiquité tardive⁸⁴.

1. 2. Remarques méthodologiques

Il va de soi que ce type de recherche ne peut que s'inscrire dans une analyse historique mariée à une étude de l'histoire de l'art, voire même à une démarche archéologique. L'histoire de l'art impérial romain est un domaine très complexe et, de ce fait, nous envisageons appuyer notre recherche sur les travaux de spécialistes dans ces domaines.

Les sources qui seront à l'assise de notre recherche sont les images monétaires, les sculptures, les édifices ainsi que les sources écrites, tant littéraires qu'épigraphiques. Ces sources nous apportent de précieuses informations sur l'idéologie et les médias romains, pourtant, il faut se garder de la surinterprétation. En effet, nos trois sources littéraires principales, soit Dion Cassius, Hérodien et l'*Historia Augusta*, demeurent muettes quant à l'emploi de l'art au service de l'idéologie impériale, ainsi qu'au sujet de la perception et de la compréhension de cette idéologie par le peuple romain. L'analyse de ces sources est problématique puisqu'il serait trop facile de transposer notre vision contemporaine sur le monde antique : c'est pour cette raison que nous envisageons de tenir compte des limites que les savants attribuent à leur étude.

des résultats divergents. McCann y voyant la première apparition sur les pièces de monnaie en 196/197 et Soechting, ainsi que Balty, en 200/201 : McCANN (1968) p. 110; BALTY (1972) p. 624.

⁸⁴ Notamment la dissolution de formes organiques au profit d'un expressionisme pictural et le remplacement d'un naturalisme spatial par des représentations frontales et hiérarchiques : WARD-PERKINS (1948) p. 76; NEWBY (2007) p. 201.

a. La numismatique

Les pièces de monnaie sont d'une valeur considérable pour l'étude de la période impériale, étant une des sources les plus riches et abondantes que l'on puisse dater avec assez de précision. On retrouvait les portraits romains sur une grande variété de médiums : des pierres précieuses aux sculptures, des reliefs monumentaux aux bustes. Les profils se trouvant sur les pièces de monnaie demeurent toutefois la source la plus variée et complète pour l'étude des portraits impériaux. En collaboration avec les preuves historiques et les témoignages littéraires, ces profils nous fournissent un cadre dans lequel nous pouvons identifier ou dater des types de portraits ainsi que procéder à leur interprétation. Ces pièces sont en effet des témoignages directs dotés de profils de bronze, d'argent ou d'or, frappées en majorité du vivant de l'empereur et portant son nom en toutes lettres.

La majorité des chercheurs contemporains reconnaissent qu'il n'existe aucune information précise quant à la transmission des traits de l'empereur vers les ateliers monétaires. Ils soutiennent pourtant le principe que les portraits numismatiques et ceux en ronde-bosse étaient dérivés de modèles sculpturaux communs (des *images*). Ainsi, un moule en argile ou en plâtre était fait par un sculpteur, probablement pris sur le visage même de la personne à représenter, qui servait par la suite de modèle aux autres artistes de tout genre. Les graveurs de coins reproduisaient le profil se trouvant sur des copies réduites en bas-relief faites à partir de cette référence en plâtre⁸⁵.

L'idéologie impériale propagée par la monnaie passait en majeure partie par une répétition de thèmes : des légendes ainsi que des représentations divines et allégoriques occupaient généralement le revers de ces pièces impériales et leur étude nous permettra d'établir un catalogue de l'iconographie dont Severus se servit. L'historien de l'art P. G. Hamberg vit dans la reconnaissance de ces pièces de monnaie, en tant qu'agents de la « propagande », une véritable révolution dans l'étude numismatique classique. Ce nouvel emploi de l'iconographie monétaire permit, selon lui, la restauration d'une image totale, restée incomplète à cause de la nature des reliefs des édifices publics⁸⁶.

⁸⁵ MATTINGLY (1968) p. 21.

⁸⁶ HAMBERG (1945) p. 17.

Cependant, tous les chercheurs ne sont pas en accord sur les renseignements que ces pièces peuvent nous fournir et sur le rôle à leur accorder dans la dissémination des informations idéologiques.

La majorité des savants qui ont écarté l'hypothèse que les pièces furent porteuses de messages fondent leur raisonnement sur les problèmes qui entourent la circulation monétaire et l'interprétation de ces pièces à l'époque antique⁸⁷. A. H. M. Jones, avec son article phare sur la critique de l'approche propagandiste des numismates, avance que l'importance des pièces en tant que véhicules de « propagande » fut souvent exagérée. Cet historien confronte la monnaie antique aux timbres contemporains qui, selon lui, accordent un aperçu de l'histoire de notre période. Pourtant, il argumente qu'aucun historien digne de ce nom ne les étudierait afin de connaître les évolutions politiques de notre temps⁸⁸. Les numismates contemporains, tel Howgego, reconnaissent que l'absence presque totale de références littéraires de l'emploi des pièces dans la persuasion politique, porte à croire que la monnaie n'était pas perçue comme une arme politique puissante. Néanmoins, Howgego constate que la restauration d'émissions anciennes par les empereurs démontrait la présence d'une conscience de types révolus, et de leur signification historique. Alors qu'il accepte que la majorité des allusions précises présentes sur les pièces ne pourraient être comprise que par l'élite, il argumente que la standardisation des types a rendu l'iconographie monétaire plus accessible aux couches inférieures de la société romaine⁸⁹.

En plus de ces critiques, on ne peut savoir avec certitude qui déterminait les images à estamper sur les pièces impériales. L'empereur avait-il un contrôle quelconque sur la frappe monétaire ou serait-ce improbable qu'il ait pu contrôler les ateliers monétaires en plus de ses autres tâches ? Afin de baser une partie de notre recherche sur cette source, nous devons accepter que les pièces de monnaie représentaient l'image

⁸⁷ Les pièces de monnaie circulaient majoritairement dans les cités et jouaient ainsi un rôle mineur à la campagne. De plus, la monnaie avait une durée de vie assez longue et « new money made up only a small percentage of the total in circulation » : CRUMP (1985) p. 430 et p. 428-429 pour une discussion sur la circulation monétaire. Voir aussi HANNESTAD (1986) et HOWGEGO (1995).

⁸⁸ JONES (1956) p. 14-16. Il soutient que la majeure partie de l'Empire romain serait incapable de comprendre les légendes latines estampées sur les monnaies et que les classes éduquées auraient eu d'autre chose de plus intéressant à lire que quelques lettres sur une pièce.

⁸⁹ HOWGEGO (1995) p. 71-75.

officielle du pouvoir⁹⁰, et même si l'empereur ne contrôlait pas directement les choix iconographiques, nous ne pouvons imaginer qu'il aurait laissé se répandre une idéologie qui ne lui convenait pas.

b. Sculpture et architecture

Bien que les opinions des chercheurs divergent sur l'interprétation de la numismatique, ils ne remettent pas en cause l'usage des monuments en tant que porteurs de messages, sur lesquels le peuple romain pouvait voir les vertus et les exploits de l'empereur. L'Arc de Severus au Forum romain fut un de ces panneaux d'affichage⁹¹ et en exposant les triomphes impériaux il servait à rappeler les bienfaits de son règne.

Afin d'attribuer aux monuments un rôle en tant que médium de l'idéologie impériale, il importe d'abord de démontrer que la construction et le choix du décor de ces édifices dépendaient de l'empereur. Pourtant, Severus se trouvait en campagne pendant la majeure partie des restaurations et des constructions à Rome. Nous sommes dans l'impossibilité de prouver une telle supposition, à défaut d'une découverte inédite. Malgré tout, il nous semble probable que l'empereur ait au moins déterminé la conception générale du programme à Rome et nous pourrions supposer qu'il ait laissé des instructions à des officiers loyaux en son absence⁹².

Il est aussi parfois difficile de connaître le but principal d'un monument, ce qui engendre des débats au sein de la communauté scientifique. Cela apparaît davantage véridique lorsque les seules traces restantes d'un monument soient des dessins de la fin du XVI^e siècle et quelques fragments qui se trouvent sur la *Forma Urbis*. Le

⁹⁰ Wallace-Hadrill soutient la thèse de Levick qui veut que les images au revers des pièces de monnaie fussent des expressions de respect que le peuple exhibait à l'égard de l'empereur. Cette vision d'en bas n'écarter pas, tout de même, la fonction persuasive de la monnaie antique : WALLACE-HADRILL (1986) p. 67-68. (LEVICK B., « Propaganda and the imperial coinage », dans *Antichthon*, 16, 1982, p. 104-116, *non vidi*). Nous vous renvoyons à Noreña qui se sert des pièces afin d'en tirer des statistiques sur l'emploi des vertus impériaux : NOREÑA (2001). Voir également : DE BLOIS (2005).

⁹¹ GORRIE (1997) p. 94.

⁹² GORRIE (1997) p. 62; LUSNIA (1998) p. 38. Rubin, quant à lui, a une vision plus mitigée : Il avance que la supervision de l'empereur fut très relâchée. Il estime que Severus n'aurait jamais permis au Sénat de minimiser le thème dynastique de l'inscription dédicatoire de l'Arc au Forum romain s'il avait eu plus de contrôle sur la procédure : RUBIN (1980) p. 15.

Septizodium est l'un des édifices les plus discutés du règne de Severus. Alors que les historiens lui reconnaissent aujourd'hui le rôle d'un *nymphaeum*, cet exemple démontre bien les problèmes qui entourent un bâtiment sur lequel nous possédons peu de renseignements⁹³.

Si nous nous référons au catalogue exhaustif des portraits de Severus rassemblés par Anna Marguerite McCann, nous pouvons constater qu'environ la moitié des cent deux portraits en ronde-bosse ne sont que des têtes. La difficulté principale de l'étude des sculptures est leur identification. Lorsqu'on retrouve un buste ou une tête d'empereur, il est rare que la plaque dédicatoire lui soit encore associée. Ainsi, les pièces de monnaie, où apparaissent des profils de l'empereur entourés de son nom, viennent au secours des historiens de l'art. Cette manière de procéder implique pourtant une part importante de subjectivité et ainsi son application systématique peut être discutable.

Bien que les pièces de monnaie soient des objets historiques avantageux aux recherches romaines, elles ont tout de même leurs limites dont il faut tenir compte lors de leur étude. La plupart des pièces sont de petite taille : peu dépassent trente-cinq millimètres. Cette limite d'espace ainsi que la nécessité d'en produire en grande quantité n'établissent pas des conditions propices à des œuvres d'art soignées. À moins d'être d'une qualité exceptionnelle, ces images monétaires ne permettent guère plus qu'une impression d'ensemble. De plus, la plupart des portraits monétaires, étant des profils, ne présentent qu'un seul côté à examiner. Cette limite bidimensionnelle complique l'analyse des traits physiques, ce qui rend une comparaison poussée que rarement possible.

À la lumière des problèmes qui entourent cette méthodologie d'interprétation, il va de soi que des divergences d'opinions existent au sein de la communauté scientifique quant à l'attribution de bustes à un empereur particulier⁹⁴. De ce fait, nous devons procéder à une analyse méticuleuse des portraits (numismatiques et sculpturaux) de

⁹³ Nous exposerons les débats qui entourent ce bâtiment en plus amples détails lors de notre troisième chapitre, et plus spécifiquement en abordant l'influence de l'origine punique de Severus : p. 73-74 et 122.

⁹⁴ En effet, la ressemblance entre les premiers portraits de Severus et ceux d'Albinus Clodius est telle que certains furent d'abord attribués à l'un pour ensuite être transférés sous le nom de l'autre par un chercheur différent : BALTY (1964) p. 57.

Severus afin d'établir une typologie, ce qui nous permettra de nous situer par rapport aux débats qui entourent la classification de ses portraits.

Les sources écrites ne nous renseignent pas non plus sur les motivations derrière les changements de traits physiques de l'empereur. Ainsi, les savants doivent chercher à comprendre le message « caché » de ces images, ce qui mène parfois à des divergences d'opinions; le débat Sérapis pour n'en nommer qu'un.

Les sources écrites sont le dernier pilier sur lequel nous appuierons notre recherche. Celles-ci nous fournissent des renseignements précieux sur le rôle de l'idéologie et elles permettent une mise en contexte historique des aspects des idéaux impériaux.

c. Les sources écrites

On retrouve parmi les sources écrites les inscriptions, les actes législatifs ainsi que les sources purement littéraires. Cependant, la majorité des actes législatifs se trouvant hors de notre champ d'étude, nous n'en tiendrons compte uniquement que dans le but d'appuyer nos hypothèses sur l'idéologie sévérienne.

Une inscription d'un monument peut servir à l'historien de nombreuses façons. Elle peut nous fournir des informations de datation d'un édifice public à travers les titres qui entourent le nom d'un, ou des, empereurs⁹⁵. Sa présence peut également aider à identifier un monument qui fut rénové, ou construit, par un empereur ou un autre. De ce fait, l'empereur pouvait souligner et rappeler sa munificence envers le peuple romain.

L'absence d'inscription peut elle aussi avoir un impact sur les recherches historiques. Lorsque l'inscription n'a pas survécu à travers le temps, les chercheurs doivent examiner les reliefs et doivent comparer d'éventuels portraits de la famille impériale aux portraits numismatiques afin de déterminer le *terminus post*, ou *ante*,

⁹⁵ La présence de la onzième puissance tribunicienne et de la onzième salutation impériale de Severus, ainsi que la sixième puissance tribunicienne de Caracalla, permet de dater la dédicace de l'Arc au Forum romain en 203 : BRILLIANT (1967) p. 92. Il poursuit en avançant que « the use of the old style titulature of *Parthicus Arabicus*, *Parthicus Adiabenicus* » suggère que l'accord sénatorial fut donné quelques années auparavant, en 195.

quem de la construction de l'édifice. Ils peuvent également avoir recours aux auteurs médiévaux et modernes qui ont vu et copié la dédicace. Cette procédure de comparaison mène elle aussi parfois à des opinions divergentes et l'Arc de Severus à Lepcis Magna en est un bon exemple : les chercheurs optent soit pour 203 ou pour la date postérieure de 206/207⁹⁶.

Nos trois sources littéraires principales⁹⁷, soit Dion Cassius, Hérodien et l'*Historia Augusta*, nous fournissent le contexte historique qui sert de cadre à cette étude, et nous apportent en même temps des renseignements inestimables sur la diffusion de l'idéologie de Severus.

Certains auteurs antiques ont consacré leur temps à la glorification de l'empereur en place et de ce fait, la vérité fut fréquemment faussée par l'adulation. À la lumière d'une telle affirmation, il nous faut passer en revue la fiabilité de nos trois historiens antiques principaux.

Dion Cassius (155-164 à après 229 apr. J.-C.) était sénateur et fut consul pour la première fois sous Severus et, de ce fait, son *Histoire romaine* est l'unique source contemporaine de ce règne qui nous soit parvenue⁹⁸. Son statut de sénateur lui aurait permis l'accès aux documents officiels et aux rapports impériaux, donc des sources fiables. Néanmoins, sa dignité sénatoriale ne le laissa pas impartial, reconnaissant lui-même que les écrits d'un historien pouvaient être influencés à la fois par son statut social ainsi que par la « propagande » officielle⁹⁹.

Généralement, les historiens considèrent Dion comme une source fiable, il faut toutefois souligner que son œuvre, constituée de quatre-vingts livres, n'a pas entièrement survécu. De la période d'histoire qu'il a vécue personnellement, seulement les années

⁹⁶ Nous examinerons les problèmes qui entourent l'étude de l'Arc à Lepcis Magna en plus ample détails dans notre troisième chapitre : p. 68-69 et 69, n. 302-303.

⁹⁷ Nous connaissons l'existence d'autres écrits contemporains du règne de Severus : l'autobiographie de Severus, les *Res Gestae* d'Aelius Antipater d'Hiérapolis et les biographies de Marius Maximus. Toutefois, il ne nous reste de ces auteurs que quelques mentions dans les ouvrages d'autres écrivains ou l'emploi de ces écrits comme source pour des œuvres plus tardives. Nous pensons notamment à l'*Historia Augusta* que nous examinerons prochainement.

⁹⁸ Il n'est toutefois pas certain que Dion ait rédigé son *Histoire* alors que Severus était encore vivant. Millar avance la datation la plus tôt, situant la rédaction entre 197 et 217, alors que Barnes suggère une composition plus tardive, 211-231 : SIDEBOTTOM (2007) p. 74.

⁹⁹ DION, 53, 19, 1-6.

217-218 sont préservées intégralement. Les livres qui relatent le règne de Severus nous sont connus principalement à travers les écrits de Xiphilinus, un historien du XI^e siècle. De ce fait, il faut reconnaître que nous n'avons pas à notre disposition la pensée de Dion dans son intégralité et alors que Xiphilinus a copié mot à mot certains passages de cet historien, nous devons rester conscientes du fait que cet auteur médiéval ait pu modifier les propos de Dion¹⁰⁰.

Alors que l'œuvre de Dion est fragmentaire, les huit livres d'Hérodien (*circa* 175 à 250 apr. J.-C.) nous sont parvenus intacts, ils n'en sont pas moins problématiques pour autant. L'historien affirme avoir été un témoin oculaire de plusieurs événements, dont Commode dans l'arène, qui engendrent quelques problèmes chronologiques. En effet, les historiens contemporains s'accordent pour dire qu'il ait écrit son *Histoire romaine* après 238, probablement sous le règne de Philippe l'Arabe. Ainsi, il n'aurait été qu'un enfant sous le règne de Severus et n'aurait pas pu voir ce dont il prétend être le témoin. Conséquemment, il dut s'appuyer sur des sources écrites afin de composer l'histoire du règne de Severus. Néanmoins, il occupa un emploi mineur dans le service public et de ce fait il ne se trouva pas dans une position forte afin d'accumuler de bonnes informations. Il aurait eu à sa disposition trois types de sources, soit pro-sévériennes, pro-albiniennes ainsi que ses propres connaissances, ce qui expliquerait l'antagonisme entre l'admiration et la critique qu'il porta à Severus¹⁰¹. Ainsi, nous ne pouvons utiliser l'œuvre d'Hérodien qu'en collaboration avec d'autres sources¹⁰².

Une panoplie de travaux circule à propos de cette collection de biographies d'empereurs, de césars et d'usurpateurs, connue sous le nom de l'*Historia Augusta*. On attribuait auparavant sa composition à six biographes différents, écrivant pendant les règnes de Dioclétien et de Constantin. Cependant, la perception dominante des historiens contemporains est que cette fraude littéraire, datable de la fin du IV^e siècle, aurait été

¹⁰⁰ Pour une discussion plus ample sur Dion Cassius, sa vie et ses œuvres : MILLAR (1966).

¹⁰¹ RUBIN (1980) p. 130.

¹⁰² Sur la vie et l'œuvre d'Hérodien : SIDEBOTTOM (2007) p. 52-82, notamment p. 74-82; l'introduction de D. Roques dans HÉRODIEN (1990) p. 1-15.

rédigée par une seule personne qui adopta les apparences de six auteurs différents¹⁰³. L'identité des sources de l'auteur n'est pas moins problématique, et en ce qui concerne les *Vies* de notre période de recherche il existe deux camps : ceux qui soutiennent que Marius Maximus fut la source principale et ceux qui optent pour le biographe anonyme 'Ignotus'.

En plus de ces controverses, la communauté scientifique n'attribue pas le même degré de fiabilité à toutes les biographies. La *Vita Severi* se trouve parmi les « bonnes biographies », comprenant les vies des neuf premiers empereurs (d'Hadrien à Caracalla) ainsi que celle de Lucius Verus et d'Élagabalus. Cependant, elle n'est pas exemptée de mensonges et il faut l'utiliser de façon complémentaire aux sources historiques plus fiables¹⁰⁴.

d. Problèmes de terminologie

Notre propre langage devient une source potentielle de confusion en ce qui concerne tous les aspects du monde romain¹⁰⁵. Alors que l'article de Brendel élabore sur les ennuis qui entourent l'emploi du mot « romain » lors des études artistiques, le problème tend aussi à s'appliquer à certains termes modernes employés par les savants lors de leurs recherches sur le pouvoir impérial.

L'étude de la propagation de cette expression visuelle de l'idéologie impériale est sujette à controverse : l'état et la nature de nos sources veulent qu'une grande partie des théories des historiens à ce sujet demeurent hypothétiques. Selon Rubin, les chercheurs contemporains reconnaissent qu'on ne peut identifier de manière définitive les médiums employés à des fins de « propagande »¹⁰⁶.

Ce moyen de persuasion est en réalité un concept moderne, le premier usage du

¹⁰³ RUBIN (1980) p. 139.

¹⁰⁴ Les travaux de Syme et de Chastagnol sont incontournables lorsqu'on entreprend une recherche qui prend pour source l'*Historia Augusta* : SYME (1971); l'introduction de Chastagnol dans *Historia Augusta* (1994).

¹⁰⁵ BRENDDEL (1953) p. 9.

¹⁰⁶ « The channels used to spread propaganda in Antiquity, and to ensure its immediate, efficacious impact in any given situation, cannot be easily identified. » RUBIN (1980) p. 5.

mot « propagande » remontant au début du XVII^e siècle, lors de la Contre-Réforme¹⁰⁷. Néanmoins, il existait bien des notions auxquelles les Romains n'avaient pas attribué une terminologie précise, dont l'impérialisme¹⁰⁸.

Acceptant le fait qu'il existe un nombre limité de preuves de la reconnaissance des Anciens quant à l'existence de cette notion, la majorité des historiens continue cependant à croire que ce concept moderne faisait partie intégrale de cette société antique¹⁰⁹.

Néanmoins, certains membres de la communauté scientifique cherchent à contourner cette controverse liée au vocabulaire en s'abstenant d'employer le terme « propagande »¹¹⁰. Nous pouvons constater que, par ailleurs, les travaux d'autres savants prennent pour acquis que les lecteurs connaissent les définitions propres de ces termes, parlant tantôt de propagande et ensuite d'idéologie, sans tentative d'explication¹¹¹.

Toutefois, si nous comptons employer ces termes modernes porteurs de connotations modernes, alors que nous n'avons pas de preuves définitives que les Anciens utilisèrent une terminologie similaire, nous devons expliciter les sous-entendus de ces mots. Autrement, nous risquons de tomber dans l'anachronisme et de transposer une vision trop contemporaine à ce monde antique.

« Propaganda is the more or less systematic effort to
manipulate other people's beliefs, attitudes, or actions by
means of symbols (words, gestures, banners, monuments,

¹⁰⁷ Dans le contexte de la fondation de la *Congregatio de Propaganda Fide* par le pape Grégoire XV en 1622.

¹⁰⁸ HANNESTAD (1986) p. 9. D. Baharal reprend cette idée et elle rajoute que selon la définition du mot propagande dans *The Encyclopedia Britannica* and *The Oxford english dictionary*, la rhétorique grecque et latine n'était rien d'autre que de la propagande : BAHARAL (1996) p. 1-2.

¹⁰⁹ Pour une remise en cause d'une tentative de communication entre l'empereur et son peuple et pour un discours qui cherche à nier la nécessité, et l'existence, de « strategies of legitimation » voir LENDON (2006). « The Roman Principate was a confident regime, and judging by its unique longevity, and the extent of its power, that confidence was fully justified. The ruler did not have to scabble about collecting legitimacy in holes and corners. » LENDON (2006) p. 63.

¹¹⁰ Wallace-Hadrill préfère parler de persuasion : WALLACE-HADRILL (1986) p. 67. Howgego, pour sa part, esquive délibérément la question en faisant allusion aux « political themes » : HOWGEGO (1995) p. 71.

¹¹¹ Zanker (1988) parle de « visual language » (p. 3), de « political imagery » (p. 11) ainsi que de « tools for propaganda » (p. 44) sans avoir établi une définition catégorique de ce terme moderne, et alors que l'ouvrage de Rubin s'intitule *Civil-war propaganda and historiography*, toute explication lui fait défaut : RUBIN (1980).

music, clothing, insignia, hairstyles, designs on coins and postage stamps, and so forth). »¹¹²

Selon cette définition, la notion de propagande politique remonte, au moins, au V^e siècle av. J.-C. en Grèce¹¹³ lors de la pratique rhétorique des hommes politiques¹¹⁴. Sachant l'intérêt que le peuple eut pour la représentation et la commémoration du passé par l'art, les dirigeants de l'État romain en profitèrent pour propager une image bien précise et voulue en choisissant précisément quels événements seraient promus sur les édifices publics. C'est cette image particulière que l'empereur chercha à ancrer dans la notion même du pouvoir impérial.

Toutefois, depuis les régimes totalitaires du XX^e siècle, des connotations négatives se rattachent à ce terme de persuasion. De nos jours, nous ne pouvons employer ce terme sans que l'image négative de tromperie et de manipulation ne nous vienne à l'esprit. Alors qu'aucun chercheur du monde romain ne peut ignorer la traduction du mot latin *propagare* (propager, étendre, prolonger), il serait peut-être préférable, et plus judicieux, d'employer le terme « d'idéologie ».

Tandis que la notion de propagande implique l'imposition d'une vision d'en haut, venue de l'État, l'idéologie constitue un dialogue entre les idées transmises par une personne ou une entité sociale et les réponses du groupe visé par cette transmission¹¹⁵. L'idéologie est un terme complexe et il nous serait impossible de fournir une analyse exhaustive des multiples définitions qui circulent au sein de la communauté scientifique¹¹⁶. Cependant, dans tous les cas l'idéologie réfère aux questions de pouvoir¹¹⁷.

De la sorte, l'idéologie impériale désigne la vision tenue par les empereurs

¹¹² SMITH (2003) p. 171. Nous vous référons à l'œuvre d'EVANS (1992) pour une analyse plus détaillée des multiples facettes de la propagande.

¹¹³ WEBER (2008) p. 19.

¹¹⁴ BAHARAL (1996) p. 2.

¹¹⁵ LANGFORD-JOHNSON (2005) p. 4. En ce qui concerne la période de Severus, ce dialogue se matérialise, entre autre, à travers des monuments tel l'Arc des *Argentarii*, construit en l'honneur de l'empereur par les *argentarii* et les *negotiantes boari* du *Forum Boarium*, et les écrits de la période.

¹¹⁶ Nous vous renvoyons à l'ouvrage d'EAGLETON (1991) pour une introduction à qu'est-ce que l'idéologie.

¹¹⁷ « Ideology is ideas about power, how power is envisioned, represented, described, expressed, and communicated. » LEGUTKO (2000) p. 4.

romains de leur propre personne et de leur rôle au sein de l'Empire, ainsi que la manière dont ce pouvoir fut perçue par le peuple romain. L'idéologie est alors pluraliste, on ne peut parler d'une seule et unique idéologie impériale puisque la notion même d'un dialogue sous-entend la circulation de multiples versions de ce pouvoir¹¹⁸, l'expression duquel se retrouve ainsi disséminée, entre autres, à travers les supports artistiques et les écrits des auteurs anciens.

Bien que l'idéologie demeure un terme anachronique, introduit par A.-L.-C. Destutt de Tracy lors de la Révolution française¹¹⁹, c'est une notion plus souple qui laisse place à l'inclusion d'une vision d'en bas du pouvoir et qui nous est préférable à la « propagande », étant à notre avis plus représentative de la réalité romaine.

1. 3. Conclusion

Les historiens sont loin d'avoir résolu tous les problèmes et débats qui entourent l'étude du règne de cet empereur d'origine africaine, y compris ceux de son idéologie. À travers les portraits impériaux, les thèmes au revers des pièces de monnaie et les monuments construits et restaurés par Severus, les chercheurs ont découvert une « propagande » impériale qui cherchait à renforcer la loyauté des troupes romaines, à légitimer le pouvoir de l'empereur africain et à fonder une nouvelle dynastie.

Toutefois, plusieurs théories circulent au sein de la communauté scientifique quant aux détails de l'idéologie sévérienne, dues en partie à la nature de nos sources. Ce sont des sources qui sont sujettes à interprétation et, peut-être plus dangereusement, à la surinterprétation. Leur étude méticuleuse est, de ce fait, capitale et nous devons nous garder d'appliquer des idées contemporaines à la société antique.

À travers ce mémoire de maîtrise, nous partirons de ces recherches modernes afin de réévaluer l'importance des innovations au cours du règne de Severus. Nous tenterons ainsi de comprendre les motivations derrière ses choix idéologiques.

¹¹⁸ LEGUTKO (2000) p. 8.

¹¹⁹ CRANSTON (2003) p. 768.

II. *Continuatio*

« Il était venu, leur déclara-t-il, pour punir le meurtre de Pertinax, fonder et introduire dans l'Empire un gouvernement aristocratique, interdire toute condamnation à mort ou toute confiscation de biens qui ne résultassent pas d'un jugement, se débarrasser des délateurs, procurer à tous les sujets de Rome un bonheur immuable, imiter en tout point Marc-Aurèle dans sa façon de gouverner, et n'avoir pas seulement, de Pertinax, le nom, mais aussi les dispositions d'esprit. »¹²⁰

La légitimité était conférée à un empereur par son caractère, son origine ainsi que par ses exploits.¹²¹ À travers ses actes, un empereur devait pourvoir au bonheur du peuple romain. Il lui fallait garantir la paix afin de maintenir sa sécurité et accroître sa prospérité. Au centre de ces réussites impériales se trouvait la *victoria*. En effet, l'autorité légitime était traditionnellement reliée à la gloire militaire : ces victoires apportaient au vainqueur l'honneur, sur lequel était fondé l'art de gouverner sous l'Empire romain¹²².

La *victoria* fut au cœur de la vision romaine du bonheur : pour les Romains la victoire militaire apportait l'ordre dans la société et, à travers cela, la *felicitas*. À cette relation victoire-félicité fut ajouté un nouveau concept de la *victoria* lors du triomphe d'Auguste sur les Parthes : Auguste était alors devenu le vainqueur invulnérable et le garant de l'ordre mondial¹²³. À cette notion de *Fundator pacis* viennent s'ajouter les revendications divines, par lesquelles un empereur affirmait son lien étroit avec les dieux à travers les manifestations du patronage divin¹²⁴.

Cependant, puisqu'une guerre civile pouvait engendrer un état d'anarchie, elle

¹²⁰ HÉROD., 2, 14, 3.

¹²¹ HOWGEGO (1995) p. 80.

¹²² Pour une étude sur la place de l'honneur dans le monde romain : LENDON (1997).

¹²³ ZANKER (1988) p. 184.

¹²⁴ « They [les victoires militaires] are not only proof of the unique and godlike nature of the ruler, as they were for Hellenistic Kings and the strongmen of the Late Republic, but, in the context of the renewal of religion, they demonstrate that the morally reborn « Republic » has won back the gods to its side. » ZANKER (1988) p. 185.

établissait un fondement précaire pour une nouvelle dynastie¹²⁵, et les victoires issues de cette guerre n'étaient point dignes de l'honneur des combats contre des peuples étrangers :

« The new princeps was confronted simultaneously with deep mistrust and high expectations. He had to demonstrate that he was concerned not simply with securing his own power, but with actually rebuilding the state and Roman society. He needed to create the impression that he was in a position to address the real causes of the ills that plagued Rome. Then he had to show proof. »¹²⁶

Bien que ce passage se réfère à la situation à laquelle Auguste fut confronté après sa victoire lors de la bataille navale d'Actium, nous croyons que le principe tient pour les débuts sévériens. Ainsi, Severus se devait de justifier sa prise de pouvoir : de démontrer au peuple, au Sénat et à l'armée non seulement qu'il méritait le titre impérial mais également que celui-ci lui revenait de droit.

Lors de ce chapitre nous exposerons les aspects traditionnels que Severus choisit de mettre en avant à travers son idéologie. Nous examinerons de quelle manière cet empereur adhéra au cadre idéologique accoutumé du système impérial : nous nous concentrons plus précisément sur la place qu'il accorda aux victoires, à l'approbation divine, ainsi qu'à la question de son héritage, visant tous à valider sa succession à la pourpre. Également, nous traiterons les fondements de ses choix de symbolisme, ce qui nous amènera, finalement, à établir clairement le degré et la nature de la facette traditionnelle de ses dix-huit ans au pouvoir.

2. 1. Victoire, paix et prospérité

La veille du premier de l'an 193, Commode fut étranglé dans son bain par l'athlète Narcissus. Ce fut ainsi le début de cinq années tumultueuses pour l'Empire

¹²⁵ BLAMBERG (1976) p. 87.

¹²⁶ ZANKER (1988) p. 101.

romain, rappelant les événements de 68-69¹²⁷. Les instigateurs de ce coup d'État choisirent Pertinax pour remplacer le dernier des Antonins, toutefois, il ne régna que quatre-vingt-sept jours avant d'être assassiné par les prétoriens. Son successeur, M. Didius Julianus, ne connut pas davantage de succès et aurait été condamné à mort par le Sénat selon les vœux de Severus¹²⁸.

Entendant les nouvelles de l'assassinat de Pertinax, les légions de l'Empire prirent les choses en main et deux gouverneurs furent proclamés Auguste dans la même semaine : Severus à *Carnuntum* en Pannonie Supérieure et Pescennius Niger à Antioche en Syrie. Quatre ans de guerres civiles suivirent.

a. Le vengeur de Pertinax

La présence de guerres civiles et, donc, d'usurpateurs, engendre la question de la légitimité des prises de pouvoir des antagonistes. Par conséquent, Severus s'afficha d'emblée en vengeur du défunt Pertinax¹²⁹, une revendication adroite qui lui valut non seulement l'attachement des légions des provinces danubiennes mais également un certain respect de la part du Sénat à Rome¹³⁰. En effet, certains des soldats de la première légion Adiutrix, ainsi que des six légions de Mésie inférieure, supérieure et des trois Dacies, auraient combattu sous le commandement de Pertinax¹³¹ lors de sa gouvernance de ces provinces¹³² :

« Il [Severus] savait que tous les soldats de l'armée d'Illyrie gardaient en mémoire le commandement de ce dernier [Pertinax] : en effet, sous le règne de Marc-Aurèle, il avait, avec eux, élevé des trophées aux dépens des Germains et, désigné comme général et chef des armées

¹²⁷ Sur les événements de cette année tumultueuse : MORGAN (2006).

¹²⁸ DION, 74 (73), 17, 4; HÉROD., 2, 12, 6; *HA Did. Jul.*, 8, 7-8 et *Sev.*, 5, 9-10.

¹²⁹ *HA Sev.*, 5, 4; HÉROD., 2, 9, 8 et 2, 14, 3.

¹³⁰ Bien qu'au début le Sénat lui ait déclaré ennemi public, à l'instigation de Julianus : *HA Sev.*, 5, 5; DION, 74 (73), 16, 1. Par la suite, lors qu'il adressa le Sénat, Severus concilia la majorité des sénateurs par ses paroles et promesses : DION, 75 (74), 2, 1; HÉROD., 2, 14, 3-4; *HA Sev.*, 7, 4-8.

¹³¹ BIRLEY (1999) p. 97.

¹³² Avant le consulat il fut légat de la première légion Adiutrix. Il fut ensuite légat gouverneur des provinces de (Syrie), de Mésie Inférieure (*circa* 176-177), de Mésie Supérieure (*circa* 177-178), des trois Dacies en 178-179, de Syrie encore en 179 : introduction de Chastagnol dans *HA Pert.* (1994) p. 250-251.

d'Illyrie, il n'avait cessé de leur montrer, dans la lutte contre l'ennemi, sa bravoure, manifestant par ailleurs aux soldats qu'il avait sous ses ordres une sympathie et une bonté mêlées de tempérance et de douceur. »¹³³

Bien qu'il n'ait régné seulement un peu moins de trois mois, Pertinax fut aussi apprécié par les membres du Sénat qui voyaient en lui « un prince vertueux »¹³⁴ qui démontrait « une humanité, une bonté, une économie remarquables, un soin attentif de ce qui regarde l'intérêt général »¹³⁵. Un homme, bien qu'il ne fût pas de descendance noble¹³⁶, issu du Sénat qui alla corriger les torts et ramener de l'ordre dans la société, à la suite des déchaînements commodéens.

De la sorte, Severus adjoignit le nom de Pertinax au sien¹³⁷, devenant Imp. Caes. L. Septimius Severus Pertinax Aug., et ainsi le monnayage de cet empereur porta le surnom de Pertinax, de ses débuts, jusqu'en 198¹³⁸. Cependant, cette invocation ne se traduisît pas uniquement à travers l'appropriation du nom de Pertinax dans la titulature de Severus. Ce dernier s'assura également de punir tous ceux qui avaient pris part dans l'assassinat¹³⁹ et, de plus, il honora son prédécesseur et le fit rentrer au rang des dieux¹⁴⁰. Dion accorda presque deux chapitres¹⁴¹ à ce rituel de l'apothéose impériale qui

¹³³ HÉROD., 2, 9, 9.

¹³⁴ DION, 74 (73), 1, 1.

¹³⁵ DION, 74 (73), 5, 1-2. Bien que cette appréciation de Pertinax soit fournie par un seul membre du Sénat, nous suivons la thèse de Kemezis qui argumente que « Dio's own point of view is frequently interchangeable with that of the Senate as a whole. » KEMEZIS (2006) p. 91.

¹³⁶ Le père de Pertinax, Helvius Successus, fut un plébéen et un affranchi, originaire d'Alba en Ligurie : DION, 74 (73), 3, 1; HÉROD., 2, 3, 2; *HA Pert.*, 1, 1.

¹³⁷ HÉROD., 2, 10, 1; *HA, Sev.*, 7, 9.

¹³⁸ Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 92, n. 1-8; p. 105, n. 116-121; p. 135, n. 343-350; p. 137, n. 351A-359A; p. 150, n. 437-439; p. 180, n. 651-658.

¹³⁹ DION, 75 (74), 1, 1-2.

¹⁴⁰ McCann, contrairement au consensus, divise les portraits de cet empereur en dix types, attribuant à son deuxième l'emprunt des traits de Pertinax, qu'elle débute en 194 : McCANN (1968) p. 86-88. En examinant les huit bustes et têtes qu'elle assigne à ce type, bien que nous puissions constater de petits changements dans la longueur de la coiffure et de la barbe, nous pensons qu'il faudrait plutôt attribuer ces transformations à l'évolution entre sa coiffure courte de 193 et le style plus long qu'il porta à partir de 196. En plus, la comparaison de la seule pièce de monnaie de Pertinax que McCann inclut dans son catalogue (un *sestertius* de 193 *BMCRE* V, p. 253, n. 494, pl. 40. 8) avec les pièces de Severus qu'elle exposa sur la même planche (III) révèle des différences flagrantes entre la barbe de Pertinax et celle de Severus.

¹⁴¹ Dû probablement à l'empathie que Dion portait envers Pertinax, le seul empereur, depuis Marc-Aurèle, qui semble bénéficier de l'approbation et l'admiration de cet auteur : KEMEZIS (2006) p. 81; DION, 74 (73), 10, 3.

eut lieu sur le Champ de Mars¹⁴²; une tradition à travers laquelle le nouvel empereur rendait immortel son devancier.¹⁴³ Cet acte était imprégné de signification politique : en déifiant Pertinax, Severus légitimait son propre pouvoir en montrant de la *pietas* à l'égard de l'empereur dont il réclamait être le successeur de droit légitime¹⁴⁴.

À travers cette revendication de vengeance, Severus suivait la stratégie de légitimité traditionnelle des usurpateurs lors des guerres civiles¹⁴⁵. Il emprunta la voie prise par Auguste et Vespasien, tous les deux arrivés au pouvoir à la suite d'une guerre où ils se proclamèrent vengeurs de Jules César et de Galba respectivement¹⁴⁶. Pourtant, Severus ne pouvait ignorer que les circonstances de son avènement n'accordaient pas une base stable à la fondation d'une nouvelle dynastie. Ainsi, les campagnes que Severus mena contre les Parthes lui permirent de faire oublier le sang romain qu'il fit couler,¹⁴⁷ au même titre que la guerre contre les Juifs le fit pour Vespasien¹⁴⁸.

b. Les Guerres parthiques et le retour de la prospérité romaine

Niger avait reçu l'appui et l'aide du roi des Parthes, Barsèmios, et de ses alliés du Nord; les Osroéniens et les Adiabènes¹⁴⁹. Ceci fournissait à Severus l'opportunité d'acquérir du prestige sur le champ de bataille¹⁵⁰ et de propager les exploits de cette action guerrière afin d'illustrer ses compétences militaires.

Ces campagnes se déroulèrent en deux temps. Après la défaite de Niger à Issos

¹⁴² Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 94, n. 24B; p. 181, n. 660C.

¹⁴³ Severus fut également frappé des pièces de monnaie honorant le *divus* Pertinax. Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 94, n. 24A; p. 181, n. 660B.

¹⁴⁴ GORRIE (1997) p. 234.

¹⁴⁵ HOWGEGO (1995) p. 82 : « At times of civil war the claim to avenge a predecessor was also a claim to legitimacy. »

¹⁴⁶ [...] they [les pièces de monnaie] presented Vespasian's victory not as a triumph over Vitellius, but as an act of righteous vengeance for Galba, much as Octavian had avenged Julius Caesar. » BLAMBERG (1976) p. 96.

¹⁴⁷ « [...] just as the Parthian victory had legitimized the succession of the first Emperor, Augustus. » BRILLIANT (1967) p. 87.

¹⁴⁸ Une guerre qui commença en 66, avant son accession au pouvoir, et qui prit fin en 73 avec la prise de Massada. Pour une évaluation de cette guerre menée par Vespasien contre les Juifs : GOODMAN (2007).

¹⁴⁹ DION, 75 (75), 1, 1 et 76 (75), 9, 1; HÉROD., 3, 9, 1-12; *HA, Sev.*, 9, 9-11 et 16, 1-2.

¹⁵⁰ Nos trois auteurs anciens rapportent que Severus entreprit ces guerres dans le seul but d'obtenir de la gloire : DION, 75 (75), 1, 1; HÉROD., 9, 1; *HA Sev.*, 15, 1.

en novembre 194, Severus entreprit la première Guerre parthique contre les alliés des Parthes de la haute Mésopotamie : des victoires qui lui valurent les titres de Parthique arabe et Parthique adiabénique¹⁵¹. La seconde Guerre parthique¹⁵², qui se déroula entre 197 et 199, à la suite de la victoire de Severus contre son autre rival Clodius Albinus, gouverneur de la Bretagne, lui obtint le titre de *Parthicus Maximus* le 28 janvier 198¹⁵³. Il porta ce titre sur les pièces de monnaie jusqu'en 201¹⁵⁴.

Ces Guerres parthiques lui procurèrent non seulement du prestige et de l'honneur, faisant par ailleurs « oublier » le sang romain versé pendant les guerres interprovinciales, mais de plus, Severus s'intégra ainsi dans la longue tradition romaine de s'en prendre à l'ennemi par excellence : l'Orient. Le conflit romano-oriental était bien enraciné, les deux parties ayant à s'affronter à plusieurs reprises depuis l'époque républicaine. En effet, en 20 av. J.-C. Auguste avait repris les enseignes saisies par les Parthes¹⁵⁵ et Trajan, et plus tard Lucius Verus, avait remporté des victoires contre ce même ennemi de l'est. Toutefois, la référence demeurait celle d'Alexandre et de sa glorieuse campagne militaire en Orient. Bien que Severus ne se soit pas identifié au héros que fut Alexandre de Macédoine, le peuple romain ne pouvait ignorer les connotations attachées à une telle victoire.

Severus put célébrer ce triomphe publiquement et il le fit à travers le monument traditionnel de la commémoration des succès impériaux : l'arc de triomphe¹⁵⁶ (pl. VI, 1-3). Cet arc, érigé en 203 dans le coin nord-ouest du Forum romain par le Sénat et le peuple en l'honneur de Severus, annonçait avec orgueil les triomphes sévériens et les bienfaits que ses victoires apportaient non seulement à l'empereur mais à l'intégralité de l'Empire :

« To the emperor Lucius Septimius Severus, son of
Marcus, Pius Pertinax Augustus, Pater Patriae, Parthicus

¹⁵¹ DION, 75 (75), 1-3; *HA Sev.*, 9, 9-11.

¹⁵² DION, 76 (75), 9-12; HÉROD., 2, 9; *HA Sev.*, 15, 1-16, 2.

¹⁵³ Nous reviendrons sur l'importance de cette date lors de la partie portant sur le rapprochement entre Severus et ses ancêtres : p. 40, n. 166 et p. 45.

¹⁵⁴ Avec son onzième *imperium*, Severus laissa tomber PERT sur les pièces de monnaie et le remplaça par PART MAX. Voir par exemple *RIC IV*, 1, p. 105, n. 122; p. 133, n. 167-172; p. 193, n. 750-756.

¹⁵⁵ Défaites de Crassus en 53 av. J.-C., L. Decidius Saxa en 40 av. J.-C. et Oppius Statianus en 36 av. J.-C.

¹⁵⁶ « [...] strong tradition in Roman architecture that a triumphal arch was an excellent device to celebrate achievements of an Emperor and to make those deeds clearly and forcefully accessible to the Roman public. » BRILLIANT (1967) p. 35.

Arabicus and Parthicus Adiabenicus, Pontifex Maximus, holding tribunician power for the eleventh year, Imperator for the eleventh time, consul for the third time, proconsul, and to the emperor Caesar Marcus Aurelius Antoninus, son of Lucius, Augustus Pius Felix, holding tribunician power for the sixth time, consul, Proconsul, Pater Patriae, the best and bravest rulers because the state was restored and the Empire of the Roman people was expanded by their outstanding virtues at home and abroad, the Senate and People of Rome (dedicate this). »¹⁵⁷

Les quatre grands panneaux de l'Arc retracent les principales scènes des campagnes parthiques suivant les thèmes politiques déjà établis dans l'iconographie triomphale, toutefois l'identification précise des lieux de ces événements demeure toujours un sujet de controverse. La cité libérée dans l'angle supérieur droit du premier panneau, celui du sud-est, est unanimement reconnue comme étant Nisibe et l'identité de la ville conquise dans le panneau suivant est généralement perçue comme étant Édesse. Toutefois, les divergences jaillissent dès le troisième tableau du nord-ouest : tantôt interprété comme la représentation de la prise de Séleucie, tantôt comme le siège de Ctésiphon¹⁵⁸. De là découle le débat sur l'identité de la dernière cité : Ctésiphon pour ceux ayant vu dans le panneau précédant la ville de Séleucie et Hatra pour les autres¹⁵⁹.

Alors que nous ne pouvons dire avec certitude lesquelles de ces villes se trouvent sur les panneaux de l'Arc¹⁶⁰, le message d'ensemble du décor narratif et symbolique demeure clair. En effet, l'empereur est victorieux pendant toutes les saisons de l'année et dans toutes les parties du monde, et Rome continuera à prospérer sous son règne¹⁶¹. Ainsi, la fortune de chaque Romain était liée à celle de l'empereur¹⁶² et ce fut

¹⁵⁷ Inscription de l'Arc de Severus au *Forum Romanum* : *CIL* 6.1033 traduction de GORRIE (1997) p. 93-94. Les deux dernières lettres de la troisième ligne [ET] et tout le contenu du quatrième [P SEPTIMIO GETAE NOB CAES] furent modifiés après le meurtre et la *damnatio memoriae* de Geta, probablement en 212 : BRILLIANT (1993) p. 104.

¹⁵⁸ *Séleucie* : BRILLIANT (1967) p. 181 (il accepterait même d'y voir une ville dans chaque registre pour identifier Babylone et Séleucie); DESNIER (1993) p. 553. *Ctésiphon* : RUBIN (1975) p. 426-427.

¹⁵⁹ La théorie concernant la ville de Hatra est le plus souvent réfutée puisque Severus y connut une défaite. Pour une argumentation contre cette vision des faits : RUBIN (1997) p. 427-441.

¹⁶⁰ Nous ne pouvons donner de plus amples détails sur les aspects iconographiques de cet arc, une telle étude demanderait une maîtrise en soit et, de ce fait, nous conseillerons la lecture de BRILLIANT (1967).

¹⁶¹ KLEINER D. E. E., *Roman sculpture*, New Haven, 1992, p. 331, cité par LUSNIA (1998) p. 111.

¹⁶² « [...] la sécurité du monde romain est assurée par l'Empereur, elle ne peut être conservée que si l'Empereur lui-même jouit de la sécurité; la Fortune de chaque Romain est liée à la fortune de l'Empereur, etc. » AMIT (1965) p. 75.

ce message, entre autre, que Severus chercha à propager à travers l'Arc sur le Forum romain. Les reliefs de cet édifice mettaient en avant scène la relation entre la victoire parthique, la dynastie sévérienne et la félicité continue du monde romain¹⁶³.

Bien que cette image du porteur de la prospérité fût intimement liée aux qualités guerrières de Severus, le message véhiculé à travers l'iconographie sévérienne accentuait plutôt la paix que ses victoires ramenèrent dans l'Empire. Une paix qui lui permit d'entreprendre un programme de construction et de restauration qui ne serait jamais égalé à Rome¹⁶⁴.

Non seulement Severus ramena-t-il la paix dans la société romaine ébranlée par quatre années de guerre civile, mais il avait aussi redonné au centre de l'Empire l'éclat qui lui manquait depuis l'incendie de 192. Un exploit qui favorisait son intégration dans les traditions romaines tout en facilitant le rapprochement entre sa personne et les « bons » empereurs du passé¹⁶⁵.

2. 2. Severus à l'image de ses ancêtres

Nous avons vu, par ailleurs, que Severus suivit l'exemple d'Auguste et de Vespasien lorsqu'il chercha non seulement à justifier son accession à la pourpre mais également en essayant de se faire pardonner les pertes romaines dues aux guerres civiles, dont il était en partie responsable. Néanmoins, les rapprochements ne s'arrêtèrent guère au triomphe final sur les Parthes en 198¹⁶⁶. Nous pouvons constater que Severus s'attacha non seulement à la mémoire de ces deux prédécesseurs, mais

¹⁶³ BRILLIANT (1967) p. 99. Nous reviendrons sur l'importance de ce lien entre la prospérité et la personne de Severus lors du sous-chapitre traitant des similitudes voulues entre le règne de ce dernier et celui du premier *Princeps* : p. 49-53.

¹⁶⁴ Nous examinerons quelques édifices spécifiques lors du sous-chapitre sur le rapprochement entre Severus et ses ancêtres : p. 45-46 et notamment p. 46, n. 198.

¹⁶⁵ DION, 75 (74), 2, 1.

¹⁶⁶ Le 28 janvier 198 est majoritairement reconnu comme la date de la prise de Ctésiphon est ainsi de la *Victoria Parthica Maxima* de Severus, basée sur le *Feriale Duranum* : BRILLIANT (1967) p. 99; BARNES (1967) p. 93 n. 48. Toutefois, Rubin remet en cause cette datation y voyant une manipulation du *Feriale Duranum* de la part de l'empereur, remontant la conquête de Ctésiphon en automne de l'année 197 : RUBIN (1975) p. 431-437.

qu'il chercha à s'intégrer autant que possible dans la lignée impériale en s'associant aux défunts empereurs.

a. L'adoption fictive

« Je te félicite, César, dit-il, d'avoir trouvé un père »¹⁶⁷

Le système de gouvernement qu'Auguste instaura lorsqu'il devint *Princeps* ne se dota pas d'une constitution ou de réglementation ayant trait à la transmission des pouvoirs impériaux envers un successeur. La perpétuation de ce régime indéfinissable comportait certaines incohérences et les pouvoirs qui furent transmis d'un empereur à l'autre reposaient davantage sur le respect de la tradition, fondée pendant le renouveau augustéen, que sur des règles politiques¹⁶⁸. De ce fait, ce fut l'ensemble des pouvoirs investi dans une personne qui faisait de lui le successeur légitime et non le détenteur d'un poste officiel¹⁶⁹. Ces ambivalences engendraient des complications entourant les modalités de succession : devait-on privilégier le sang ou choisir l'homme le mieux qualifié, en l'adoptant dans la famille ? Pourtant, le principe héréditaire de la succession impériale fut de tout temps inhérent, et pleinement ancré, dans le Principat; le système adoptif n'étant qu'une simple adaptation due au fait que les cinq bons empereurs de Gibbon moururent tous sans fils¹⁷⁰.

¹⁶⁷ DION, 77 (76), 9, 4. Dion rapporte les paroles d'Auspex par rapport à l'adoption fictive de Severus : « l'homme du monde de l'humeur la plus mordante et la plus enjouée, le plus méprisant, le plus obligeant de tous les hommes pour ses amis, le plus dangereux pour ses ennemis. » DION, 77 (76), 9, 3.

¹⁶⁸ Brunt argumente que les pouvoirs que le Sénat accorda à Vespasien dans la *lex de imperio Vespasiani* furent l'accumulation des pouvoirs que l'empereur acquit à travers le Principat : « We may then conclude that in December 69 the senate did no more or less than vote Vespasian at one stroke all the usual powers of a Princeps, just as it voted such powers to Gaius, Nero, Otho and Vitellius, and, as we may infer from Tacitus' statement about the recognition of Vitellius, that these powers included not only those which had been bestowed at one time or another on Augustus but others which had first been granted to one of his successors. » BRUNT (1977) p. 102.

¹⁶⁹ « While the various magisterial prerogatives that made up the princeps' power were in themselves constitutionally definable, in no way did they transform that power into an organ of the *res publica*. A successor, therefore, was such not because he held a specific office, but in so far as he, a private citizen, had acquired that sum of powers and prerogatives by specific investiture. » LO CASCIO (2005) p. 138.

¹⁷⁰ KEMEZIS (2006) p. 46; HAMMOND (1956) p. 103 : en expliquant le raisonnement en arrière du choix fait par Marc Aurèle de faire de Commode son successeur : « Clearly the ancient tradition in the oriental and Hellenistic monarchies of the right of succession by blood, had become so established in the mind of the population and especially of the army throughout the empire, that to neglect it either would

C'est avec cette notion, bien implantée dans l'esprit romain, que Severus se proclama le fils du divin Marc Aurèle¹⁷¹, qu'il réhabilita et divinisa Commode¹⁷² et qu'il renomma son fils aîné d'après son père adoptif. Cette facette traditionnelle du gouvernement impérial le poussa à propager une idéologie qui le dépeignait comme étant le précurseur d'un nouvel épisode dans l'histoire de la dynastie antonine.

L'idéologie de Severus attira une grande attention sur toute la famille antonine¹⁷³ et elle permit d'unir définitivement les exploits de Severus aux prouesses de ses prédécesseurs à travers les médiums tant iconographiques que littéraires.

Tel que souligné dans le chapitre précédent, Severus reprit les traits physiques de son père adoptif¹⁷⁴ lors de son deuxième type de portrait. Ce groupe se distingue aisément de son type dit de l'avènement : Severus ne se présente plus avec les cheveux courts d'un homme militaire mais s'affiche avec une coiffure plus ample, remplaçant également sa barbe courte par une plus longue, divisée en deux (pl. III, 1-3 et pl. IV, 1-3). Severus souligna ce lien en se faisant appeler « le fils du divin Marcus » au revers de certaines pièces en rapport avec son IMP VII¹⁷⁵. Effectivement, l'étude des sources numismatiques et littéraires révèle d'autres aspects de cette association entre Severus et sa famille adoptive, à travers lesquelles Severus honora, et imita, leurs actions.

La connexion avec Marc Aurèle fut affirmée par un songe dont Dion nous transmet les détails : « Au moment d'épouser Julia, Faustine, femme de Marc-Aurèle, leur apprêta le lit nuptial dans le temple de Vénus, près du palais. »¹⁷⁶ Le message véhiculé à travers ce rêve est très clair : en préparant le *θάλαμος*, Faustine la Jeune accorda à Severus l'acceptation officielle dans la famille de Marc Aurèle et

have subjected the world to civil war between Commodus and any other successor whom Marcus might choose or would have necessitated the death of Commodus at the hands of such a successor. »

¹⁷¹ Certains historiens soulèvent la possibilité que Severus s'aligne avec la famille antonine afin de solliciter légalement leurs *patrimonium* : GRANT (1950) p. 115; HANNESTAD (1986) p. 252; LO CASCIO (2005) p. 137.

¹⁷² DION 76 (75), 7, 4; *HA Sev.*, 11, 3-4; *RIC IV*, 1, p. 99, n. 72A et p. 191, n. 736.

¹⁷³ Lorsque nous parlons de la dynastie « antonine » nous incluons tous les empereurs allant de Nerva jusqu'à Commode, puisque Severus se désignait comme étant « Lucius Septimius Severus, son of deified Marcus, brother of deified Commodus, grandson of Pius, great-grandson of Hadrian, great-great-grandson of Trajan, great-great-great-grandson of Nerva ». *CIL* 14.112, 113, 114, traduction de LUSNIA (1998) p. 64.

¹⁷⁴ On divise également les portraits de Marc Aurèle en plusieurs types et ce fut au groupe tardif de type Jupiter que Severus s'associa : McCANN (1968) p. 105.

¹⁷⁵ Voir par exemple *RIC IV*, 1, p. 99, n. 65; p. 185, n. 686; p. 187, n. 700-702A; p. 188, n. 712.

¹⁷⁶ DION, 75 (74), 3, 1.

parallèlement démontrait que Severus fut prédestiné au pouvoir¹⁷⁷. Son adoption dans la *gens Aurelia* fut davantage évoquée à travers des faits miraculeux rapportés dans les écrits de Dion et d'Hérodien¹⁷⁸. En effet, en examinant les trois miracles du temps présents dans l'*Histoire romaine*, nous pouvons remarquer que ces prodiges combinent les éléments clés des deux miracles de 172, lorsque Marc Aurèle était en guerre contre les Quades¹⁷⁹.

Cette imitation se perpétua également à travers les actes de Severus : il promut non seulement les hommes liés au divin Marc Aurèle¹⁸⁰ mais il suit aussi l'exemple de son « père » en accordant à Julia Domna le titre de *Mater Castrorum*¹⁸¹ et en associant son fils Caracalla au pouvoir¹⁸². En décernant ce titre sur sa femme, Severus suivait le précédent créé avec les impératrices antonines. Faustine la Jeune fut la première femme honorée comme *Mater Castrorum*, à la suite de la victoire de son mari contre les Quades en 174¹⁸³, et Bruttia Crispina, la femme de Commode, porta également ce titre¹⁸⁴.

¹⁷⁷ Nous reviendrons sur l'importance des *omina imperii* dans l'idéologie de Severus lors de la sous-partie portant sur la sanction divine : p. 59-61.

¹⁷⁸ DION, 75 (74), 7, 6-8; 75 (75), 2, 1-3; 75 (75), 3, 1; HÉROD., 3, 3, 6-7.

¹⁷⁹ DION, 72(71), 8, 1-4; *HA Marc.*, 24, 4. C'est-à-dire la foudre, la pluie et la désaltération : RUBIN (1980) p. 66-74.

¹⁸⁰ Martius Sergius Saturninus, le fils du maréchal de Marc Aurèle, Martius Verus, fut consul en 198; les fils de Vicorinus, un ami de Marc Aurèle furent consuls en 199 et 200; et il promut également Ti. Claudius Severus Proculus, dont la femme fut la grande-nièce de Marc Aurèle : BIRLEY (1999) p. 140.

¹⁸¹ Cette nouvelle fut répandue sur une émission de pièces de monnaie où figurent les légendes MATER CASTRORVM et MATRI CASTRORVM. Elle reprit le type de Faustine II divinisée sur lequel elle est assise tenant un sceptre et un globe surmonté d'un phœnix, accompagnée de deux, ou trois, étendards : BRENOT (2000) p. 340. Pour les pièces de Faustine II voir par exemple *RIC* III, p. 274, n. 751-753. Pour les pièces de Julia Domna voir par exemple *RIC* III, p. 169, n. 568-569. Alors que la majorité des historiens voit dans l'attribution de ce titre à Julia Domna une volonté de consolider la relation client-patron rattachant les troupes à l'empereur, Langford-Johnson croit que cet acte visait plutôt le peuple, afin de le pousser à suivre l'exemple de l'armée qui appuyait déjà la candidature de Severus : LANGFORD-JOHNSON (2005) p. 4-5.

¹⁸² Commode et Caracalla reçurent tous les deux la *toga virilis* et le consulat bien avant l'âge légal : BAHARAL (1989) p. 576.

¹⁸³ DION, 72 (71), 10, 5; *HA Marc.*, 26, 8.

¹⁸⁴ Il est concevable que nous pourrions constater d'autres élaborations de liens entre l'empereur Severus et son père adoptif à travers l'influence qu'un arc triomphal de Marc Aurèle aurait pu avoir sur la conception et style de l'arc de Severus au Forum romain : BRILLIANT (1967) p. 153-154. Pour une discussion concernant la possibilité que Severus associa son nom à la colonne de Marc Aurèle à Rome : GORRIE (1997) p. 13; LUSNIA (1998) p. 49-50.

Ces évocations trouvèrent aussi leur écho dans l'iconographie monétaire. Les empereurs avaient pour coutume de restaurer certaines émissions monétaires de leurs prédécesseurs, avec une attention plus particulière portée à la commémoration des anniversaires d'avènement, de naissance et de décès¹⁸⁵.

b. Le règne de Severus : une prolongation de la dynastie antonine

Dans son ensemble, la monnaie sévérienne fut une continuation des pièces antonine¹⁸⁶ : employant des légendes et des images, au revers, présentes sous les règnes des empereurs allant de Nerva jusqu'à Commode¹⁸⁷. Toutefois, Severus choisit sciemment de commémorer le centenaire de l'accession de Nerva¹⁸⁸ et il suivit l'exemple de ses rivaux, et prédécesseurs, en commémorant le demi centenaire de certaines pièces et médaillons d'Antonin le Pieux¹⁸⁹. En 201, il prit également le cognomen de son grand-père adoptif et il s'afficha d'emblée sur les pièces de monnaie comme SEVERVS PIVS AVG¹⁹⁰.

¹⁸⁵ GRANT (1950) p. xii.

¹⁸⁶ HANNESTAD (1986) p. 257.

¹⁸⁷ Les images et légendes monétaires rappelaient également des empereurs antérieurs à Nerva et notamment Auguste. Toutefois, nous exposerons en plus ample détail les liens que l'idéologie sévérienne forgea entre Severus et le premier *Princeps* dans le prochain sous-chapitre.

¹⁸⁸ Les centenaires du règne et de la mort de Nerva, 196-8, furent témoins de la frappe de trois types monétaires évoquant des pièces de Nerva : FORTVNAE REDVCI (195-6), PROVIDENTIA AVG. (196-7), et CONCORDIA[E] MILITVM (sur des pièces et médaillons de Geta, 197-8). Les issues de Nerva furent : FORTVNA AVGVST et FORTVNA P.R., toutes deux de 96, PROVIDENTIA SENATVS (87) et CONCORDIA EXERCITVVM (96-7). Toutefois, Grant pose une question importante; devrait-on voir dans l'emploi de ces personnifications communes une imitation voulue ? Selon lui, ces ressemblances ne furent pas de simples coïncidences vu l'intérêt qu'un tel rapprochement aurait eu pour l'idéologie de Severus : GRANT (1950) p. 116.

¹⁸⁹ Antonin le Pieux avait émis des pièces avec la légende APOLLINI AVGVSTO en 140-4 et cinquante ans plus tard Severus frappa des pièces avec la même inscription : GRANT (1950) p. 115. Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 96, n. 40; p. 135, n. 345; p. 184, n. 682; p. 186, n. 699. Pour les pièces d'Antonin le Pieux voir par exemple *RIC* III, p. 33, n. 63A-B; p. 107, n. 598. Pour une discussion sur les pièces d'Antonin que Pertinax, Didius Julianus et Niger relancèrent : GRANT (1950) p. 113-114.

¹⁹⁰ PIVS remplaça PART MAX, voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 114, n. 174-178A; p. 163, n. 526; p. 194, n. 759-761. McCann soutient la présence d'un rapprochement entre Antonin le Pieux et son petit-fils adoptif au niveau des traits physiques. Elle attribue à un des types de portrait de Severus les traits physiques d'Antonin : McCANN (1968) p. 95-103. Pourtant, la majorité de la communauté scientifique réfute l'existence d'un tel groupe : FOUCHER (1970) p. 200; BALTY, et Soechting par le biais, (1972) p. 623. Severus démontra sa piété également à travers la restauration des temples délabrés à Rome et notamment le Temple de la Paix et le Temple de Vesta : GORRIE (1997) p. 78-83 et 145-151; LUSNIA

L'idéologie sévérienne porta également une attention particulière à l'empereur Trajan : les victoires que Severus remporta contre les Parthes ne pouvaient manquer de rappeler le souvenir des exploits trajaniques. Severus n'était point ignorant d'une éventuelle référence à cet empereur et son idéologie accentua même l'apparence qu'il marchait sur les traces de son arrière-arrière-grand-père.

Bien que le titre de *Parthicus Maximus* rappelât plus explicitement Lucius Verus¹⁹¹, le premier à avoir été honoré de ce titre lors de sa propre victoire à Ctésiphon en 166, Severus choisit de célébrer sa *Victoria Parthica* le 28 janvier 198, soit la date anniversaire de l'accession au pouvoir de Trajan. Également, il fit proclamer Caracalla Auguste le même jour, lui donnant ainsi le même *dies imperii* que Trajan. De ce fait, Severus s'identifia non seulement comme l'égal du bon empereur¹⁹², il exprimait aussi la continuité historique du pouvoir impérial. En complément, pendant son programme de construction, Severus restaura le *Circus Maximus* en 203, le commémorant sur un *aureus* en *circa* 204 (pl. V, 3), que Trajan introduit sur la monnaie en 103-11¹⁹³. En effet, Trajan avait dépensé d'énormes sommes d'argent sur ce cirque en *circa* 103¹⁹⁴.

Le programme de construction et de restauration que Severus mena à Rome jusqu'en 204¹⁹⁵ ne fut pas uniquement la manifestation concrète de la félicité qu'il apporta dans l'Empire, mais de plus cette entreprise lui permit de s'associer éternellement à la gloire de ses prédécesseurs¹⁹⁶. Ces travaux qui renforçaient la présence des Sévères dans la capitale¹⁹⁷, lui fournirent l'occasion de juxtaposer son nom

(1998) p. 115-123 et 175-177.

¹⁹¹ Trajan acquit le titre de *Parthicus* en 116, mais non de *Parthicus Maximus* : KIENAST (2004) p. 123.

¹⁹² Il rappela le titre du « bon » empereur présent sur la monnaie trajanique : *Optimus Princeps*. Pour les pièces de Severus voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 113, n. 169; p. 147, n. 415. Pour celles de Trajan voir par exemple *RIC* II, p. 250, n. 91-96; p. 233, n. 151-166; p. 278, n. 460-473. Pour une discussion sur l'influence de l'Arc de Trajan à Bénévent sur l'Arc de Severus : BRILLIANT (1967) p. 84 et 99.

¹⁹³ Sur la monnaie de Trajan : *RIC* II, p. 284, n. 571. L'*aureus* de Severus : *BMCRE* V, p. 216, n. 319. Nous supposons qu'il aurait été émit en relation avec les Jeux Séculiers de 204 : MATTINGLY (75) p. cli.

¹⁹⁴ Sur l'histoire de ce monument : CIANCIO ROSSETTO (1993) p. 272-277.

¹⁹⁵ Nous estimons que la majorité des travaux aurait été achevée à temps pour les Jeux Séculiers de cette année : GORRIE (1997) p. 62. Nous ne connaissons pas le degré de supervision personnelle de l'empereur lui-même pendant les périodes prolongées où il se trouvait en-dehors de la ville de Rome. Pour une discussion sur les hypothèses du personnel ayant joué un rôle dans l'administration de ce programme de construction : GORRIE (1997) p. 62-65.

¹⁹⁶ « Severus involved himself in repairing and enhancing structures associated with the legendary history of Rome and with some of its most renowned historical figures. » LUSNIA (1998) p. 93.

¹⁹⁷ En effet, Severus était souvent absent de Rome jusqu'en 202/203, lors de son retour d'Égypte, n'étant

à celui de Hadrien, de Trajan, de Vespasien et d'Auguste, ainsi que de s'intégrer pleinement dans le musée qu'était devenu le Forum et les rues de Rome¹⁹⁸.

La célébration d'événements révolus constitua une partie indispensable de la vie quotidienne, publique et religieuse, au sein du monde romain¹⁹⁹, et en employant le symbolisme traditionnel impérial, Severus put préserver l'impression que l'âge des Antonins demeurerait encore. Toutefois, cette imagerie de légitimité, et ce symbolisme qui devint partie intégrante de la tradition impériale, puisa ses débuts au cours du règne du premier *Princeps*, et Severus porta une attention spéciale au modèle que fut Auguste.

2. 3. Severus : le nouvel Auguste

La nature de l'honneur impérial différait peu de celle de ses sujets, l'empereur en possédait tout simplement davantage. Il acquit sa réputation et son prestige, comme ceux des aristocrates, à travers ses exploits militaires et civils ainsi que par les vertus qu'il démontrait au peuple. Toutefois, pour une société qui primait le respect de la tradition et qui cherchait toujours l'*exemplum* du passé afin de guider les actions du présent, l'honneur des ancêtres influait sur le niveau d'estime de l'empereur.

Nous venons de voir l'importance qu'eut le rappel des ancêtres aux yeux de Severus; ce fut depuis la République que l'élite mit en évidence la grandeur de sa lignée familiale, honorant ses ancêtres, et ses exploits, publiquement à travers l'art²⁰⁰.

présent que pour de brèves visites en 193, 196 et 197. Il fut de nouveau absent à la fin de son règne lorsqu'il entama sa campagne britannique en 208.

¹⁹⁸ Severus restaura, entre autre, le Panthéon, le Temple du Divin Vespasien, le *Templum Pacis*, le *Porthicus Octaviae*, le Temple de Vesta et l'*Atrium Vestae*. Le projet de restauration de ce temple est traditionnellement considéré comme étant relié à Julia Domna, fondé généralement sur l'apparence exclusive de ce temple sur les pièces de la femme de Severus : GORRIE (1997) p. 79. Toutefois, Lusnia réfute cette hypothèse puis qu'elle daigne la manque de preuves littéraires et épigraphiques de cette association trop importante : LUSNIA (1998) p. 116. Pour une évaluation détaillée des restaurations et rénovations que Severus entreprit, nous vous renvoyons aux thèses de doctorat de GORRIE (1997) et de LUSNIA (1998). Sur le Panthéon : ZIOLKOWSKI (1999) p. 54-61, le Temple du Divin Vespasien : DE ANGELI (1999) p. 124-125, le *Templum Pacis* : COARELLI (1999) p. 67-70, le *Porthicus Octaviae* : VISCOGLIOSI (1999) p. 141-145, l'*Atrium Vestae* : SCOTT (1993) p. 138-142 et le Temple de Vesta : DE SPIRITO (1999) p. 130.

¹⁹⁹ Severus répéta également la pratique de l'époque, et celle de Jules César, de Tibère et de Claude, de commémorer l'anniversaire des grands temples républicains : GRANT (1950) p. 117-119.

²⁰⁰ Ce fut à partir de 130 av. J.-C. que les membres de l'aristocratie romaine commencèrent à propager leur

a. Deux empereurs venus au pouvoir à la suite de guerres civiles

Le premier *Princeps* fut de tout temps perçu comme le modèle par excellence de tous ses successeurs²⁰¹. Auguste avait mis en place les fondements du pouvoir impérial et de façon égale avait jeté les bases de l'idéologie qui communiquait les fonctions et les bienfaits du règne impérial aux sujets de l'Empire. Bien que la fondation du nouveau système de gouvernement n'ait pas conduit à l'instauration d'un 'canon' idéologique²⁰², un empereur pouvait s'allier avec la mémoire du premier *Princeps* en rappelant les principes du renouveau augustéen. Justement, Vespasien entreprit de rétablir les piliers du système augustéen²⁰³, écroulés depuis la mort de Néron. Ainsi, il apparut comme le restaurateur de l'ordre augustéen à travers l'emploi du symbolisme caractéristique de l'idéologie d'Auguste²⁰⁴.

De la même façon que Vespasien le fit en 68/69, Severus tira inspiration de la manière dont Auguste accéda au pouvoir, et le retint, à la suite d'une guerre civile. Il fut mentionné que Severus suivit les traces d'Auguste en partant en guerre contre les Parthes, toutefois, il suivit encore de plus près l'idéologie élaborée par Auguste qu'il appliqua lors de son conflit contre son rival Pescennius Niger.

Les images et les symboles dont Octavien s'est servi contre son rival Marc Antoine évoquèrent la mémoire de son père adoptif Jules César et précisèrent son statut en tant que *Divi filius*. Nous pouvons constater que Severus fit de même avec la mémoire de Marc Aurèle. Il se servit de son adoption dans la *gens Aurelia* afin de démontrer le bien-fondé de sa prise de pouvoir et la légitimité de sa victoire remportée contre Niger, et plus tard celle contre Clodius Albinus. Octavien poursuivit également sa relation étroite avec le dieu Apollon²⁰⁵. Alors que nous ne pouvons attribuer un rôle

lignée, et leurs succès, à travers les pièces de monnaie : HOWGEGO (1995) p. 67-68

²⁰¹ DESNIER (1993) p. 557.

²⁰² Bien que l'honneur, à la base du pouvoir impérial, ait été fondé sur les principes de la gloire militaire, du prestige civil, de la lignée familiale ainsi que sur les vertus personnelles, on ne peut parler d'un modèle unique et défini des méthodes de la transmission de cet honneur. L'empereur avait à sa disposition une panoplie de références et de symboles afin de communiquer sa vision de son pouvoir et le peuple pouvait en répondre avec d'autres.

²⁰³ C'est-à-dire la victoire, la paix et la prospérité : BLAMBERG (1976) p. 16; FEARS (1981) p. 899

²⁰⁴ BLAMBERG (1976) p. 100; FEARS (1981) p. 899-900.

²⁰⁵ Pour les moyens de rapprochement employés par Octavien : ZANKER (1988) p. 44-53.

au rapprochement entre Severus et le dieu Sérapis à l'époque des guerres civiles²⁰⁶, Severus accentua également la connexion entre sa personne et celle de Jupiter, qui lui conférait ainsi le soutien divin²⁰⁷.

Toutefois, Marc Antoine fut trahi par sa propre image : les partisans d'Octavien s'acharnèrent sur son identification aux aspects hellénistiques de la décadence et du luxe, condamnant son rapprochement avec Cléopâtre et le dieu Dionysos. C'est ce combat mené contre Marc Antoine, allié de l'Égypte, qu'on pouvait voir à l'arrière plan de la lutte de Severus contre Pescennius Niger²⁰⁸. Marc Antoine n'était plus un Romain, Octavien ne menait donc pas une guerre civile. De plus, en raison de ses alliés parthes, Niger n'apparaissait plus comme un citoyen romain.

Nous retrouvons aussi dans les sources littéraires les traces de ce désir de juxtaposer les circonstances de son arrivée au pouvoir avec celles d'Auguste. Dans un passage de la *Vita Severi*, le biographe de l'*Historia Augusta* relate qu'alors que Severus expliquait les raisons derrière sa prise de pouvoir dans la Curie,

« les soldats se mutinèrent et exigèrent du Sénat dix mille sesterces par tête, à l'exemple de ceux qui avaient amené à Rome Auguste Octavien et avaient touché cette somme. »²⁰⁹

²⁰⁶ La datation du début du rapprochement entre Severus et le dieu égyptien du monde souterrain demeure un sujet problématique et nous y reviendrons en de plus amples détails lors du prochain chapitre (p. 111-112). Toutefois, nous sommes de l'avis qu'on ne peut distinguer de traces de cette connexion avant 200, soit après la victoire contre Clodius Albinus et la fin des guerres civiles.

²⁰⁷ Voir le sous-chapitre suivant pour une étude plus approfondie sur des liens que Severus tissa avec les dieux.

²⁰⁸ DESNIER (1993) p. 557.

²⁰⁹ *HA Sev.*, 7. 6.

De la même sorte, lorsqu'il s'adressa au Sénat après sa victoire contre Albinus, Severus loua la cruauté d'Auguste, aussi bien que celle de Sulla et de Marius²¹⁰. Bien que nous ne conservions pas de preuve tangible, Severus choisit également d'écrire une autobiographie²¹¹, une technique employée par Auguste afin de justifier son accession au pouvoir²¹².

b. Le renforcement des piliers du système augustéen

L'évocation délibérée d'Auguste n'était cependant pas restreinte aux années des guerres civiles. Durant sa période de résidence en Italie, Severus réaffirma les fondements de la politique augustéenne, c'est-à-dire la victoire, la paix et la prospérité, entre autres à travers certains monuments historiques et les revers monétaires.

À travers son parrainage de la restauration des monuments tombés en ruines, Severus se désigna comme étant *Restitutor urbis* (pl. V, 2); avec la paix que les victoires sévériennes avaient apportée à l'Empire, son programme de construction était garant d'un retour à la prospérité. Severus avait reconstruit Rome à l'image d'Auguste qui avait fait de la capitale impériale une ville en marbre²¹³. L'Arc sévérien au Forum romain présentait Severus comme étant un nouvel Auguste à travers l'iconographie employée, son inscription et la location même de l'Arc.

L'inscription déclare la restauration de la République, *res publica restituta*, grâce aux actes sévériens, une des causes principales épousées par Auguste lors de son

²¹⁰ « Pendant la lecture de son discours devant le Sénat, au cours duquel il loua la cruauté et la sévérité de Sulla, de Marius et d'Auguste, leur attribuant une ligne de conduite plus sûre, et qu'il dénigra l'indulgence de Pompée et de César qui fut, selon lui, à l'origine de leur ruine, il introduit une sorte de défense pour Commode et invectiva le Sénat pour avoir déshonoré à tort cet empereur, en raison du fait que la majorité de ses membres menait des vies plus déplorables. » DION, 76 (75), 8, 1.

²¹¹ COOLEY (2007) p. 389. DION, 76 (75), 7, 3; HÉROD., 2, 9, 4; *HA Sev.*, 3, 2 et 18, 6 et *Clod. Alb.*, 7, 1. Alors que Rubin propose que Severus ait rédigé son autobiographie en 205, Chausson fait remonter son écriture en 197/198, pour en faire une apologie des guerres civiles : RUBIN (1980) p. 134-135; CHAUSSON (1995) p. 183-198. Pour des études pourtant sur les fragments de l'autobiographie d'Auguste : MALCOVATI (1967); NIKOLAOS VON DAMASKUS (2003).

²¹² En exilant Plautilla et son frère en Sicile, Hérodiens atteste que « En cela il [Severus] imitait Auguste, qui avait agi de la sorte à l'égard des fils de Marc-Antoine après que celui-ci fut devenu son ennemi. » HÉROD., 3, 13, 3. L'*Historia Augusta* raconte également un songe dans lequel « il lui était d'abord enjoint de restaurer à Tarragone le temple d'Auguste qui tombait en ruine » *HA Sev.*, 3, 4.

²¹³ SUÉT., *Aug.*, 28.

renouveau culturel. L'emplacement même de l'Arc au Forum lui accordait le rôle d'un miroir biface; à la fois tourné vers le passé augustéen et vers le présent et l'avenir²¹⁴. En effet, en examinant les deux panneaux de l'Arc sévérien tournés vers le Forum et les reliefs des Arcs augustéens d'Actium et des Parthes, nous pouvons y repérer des liens²¹⁵. La libération de Nisibe, alors qu'elle ne fut pas une bataille navale, fut la première victoire contre les alliés de Niger et exprimait ainsi la restauration de l'État romain de même que l'Arc d'Actium d'Auguste. Également, la victoire romaine sur les peuples arabo-adiabènes présente sur le deuxième panneau de l'Arc sévérien reflète le succès augustéen qui figure sur l'Arc parthique d'Auguste²¹⁶. Ainsi, nous pourrions supposer que Severus encouragea un parallèle voulu entre les circonstances de son avènement et celles du premier *Princeps*²¹⁷.

Pourtant, cette prospérité ne pouvait être assurée à moins de garantir la stabilité du pouvoir impérial. La promotion de successeurs devint une préoccupation majeure d'Auguste alors qu'il vieillissait et il promut les membres de sa famille au revers de la monnaie²¹⁸ (pl. XIV, 1). Severus fit de même : nous pouvons voir au revers d'un *aureus* de 200-201, la légende FELICITAS SAECVLI avec au centre le buste de Julia avec à sa droite Geta et à sa gauche Caracalla, tous les deux en profil²¹⁹ (pl. XIV, 4). Ainsi, Julia assumait le rôle de Livia en tant que mère d'une nouvelle dynastie²²⁰. Ces pièces, qui focalisaient l'attention sur l'harmonie domestique de la famille impériale, furent émises

²¹⁴ Bien que l'emplacement ait été dicté en majeure partie par l'espace restreint qui restait au Forum : DESNIER (1993) p. 573. Pour l'hypothèse d'un même rapport entre le passé et l'avenir en rapport avec l'emplacement de la statue équestre de Severus : DESNIER (1993) p. 574.

²¹⁵ Sur l'Arc d'Actium : NEDERGAARD (1993a) p. 80-81, l'Arc parthique : NEDERGAARD (1993b) p. 81-85.

²¹⁶ « De la sorte, les deux panneaux de l'arc sévérien tournés vers le Forum constituent-ils un parfait reflet de l'ensemble de la façade triomphale augustéenne ! » DESNIER (1993) p. 567.

²¹⁷ Severus restaura également le *Porthicus Octaviae* et juxtaposa son nom avec des monuments d'autres Julio-Claudiens dans la zone dynastique créée par Auguste dans le *Circus Flaminius*. Voir GORRIE (1997) p. 172 et 244-247; LUSNIA (1998) p. 151-153.

²¹⁸ Voir par exemple *RIC* I, p. 76, n. 166; p. 90, n. 350.

²¹⁹ *RIC* IV, 1, p. 111, n. 159.

²²⁰ « Les deux fils de l'empereur ayant participé à la seconde Guerre parthique, ils se trouvent de ce fait mis en parallèle avec les fils adoptifs d'Auguste et leur apparition, sur l'arc du Forum et sa dédicace, permet de les poser en dignes successeurs et héritiers de Caius et Lucius Caesar. » DESNIER (1993) p. 573. Le titre employé par Julia sur ses pièces de 195 jusqu'en 211, *IVLIA AVGVSTA*, dupliquait la nomenclature de Livia, une fois qu'elle fut adoptée dans la *gens Iulia* : LUSNIA (1995) p. 121. De plus, elle employa les types de *VENVS GENETRIX* et *VENVS VICTRIX* utilisés depuis que Jules César s'associa à ces déesses. *VENVS VICTRIX* : *RIC* IV, 1, p. 171, n. 581; p. 178, n. 647 et p. 211, n. 888-890. *VENVS GENETRIX* : *RIC* IV, 1, p. 165, n. 537.

afin d'assurer au peuple romain que les bouleversements qui avaient suivi la mort de Commode avaient pris fin. Une nouvelle ère débutait avec l'accession des Sévères.

À la suite de leurs guerres civiles respectives, ces deux empereurs annoncèrent tous les deux l'inauguration de nouveaux Âges d'Or pour Rome. Nous pourrions voir dans l'évocation de l'harmonie éternelle et de la perpétuation de la dynastie sévérienne la suite logique d'une tendance initiée sous le règne d'Hadrien. En effet, l'idéologie hadrienne avait renouvelé la notion du *Saeculum Aureum* de l'époque d'Auguste, y ajoutant les idées d'*Aeternitas*, *Felicitas* et *Tranquillitas*. De plus, depuis le début du II^e siècle apr. J.-C. chaque empereur semble s'être perçu comme le fondateur d'un nouvel Âge d'Or²²¹. Toutefois, la célébration des *Ludi Saeculares* par Severus en 204, qui marquait le passage vers cette époque dorée, accentuait la connexion que Severus semblait vouloir partager avec le premier *Princeps*.

c. Les Ludi Saeculares d'Auguste et de Severus

En célébrant la tradition consacrée des Jeux Séculiers en 204 au lieu d'en 198²²², Severus put revendiquer la parité avec l'ordre augustéen, passant outre les calculs des autres empereurs (pl. V, 4). En effet, les *Ludi*, qui trouvaient leur origine dès les débuts de la République, furent réinstaurés par Auguste en 17 av. J.-C., suivant un cycle de cent dix ans. Claude utilisa un autre point de départ et un calcul de cent ans, renouvelant les Jeux en 47 apr. J.-C., pour qu'ils coïncident avec le huitième centenaire de l'anniversaire de la cité de Rome. Domitien retourna au cycle augustéen et tint les Jeux en 88 et finalement, Antonin le Pieux les fêta l'année du neuvième centenaire de Rome en 148, selon le calendrier claudien²²³.

En 198, Severus se trouva toujours en campagne contre les Parthes, l'empereur n'était ainsi pas en mesure de consacrer du temps à un événement ayant autant d'importance dans le calendrier romain. Ce ne fut également pas un moment propice

²²¹ LUSNIA (1995) p. 127.

²²² Si Severus désirait suivre la chronologie augustéenne, il aurait dû célébrer les Jeux en 198, cent dix ans après les Jeux de Domitien, qui avait suivi le calcul d'Auguste.

²²³ GORRIE (2002) p. 463.

pour célébrer et remercier les dieux pour la prospérité dont jouissait l'État romain. En attendant l'année qui marquait deux cents vingt ans depuis les Jeux Séculiers augustéens, Severus put, à l'image du premier *Princeps*, utiliser les Jeux afin de promouvoir ses exploits de *Restitutor urbis* au sein de la ville de Rome²²⁴. Lorsque nous regardons de plus près les édifices que Severus choisit de restaurer et les dates de ces rénovations, nous pouvons constater qu'il accorda une attention particulière aux endroits de la capitale où avaient lieu les rites des *Ludi*²²⁵. La célébration de ces *Ludi Saeculares* servait de vitrine aux preuves tangibles de l'aube du nouvel Âge d'Or et en marquait ainsi concrètement son début²²⁶.

La comparaison des *Acta Ludorum Saecularium* augustéens et sévériens révèle maintes similitudes dans la forme des rituels. L'ordre des sacrifices et l'identité des dieux honorés des Jeux sévériens reflètent ceux d'Auguste et les paroles des prières se répètent dans l'essentiel²²⁷. Les *Acta* sévériens furent aussi dressés à côté du *Commentarium* augustéen érigé au *Tarentum*, sur le Champ de Mars, facilitant ainsi le rapprochement pouvant être fait entre ces deux empereurs²²⁸.

Nous pourrions supposer que les trois jours et nuits de cérémonies et les sept jours de jeux qui suivirent étaient gouvernés par une tradition par laquelle le déroulement des *Ludi* était strictement règlementé et les dieux honorés traditionnellement les mêmes.

²²⁴ À son retour à Rome en 202 Severus célébra ses *decennalia*, qui lui semblaient peut être plus importantes puisqu'il réussit à demeurer au pouvoir pendant dix ans malgré les obstacles qu'il rencontra. Si l'on croit qu'il visita son pays natal l'année suivante, 204 aurait été la prochaine opportunité logique pour la célébration de ces Jeux. Même si on réfute sa visite de l'Afrique en 203, nous croyons que Severus aurait attendu l'année suivante afin de renforcer l'image qu'il choisit de propager au sein de l'Empire.

²²⁵ « The necessity of providing a worthy setting for this notable public gathering is revealed by the fact that all the dated dedications of the major monuments of the reign took place before 204. » GORRIE (2002) p. 480.

²²⁶ GORRIE (2002) p. 481. Desnier émit aussi l'hypothèse que Severus marqua également ce passage à travers son choix de consuls pour les années 204 et 205 : « En effet, en faisant appel à M. Flavius Libo [le petit-fils du cousin à Marc Aurèle], Septime Sévère voulait vraisemblablement clore la première ère antonine, ses deux fils Caracalla et Geta étant déjà pressentis pour occuper le poste de consuls ordinaires en 205 et inaugurer par là même le siècle des seconds Antonins. En cela ce choix s'avérait parfaitement adapté à la signification de la célébration des Jeux Séculaires, période de clôture et d'ouverture au tournant du siècle ! » DESNIER (1993) p. 592.

²²⁷ Le premier jour, le 1^{er} juin, des sacrifices eurent lieu sur le Capitole en l'honneur de Jupiter Optimus Maximus, le jour suivant Junon Regina fut au cœur des cérémonies et le dernier jour fut dévoué à Apollon et Diane sur le Palatin. Pour une description plus ample du déroulement des Jeux sévériens : LUSNIA (1998) p. 156-160.

²²⁸ COOLEY (2007) p. 391.

Toutefois, on reproche souvent aux Jeux sévériens une variation majeure par rapport aux Jeux augustéens sous la forme de l'honneur singulier que reçurent Hercule et Liber. Nous reviendrons sur l'importance qu'eurent ces dieux pour Severus dans le prochain chapitre, il suffit ici de remarquer que ces dieux furent ses *di patrii*, rappelant ainsi son origine lépcitaine. Nous savons que Liber fut mentionné dans le *Carmen Saeculare*, chanté le dernier jour des sacrifices sur le Palatin. De plus, leur présence sur des pièces de monnaie commémorant les *Ludi* (pl. VII, 4), porte à croire qu'ils tinrent une place importante au sein des cérémonies. Ce qui ne signifie pas pour autant que Severus chercha à modifier les rites sacrés. Selon les conclusions de I. Mundle, les *Ludi Saeculares* comprenaient deux parties : une constituée d'un nombre de cérémonies traditionnelles obligatoires et une deuxième, plus flexible, qui permettait à l'empereur d'y insuffler une touche personnelle²²⁹. Ainsi, Mundle constate que Liber et Hercule furent exclus des pièces avec des légendes qui faisaient référence aux sacrifices, figurant seulement sur la monnaie célébrant les jeux²³⁰. Severus put, de cette façon, honorer les dieux de sa patrie tout en respectant la tradition sanctifiée des Jeux Séculiers²³¹.

En présentant d'étroites similitudes entre sa personne et celle d'Auguste, Severus put montrer à la population romaine qu'il méritait non seulement sa place à la tête de l'État romain, mais aussi que son règne allait apporter au peuple une prospérité digne des temps du premier *Princeps*²³². Pourtant, le prestige qu'il acquit aux yeux de la

²²⁹ Nous avons pris connaissance des conclusions de I. Mundle par le biais de l'article de Rubin, la thèse du premier n'ayant pas été publiée : MUNDLE I., *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Septimius Severus*, Heidelberg, 1921, cité par : RUBIN (1976/77) p. 155-156.

²³⁰ « Mundle 165 f. points out the significance of the legend SACRA SAECULARIA (an innovation of Severus' coinage) as distinct from COS III LUDOS SAECULARES FECIT (the coins of Severus) and COS LUDOS SAECULARES FECIT (the coins of Caracalla). The *Di Patrii* are excluded from coins bearing the first legend which refers to the actual sacrifices, and occur only on the two last-named where the stress is on the games. This explains quite satisfactorily why in the relatively well preserved *acta* of Severus' Saecular Games no fragment has yet turned up testifying to any religious rite connected with either Liber Pater or Hercules (cf. also *ibid.*, 164). » RUBIN (1976/77) p. 156, n. 15.

²³¹ On remarque également l'importance du thème dynastique dans les Jeux sévériens, qui n'était point présent lors des Jeux précédents. Toutefois, nous traiterons de cet aspect innovateur lors de notre sous-chapitre portant sur la nouvelle place de la famille impériale au sein de l'idéologie : p. 115, n. 533-534.

²³² Ces deux empereurs partagèrent aussi des présages similaires annonçant leurs morts : en 208, trois lettres furent effacées par la foudre d'une inscription à Rome, qui prédisait que Severus mourrait trois ans plus tard : DION, 77 (76), 11, 2; l'effondrement du « C » de CAESAR d'une statue augustéenne annonçait

société romaine ne se basait pas uniquement sur ses exploits personnels. En effet, le pouvoir légitime ne passait pas seulement à travers un héritage impressionnant mais était autant lié à l'approbation divine.

2. 4. La sanction divine

En imitant avec ostentation son père adoptif, qui rappelait ainsi tous les bienfaits de cet empereur tant aimé de son vivant, et ses autres ancêtres, Severus ne s'intégrait pas uniquement dans la tradition romaine mais, de plus, démontrait l'acquisition de la faveur divine. « Choisi » par les dieux, le peuple romain ne pouvait remettre en question sa prise de la pourpre.

a. Le vice régent terrestre du monde divin

« An emperor favoured by the gods would merit numerous favourable omens in the form of miracles, dreams, or prophesies, not only justifying his authority, but also strengthening and providing a basis for it. »²³³

La carence d'une loi de succession et l'origine militaire du Principat amenèrent l'empereur à sublimer la source de son pouvoir. Ce pouvoir avait besoin d'un fondement divin, pour le placer au dessus des actions humaines. En faisant de la pourpre un don des dieux, celui qui la portait était sacralisé. Alors que la divinisation des Augustes avait lieu, à proprement parler, uniquement après leur mort, et ce sous la condition d'en être jugé digne par le Sénat, on les associait tout de même aux divinités poliades et aux grands dieux protecteurs de l'Empire²³⁴. Ce rapprochement se manifestait, entre autre, à travers des inscriptions et des juxtapositions iconographiques. On y retrouve des empereurs en compagnie de dieux ou des dédicaces associant au nom

sa mort après cent jours : SUET., *Aug.*, 97, 2 : COOLEY (2007) p. 396.

²³³ BAHARAL (1996) p. 18.

²³⁴ TURCAN (1978) p. 1015.

d'une divinité celui de l'empereur, comme en démontre l'exemple de l'Arc sévérien à Lepcis Magna. Severus, Julia Domna, et leurs deux fils s'y trouvent représentés en présence de *Roma*, d'Hercule, et de Liber Pater²³⁵ (pl. IX, 1-2).

Cette juxtaposition de l'empereur et des dieux n'était pas une nouveauté introduite sous le règne de Severus²³⁶. Déjà sur l'Arc de Bénévent, Trajan est reçu par *Dea Roma* alors que Jupiter lui tend sa foudre, ce qui conférait à l'empereur une partie des pouvoirs du père des dieux²³⁷. Les pièces de monnaie trajaniques reflétaient également la comparaison faite entre cet empereur et Hercule qui se trouvait dans la littérature²³⁸. Commode fut également couramment juxtaposé aux dieux dans son imagerie monétaire²³⁹. De cette manière, ces associations mettaient l'empereur sur un plan relié au divin, ce qui suggérait l'idée d'une appartenance au même monde et au même plan de pouvoirs²⁴⁰.

Cette soutenance divine et cette coopération céleste faisaient de l'empereur le porte-parole des dieux sur terre : leur vice régent terrestre. Toutefois, ce lien privilégié n'était pas une relation à sens unique, mais de réciprocité. L'aptitude de l'empereur à maintenir une bonne entente avec les dieux était inséparable de sa réussite en tant que gardien du bonheur de l'Empire. Sa *pietas*, et à travers elle celle du peuple romain, était la garantie suprême de la *pax deorum*, et ainsi de la sécurité romaine²⁴¹.

b. L'investiture jovienne

Bien que l'empereur fût en liaison directe avec le monde divin, il jouissait

²³⁵ TOWNSEND (1938) p. 521-522.

²³⁶ Fears avance que, à part le règne de Severus, le concept d'élection divine ne joua qu'un rôle mineur dans l'idéologie impériale de la période allant du règne d'Hadrien à celui de Sévère Alexandre, étant supplanté par l'idéal dynastique : FEARS (1977) p. 277-278.

²³⁷ HAMBERG (1945) p. 64-68. Contrairement à l'interprétation traditionnelle, Hamberg voit dans la scène de droit non l'arrivée de Trajan à la suite de ses victoires mais au contraire son départ, et de ce fait il fait remplacer la divinité *Roma* par celle d'Italie : HAMBERG (1945) p. 68.

²³⁸ BLAMBERG (1976) p. 120.

²³⁹ Voir par exemple : *RIC* III, p. 403, n. 304; p. 391, n. 226; p. 394, n. 246; p. 436, n. 616.

²⁴⁰ TURCAN (1978) p. 1025.

²⁴¹ TURCAN (1978) p. 1000. Nous reviendrons sur le rôle du culte impérial dans notre dernier chapitre : p. 119-120.

toutefois d'une relation singulière et unique avec Jupiter Capitolin. Auguste se fit représenter en tant qu'agent terrestre de Jupiter²⁴², et nous avons vu que Trajan employa cette imagerie. De la même façon, Severus chercha cette connexion et mit de l'avant son investiture jovienne²⁴³.

Jupiter se trouvait exclusivement au revers des pièces de Severus²⁴⁴. On voit que le père du panthéon romain conférait le pouvoir militaire à Severus en tant que Jupiter Victor²⁴⁵ ou lui pourvoyait le règne impérial, en lui tendant le globe²⁴⁶ (pl. V, 1). L'usage de ce thème idéologique permit à Severus de démontrer que, malgré les circonstances de son avènement, son arrivée au pouvoir était légitime : le dieu impérial par excellence lui avait accordé sa bénédiction divine²⁴⁷. Ce partenariat fut accentué au moyen de l'iconographie qui fut employée au nom de Julia Domna et des deux princes héritiers.

²⁴² Zanker argumente qu'Auguste utilisa Jupiter en tant que symbole allégorique, qu'il ne se présenta aucunement comme un roi divin du monde hellénistique. Selon lui, les Romains faisaient plutôt la distinction entre la vraie apparence de l'empereur et les comparaisons artistiques faites avec les divinités : « For the Romans, the gods were used like poetic epithets, an intellectualized formulation of virtues, not as in Hellenistic art, as the direct realization of the divinely inspired ruler » ZANKER (1988) p. 235. Alors que ce propos tenait au début du Principat, nous sommes de l'avis qu'avec l'agrandissement du culte de l'empereur et surtout avec les règnes des Antonins, nous pouvons constater une évolution dans l'idéologie impériale. Alors qu'il faudrait attendre l'innovation de Dioclétien pour que Jupiter, et Hercule, soit solidarisé institutionnellement, la Tétrarchie n'en consiste que l'aboutissement d'une longue tradition romaine. Ainsi, nous croyons que le règne de Severus est un maillon de cette chaîne évolutive. Pour une discussion sur cette évolution : TURCAN (1978) p. 1028-1030.

²⁴³ Alors que Turcan souligne l'absence d'une vraie publicité monétaire de l'investiture jovienne avant Gallien, il note que cette théologie relevait d'une idéologie plus ancienne : TURCAN (1978) p. 1029.

²⁴⁴ Sauf l'émission de Caracalla où Jupiter se trouve au revers devant un temple tenant la foudre et le sceptre, avec la légende IOVI SOSPITATORI : *RIC* IV, 1, p. 234, n. 156; p. 289, n. 472.

²⁴⁵ Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 152, n. 454.

²⁴⁶ Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 95, n. 35.

²⁴⁷ L'auteur de l'*Historia Augusta* relate également que Jupiter est apparu à Severus lors d'un rêve qui prédit sa mort : « il rêva qu'il était enlevé au ciel sur un char gemmé tiré par quatre aigles, tandis que le précédait, en volant, une forme gigantesque qui ressemblait à un homme; au cours de cet enlèvement, il avait compté jusqu'à quatre-vingt-neuf, nombre correspondant exactement à ses années de vie, car il était déjà vieux lorsqu'il monta sur le trône; puis il fut déposé dans un immense cercle aérien où il était resté longtemps seul et abandonné, et même effrayé à l'idée d'en tomber la tête première, lorsque lui apparut Jupiter qui l'appelait et la plaçait parmi les Antonins. » *HA Sev.*, 22, 1-2.

L'image publique de Julia Domna fut associée à la femme de Jupiter, Junon, grâce aux revers monétaires issus entre 195 et 211. Les légendes IVNO REGINA, IVNO et IVNONI LVCINAE²⁴⁸ mettaient en parallèle la position de la femme de Severus et celle de l'impératrice céleste.

Ce rapprochement entre la famille impériale et les membres de la famille divine se matérialisa également sur les pièces de monnaie des deux fils sévériens. Alors que leurs parents furent liés à Jupiter et Junon, Caracalla et Geta émirent des revers d'Hercule et de Liber²⁴⁹ (pl. XVII, 2). L'emploi de ces parallèles servit non seulement à renforcer l'image de la bienveillance divine présentée sur les pièces de Severus des années précédentes, mais aussi à réitérer les sous-entendus dynastiques de l'idéologie sévérienne. Représentés comme étant l'image réfléchie de la famille céleste, les Sévères incarnaient ainsi les notions d'harmonie éternelle, de stabilité et de sécurité²⁵⁰.

Ce reflet de la hiérarchie des dieux trouva également un écho sur les reliefs de l'Arc à Lepcis Magna. Hercule et Liber président la scène de *concordia* (pl. IX, 2) et dans la scène de la triade capitoline, Junon semble porter la coiffure et les traits physiques de Julia Domna (pl. X, 1). Cet amalgame des caractéristiques physiques des deux femmes porte à croire que Severus aurait prêté son apparence au dieu assis à la droite de Junon. Malheureusement, ce personnage n'est pas intact et il ne reste plus que la partie inférieure de sa barbe (pl. X, 2).

²⁴⁸ Pour la légende IVNO REGINA voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 168, n. 560, où on voit Junon debout, voilée, tenant le sceptre et la patère, avec à ses pieds le paon. On retrouve la même image, parfois sans paon, sur les autres pièces représentant Junon sur la monnaie de Julia Domna : *RIC* IV, 1, p. 168, n. 559-559A (IVNO), sauf pour la légende IVNONI LVCINAE où Junon se trouve debout en tant que déesse de la maternité, tenant une fleur et un enfant emmaillotté : *RIC* IV, 1, p. 208, n. 857.

²⁴⁹ Hercule et Liber figurèrent sur les émissions de Severus en tant que *di auspices* et *di patrii* de l'empereur et Severus les honora également sous la forme d'Hercule le défenseur et Liber Pater. La légende DIS AUSPICIB : *RIC* IV, 1, p. 94, n. 25; p. 95, n. 31; p. 181, n. 661; p. 182, n. 666; p. 183, n. 669. La légende DI PATRII : *RIC* IV, 1, p. 195, n. 762. La légende HERCVLI DEFENS : *RIC* IV, 1, p. 100, n. 79; p. 102, n. 97; p. 104, n. 111; p. 157, n. 488. La légende LIBERO PATRI : *RIC* IV, 1, p. 95, n. 27A et 32; p. 97, n. 44; p. 103, n. 99; p. 104, n. 112. Gorrie émet l'hypothèse que Severus sollicita un lien direct avec ce dieu dans la première partie de son règne : GORRIE (1997) p. 302. Toutefois, à partir de 205 on les retrouve uniquement sur les pièces de Caracalla et de Geta : GORRIE (1997) p. 303. Sur un *sestertius* de Geta (210), on peut voir au revers Caracalla couronné par Hercule et Geta par Liber : *RIC* IV, 1, p. 337, n. 155. Alors que le dieu couronnant Geta fut identifié à Apollon, nous somme de l'avis de Mattingly et de Gorrie qui préfèrent attribuer à ce dieu l'identité de Liber : MATTINGLY (1968) p. 78; GORRIE (1997) p. 303 n. 21.

²⁵⁰ En liant également les légendes de MATER DEVM et de MATER AVGG avec MAGNA MATER sous la forme de Cybèle, sur les revers de certaines pièces de Julia, ses fils, héritiers impériaux, furent associés aux attributs divins.

c. La prédestination céleste

La juxtaposition de l'empereur Severus et du dieu capitolin dans l'idéologie impériale ne fut pas l'unique manière par laquelle son investiture divine fut communiquée au peuple. En rendant public ses présages et rêves, marqueurs de la prédestination céleste, Severus publiait des signes non équivoques de la providence divine.

Depuis le I^{er} siècle apr. J.-C., l'astrologie avait fourni aux empereurs un moyen de réclamer une sanction surnaturelle. Le II^e siècle fut témoin d'une croissance de cette obsession des rêves et vit une hausse de la croyance dans leur validité en tant que révélateurs du futur²⁵¹. En effet, le 'topos' de répertorier les prodiges et présages fut extrêmement répandu dans les biographies des hommes providentiels, plus spécifiquement dans les vies d'Auguste, de Vespasien et de Severus; trois fondateurs de dynastie qui eurent un besoin particulier d'un garant divin²⁵². Il suffit de prendre quelques extraits de Dion en exemple, puisqu'il semble avoir eu un penchant pour la transmission de présages²⁵³. Cet historien semble introduire chaque tournant du règne de Severus par une manifestation divine, que ce soit sous la forme de rêves ou d'une démonstration physique de l'intervention céleste.

En effet, les guerres civiles furent annoncées par l'apparition de trois étoiles lors des sacrifices que Didius Julianus entreprit devant le Sénat²⁵⁴, Niger reçut des présages non favorables lors de sa guerre contre Severus²⁵⁵ et la foule fut amenée à démontrer son mécontentement par rapport aux guerres civiles, grâce à une inspiration divine²⁵⁶.

²⁵¹ RUBIN (1980) p. 27-30. Toutefois, Rubin demeure méfiant du rôle que l'astrologie joua au sein de l'idéologie impériale : il pense que sa place aurait pu être moins centrale qu'il fut souvent suggéré. Il remarque que sous les règnes d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle l'astrologie avait diminué en importance, connaissant une revalorisation sous le règne de Severus, bien qu'aucun des sept présages sévériens furent de nature astrologique : RUBIN (1980) p. 30-31.

²⁵² DESNIER (1993) p. 608 n. 201.

²⁵³ Que ce fut la preuve d'une adhésion à ce système de croyance ou la marque d'une tendance stylistique. De plus, Dion admet qu'un rêve lui inspira d'écrire son *Histoire* : DION, 73 (72), 23, 1-2.

²⁵⁴ DION, 74 (73), 14, 3-4.

²⁵⁵ DION, 75 (74), 6, 3.

²⁵⁶ DION, 76 (75), 4, 2-6.

C'est avec des conditions similaires que les décès de Clodius Albinus, de Plautianus et de Severus furent prédits. Leurs morts furent présagées, toutes les trois, grâce aux éléments : Albinus par une pluie d'argent²⁵⁷, Plautianus par l'éruption du mont Vésuve²⁵⁸ et Severus par la foudre²⁵⁹.

Ces quelques extraits ne furent pas les seuls présages et prodiges qui entouraient le règne de Severus : dans un recueil de songes envoyé à l'empereur, malheureusement perdu, Dion énuméra les *omina imperii* de Severus, dont une brève liste qu'il intégra dans son *Histoire*²⁶⁰. Nous avons déjà fait mention des miracles qui eurent lieu pendant les guerres de la première partie du règne de Severus²⁶¹. Toutefois, cet empereur fit circuler d'autres événements qui ne servaient pas uniquement à faire preuve d'une caution divine, mais qui démontraient aussi que son accession à la pourpre avait été prédite.

La prévision de son pouvoir futur se manifesta essentiellement à Severus sous la forme de rêves. Il rêva qu'il fut allaité par une louve, comme l'avait été Romulus²⁶². Lorsqu'il était gouverneur à Lugdunum, tous les Romains l'approchèrent et le saluèrent lors d'un rêve²⁶³. Alors qu'il était en Hispanie, il fit un songe dans lequel il contemplait la terre entière : il posa ses doigts dessus, comme sur un instrument, et le monde entier chantait en harmonie²⁶⁴.

Cependant, les présages ne furent pas restreints au domaine des rêves puisqu'ils se présentèrent également dans la vie quotidienne du jeune Severus²⁶⁵. Il s'assit sur le trône impérial²⁶⁶ et porta une toge appartenant à l'empereur²⁶⁷.

²⁵⁷ DION, 76 (75), 4, 7.

²⁵⁸ DION, 77 (76), 2, 1-2.

²⁵⁹ DION, 77 (76), 11, 2. L'auteur de l'*Historia Augusta* en nomme quatre autres présages de la mort de Severus : *HA Sev.*, 22.

²⁶⁰ DION, 73 (72), 23, et pour la liste : 75 (74), 3. Hérodien relate que Severus a lui-même publié la plupart de ses *omina imperii* dans son autobiographie : HÉROD., 2, 9, 4.

²⁶¹ Voir p. 42-43.

²⁶² DION, 75 (74), 3, 1; *HA Sev.*, 1, 8.

²⁶³ DION, 75 (74), 3, 2.

²⁶⁴ DION, 75 (74), 3, 2-3; *HA Sev.*, 2, 5.

²⁶⁵ Hérodien dit que des songes, des oracles et des présages en général lui avaient fait anticiper le pouvoir : HÉROD., 2, 9, 3.

²⁶⁶ DION, 75 (74), 3, 3; *HA Sev.*, 1, 9.

²⁶⁷ *HA Sev.*, 1, 7.

Il consulta également l'oracle de Zeus Belus qui lui fournit une citation de l'Illiade, laissant entendre une gloire impériale future²⁶⁸.

L'empereur en fit même commémorer certains de ses présages. Après avoir prononcé le serment de fidélité à Pertinax, Severus rêva qu'il vit ce dernier à cheval se promenant à Rome. Le cheval déposa Pertinax, et s'avançant jusqu'à Severus, le fit monter en selle²⁶⁹. Ainsi, ce songe démontrait au peuple que Severus était dépourvu de toute responsabilité dans le renversement de Pertinax. Au contraire, cette manifestation de la volonté divine indiquait qu'il était le successeur légitime²⁷⁰. L'*equus Severi* que Severus érigea nous est connu seulement grâce aux sources littéraires ainsi qu'aux représentations monétaires²⁷¹. En effet, l'emplacement de cette statue demeure inconnu en raison d'une absence de preuves archéologiques, cependant, il nous semble probable que Severus aurait placé cette statue au Forum, là où se passa l'acte divin²⁷².

La tradition d'ériger une statue équestre en l'honneur des exploits militaires d'un général remontait au temps de la République. Cependant, nous pourrions supposer que cette effigie eut un double sens en ce qui concerne Severus.

²⁶⁸ DION, 79 (78), 8, 5-6. L'auteur de l'*Historia Augusta* fait part d'une autre consultation d'oracle, faite cette fois à Delphes. Alors que les guerres civiles menaçaient l'état, on consulta le prêtre d'Apollon afin de savoir qui gouvernerait mieux l'Empire et lequel des trois allait détenir le pouvoir : « On répandra le sang de l'homme blanc [Albinus] et de l'homme noir [Niger], l'Empire du monde appartiendra à celui qui est venu d'une ville punique » *HA Pesc. Nig.*, 8, 1-3.

²⁶⁹ HÉROD., 2, 9, 5-7; DION, 75 (74), 3, 3.

²⁷⁰ DESNIER (1993) p. 574.

²⁷¹ HÉROD., 2, 9, 6. Plusieurs types de la monnaie sévérienne pourraient représenter la statue équestre. Des pièces émises en 196-197, sur lesquelles Severus est assis sur un cheval, tenant une lance ou assis avec sa main droite levée en salutation, avec un soldat qui guide son cheval (peut-être dénotant l'influence de la statue équestre de Marc Aurèle). L'issue de 201 avec la légende OPTIMO PRINC pourrait démontrer que la statue de Trajan fut prise comme modèle. Malheureusement, nous n'avons pas de preuves en dehors du récit d'Hérodien qui peuvent confirmer lesquelles de ces pièces représentent le monument équestre de Severus, si bien il exista : GORRIE (1997) p. 105-106.

²⁷² Les statues équestres accordées par le Sénat sous la République furent localisées dans le Forum : celles de Sulla, de Pompée et de Jules César furent placées devant le Rostre et Octavien fut honoré par un monument équestre érigé sur le Rostre. L'empereur Domitien avait également fait construire la sienne au Forum. Toutefois, les empereurs qui lui succédèrent choisirent plutôt des emplacements connexes avec leurs propres complexes. Trajan plaça la sienne au sein de son propre Forum. Alors que Lusnia voulait placer cette statue sévérienne au milieu du Forum, croyant qu'il aurait réutilisé la base de la statue équestre domitienne, Gorrie n'en est pas certaine. Après avoir rejeté l'idée d'un emplacement au Comitium, elle place la statue au centre du Forum mais, bien qu'elle ne rejette pas la possibilité que Severus ait réutilisé la base de Domitien, elle croit plutôt à un emplacement au sud-ouest de cette base : GORRIE (1997) p. 107-109; LUSNIA (1998) p. 99. Sur la statue équestre de Severus : COARELLI (1995) p. 231-232. Sur celle de Domitien : GIULIANI (1995) p. 228-229.

Premièrement, elle mettait en valeur les prouesses de l'empereur et en deuxième lieu, elle commémorait son songe en étant un rappel tangible de sa légitimité.

D'une autre manière, les Jeux Séculiers que Severus parraina en 204 faisaient valoir un autre présage qui lui permit de tirer de son *nomen* Septimius un signe l'appelant à célébrer les septièmes jeux²⁷³. Finalement, Dion raconte que Severus présidait à la cour sous un plafond décoré de son horoscope²⁷⁴. Bien qu'il eût sans doute changé quelques détails afin de masquer sa date de naissance exacte, Severus rendait ainsi la justice sous le regard d'un signe de la sanction divine²⁷⁵.

Porteur d'une hérédité divine, en tant que descendant ou successeur des *Divi*, l'empereur était placé au-dessus de la condition humaine ordinaire. Il était l'intermédiaire entre le ciel et la terre, et de plus, son pouvoir émanait des dieux²⁷⁶.

2. 5. Conclusion

Après avoir vaincu Clodius Albinus à Lugdunum en 197, Severus ne pouvait rester inactif. Bien qu'aucun autre rival ne se dressât contre lui, il devait continuer à prouver aux habitants de l'Empire qu'il possédait les compétences susceptibles de restituer à Rome et ses provinces la prospérité qui y régnait jadis. De plus, il lui fallut intégrer son règne dans la lignée des grands empereurs du passé à l'aide de l'appui des fondements traditionnels du pouvoir impérial. Ce fut seulement une fois une stabilité ramenée au trône que Severus se trouva dans une position visant à assurer la continuité de sa lignée.

²⁷³ DESNIER (1993) p. 576.

²⁷⁴ DION, 77 (76), 11, 1. À propos d'horoscope, selon les dires de l'*Historia Augusta*, Severus aurait épousé Julia Domna, puisqu'elle jouissait d'un horoscope lui destinant à épouser un roi : *HA Sev.*, 3, 9.

²⁷⁵ DESNIER (1993) p. 595. Selon Lusnia, on peut peut-être faire un rapprochement entre le troisième rêve cité par Dion, où l'eau jaillit de la main de Severus, et la construction d'une fontaine monumentale sous la forme du Septizodium : LUSNIA (1998) p. 136; GORRIE (2001) p. 661-662 n. 29; DION, 75 (74), 3, 2.

²⁷⁶ « For it was thought that whatever bestowed great benefits upon the human race operated only through divine benevolence towards mankind. » CICÉRON, *ND*, 2, 60-62, trad. abrégée de J. F Fears : FEARS (1981) p. 828.

L'étude de son idéologie démontre une véritable volonté d'adhérer à la tradition et de s'approprier les coutumes impériales.

Le simple fait de porter la pourpre ne faisait pas de l'homme un empereur, il devait chercher la gloire à travers ses accomplissements : « [...] ce n'est pas dans le trône que réside la prééminence, mais dans les actes qui visent à ne pas la déshonorer. »²⁷⁷ Un empereur sans qualités morales qui commettait des actes infâmes inspirait le mépris de ses sujets, ce qui pouvait éventuellement causer sa chute. Severus brisa sa parole lorsqu'il mit à mort un grand nombre de sénateurs à la suite des guerres civiles. Toutefois, il évita le sort de Néron puisqu'il gagna une renommée importante à la guerre et ainsi, ses réclamations d'honneur étaient légitimes selon le code sénatorial²⁷⁸. Severus avait fait ses preuves militaires : il avait vaincu les Parthes, un ennemi de longue date des Romains, et il avait étendu les frontières de l'Empire romain. Le Sénat honora même ses exploits en lui édifiant un arc triomphal au centre symbolique de l'Empire, le lieu traditionnel des constructions impériales à Rome, le Forum.

Avec ces victoires il réaffirma les caractéristiques fondamentales du système augustéen : victoire, paix et prospérité, qu'il garantit grâce au respect des traditions romaines. Il redonna un prestige à Rome qui lui manquait depuis 192. Rome devint la scène sur laquelle Severus put propager sa légitimité en se rattachant aux monuments de ses prédécesseurs; sa piété, à travers la restauration des temples endommagés; et la continuité de son règne, lorsqu'il rajouta ses propres édifices. En tant que *Restitutor urbis* et *Fundator pacis*, son règne inaugurerait l'arrivée d'un nouvel Âge d'Or.

Il puisa dans le symbolisme remontant à l'aube du Principat et il imita les modèles du passé en s'appuyant sur la mémoire des bons empereurs d'autrefois. Toutefois, lors de son intégration à la coutume de faire valoir ses ancêtres, Severus commit un acte inouï lorsqu'il se proclama le fils adoptif de Marc Aurèle, empereur décédé depuis quinze ans. Il le fit afin de faire de son accession au pouvoir une succession valide, de la même façon qu'il accentua le rapport privilégié qu'il entretenait avec les dieux.

²⁷⁷ Propos de Pertinax après son acclamation, relatés par Hérodiens : HÉROD., 2, 3, 7.

²⁷⁸ LENDON (1997) p. 114-115.

En 204, Severus célébra les Jeux Séculars, deux ans plutôt il avait fêté ses *decennalia*. Après un peu plus de dix ans au pouvoir, le règne de Severus, et le pouvoir impérial, semblait stable et ancré dans les traditions du passé romain. Cependant, il est peut-être étonnant de voir que l'origine africaine de l'empereur n'a pas influencé l'idéologie sévérienne. Pourrions-nous supposer que Severus se défit des traditions romaines une fois son règne devenu stable, pour ensuite renouer avec sa propre identité provinciale ?

III. *Renovatio*

« Severus' reign dooms Empire »²⁷⁹

On pourrait se méprendre en pensant que cette épithète de page fut un titre de l'actualité, présent dans un pamphlet qui circulait dans les rues de Rome au III^e siècle, et non dans un ouvrage du XVIII^e. Nos deux auteurs grecs placèrent le début de la décadence du système impérial à la mort de Marc Aurèle en 180. Conséquemment, leur lecture porte à croire que le règne de Severus perpétua les conditions mornes qui débutèrent sous Commode. En effet, Dion et Hérodien idéalisèrent tous les deux le monde antonin et jugèrent les temps sévériens à la lumière de cet agrément.

« Une fois que le bruit de sa [Marc Aurèle] mort se fut répandu, tous les soldats qui étaient là et la masse du peuple furent pareillement étreints par le deuil, et l'on vit personne, dans l'Empire romain, recevoir sans pleurer une telle nouvelle. Comme à l'unisson, tous célébraient en lui tantôt le père vertueux, tantôt le bon empereur, tantôt le vaillant général, tantôt le souverain tempérant et sage, et il n'y avait personne qui ne dît la vérité.»²⁸⁰

Hérodien ne décerna pas un tel éloge à la mémoire de Severus. Lors des quelques lignes qu'il accorda aux réussites de cet empereur, il daigna seulement lui attribuer une gloire militaire sans précédent et d'avoir rempli les caisses impériales avec plus d'argent que tout autre empereur²⁸¹. Dion ne fut pas aussi intransigent : il lui attribua entre autre un esprit vif et concéda qu'il avait mené une vie vertueuse²⁸². Malgré ces concessions, l'Empire vu à travers les yeux de cet historien grec était sur son déclin. Auguste était venu sauver l'État romain d'un système de gouvernement qui ne fonctionnait plus et la politique qui remplaça la République fit prospérer le monde romain pendant environ deux cent ans. Lorsque Commode accéda au pouvoir, l'Âge

²⁷⁹ Titre fourni par Gibbon en haut de la page 98 : GIBBON (1995) p. 98.

²⁸⁰ HÉROD., 1, 4, 8.

²⁸¹ HÉROD., 3, 14, 2-3. Dion met la somme à plusieurs dizaines de milliers : DION, 77 (76), 16, 4. Toutefois, on peut trouver dans le récit d'Hérodien certains passages d'éloge : 2, 14, 2, par exemple. Nous vous renvoyons encore une fois à l'ouvrage de Rubin afin de comprendre une explication possible de cette juxtaposition d'antipathie et de louange : RUBIN (1980) p. 130.

²⁸² DION, 77 (76), 16.

d'Or se transforma en un Empire de « fer et de rouille »²⁸³ : ce fut les débuts des jours sombres, à l'exception du règne fugace de Pertinax. Toutefois, les parties de l'œuvre de Dion qui subsistent ne fournissent pas un argument explicite de ce qui ne marchait pas à cette époque. Deux thèmes sont pourtant récurrents : l'indiscipline militaire et la nature, et le statut, de la classe dirigeante²⁸⁴.

Ces thèmes et le fait que ces deux auteurs se virent comme les derniers liens du bon passé furent repris et projetés dans les ouvrages modernes qui traitèrent du règne de Severus. Ainsi, on a longtemps pensé que Severus fut un étranger, opposé au Sénat, et en partie à la culture gréco-romaine, qui chercha à faire du pouvoir impérial un absolutisme militaire²⁸⁵. Nous avons essayé de démontrer dans le chapitre précédent que cette image est erronée, ou du moins a besoin d'être tempérée. Cette vision d'un empereur qui favorisa l'armée et introduisit des coutumes puniques à Rome nécessite tout de même d'être examinée. L'origine de Severus et les circonstances qui l'amènèrent au pouvoir influencèrent peut-être son idéologie impériale, et ainsi l'iconographie qu'il employa.

Afin de clarifier les parties de son idéologie qui révèlent des traits innovateurs, nous allons explorer de quelle façon l'origine punique de Severus agit sur sa politique et sur son choix de symbolisme. Nous examinerons aussi la place que cet empereur accorda à l'armée et l'impact que ses débuts guerriers eurent sur ses relations sénatoriales. Par la suite, nous illustrerons les aspects religieux de son idéologie qui pourraient attester d'une certaine séparation des traditions romaines, ce qui nous permettra de nous prononcer sur la vision moderne de Severus.

²⁸³ DION, 72 (71), 36, 4.

²⁸⁴ KEMEZIS (2006) p. 135-136.

²⁸⁵ Un point de vue associé surtout avec Domaszewski (*Geschichte der römischen Kaiser*, Leipzig, 1909), que Hasebroek a en grande partie repris (*Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Septimius Severus*, Heidelberg, 1921) et qui a influencé les études de Rostovtzeff (*Social and economic history of the Roman Empire*, Oxford, 1957) : KEMEZIS (2006) p. 35.

3. 1. « *The African Emperor; Septimius Severus* »²⁸⁶

Lucius Septimius Severus naquit le 11 avril 145 à Lepcis Magna en Tripolitaine, dans une famille dont deux membres furent déjà sénateurs lors de sa naissance²⁸⁷. Après avoir terminé sa scolarité, il partit pour Rome et commença la carrière sénatoriale sous le règne de Marc Aurèle, qui l'amènerait éventuellement au trône impérial.

Après avoir participé pleinement à la société impériale, étant en contact direct avec la culture et les traditions romaines, est-ce que Severus avait perdu de vue ses racines africaines ou lorsqu'il devint empereur, chercha-t-il à glorifier sa patrie natale et à introduire des aspects de la culture punique à Rome ?

a. *La politique africaine de Severus*

Les études sur l'Afrique romaine révélèrent que l'apogée de la vie municipale et de la vie économique correspondait au règne de Severus²⁸⁸. Il créa une nouvelle province, la Numidie, et il promut beaucoup de cités. Plusieurs *civitates* furent élevées au rang de municipes : Dougga, Thignica, Thubursicum Bure, *municipium Septimium*, Aulodes et Sulolos²⁸⁹. Également, Severus décerna le *ius italicum*, le droit italien, aux villes de Carthage, Lepcis Magna et Utica. Ces trois cités étaient alors dispensées d'impôts puisque leur sol avait été assimilé à celui de l'Italie. On pourrait voir dans l'octroi de ce privilège, au moins dans le cas de Lepcis Magna, la marque d'un favoritisme pour sa ville natale²⁹⁰. Toutefois, ces trois villes furent des cités de grande importance dans leur province respective; Carthage et Lepcis Magna étant les deux plus éminentes *coloniae* de l'Afrique proconsulaire. Le nombre élevé de promotions de *municipia* et *civitates* ne doit pas être attribué à des bénéfices impériaux mais plutôt aux

²⁸⁶ Titre de la biographie de A. Birley : BIRLEY (1999).

²⁸⁷ P. Septimius Aper et C. Septimius Severus : HAMMOND (1940) p. 144-145; BARNES (1967), p. 90-91; BIRLEY (1999) p. 1. *HA Sev.*, 1, 2.

²⁸⁸ Un état qui continua sous le règne de ses successeurs : LE BOHEC (2005) p. 79-80.

²⁸⁹ Nous vous renvoyons à Murphy pour les discussions entourant les preuves épigraphiques de ces promotions : MURPHY (1945) p. 46-46. Le Bohec en note quelques autres qui auraient pu être promues par Severus : LE BOHEC (2005) p. 75; BIRLEY (1999) p. 146-147.

²⁹⁰ En 202, les habitants de Lepcis se faisaient appelés *Lepcitani Septimiani* : BARNES (1967) p. 105.

conditions sociales et économiques des communautés africaines. Alors que l'urbanisation des villes du restant de l'Empire stagna après l'acmé atteinte pendant les règnes de Trajan et d'Hadrien, la prospérité en Afrique connut une évolution à part. L'essor entamé sous les Flaviens continua sous les Antonins : on vit une multiplication des promotions de cités avec le développement du réseau routier²⁹¹. Severus ne fit que poursuivre la politique entamée au II^e siècle.

La promotion de Carthage se trouve peut-être célébrée sur une émission monétaire de 203-204²⁹² (pl. VII, 3). On voit au revers *Dea Caelestis* montée à dos de lion encerclée par la légende INDVLGENTIA AVGG. IN CARTH²⁹³. Severus émit également d'autres pièces avec des thèmes africains. Nous avons déjà fait mention du respect qu'il témoigna à l'égard d'Hercule et Liber, ses dieux patrons, de plus il avait déjà émit en 193-194 un type monétaire avec la légende SAECVLVM FRVGIFERVM où le dieu africain radié annonçait le nouveau siècle prospère²⁹⁴. Également, à cette époque, Severus honora sa patrie au revers de son IMP III et fit savoir à la fois que c'était grâce à ses actions que l'approvisionnement en blé avait été assuré pour Rome²⁹⁵ (pl. VII, 2).

Cependant, tous sauf trois des types africains se trouvaient sur les pièces des débuts de son règne impérial. Nous pourrions supposer que son origine fut célébrée pendant les guerres mais que Severus s'en débarrassa aussitôt qu'il entama sa politique idéologique en quête de légitimité.

De cette façon, Severus témoignait d'une compréhension des mécaniques politiques qui prônaient les traditions du passé et qui laissaient peu de place aux

²⁹¹ HAYWOOD (1940) 177-180; MURPHY (1945) p. 48-49; LE BOHEC (2005) p. 62-75.

²⁹² Carthage aurait peut-être reçu ce privilège aussi tard qu'en 205 : KOTULA (1985) p. 158.

²⁹³ Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 116, n. 193; p. 125, n. 266-267B; p. 194, n. 759-760; p. 195, n. 763. Ce type se trouve également sur les pièces de Caracalla : *RIC* IV, 1, p. 231, n. 130; p. 279, n. 415; p. 280, n. 418A; p. 289, n. 471. Grant fait un lien entre ce type et une émission d'Antonin le Pieux : GRANT (1950) p. 120.

²⁹⁴ '*Saeculum Frugiferum*' était le nom d'un dieu souvent associé au dieu égyptien Osiris : MATTINGLY (1968) p. 41-42. Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 93, n. 19; p. 180, n. 655; p. 182, n. 664. Cette légende était déjà connue des Romains si le dieu africain ne l'était pas. Pertinax avait frappé des pièces avec au revers SAECVLO FRVGIFERO (*RIC* IV, 1, p. 8, n. 12) : BARNES (1967) p. 104.

²⁹⁵ *HA Sev.*, 8, 7; *Pesc. Nig.*, 5, 4. AFRICA S. C. : *RIC* IV, 1, p. 183, n. 668; p. 184, n. 676 et 680. Un *denarius* non daté de 202-210 présente également la légende AFRICA mais nous reviendrons sur une possible interprétation de cette émission lors de la question de sa visite africaine : *RIC* IV, 1, p. 123, n. 254-254.

nouveautés. En vue du climat tendu qui régnait après les guerres civiles, la propagation ouverte de qualités non romaines par un empereur pouvait froisser les hommes influents. Toutefois, selon Haywood on ne peut parler d'un nationalisme africain et il remarque que tous les sentiments patriotiques furent uniquement dirigés vers les villes natales²⁹⁶. En effet, bien qu'il semble que l'attitude adoptée par Severus envers l'Afrique fut une continuation de la politique commencée au II^e siècle, il honora grandement Lepcis Magna avec son patronage impérial.

Nous ne pouvons dire avec certitude que Severus, une fois empereur, se rendit dans sa province natale et visita Lepcis Magna, puisque les sources ne fournissent pas de preuves concrètes. La seule mention d'une visite en Afrique dans les sources littéraires fut rapportée par Philostratus dans ses *Vies des Sophistes*, où deux sophistes rivaux se faisaient compétition devant l'empereur²⁹⁷. Alors que cette citation et les arguments indirects tirés des monnaies et inscriptions amenèrent à l'hypothèse traditionnelle d'une visite en 203-204, nous sommes réticentes à appuyer cette théorie. Deux alternatives se valent : celle voulant que les pièces de monnaie soutenant cette chronologie ne furent pas uniquement employées à cette époque, et celle qui propose d'autres interprétations de ces pièces²⁹⁸. Dion et Hérodien²⁹⁹ ne mentionnent pas une telle visite, alors que Dion accorda une place dans son récit au voyage de Severus en Égypte³⁰⁰. Nous trouvons aussi étonnant l'absence d'une légende monétaire explicite

²⁹⁶ HAYWOOD (1940) p. 175.

²⁹⁷ Héraclide de Lydie et Apollonios d'Athènes : BIRLEY (1999) p. 150; PHILOSTRATE, *Vit. Soph.*, 2, 20, 2. L'*Historia Augusta* mentionne que Severus « apporta à Tripoli, son pays d'origine, une parfaite tranquillité en écrasant des peuplades belliqueuses [...] » (*HA Sev.*, 18, 3), cependant rien n'implique que l'empereur se serait déplacé personnellement et selon Le Bohec on n'a aucune trace de combats en Afrique pour cette période : LE BOHEC (2005) p. 76. Ainsi, l'hypothèse de Townsend qui voit dans les scènes triomphales sur l'Arc à Lepcis Magna la commémoration de cette victoire impériale serait erronée : TOWNSEND (1938) p. 522-523.

²⁹⁸ La frappe d'un type ADVENTVS AVGG avec un navire : *RIC* IV, 1, p. 114, n. 178; p. 221, n. 58; p. 230, n. 120-121. Toutefois, Mattingly dit que les monnaies de ce type *adventus* frappées depuis 202 reflétaient toujours le retour des empereurs par mer et par voie terrestre à Rome et qu'elles se rapportaient à la campagne en Orient : MATTINGLY (1968) p. 76. Pour l'argument qui voit dans l'inscription d'un centurion de la *III Augusta* le souhait d'un retour des empereurs non en Afrique mais à Rome : KOTULA (1985) p. 155. Pour une remise en cause plus approfondie : KOTULA (1985) p. 151-165.

²⁹⁹ Hérodien relate qu'à son retour après les victoires parthiques Severus ne quitta pas Rome pendant quelques années : *HEROD.*, 3, 10, 2. Cependant, il semble ignorer son séjour en Égypte en 200 et son retour en Syrie l'année suivante : BIRLEY (1999) p. 139-140.

³⁰⁰ DION, 76 (75), 13, 1-2; *HA Sev.*, 16, 9-17, 4.

d'une visite impériale en Afrique³⁰¹. Nous avons suggéré que Severus dissimula en partie son origine punique, cependant il honora les dieux de sa patrie au revers de ses pièces et nous supposons qu'il aurait célébré son retour en tant qu'empereur sans complexe. De plus, est-ce que Severus serait parti après la dédicace de l'Arc à Rome en 203 alors qu'il aurait sûrement voulu superviser les préparations pour les Jeux Séculiers de 204 ? Ce qui nous amène à nous interroger sur la date proposée dans certains travaux récents : 207.

Nous appuyons la datation plus tardive des reliefs de l'Arc à Lepcis Magna, qui coïnciderait ainsi avec une visite impériale de cette année³⁰². Toutefois, l'appui du type de monnaie avec au revers un bateau se heurte aux mêmes contestations que ceux employés par les partisans de 203, puisque ces pièces pouvaient faire allusion aux préparations de la campagne britannique³⁰³.

Nous pensons que Severus aurait au moins prévu une visite de sa ville natale s'il ne réussit pas à s'y rendre. Peu importe l'hypothèse retenue, il embellit Lepcis entre autres avec l'édification d'un nouveau forum, d'une basilique et d'un grand *nymphaeum* (pl. VIII, 1). Ces monuments faisaient partie d'un programme vaste et ambitieux, inauguré seulement après sa mort en 216, qui annonçait les grands projets de construction de la Tétrarchie³⁰⁴.

³⁰¹ Hadrien avait émis des monnaies avec la légende ADVENTVI AVG AFRICAE lors de sa visite de l'Afrique : *RIC* II, p. 451, n. 872-875.

³⁰² On a longuement attribué à cet Arc la date de 203, afin de le faire coïncider avec la visite impériale d'Afrique de Severus. Cependant, McCann remet en cause cette datation qui faisait figure de référence. En se fondant sur une étude des portraits de Caracalla et Geta, et l'absence de Plautianus sur les reliefs elle avance les dates plus tardives de 207-209 : McCANN (1968) p. 74-76.

³⁰³ La présence d'un navire sur les pièces en 206-207 et l'apparence d'un type AFRICA que Mattingly attribue à 207 : MATTINGLY (1968) p. 70. Cependant, ce type africain figure sur des pièces non datées de 202-210 (*RIC* IV, 1, p. 123, n. 253-254), on pourrait alors attribuer cette émission à une visite antérieure à 207 ou peut-être s'agit-il tout simplement de la reconnaissance d'une Afrique prospère. En ce qui concerne les pièces avec les navires au revers, alors que Mattingly suggère une visite en 206 avec le retour en 207, les pièces de 207 de Caracalla où figurent un navire et celles où il se trouve armé entre un dieu rivière et des captives représenteraient sa présence en Bretagne : MATTINGLY (1968) p. 76. Birley le placerait peut-être sur le Danube : BIRLEY (1999) p. 176, Birley propose également la possibilité d'une deuxième visite en Afrique : BIRLEY (1999) p. 176. Navires sur les pièces de Severus : *RIC* IV, 1, p. 119, n. 215; p. 196, n. 771 et 774. Ceux de Caracalla : *RIC* IV, 1, p. 226, n. 85A; p. 227, n. 98; p. 282, n. 426 et 429. Caracalla et le dieu rivière : *RIC* IV, 1, p. 227, n. 96.

³⁰⁴ Ce projet impliquait également la construction d'une rue à colonnade impressionnante, l'agrandissement du port et du cirque, l'érection d'un phare, d'entrepôts et de temples : WARD-PERKINS (1993); WILSON (2007) p. 297-301. Ce programme de construction à Lepcis Magna aurait nécessité une quantité énorme de marbre et d'autres pierres somptueuses. De cette façon, le coût de cette entreprise

Lepcis Magna faisant figure d'exception, nous attribuons le comportement adopté par Severus envers l'Afrique à la suite logique d'une politique entreprise par ses prédécesseurs du II^e siècle, qui témoignait de l'essor que connut l'Afrique à cette époque. Si Severus ne favorisa pas l'Afrique, est-ce qu'il tenait assez en estime ses compatriotes pour les promouvoir au sein du système impérial ?

b. Severus à la tête d'un parti africain ?

Plusieurs mesures prises par Severus concernant les unités militaires amenèrent certains historiens à l'accuser d'être à l'origine de la 'barbarisation' de l'armée romaine. Il congédia la Garde prétorienne en raison du rôle qu'elle joua dans la mort de Pertinax et en forma une nouvelle³⁰⁵. Alors que la presque totalité des Prétoriens renvoyés fut des Italiens ou des provinciaux de souche italienne, leurs remplaçants venaient des légions du Nord³⁰⁶. Également, la *centuria*, qui avait un caractère italien au II^e siècle, connut un changement radical se composant majoritairement de provinciaux sous les Sévères³⁰⁷. Néanmoins, il ne faudrait pas exagérer cette 'barbarisation'. Les cohortes urbaines demeurèrent principalement italiennes et bien que les provinciaux dominassent les places de centurions légionnaires et d'officiers équestres, une réalité depuis une cinquantaine d'années, les Italiens continuèrent à servir parmi leurs rangs³⁰⁸.

Il fut aussi avancé que Severus ait favorisé ses compatriotes africains et les concitoyens syriens de sa femme Julia en leur décernant des postes importants au sein du gouvernement et de l'armée. Il fit rentrer au Sénat Ti. Claudius Claudianus, d'origine numidienne, Claudius Gallus qui fut peut-être un parent de Claudianus et Julius Avitus Alexianus, le demi-frère de Julia. Il nomma Alfensus Senecio gouverneur de la Syrie Coelé et de la Bretagne et il plaça d'autres membres des familles de l'Afrique du Nord à

aurait souligné l'honneur que Severus témoignait à l'égard de sa ville natale. Selon Grant, les *sestercii* de 194 et 195 avec la légende DIS AVSPICIB commémoraient le bicentenaire du *liberatio* de Lepcis Magna : GRANT (1950) p. 120-121.

³⁰⁵ Dissolution de la Garde prétorienne : DION, 75 (74), 1, 1-2; HÉROD., 2, 13; *HA Sev.*, 6, 11. La nouvelle Garde : DION, 75 (74), 2, 4-6; HÉROD., 2, 14, 5.

³⁰⁶ BIRLEY (1999) p. 103.

³⁰⁷ MURPHY (1945) p. 64.

³⁰⁸ BIRLEY (1999) p. 196.

la tête des provinces militaires majeures³⁰⁹. Le plus influent de tous fut le préfet du prétoire Fulvius Plautianus, un natif de Lepcis Magna, qui fut le bras droit de Severus jusqu'à sa mise à mort en 205³¹⁰.

Pourtant, Severus ne comptait pas seulement sur des hommes d'origine africaine et syrienne, par exemple Fabius Cilo, originaire de l'Hispanie, fut *praefectus urbi*³¹¹. Ainsi, un certain nombre d'historiens a cherché à nuancer ce soi-disant favoritisme. Selon Barnes, seulement huit Africains entrèrent au Sénat grâce à l'adlection impériale et bien qu'il accepte que Severus ait avantagé certains Lépcitains, il nie l'existence d'un parti africain³¹². En effet, l'empereur promut les hommes qui lui avaient été fidèles pendant les guerres civiles. Il remplaça la Garde prétorienne qui avait été au cœur des brigues depuis l'assassinat de Commode par un groupe de soldats loyal à sa cause.

La présence d'Africains et plus généralement de provinciaux dans les positions importantes de l'État romain était une tendance due à la prééminence grandissante des provinces au sein de l'Empire. Il aurait été étonnant de ne pas voir d'Africains au centre de la politique romaine alors que les empereurs depuis le temps des Flaviens eussent reconnu la croissance économique et sociale de cette partie de l'Empire. En plus des promotions de cités, plusieurs Africains étaient à l'avant scène à l'époque antonine. M. Cornelius Fronto fut l'ami et tuteur de Marc Aurèle et Tuticius Proculus tint également cette position éducatrice. Q. Lollius Urbicus, le préfet de Rome en *circa* 146 était originaire de la même ville que Fronto et le plus grand juriste de l'époque, P. Salvius Julianus, fut un sénateur africain³¹³. Nous pouvons supposer que Severus s'appuya sur les contacts qu'il se fit au cours des années et, malgré son influence quant à la carrière de certains de ses amis lépcitains, c'était leurs fidélité et compétences qui l'emportaient sur leur 'nationalité'.

³⁰⁹ BIRLEY (1999) p. 106-107 et 195. Selon Birley, les noms provinciaux dominaient sur la liste des femmes mariées et jeunes garçons et filles qui participèrent aux rites des Jeux Séculiers : BIRLEY (1999) p. 160.

³¹⁰ Au point que Dion raconte : « [...] Severus lui-même, qui céda à Plautianus dans tous les affaires au point que ce dernier occupa la position d'empereur et lui-même celle du préfet » DION, 76 (75), 15, 1.

³¹¹ Cornelius Anullinus et Manilius Fruscus de l'Espagne, Sextius Laternanus et Lollianus Gentianus de l'Italie : BIRLEY (1999) p. 195.

³¹² BARNES (1967) p. 97-103; CAMPBELL (2005) p. 14.

³¹³ BIRLEY (1999) p. 24-25; LE BOHEC (2005) p. 74.

c. L'influence punique à Rome

« C'était un bel homme, de taille imposante. Il avait une longue barbe, des cheveux blancs et frisés, un visage noble, une voix agréable, mais avec une pointe d'accent africain qu'il conserva jusque dans sa vieillesse. »³¹⁴

Severus fut éduqué en latin et en grec, mais il aurait sûrement du avoir recours au punique au moins lorsqu'il se rendait sur les domaines familiaux dans l'arrière-pays³¹⁵. Cependant, la dernière inscription publique attestée en punique à Lepcis Magna date de 92. Il était fort probable qu'on pouvait entendre dans la voix de Severus les traces d'un accent propre à sa patrie, un accent provincial et non étranger, mais fut-il le seul élément de la culture punique qu'il ramena à Rome ?

Severus avait accordé une place privilégiée aux divinités protectrices de Lepcis Magna sur les pièces de monnaie et selon Dion, il les glorifia au point de leur vouer un temple grandiose en leur honneur³¹⁶. Malheureusement, Dion ne fournit pas de détails géographiques sur l'emplacement de ce temple et on ne possède pas de données archéologiques incontestables de cet édifice. Certains chercheurs le placèrent à Lepcis Magna, le figurant parmi le projet de construction monumental entrepris par Severus dans sa ville natale³¹⁷. Toutefois, suivant l'analyse faite par R. Santangeli Valenzani, d'autres le ramenèrent à Rome sur le Quirinal³¹⁸. Considérant l'hypothèse où Severus ait bâti ce temple à Rome, nous ne pensons pas que cela aurait créé quelque controverse puisque plusieurs de ses prédécesseurs avaient fait construire des temples en l'honneur de leurs dieux patrons. Jules César en avait voué un à la gloire de Vénus Génitrix et Auguste à Apollon. Bien qu'Hercule et Liber fussent à l'origine Melqart et

³¹⁴ *HA Sev.*, 19, 9.

³¹⁵ BIRLEY (1999) p. 35.

³¹⁶ DION, 77 (76), 16, 3.

³¹⁷ THOMAS (2007) p. 334 : BIRLEY (1999) p. 151, Dion l'aurait vu en tant que proconsul de l'Afrique en 223. Pour une étude du temple à Lepcis Magna : WARD-PERKINS (1993) p. 31-54.

³¹⁸ L'identification de ce bâtiment pose un problème topographique de longue date. Il fut identifié au temple de Sérapis érigé par Caracalla d'après un passage de l'*Historia Augusta* (*HA Carac.*, 9, 10), un lien qui est dubitatif selon Lusnia : LUSNIA (1998) p. 180-186; SANTANGELI VALENZANI R., «NEWS;PERMEGEQHS. Osservazioni sul tempio di piazza del Quirinale», dans *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 94, 1991-92, p. 7-16 (*non vidi*). Gorrie demeure hésitante, elle ne voit dans l'hypothèse de Santangeli Valenziani que la plus prometteuse des suppositions : GORRIE (1997) p. 307-308. Voir aussi : SANTANGELI VALENZANI (1996) p. 25-26.

Shadraps en Afrique, ils avaient depuis longtemps pris la dénomination romaine et à la fin du II^e siècle, ces dieux furent déjà bien établis à Rome³¹⁹.

L'emplacement de l'autre édifice dont on attribue une influence punique est, quant à lui, bien connu grâce à la *Forma Urbis* (pl. XI, 1). Aucune structure de ce bâtiment subsiste en surface, en effet le Septizodium était déjà en ruines alors que la dernière portion existante fut démolie en raison de l'ordre du Pape Sixtus V en 1588-89 (pl. XI, 2). Cependant, en se basant sur le plan en marbre et à l'aide des esquisses de la Renaissance, on peut retracer la forme générale de ce *nymphaeum*³²⁰ (pl. XII, 1-2).

L'origine même de ce type de bâtiment est sujette à controverse. La majorité des autres septizodiums révélée par les fouilles archéologiques provenait de sites africains, la plupart du III^e siècle³²¹. Severus avait peut-être placé au cœur de l'Empire un édifice de tradition africaine. Néanmoins, la datation des autres septizodiums laisse également la place à la possibilité d'une imitation inversée : le Septizodium de Severus à Rome aurait pu inspirer la construction de ces monuments en Afrique³²².

La forme et le nom³²³ ne furent pas les deux seuls facteurs qui amenèrent les chercheurs à jumeler le Septizodium et l'origine de l'empereur, un passage dans l'*Historia Augusta* donnait à cette construction le seul but de sauter « aux yeux des gens qui arriveraient d'Afrique »³²⁴. Ainsi, vit-on dans ce monument, qui tournait son dos à Rome, la preuve de l'allégeance de Severus³²⁵. Bien que Severus ait pu vouloir

³¹⁹ Hadrien et les Antonins avaient déjà fait avancer leur rôle : GORRIE (1997) p. 23.

³²⁰ Nous n'entrerons pas dans les débats qui entourent la reproduction de l'apparence du Septizodium, à la place nous vous référons aux auteurs suivants qui documentent l'évolution de ce processus : PISANI SARTORIO (1999a) p. 269-272; GORRIE (2001) p. 54-56; LUSNIA (2004) p. 518-523; THOMAS (2007) p. 337-357.

³²¹ GORRIE (2001) p. 658, n. 14; LUSNIA (2004) p. 524; THOMAS (2007) p. 358.

³²² GORRIE (2001) p. 658, n. 14. Desnier avance que l'autel octogonal d'Agnin Isère aurait pu être une source d'inspiration et lors de sa gouvernance à Lugdunum, Severus ait pu faire connaissance des statuettes de divinités représentant la semaine : DESNIER (1993) p. 600-605. Lusnia met en doute cette connexion parce qu'elle trouve la comparaison de petites statuettes et d'architecture à grande échelle imprudente : LUSNIA (1998) p. 136, n. 126. Selon Gorrie, un septizodium existait déjà à Rome au I^{er} siècle : aux dires de Suétone, Titus naquit « *prope septizonium* » : SUÉT., *Titus*, 1; PISANI SARTORIO (1999) p. 268-269; GORRIE (2001) p. 658, n. 14.

³²³ La majorité de la communauté scientifique associe le terme 'septizodium' aux sept divinités planétaires (Sol-Hélios-Apollon, Luna-Sélène-Diane, Mars, Mercure, Jupiter, Venus, et Saturne), ainsi faisant référence au thème décoratif : LUSNIA (2004) p. 524. Nous reviendrons sur les implications de l'emploi de ce thème décoratif : p. 86-87 et 122.

³²⁴ *HA Sev.*, 24, 3.

³²⁵ L'ORANGE (1982) p. 47; BIRELY (1999) p. 164; THOMAS (2007) p. 329-330. Selon Thomas, Dion ne mentionna peut-être pas le Septizodium par un désir de minimiser l'origine africaine de Severus :

témoigner du respect à l'égard de ses compatriotes, nous croyons que l'emplacement du Septizodium permit de donner une apparence somptueuse et ordonnée au Palatin et servit à glorifier la dynastie sévérienne³²⁶.

Le discernement de l'influence du milieu socioculturel lépcitain sur la politique de Severus est épineux et l'impact qu'eut son origine sur son idéologie est complexe. Lepcis Magna possédait depuis longtemps une apparence externe pleinement romaine et le grand-père de Severus fut complètement italianisé³²⁷. De plus, à part quelques remarques de l'auteur de l'*Historia Augusta*, nos sources littéraires ne témoignent pas de cet aspect de son règne. Dion et Hérodien cherchèrent-ils peut-être à réduire l'importance de son origine punique ? Dans le cas échéant, il est permis de croire que ces manifestations de la culture punique et de l'influence africaine sur Severus n'incitaient tout simplement aucune indignation de la part de ses contemporains.

3. 2. Severus : l'empereur-soldat

« Vivez en bonne intelligence, enrichissez les soldats et méprisez tous les autres. »³²⁸

Severus avait peut-être reçu les nouvelles de la mort de Pertinax le soir du 1^{er} avril, ses alliés à Rome ayant hâté la communication de cette affaire³²⁹. Huit jours expirèrent avant qu'il ait été acclamé Auguste, pendant lesquels il entama les préparatifs pour s'assurer du succès de son entreprise³³⁰. Severus reconnut l'importance de fidéliser

THOMAS (2007) p. 364.

³²⁶ LUSNIA (2004) p. 517 et 534-541; GORRIE (2001) p. 663.

³²⁷ Lepcis Magna avait un théâtre depuis plus de cent cinquante ans, un amphithéâtre depuis plus d'un siècle et fit construire un cirque l'année que Severus quitta pour Rome : BIRLEY (1999) p. 34-35.

³²⁸ DION, 77 (76), 15, 2.

³²⁹ Les nouvelles devaient parcourir environ six cent quatre-vingt-trois miles romains, de Rome à Carnuntum. Parmi les alliés de Severus qui se trouvaient à Rome à cette époque furent son compatriote Fulvius Plautianus, son beau frère et certains membres de la famille de Julia Domna : BIRLEY (1999) p. 97.

³³⁰ Il devait se procurer l'appui des gouverneurs de la Rhétie, du Norique et de la Pannonie Inférieure. Il pouvait compter sur l'aide de son frère Geta en Mésie Inférieure mais il avait sûrement envoyé des lettres demandant soutien aux légions de la Dacie et de la Mésie Supérieure : BIRLEY (1999) p. 97. *HA Sev.*, 5,

Rome et il y partit sans plus tarder accompagné de ses troupes, mais avant son départ il envoya des émissaires auprès de Clodius Albinus, le gouverneur de la Bretagne, et fit de lui son César afin d'acquiescer sa loyauté³³¹. Il campa à Interamna, à quatre-vingt kilomètres au nord de Rome, et sept semaines et demie après son acclamation par ses légions, le Sénat fit mettre à mort l'empereur Didius Julianus et proclama Severus empereur, sans qu'une goutte de sang n'ait été versée³³².

Bien qu'il fit une concession en faveur de la tradition du *pomerium* en se changeant en tenue civile³³³, il entra tout de même à Rome accompagné de ses troupes armées. La présence de ces soldats à Rome engendra sûrement une certaine peur de la part du peuple, puisque Severus semblait faire son entrée en tant que chef étranger vainqueur³³⁴. Par la suite, il s'engagea dans les longues guerres civiles contre Niger et Clodius Albinus, entremêlées des Guerres parthiques, qui lui valurent une renommée guerrière.

Les débuts de son règne, les réformes militaires et la réaction de ses contemporains face à ces événements dénaturèrent l'interprétation faite par les études qui caractérisèrent le règne de Severus d'un absolutisme militaire³³⁵. Nous proposons de passer en revue les actes sur lesquels sont fondés ces arguments et d'essayer de voir si on peut discerner des manifestations iconographiques de ces éléments pro militaires et anti sénatoriaux dans l'idéologie de Severus.

a. La carrière de Severus : militaire ou bureaucrate ?

Les événements des premières cinq années de son règne et les victoires qu'il

3.

³³¹ DION, 74 (73), 15, 1; HÉROD., 2, 15, 1-5; *HA Clod. Alb.*, 1, 2.

³³² BIRLEY (1999) p. 102.

³³³ DION, 75 (74), 1, 3; selon l'*Historia Augusta* Severus entra en armes : *HA Sev.*, 7, 1.

³³⁴ Selon l'*Historia Augusta*, « les soldats s'installèrent dans toute la ville [...] et l'entrée de Sévère fut odieuse et effrayante car les soldats pillaient tout, sans payer, et menaçaient de mettre la ville à sac » *HA Sev.*, 7, 2-3; HÉROD., 2, 14, 1-2. Dion, par contre, relate la joie du peuple romain et les festivités qui entourèrent son entrée : DION, 75 (74), 1, 4-5. Dion fut sans doute un témoin oculaire de l'arrivée de Severus à Rome, toutefois cette description provient peut-être de son ouvrage flatteur sur les guerres civiles de Severus et son récit serait ainsi biaisé par l'adulation : BIRLEY (1999) p. 104.

³³⁵ MURPHY (1945) p. 36.

remporta pendant cette période firent de Severus un commandant militaire habile. Cependant, les détails incomplets qu'on possède sur sa carrière sénatoriale laissent croire que Severus était loin d'être un général prisé.

Les débuts de sa carrière furent sans éclat. Il omit le tribunat militaire³³⁶ et il n'entra au service de l'empereur qu'en 177, lorsqu'il devint vraisemblablement *legatus iuridicus* dans la province d'*Hispania Tarraconensis*³³⁷. Bien que Birley croie que Severus eût des charges militaires dans ce poste, il avait été écarté des troubles du début de la décennie quand les tribus maures envahirent l'Hispanie³³⁸.

Il n'était pas inhabituel de voir les règles attachées aux magistratures ajustées pendant les temps de crise afin d'accélérer les carrières des hommes prometteurs. Cependant, il n'y a aucune preuve que Severus ait été considéré pour un tel avancement pendant les incursions de la fin du règne de Marc Aurèle³³⁹. En effet, il participa activement à une seule bataille au cours de sa carrière et ce, une fois devenu empereur³⁴⁰. Bien qu'il ait commandé la *IV Scythia* en 180, la plus prestigieuse des légions syriennes, il le fit pendant une période de paix³⁴¹. Il est vrai qu'en été 191 la gouvernance de la Pannonie Supérieure lui fut accordée sous l'ordre du préfet de la Garde prétorienne, Laetus³⁴². Cette nomination paraît curieuse pour une raison bien précise. Aucune armée de cette taille n'était aussi proche de Rome et normalement on assigna ce post à une personne ayant une expérience de gouvernance provinciale au rang d'un consulaire ou dans le cas spécifique de la Pannonie Supérieure, à quelqu'un ayant gouverné la Pannonie Inférieure immédiatement avant son consulat. Severus ne remplissait ni l'un ni l'autre de ces critères, et cette promotion figurait peut-être parmi les préparations de l'attentat contre Commode³⁴³. De plus, on calcule un délai de douze

³³⁶ *HA Sev.*, 2, 2. HAMMOND (1940) p. 154; BIRLEY (1999) p. 39; CAMPBELL (2005) p. 3.

³³⁷ *HA Sev.*, 3, 4.

³³⁸ *HA Sev.*, 2, 3-5. BIRLEY (1999) p. 49-50 et 55

³³⁹ En 174, on le choisit pour être tribun de la plèbe avec le mérite d'être un des *candidati* de l'empereur, toutefois le tribun était l'une des plus obsolètes des magistratures républicaines : *HA Sev.*, 3, 1. BIRLEY (1999) p. 50-52.

³⁴⁰ La bataille contre Albinus à Lugdunum : HAMMOND (1940); BARNES (1967) p. 93. DION, 76 (75), 6; HÉROD., 7, 2-4; *HA Sev.*, 11, 1-2; *Clod. Alb.*, 9, 1-4.

³⁴¹ *HA Sev.*, 3, 6. HAMMOND (1940) p. 158; BARNES (1967) p. 92; BIRLEY (1999) p. 68.

³⁴² *HA Sev.*, 4, 2-4. La chronologie de l'auteur est un peu mêlée et Severus n'exerça pas le commandement de l'armée de la Germanie.

³⁴³ BIRLEY (1999) p. 83. Alors que Birley croit qu'il doit cette affectation à sa loyauté, Barnes y constate

ans entre sa préture et son consulat en 190, sans oublier, plusieurs années de désœuvrement où il n'occupa pas d'emploi particulier³⁴⁴.

Ainsi, sa carrière n'était aucunement remarquable avant 193 et l'image que nos sources dressèrent de Severus, celle avant d'accéder au trône impérial, ne reflète pas les traits d'un chef militaire expérimenté ou d'un soldat charismatique³⁴⁵.

b. L'empereur Severus et les soldats

Ses antécédents semblent contredire cette image du précurseur des empereurs-soldats du III^e siècle qu'on dressa de Severus. Néanmoins, ses réformes militaires corroborent à première vue cette théorie d'un homme qui prisait l'armée avant tout autre domaine.

Severus augmenta l'effectif de la Garde prétorienne, des cohortes urbaines et des vigiles, et il brava la tradition sacrée de ne jamais positionner des troupes légionnaires dans ou proche de Rome³⁴⁶. Bien que cette hausse des troupes ait dû servir de rappel au Sénat de la puissance de l'empereur, nous pensons que ce recrutement témoignait des circonstances auxquelles Severus devait faire face. Il fallait maintenir l'autorité impériale pendant qu'il se trouvait en campagne, et ainsi, un certain nombre de soldats supplémentaires devait être envisagé.

la preuve de sa médiocrité, ce qui démontrait que Laetus ne voyait pas en lui une menace à ses projets : BARNES (1969) p. 93-94.

³⁴⁴ *HA Sev.*, 3, 7 et 4, 4. BARNES (1967) p. 93. Après la fin de son commandement de la légion *IV Scythia* il partit étudier à Athènes. Il passa également une année sans emploi entre son consulat en 190 et sa gouvernance de la Pannonie Supérieure : BIRLEY (1999) p. 73.

³⁴⁵ CAMPBELL (2005) p. 3. Hammond fait de lui le produit typique du II^e siècle : un bureaucrate : HAMMOND (1940) 167. En effet, pendant son règne il y eut une participation sans précédent de juristes : les trois grands juristes de cette époque devinrent préfets du prétoire contrairement à la pratique traditionnelle de nommer des hommes militaires au poste, ce qui suggère l'importance que Severus attacha aux tâches juridiques du préfet : HAMMOND (1940) p. 151. Aemilius Paulus Papinianus devint préfet à la mort de Plautianus en 205, Domitius Ulpianus fut d'abord assesseur du préfet de prétoire Papinien avec un autre juriste Iulius Paulus. Tous les deux tinrent le poste de préfet de prétoire sous Alexandre Sévère.

³⁴⁶ LO CASCIO (2005) p. 141. Selon Hérodien « la garnison installée à Rome avait été multipliée par quatre » : HÉROD., 3, 13, 5.

De plus, sa politique frontalière nécessitait davantage de troupes puisqu'il avait créé deux nouvelles provinces dans l'Orient, étendu la Syrie et il établit une *nova praetentura* en Afrique lors de la fondation de la province de la Numidie et du remaniement qu'il effectua en Mauritanie³⁴⁷.

Également, Severus augmenta la solde des troupes et améliora les modalités de leur service : ils pouvaient dorénavant se marier, ce qui intégrait l'armée dans la vie civile; ils reçurent le droit de s'associer dans des *collegia*, des clubs jusqu'alors réservés aux officiers. De plus, l'empereur répara et fit construire plusieurs édifices militaires, dont des bains, afin d'accroître leurs conditions sociales et accueillir un nombre croissant de soldats³⁴⁸.

Bien que ces réformes pussent sembler modestes, les membres de la haute société romaine furent outrés de leur instauration. Dion déplora la dépendance que Severus avait à l'égard de l'armée en tant que fondement du pouvoir et Hérodiens blâma les privilèges que Severus lui accorda, prétextant qu'ils étaient à l'origine de l'indiscipline et du déchaînement militaire³⁴⁹. L'impact de ces nouveautés fut peut-être exagéré mais le Sénat les vit d'un mauvais œil. Toutefois, ces réformes n'étaient pas démesurées.

On pourrait voir dans l'augmentation de la paie des soldats l'effort de contrer les effets d'inflation³⁵⁰. En leur accordant le droit de mariage, Severus ne faisait que reconnaître une réalité : les légions étaient de plus en plus stationnées au même endroit et de ce fait, les troupes forgeaient des liens et formaient des familles sur place. Lorsque Severus leur octroya ces bénéfices, il rendait plus attrayante la carrière militaire et par ce biais s'assurait de la loyauté de ses troupes et encouragea d'autres à s'y inscrire³⁵¹.

³⁴⁷ La ligne des postes militaires numidiens s'étendait de Dinmidi à Gholaia, plus de mille cinq cent kilomètres, une distance comparable au front danubien dans sa totalité : BIRLEY (1999) p. 147-148.

³⁴⁸ Pour les salaires : MURPHY (1945) p. 76; SPEIDEL (1992) p. 87-106. Pour les *collegia* : MURPHY (1945) p. 67-75. Pour les rénovations : MURPHY (1945) p. 75-76. Pour la *Castra Nova Equitum Singularium* et la *Castra Praetoria* : GORRIE (1997) p. 330-332; LUSNIA (1998) p. 51-58.

³⁴⁹ DION, 75 (74), 2, 3. HÉROD., 3, 8, 4-5.

³⁵⁰ Birley proteste que les preuves d'une quelconque inflation avant 193 sont déficientes : BIRLEY (1999) p. 197. Campbell pense plutôt que cette hausse n'avait que trop tardé : CAMPBELL (2005) p. 9.

³⁵¹ Severus avait vu des problèmes engendrés par la désertion en Gaules pendant les années 180 : BIRLEY (1999) p. 197.

Ainsi, l'empereur sut s'adapter aux conditions économiques, politiques et sociales de son époque³⁵².

À la fin du II^e siècle, l'armée exerçait une part importante du pouvoir et son entretien était devenu une composante essentielle de la politique impériale³⁵³. Severus devait son triomphe au destin et à l'armée et il reconnut amplement ses dettes envers les deux³⁵⁴. Ainsi, Severus créa une relation spéciale entre sa personne et ses soldats, non entre la position d'empereur et celle de l'armée. C'est cette liaison qui trouva sa place dans l'idéologie impériale.

Il promut la coiffure rase du soldat au rang de coiffure impériale en hommage à l'armée³⁵⁵ (pl. I et II). La fidélité que ses légions lui témoignèrent fut honorée au revers de ses pièces de monnaie³⁵⁶ et il célébra les légions individuellement par nom au revers de son portrait d'avènement³⁵⁷ (pl. I, 1). Ce type légionnaire était celui de Marc Antoine où figurait un aigle placé entre des étendards³⁵⁸. Cependant, la place qu'occupèrent les troupes au sein de l'idéologie de Severus ne fut qu'éphémère, et à partir de 195/196 l'accent changea et il insista sur la *pax*, en sachant que le peuple romain était lassé des guerres éternelles³⁵⁹.

Les victoires parthiques de Severus se trouvèrent également célébrées sur la monnaie romaine mais de telles émissions n'avaient rien d'extraordinaires. Au contraire, elles étaient coutumières dans une société qui valorisait depuis le temps de la République la prouesse militaire et la prospérité que celle-ci procurait au peuple³⁶⁰.

³⁵² HAMMOND (1940) p. 170-171.

³⁵³ LO CASCIO (2005) p. 141. Nous reviendrons sur l'évolution de la militarisation de l'État romain à travers le II^e siècle lors de notre prochain chapitre, p. 100-104.

³⁵⁴ KEMEZIS (2006) p. 34.

³⁵⁵ BALTZ (1972) p. 626.

³⁵⁶ FIDEI LEG. TR. P. COS. (S. C.) : *RIC* IV, 1, p. 92, n. 1; p. 135, n. 349; p. 180, n. 651 et 658.

³⁵⁷ La monnaie sévérienne fit mention de quinze légions et y exclut la *Legio X Gemina* de la Pannonie, les trois légions britanniques et la légion en Espagne. Ces quatre dernières devaient leur allégeance à Clodius Albinus, pour la légion pannonienne peut-être s'exposa-elle aux mécontentements impériaux : MATTINGLY (1968) p. 65.

³⁵⁸ Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 92, n. 1-8; p. 93, n. 9-17; p. 137, n. 357-358; p. 144, n. 397; p. 174, n. 608A; p. 180, n. 652.

³⁵⁹ MARS PACATOR : *RIC* IV, 1, p. 97, n. 45; p. 103. PACI AVGVSTI : *RIC* IV, 1, p. 96, n. 37; p. 97, n. 54; p. 101, n. 89. L'insistance sur la paix en lien avec la deuxième Guerre parthique : PACI AETERNAE (*RIC* IV, 1, p. 105, n. 118-118A; p. 192, n. 745) : MARTI PACIFERO (*RIC* IV, 1, p. 104, n. 113; p. 107, n. 133A; p. 192, n. 741).

³⁶⁰ PART. ARAB. PART. ADIAB et variantes : *RIC* IV, 1, p. 97, n. 55; p. 98, n. 58 et 62-63A; p. 99, n. 64; p. 158, n. 494-495; p. 159, n. 496; p. 185, n. 690; p. 186, n. 696. VICTORIA PARTHICAE et

Chastagnol argumente que Severus exalta avec plus d'insistance le caractère militaire de sa fête décennale lorsqu'il multiplia les thèmes militaires sur les pièces de monnaie³⁶¹. Toutefois, Severus fêtait dix ans au pouvoir, dont cinq qu'il passa en guerre, et il n'était pas dans son intérêt de dissimuler les victoires qui lui avaient valu une renommée belliqueuse et l'honneur d'être un *propagator imperii*.

Cependant, les thèmes militaires qui dominaient au début de son règne laissèrent la place à la politique dynastique de Severus. Il accentua le retour d'un Âge d'Or et relia à sa continuité sa progéniture. En effet, Severus se défit de la coiffure militaire à l'avant de sa monnaie à partir de 196/197 afin d'aligner sa légitimité avec la tradition romaine de l'héritage³⁶².

Severus s'était assuré de la loyauté de ses troupes et il fit ses preuves sur le champ de bataille, toutefois à l'étude de l'ensemble de sa politique idéologique, il maintint une distance discrète avec l'aspect militaire de son idéologie. Dès que sa position fut assurée, Severus cessa d'honorer les légions et il mit l'accent sur ses propres capacités en tant que chef militaire, ainsi que sur la fortune apportée au peuple romain grâce à ses victoires³⁶³. Il ne passa pas son *imperium* sur le champ de bataille et nous ne voyons pas dans son idéologie l'image d'un empereur-soldat³⁶⁴.

variantes : *RIC* IV, 1, p. 105, n. 121; p. 108, n. 142; p. 161, n. 514; p. 193, n. 754. *VICTORIA AETERNA* et variantes : *RIC* IV, 1, p. 108, n. 141; p. 113, n. 170; p. 215, n. 23; p. 219, n. 47-48; p. 317, n. 23; p. 328, n. 101. *VIRTUS AVGVSTORVM* et variantes : *RIC* IV, 1, p. 109, n. 145-148; p. 113, n. 171; p. 161, n. 513B et 514A-518; p. 220, n. 50-51; p. 334, n. 140.

³⁶¹ CHASTAGNOL (1984) p. 123.

³⁶² Nous suivons la chronologie de Balty et Soechting : BALTU (1972) p. 624. À l'examen des portraits monétaires, nous ne voyons pas comment Severus prit l'aspect de Marc Aurèle dans ses portraits dès 193/194. Pourquoi prendrait-il la coiffure de son prédécesseur avant même de déclarer son adoption fictive? Nous pensons que les habitants de l'Empire n'auraient pas compris l'allusion sans d'autres renseignements connexes : GORRIE (1997) p. 13, n. 37. En ce qui concerne la date plus tardive proposée par McCann (202), nous ne pensons pas qu'on puisse attribuer aux portraits de 196/197 les traits de Sérapis et bien que nous croyions que l'existence d'un rapprochement esthétique entre Severus et Antonin le Pieux est une hypothèse très tentante, surtout en vue des rappels faits par Severus, nous estimons qu'il n'y a pas suffisamment de preuves pour appuyer cette théorie. De plus, à partir de 202 on voit que l'élément dynastique commençait à préoccuper l'idéologie impériale, le temps des preuves de légitimité était révolu. McCANN (1968) p. 103-117. Nous examinerons le débat Sérapis dans notre prochaine sous-partie, p. 89-94.

³⁶³ MATTINGLY (1975) p. xxxvii; HANNESTAD (1986) p. 284.

³⁶⁴ Hérodien étouffa plus ou moins les quatorze années de tranquillité interne dont jouit l'Empire sous le règne de Severus. « Il resta alors quelques années dans la capitale, durant lesquelles il rendit sans relâche la justice, régla les affaires politiques, éduqua et raisonna ses enfants » HÉROD., 3, 10, 2. Seulement ces quelques lignes font preuve d'une semblance de normalité dans les affaires internes, placées entre le retour à la suite de la deuxième Guerre parthique et le récit sur les abus des fils sévériens et l'affaire de

c. Un empereur anti-sénatorial

Bien que nous n'appuyions pas la théorie qui fait de Severus un empereur militaire qui favorisa l'armée, les circonstances qui entouraient son accession à la pourpre influencèrent grandement la relation qu'il entretenait avec le Sénat romain :

« Entre-temps, il mit à mort un grand nombre de gens, pour des motifs soit réels soit fictifs. La plupart étaient condamnés pour avoir plaisanté, d'autres pour n'avoir rien dit du tout, d'autres encore pour avoir fait des jeux de mot du genre : 'Voilà un empereur vraiment digne des noms qu'il porte : il est vraiment Pertinax [opiniâtre], il est vraiment Sévère'. »³⁶⁵

Au retour de sa victoire finale contre le dernier de ses adversaires, Severus fit arrêter soixante-quatre des six cents membres du Sénat et, quatre ans après avoir juré de ne jamais mettre à mort un sénateur, il en exécuta vingt-neuf³⁶⁶.

Le commandement des nouvelles légions ne fut pas confié aux sénateurs, les *legati*, mais aux *praefecti* recrutés parmi l'ordre équestre. La nouvelle légion *II Parthica* qu'il laissa en Italie à Albanum, vingt-cinq kilomètres au sud de Rome, fut parmi celles commandées par un chevalier. Ainsi, la position la plus haute placée dans le commandement militaire des provinces fut soustraite du monopole sénatorial pour la première fois. De plus, l'administration des nouvelles provinces orientales fut assignée aux *equites*³⁶⁷.

Pendant les deux premiers siècles de l'Empire, les champs administratifs qui dépendaient du *Princeps* augmentèrent progressivement. Plusieurs des nominations de fonctions dépendaient directement de l'empereur et un homme nouveau pouvait seulement s'introduire au Sénat avec la permission et le patronage impérial. L'empereur était aussi souvent absent de Rome et ainsi ne participait pas régulièrement aux réunions

Plautianus : KEMEZIS (2006) p. 199.

³⁶⁵ *HA Sev.*, 14, 12-13.

³⁶⁶ BIRLEY (1999) p. 127. Son serment : DION, 75 (74), 2, 1-2; HÉROD., 2, 14, 3; *HA Sev.*, 7, 5. La mise à mort des Sénateurs : DION, 76 (75), 8, 3-4; HÉROD., 8, 1 et 8, 7; *HA Sev.*, 12, 1 et 13.

³⁶⁷ BIRLEY (1999) p. 195-196; LO CASCIO (2005) p. 141. Campbell attribue ces changements aux conditions de la province de la Mésopotamie qui avait un gouverneur équestre : on ne pourrait demander à un sénateur de servir sous un *eques*. De plus il y avait cinq provinces armées proche de la Mésopotamie gouvernées toutes par des sénateurs, et à une époque où Severus demeurait méfiant à l'égard du Sénat il était peut-être réticent de leur accorder plus de pouvoir : CAMPBELL (2005) p. 12.

peu fréquentes des sénateurs. Toutefois, au moins jusqu'au III^e siècle il demeurerait possible de débattre de la politique impériale au sein du Sénat, mais dans l'essentiel les allocutions impériales n'étaient pas sujettes au débat. Vraisemblablement, ce fut pendant la deuxième moitié du II^e siècle, ou la première moitié du III^e siècle, que l'empereur apparut comme un monarque indépendant de l'institution républicaine. Le Sénat ne recevait plus les ambassades, ne prenait plus les décisions relatives aux affaires des communautés provinciales et n'émit pas de *senatus consulta* exprimant de la législation³⁶⁸.

Néanmoins, même au IV^e siècle, les Romains demeuraient conscients de la continuité que représentait le Sénat, ayant guidé l'État pendant la République³⁶⁹. En plus, aux cours de ces siècles, le Sénat ne renonça pas entièrement à son droit de voter les titres accordés aux nouveaux empereurs³⁷⁰. Pour sa part, Severus respecta cette tradition qui accordait au Sénat le pouvoir de nommer un empereur et il fit ratifier l'acclamation par ses troupes³⁷¹.

Pourtant, depuis le début du système impérial le rôle de l'empereur au sein du Sénat était marqué d'une ambiguïté inévitable. Celle-ci ne pouvait se résoudre que dans la séparation sans cesse croissante de ces deux entités politiques³⁷². Ainsi, le pouvoir fut enlevé à certains organes traditionnels et des tâches juridiques de domaines spécifiques de l'administration furent assignées à des nouveaux fonctionnaires, ce qui fut le cas des procureurs des finances et patrimoines impériaux. Le poids politique du *consilium*, des amis de l'empereur, augmenta et le système impérial s'imposa graduellement aux dépens de celui du *populus*³⁷³.

L'Arc de Severus au Forum romain illustra cette dyarchie fictionnelle composée de l'empereur et du Sénat et témoigna de ces changements. Les victoires proclamées sur l'Arc rappelèrent le succès par lequel Severus amena la paix à Rome et ce rappel

³⁶⁸ MILLAR (1977) p. 341-351. Murphy atteste que le *senatus consultum* manque pour le *Commentarium* de 204 : MURPHY (1945) p. 35-36.

³⁶⁹ MILLAR (1977) p. 341.

³⁷⁰ Si l'empereur assumait le pouvoir en-dehors de la ville de Rome il écrivait au Sénat ou les sénateurs envoyaient des ambassades auprès de l'empereur, ce qui fut le cas avec Severus à Interamna en 193 : HÉROD., 2, 12, 6; *HA Sev.*, 6, 1-2. MILLAR (1977) p. 352.

³⁷¹ DION, 74 (73), 17, 4; HÉROD., 2, 12, 6.

³⁷² MILLAR (1977) p. 351.

³⁷³ LO CASCIO (2005) p. 143.

surgissait directement à côté de la Curie de façon à intimider les sénateurs par la conscience de son pouvoir. Également, sa position entre la *Rostra Augusti* et la *Curia* créa une connexion visuelle entre les deux lieux symboliques du pouvoir à Rome³⁷⁴.

Pendant les guerres civiles, il y avait parmi les rangs du Sénat des partisans de Niger et de Clodius Albinus, on pourrait y trouver l'explication des méfiances et hostilités de Severus³⁷⁵. Il montra de la clémence après la défaite de Niger³⁷⁶, mais après les affrontements en Gaule contre Albinus il changea drastiquement d'attitude et décida de faire un exemple de ceux qui avaient été ennemis à son égard. Ainsi, en faisant entrer des hommes au Sénat, Severus démontrait une volonté d'y placer des hommes loyaux³⁷⁷.

Il faudrait peut-être voir l'Arc non seulement comme un rappel monumental du pouvoir impérial mais également comme un signe de réconciliation : le Sénat cherchait peut-être à apaiser l'empereur en vue de ses actions précédentes³⁷⁸. On pourrait songer à placer les premiers écrits de Dion dans cette même optique. Nous ne pouvons avancer que Dion prit pour un des deux adversaires de Severus, néanmoins, la flatterie de ses œuvres aurait pu être employée afin de témoigner de la loyauté de ce sénateur grec à l'égard de Severus.

Malgré ses débuts troublés, Severus adhéra tout de même à la tradition de nommer les consuls ordinaires parmi les membres de familles sénatoriales de longue date, les préfets de la Ville occupant ce poste pour la deuxième fois, et parmi les membres de la famille impériale³⁷⁹. À sa mort, les sénateurs monopolisaient pratiquement tous les postes supérieurs dans l'administration et également au sein du commandement militaire³⁸⁰.

³⁷⁴ BRILLIANT (1967) p. 86. Selon Rubin, le Sénat minimisa le thème dynastique sur l'inscription de l'Arc au Forum romain : RUBIN (1980) p. 15. Brilliant attribue l'emploi de la titulature *Parthicus Arabicus*, *Parthicus Adiabenicus* au lieu de *Parthicus Maximus* à l'octroi du décret sénatorial en 195, alors qu'il n'employa ce dernier titre avant 198 : BRILLIANT (1967) p. 92.

³⁷⁵ DION, 76 (75), 8, 5; HÉROD., 2, 5, 2 et 2, 8, 6; *HA Clod. Alb.*, 9, 6; 12, 1; 13, 3-14, 3; *HA Sev.*, 11, 3.

³⁷⁶ Il confisqua seulement des biens et mit personne à mort : DION, 75 (74), 8, 4-9, 4; HÉROD., 2, 4, 7-8; *HA Sev.*, 9, 3.

³⁷⁷ HAMMOND (1956) p. 127.

³⁷⁸ BRILLIANT (1967) p. 86-87; BIRLEY (1999) p. 155.

³⁷⁹ BIRLEY (1999) p. 140.

³⁸⁰ CAMPBELL (2005) p. 13.

À première vue Severus pourrait nous apparaître comme un aventurier militaire. Il passa les cinq premières années de son règne en guerre et il entreprit une campagne en Bretagne pendant les derniers trois ans de son temps au pouvoir. Il augmenta considérablement le nombre de troupes et il accorda des privilèges aux soldats afin de rendre plus attirante la carrière militaire. Son traitement du Sénat et sa bonté envers l'armée lui valurent les critiques de ses pairs et des historiens tant modernes que contemporains. Murphy attribue à sa création des préfets équestres, le premier pas vers l'exclusion totale des sénateurs des commandes légionnaires³⁸¹.

Cependant, cette impression d'un empereur-soldat anti-sénatorial laissée par les réformes de Severus n'est en réalité que superficielle. Severus n'avait pas une carrière exclusivement militaire, il ne chercha pas à militariser les grades inférieurs de l'administration et il maintint la prédominance de la classe sénatoriale³⁸². Bien que certains de ses choix aient déplu à Dion, cet historien respectait Severus pour ce qu'il était : un membre de l'aristocratie³⁸³.

3. 3. *L'orientalisme du panthéon romain*

« Like most of the Africans, Severus was passionately addicted to the vain studies of magic and divination, deeply versed in the interpretation of dreams and omens, and perfectly acquainted with the science of judicial astrology »³⁸⁴.

La dynastie sévérienne fut considérée comme étant un grand tournant religieux dans l'histoire de l'Empire romain. On accusa Severus d'avoir expressément introduit des dieux orientaux au panthéon romain, en partie sous l'influence de sa femme syrienne, Julia Domna. En effet, la deuxième femme de l'empereur fut l'une des filles

³⁸¹ MURPHY (1945) p. 67. Nous pensons qu'une telle supposition démontre un manque de compréhension des facteurs qui amenèrent à la séparation de l'administration civile des commandements militaires au III^e siècle.

³⁸² CAMPBELL (2005) p. 10.

³⁸³ DION, 77 (76), 17. KEMEZIS (2006) p. 51.

³⁸⁴ GIBBON (1995) p. 99.

du grand-prêtre d'Elagabal d'Emèse³⁸⁵. Ainsi, Severus serait à l'origine de la présence à Rome de Jupiter *Dolichensus*, Mithra, Sol Invictus Elagabalus, avec une attention particulière portée au dieu égyptien Sérapis³⁸⁶.

a. L'influence orientale à Rome

À l'examen de l'iconographie monétaire de Severus, ses pièces témoignent de l'emploi de quelques éléments issus des religions orientales. Au revers de nombreuses pièces datant entre 197 et 208 figurait une représentation de Sol Oriens, dieu de l'Est, en tant qu'aurige ou, plus rarement, émergeant des vagues, accompagné de Phosphorus³⁸⁷. Au rajout de la légende RECTOR ORBIS Sol devient le dirigeant du monde entier; PACATOR ORBIS et il est l'inspiration de Severus, *Fundator pacis*³⁸⁸.

Severus employa également l'emblème du dieu lorsqu'il porta la couronne radiée aux deux côtés de ses pièces de monnaie. Ce rapprochement est d'autant plus marquant lorsque sa femme fut liée à Luna : à l'emploi du croissant et en portant le diadème (pl. XVII, 1). Entourés de la légende CONCORDIAE AETERNAE, le Soleil et la Lune ne représentaient pas uniquement le jour et la nuit mais l'éternité. Ainsi, la concorde apportait par Severus à l'Empire restera éternelle sous sa tutelle et en plaçant cette idée au revers des pièces de Caracalla et de Geta, les princes héritiers furent également associés à cet état des choses³⁸⁹.

³⁸⁵ Depuis la fin des Séleucides, une dynastie arabe de rois-prêtres régnait à Emèse : TURCAN (1992) p. 174.

³⁸⁶ « Sun worship common in many forms in Asia and Syria, now begins to expand rapidly westward with the dynasty founded by Severus in marriage with the royal lady of Emesa, one of the great centres of Sun-worship. » MATTINGLY (1968) p. 67; BEARD (1998) p. 255-259. La barrière de la langue ne nous a pas permis de lire l'ouvrage le plus récent sur le culte du Soleil : BERRENS S., *Sonnenkult und Kaisertum von den Severern bis zu Constantin I (193-337 n. Chr.)*, Stuttgart, 2004.

³⁸⁷ MATTINGLY (1968) p. 67. Voir par exemple *RIC* IV, 1, p. 103, n. 101-102; p. 104, n. 115; p. 119, n. 217; p. 217, n. 30. Ces revers attiraient peut-être l'attention vers l'Orient et les exploits de Severus contre les Parthes.

³⁸⁸ RECTOR ORBIS : *RIC* IV, 1, p. 127, n. 287(?); p. 218, n. 39-40; p. 233, n. 141. PACATOR ORBIS : *RIC* IV, 1, p. 126, n. 282; p. 235, n. 163; p. 320, n. 50.

³⁸⁹ Severus radié : *RIC* IV, 1, p. 180, n. 658; p. 182, n. 667A; p. 195, n. 763B; p. 197, n. 781. Severus se trouve radié à l'avant seulement sur les *Aes*. CONCORDIAE AETERNAE + les attributs de Sol et Luna : *RIC* IV, 1, p. 162, n. 522; p. 220, n. 52; p. 231, n. 125; p. 315, n. 7.

On retrouve également la tête de Jupiter Ammon au revers d'un *aureus*, où ce dieu apparaît sous la forme syncrétique l'associant au dieu d'origine égyptienne Amun³⁹⁰.

Ce symbolisme oriental se poursuit sur les pièces de l'impératrice syrienne, lorsque Julia Domna fut assimilée à la déesse phrygienne Cybèle. La Grande Mère au revers de la monnaie de Julia, à partir de 196, lie le rôle maternel de l'impératrice à celui de la mère des dieux (MATER DEVM). Assimilé à Cybèle, ce monnayage « honore dans la Mère des dieux le modèle des impératrices qui enfantent des princes appelés à la divinisation »³⁹¹.

L'iconographie monétaire de Julia Domna semble témoigner d'une dévotion à un autre culte oriental, celui d'Isis. La légende SAECVLI FELICITAS (S. C.) qui encercle Isis allaitant Horus célèbre la maternité prospère et bienfaisante de Julia³⁹².

De cette façon, la monnaie sévérienne semble confirmer le goût de l'empereur pour les cultes orientaux. La façade du Septizodium à Rome pourrait également renforcer cette image d'un empereur qui favorisa la culture orientale. Le projet ornemental suivit probablement des exemples décoratifs vus dans les provinces de l'Est, mélangés à des styles romains traditionnels³⁹³. Nous avons déjà mentionné que ce monument tenait probablement son nom des sept divinités planétaires qui devaient se trouver représentées au sein du décor artistique. Selon les propos de l'*Historia Augusta*, le préfet de la Ville plaça, en l'absence de l'empereur, une statue de celui-ci au milieu de la façade du Septizodium³⁹⁴. Ces quelques lignes du biographe créèrent une véritable polémique, non seulement sur la validité de son propos mais aussi sur l'apparence de cette représentation impériale³⁹⁵.

³⁹⁰ RIC IV, 1, p. 125, n. 272.

³⁹¹ TURCAN (1992) p. 54. MATER DEVM : RIC IV, 1, p. 169, n. 564-566 et 570; p. 209, n. 859. MATRI MAGNAE : RIC IV, 1, p. 207, n. 841; p. 209, n. 861. MATER AVGG (S. C.) : RIC IV, 1, p. 168, n. 562; p. 208, n. 858; p. 210, n. 879.

³⁹² TURCAN (1992) p. 94.

³⁹³ LUSNIA (2004) p. 523-525.

³⁹⁴ HA Sev., 24, 4.

³⁹⁵ Gorrie doute que le préfet de la Ville aurait changé les plans de l'empereur sans l'accord impérial : GORRIE (2001) p. 657. McCann suggère que cette statue de Severus fut une addition tardive et ainsi ne la prend pas en compte lors de son analyse des portraits impériaux : McCANN (1968) p. 52-53. Une large structure carrée figure au fond de la niche centrale sur la *Forma Urbis*. Des fouilles ont confirmé son existence non au fond, mais alignée avec les colonnes de l'exèdre : GORRIE (2001) p. 600.

La présence du thème astrologique faisant peut-être allusion à la sanction divine, on émit l'hypothèse que la statue de Severus le représenta sous la forme de Sol, ou donna au dieu solaire les traits de l'empereur³⁹⁶. Cette théorie est séduisante à la lumière des révélations numismatiques : le symbolisme trouvé sur les pièces aurait pu continuer sur ce médium sculptural. Toutefois, nous hésitons à valider cette hypothèse sur la seule preuve de la monnaie sévérienne, d'autant plus que l'histoire de l'évolution des cultes orientaux au sein de l'Empire semble réfuter la thèse de « l'orientalisme » de la politique religieuse de Severus³⁹⁷.

La présence de Sol au revers des pièces de Severus n'était pas d'origine orientale mais une expression gréco-romaine de cette divinité de l'Est qui avait été présente sur les monnaies des empereurs Vespasien, Trajan et Hadrien³⁹⁸. Ceci dit, l'emploi du croissant de Luna par une impératrice était une nouveauté dans l'iconographie impériale³⁹⁹.

Le type de Jupiter « Maître du Monde » (IOVI PRAE[ses]. ORBIS), émis de l'atelier à Emèse, était plutôt un Baal phénicien qu'un Jupiter romain et on pourrait supposer que c'était lorsque Severus occupa des postes dans les parties orientales de l'Empire qu'il entra en contact avec ces représentations⁴⁰⁰. Néanmoins, le transfert vers l'Occident de troupes, ayant combattu en Orient contre les Parthes, dût propager certains cultes de l'Est, tel Jupiter *Dolichensus*, dès le I^{er} siècle.

Alors que le phrygianisme ne devint officialisé que sous le règne de Claude, qui fit inscrire au calendrier romain une cérémonie qui ouvrait la « semaine sainte » du dieu Attis⁴⁰¹, Cybèle était déjà présente dans la sphère privée dès le règne d'Auguste⁴⁰². Au II^e siècle, cette déesse honorait les impératrices Sabine, Faustine I, sa fille Faustine la

³⁹⁶ Sol ayant une ressemblance de Severus : BIRLEY (1999) p. 163-164. Severus embelli d'attributs divins ou tout simplement en compagnie des dieux : LUSNIA (2004) p. 525-526.

³⁹⁷ LEVICK (2007) p. 1-2, bien qu'elle attribue cette promotion des cultes orientaux aux femmes d'Emèse.

³⁹⁸ TURCAN (1992) p. 158-159. L'emploi d'*Invictus* reliait également Severus à Commode : GORRIE (1997) p. 22.

³⁹⁹ McCANN (1968) p. 52-53.

⁴⁰⁰ MATTINGLY (1968) p. 20, à propos d'une pièce de Niger : *RIC* IV, 1, p. 29, n. 43. IOVI PRAE. ORBIS de Severus : *RIC* IV, 1, p. 139, n. 6; p. 144, n. 396.

⁴⁰¹ TURCAN (1992) p. 50-54.

⁴⁰² Un camée de Vienne montre Livie en Cybèle : TURCAN (1992) p. 49-50.

Jeune, et Lucille, la femme de Lucius Verus⁴⁰³. Ainsi, Julia Domna ne faisait que s'aligner avec les traditions antonines, un élément de l'idéologie sévérienne que nous avons explicité dans notre deuxième chapitre.

Si ces dieux orientaux étaient déjà présents publiquement à Rome dès le II^e siècle, on ne peut en dire autant pour le dieu syrien Elagabal. Avant le mariage de Severus et Julia Domna, l'influence de l'aérolithe noire d'Emèse n'outrepassait pas les Échelles du Levant.⁴⁰⁴ Les manifestations épigraphiques de la fidélité des Emésiens migrants commençaient à se multiplier à cette époque, tandis que la présence d'un collège de prêtres et d'un culte organisé était attestée à Rome. Toutefois, ce culte se trouvait en-dehors du *pomerium* et nous croyons que la présence de Julia au cœur de l'Empire suffit à encourager ces expressions religieuses et non un quelconque acte tangible de sa part, ou de celle de son mari. Il n'y a pas de preuve que Julia ait propagé la religion de son père et en général, elle semble avoir été indifférente à l'égard du culte du bétyle⁴⁰⁵.

Severus et sa femme prêtèrent leur apparence aux divinités sur l'Arc à Lepcis Magna (pl. X, 1-2). Bien que ces reliefs fussent postérieurs au Septizodium, pourrait-on supposer que Severus aurait été prêt à en faire autant à Rome ? Nous n'en sommes pas convaincues : Severus avait déjà souligné à maintes reprises son lien avec le monde divin, mais prendre les traits d'un dieu aurait été un geste innovateur et risqué. D'autant plus, si on tient compte du fait qu'il se serait produit à Rome, là où il avait mis l'accent sur les aspects traditionnels de son règne. Cependant, si on accepte que Severus ait emprunté les traits du dieu Sérapis lors de son troisième type de portrait, on devrait peut-être réexaminer la possibilité d'une telle évolution à Rome⁴⁰⁶.

⁴⁰³ Sabine : *RIC* II, p. 404, n. 533. Faustine I : *RIC* III, p. 163, n. 1123; p. 165, n. 1145 et 1150. Faustine II : *RIC* III, p. 270, n. 704-706; p. 346, n. 1663. Lucille : *RIC* III, p. 353, n. 1753.

⁴⁰⁴ TURCAN (1992) p. 174-175. Lors de son commandement de la légion en Syrie, Severus avait fait le pèlerinage d'Emèse : TURCAN (1992) p. 175.

⁴⁰⁵ TURCAN (1992) p. 175. De la même sorte, le dieu Mithra avait son chapelain au Palatin à cette époque mais l'empereur ne lui a voué aucun intérêt particulier et la première attestation d'une piété officielle date de 307 : TURCAN (1992) p. 237.

⁴⁰⁶ Lusnia n'est pas convaincu que Severus aurait présidé le Septizodium en Sol à Rome : LUSNIA (2004) p. 525; GORRIE (2001) p. 661, n. 27. Desnier quand à lui rappelle que Jupiter et Mars étaient également des candidats sérieux, ou encore Zeus Hélios Sarapis : DESNIER (1993) p. 609, n. 202.

b. Le cas privilégié du dieu Sérapis

Sérapis, le dieu égyptien du monde souterrain, était la création de Ptolémée I, fondateur de la nouvelle dynastie hellénistique en Égypte à la fin du IV^e siècle av. J.-C. D'une translittération inexacte du grec de l'égyptien « Wsir-Hp », Sérapis était facilement identifiable au dieu-soleil égyptien Amun et à la déité libyenne Ammon-Zeus⁴⁰⁷.

La toute première étude des portraits de Severus de Bernoulli, de la fin du XIX^e siècle, ne distinguait que deux groupes : le premier avec des mèches pendant sur le front et l'autre sans mèches⁴⁰⁸. Il fallut attendre la fin des années quarante pour qu'une structure chronologique soit attribuée à cette division, lors de laquelle L'Orange identifia les portraits avec les mèches pendantes au dieu Sérapis⁴⁰⁹. Cette théorie fut en général appuyée par la communauté scientifique. Néanmoins, c'est seulement depuis une quarantaine d'années que les chercheurs ont intégré la numismatique à leurs recherches, ce qui eut pour conséquences l'élargissement des nombres de types de Severus et un certain remaniement de la chronologie proposée par L'Orange⁴¹⁰.

Nous avons mentionné au premier chapitre que L'Orange data l'apparition de ce type selon sa présence sur l'Arc des *Argentarii* à Rome (pl. XIII, 4). L'Orange argumenta que l'absence de ce type Sérapis sur l'Arc à Lepcis Magna, qu'il data en 202/203, et sa présence sur l'Arc au *Forum Boarium* indiquaient que le développement de ce type dût être entre 202/203 et 204⁴¹¹. À l'appui de la numismatique, McCann débute ce type sur les pièces des ateliers monétaires de l'Orient en 196/197, prenant fin en 206/207, lors de l'emploi du nouveau type philosophe⁴¹² (pl. XVII et XVIII).

⁴⁰⁷ HENRICHS (1968) p. 57; TAKÁCS (1995) p. 28.

⁴⁰⁸ BERNOULLI J. J., *Römische Ikonographie. Die Bildnisse der römischen Kaiser*, Stuttgart-Berlin-Leipzig, 1894 (*non vidi*).

⁴⁰⁹ L'ORANGE (1982).

⁴¹⁰ Dès lors, la majorité des savants contemporains tendirent à diviser les portraits de Severus en quatre types phares : l'« avènement », l'« adoption », « Sérapis », et « philosophe », aussi connu sous le nom de « Lepcis ».

⁴¹¹ L'ORANGE (1982) p. 76. Selon McCann, l'absence du type Sérapis sur les reliefs de l'Arc à Lepcis fournit davantage de preuves pour une datation plus tardive de ce monument : McCANN (1968) p. 78.

⁴¹² McCANN (1968) p. 63 et 110. Les pièces à l'appui de sa chronologie : *BMCRE* V, p. 46, n. 159; p. 44, n. 145.

Cependant, l'examen des portraits monétaires nous a amené à appuyer la chronologie proposée par Balty et Soechting et à placer l'apparition du troisième type sur l'avvers des pièces en 200/201⁴¹³.

Il y avait deux sortes de statues sérapiennes : l'une hellénistique avec les mèches relevées au sommet du front (anastolé) et l'autre qui vit le jour sous le règne d'Hadrien, avec les boucles tombant sur le front⁴¹⁴. La coiffure que Severus aurait imitée copiait ce type romain. Ce portrait se distinguait des traits de Marc Aurèle employés dans son type II par les trois ou quatre mèches pendant sur le front, le restant de ses cheveux étant brossé loin des tempes, et une longue barbe divisée en deux au milieu⁴¹⁵ (pl. XIII, 1 et 4).

Bien que l'opinion admise soit que ce type tient sa chevelure du dieu égyptien, certains chercheurs demeurent sceptiques du fait que Severus ait cherché un quelconque rapprochement entre sa personne et le culte sérapien.

Pour qu'un empereur ait pu s'associer à une divinité particulière, il fallut que l'idée soit représentée d'une façon extrêmement claire. Il y avait des similitudes ostensibles entre la coiffe de Sérapis et celle de l'empereur. Toutefois, selon Baharal, une comparaison plus extensive révéla des différences importantes dans l'arrangement des cheveux de Sérapis, qui couvraient ses oreilles et tempes, et les cheveux de Severus qui, au contraire, exposaient ces parties de sa tête. De plus, elle distingua une disparité dans la façon que pendaient les mèches sur leur front⁴¹⁶.

Severus aurait pu aussi bien avoir repris la coupe de Jupiter ou d'un type Marc Aurèle-Jupiter puisque les dieux tels Sérapis, Zeus, Jupiter, Ammon et Saturne étaient fréquemment interchangeable. En effet, c'était la présence de leurs attributs distincts

⁴¹³ Nous vous renvoyons à la p. 20, et plus spécifiquement à la n. 83.

⁴¹⁴ MALAISE (1975) p. 384. On attribua au sculpteur Bryaxis l'image canonique de Sérapis. Toutefois, Malaise remet en cause cette attribution : MALAISE (1975) p. 383-391.

⁴¹⁵ McCANN (1968) p. 109. McCann attribue à ce type cinq variations : McCANN (1968) p. 112-116.

⁴¹⁶ BAHARAL (1989) p. 568. Bien que nous croyions que l'examen des portraits du type III de Severus et des représentations sculpturales de Sérapis révèle des différences, surtout dans la longueur des cheveux et l'ampleur de la barbe, nous voulons signaler que des deux portraits que Baharal compara avec les têtes sérapiennes, l'un d'entre eux n'est pas du type Sérapis. En effet, son fig. 1 (1989 pl. VIII) est le détail du portrait de Severus du relief du *Dextrarium Iunctio* se trouvant sur l'Arc à Lepcis Magna, à qui on accorde unanimement le type philosophe : L'ORANGE (1982) p. 76; McCANN (1968) p. 77; BALTY (1972) p. 625.

qui permettait leur identification⁴¹⁷. L'absence des attributs typiques de Sérapis, le *modius* et *Cerberus*, laisse ainsi l'identité de ce groupe ambiguë.

Afin d'interpréter les portraits impériaux, on doit pouvoir appuyer les théories sur les informations que nos sources écrites nous fournissent. Malheureusement, la facette incomplète de nos sources littéraires, qui semblent généralement avoir eu un intérêt spécial pour les excentricités impériales dans le domaine religieux, amène des doutes quant à un éventuel rapprochement⁴¹⁸. La seule mention de Sérapis se trouve dans l'*Historia Augusta*, qui raconte que,

« Severus ne cessa, par la suite, de rappeler les plaisir que lui avait procuré ce voyage, qui lui avait permis de connaître le culte du dieu Sérapis, de contempler des monuments antiques et de voir des animaux et des lieux nouveaux. »⁴¹⁹

Puisque nos sources littéraires ne nous éclairent pas, l'étape suivante consiste à analyser la monnaie de Severus. On constate qu'elle ne fait aucunement mention de Sérapis ou de ses attributs au revers de la monnaie de l'empereur, ce fait étant reconnu par le consensus général⁴²⁰. McCann n'est toutefois pas de cet avis. Selon elle, Sérapis figurait sur des billons alexandrins de 196 jusqu'en 201, elle atteste aussi la présence de Sérapis aux côtés de l'empereur sur une pièce de Nicomédie et attribue à Jupiter (IOVI SOSPITATORI) le *modius* de Sérapis⁴²¹.

⁴¹⁷ BAHARAL (1989) p. 568-569; GORRIE (1997) p. 20.

⁴¹⁸ La manie d'Hercule de l'empereur Commode : DION, 73 (72), 15, 2; 20, 2; 22, 3; HÉROD., 1, 14, 8-9 et 1, 15, 9. L'attitude de Caracalla envers Alexandre le Grand : HÉROD., 4, 8, 1-2 et 6-9.

⁴¹⁹ *HA Sev.*, 17, 4.

⁴²⁰ Il est également à noter que Sérapis ne figurait sur aucun monument en présence de Severus pendant le règne de cet empereur: MALAISE (1975) p. 390; TURCAN (1992) p. 121; TAKÁCS (1995) p. 116; GORRIE (1997) p. 20.

⁴²¹ « The god is shown standing in a niche-like structure which has been interpreted as either a shrine in the royal apartments or a representation of the inner sanctuary of the Serapeum in the Campus Martius » : McCANN (1968) p. 54 et 54, n. 73. IOVI SOSPITATORI : *RIC* IV, 1, p. 125, n. 271; p. 234, n. 156; p. 289, n. 472; p. 334, n. 136. Hill suggère l'assimilation de Jupiter et Sérapis et place l'autel au palais impérial, alors que McCann propose également le sanctuaire du Sérapéum au Champ de Mars : HILL (1978) p. 62; McCANN (1968) p. 54.

L'absence de Sérapis sur des pièces émises à Rome est pourtant significative. Ne pourrait-on pas attribuer la présence sérapéenne sur les pièces des cités orientales au dévouement accordé à une divinité locale et non à une initiative impériale, comme l'a suggéré Baharal⁴²² ?

D'autres preuves archéologiques viennent confirmer la place importante du culte sérapéen sous le règne de Severus aux dires de McCann. La découverte de têtes de Sérapis dans les *Mithraea* à Rome et à Londres, toutes les deux du règne de Severus, et les vestiges du culte trouvés en Grande Bretagne portent à croire que l'empereur aurait introduit ce culte lors de sa campagne militaire de 208-211⁴²³. Pourtant, Baharal n'y voit que des dédicaces privées, probablement faites en retour de vœux accomplis⁴²⁴.

Une chose est sûre, après sa victoire finale contre les Parthes, Severus fit un voyage en Égypte. Alors que Dion n'en dit pas un mot, on peut supposer que lors de son séjour, Severus aurait visité le Sérapéum à Alexandrie⁴²⁵. Selon l'*Historia Augusta*, cette visite lui permit de connaître ce culte du dieu du monde souterrain, mais il n'en dit pas plus⁴²⁶. On ne pourrait établir une dévotion impériale en se basant sur les quelques lignes de cette biographie, surtout en vue de la position officielle que les empereurs précédents tinrent à l'égard de ce dieu.

En effet, introduits en Campanie au I^{er} siècle av. J.-C. par les marchands italiens venant de Délos, les dieux égyptiens Isis et Sérapis passèrent de la dévotion souterraine des milieux populaires des deux ou trois premières décennies du I^{er} siècle av. J.-C., à la consécration officielle en deçà de l'enceinte augurale sous Caracalla⁴²⁷.

Bien qu'Octavien ait rendu hommage à Sérapis à Alexandrie après la mort de

⁴²² BAHARAL (1989) p. 572-573 n. 28.

⁴²³ Quand ces vestiges étaient datables, ils provenaient du règne de Severus. Severus en guise de Sérapis figure peut-être sur la gemme trouvée à Castleheads, Northumbria sur le mur d'Hadrien : McCANN (1968) p. 55-56 (pl. xcii, gem j, pour la gemme dans McCann).

⁴²⁴ BAHARAL (1996) p. 86.

⁴²⁵ DION, 76 (75), 13, 1-2; *HA Sev.*, 17, 1-4.

⁴²⁶ McCann pense que la participation de Severus aux cérémonies à Alexandrie était le résultat d'une association préétablie avec cette religion et non une initiation : McCANN (1968) p. 111.

⁴²⁷ Nous avons déjà fait mention de l'identification du temple gigantesque sur le Quirinal au culte de Sérapis, une hypothèse basée sur ce passage de l'*Historia Augusta* : « Il [Caracalla] introduisit à Rome le culte d'Isis et fit élever un peu partout des temples somptueux en l'honneur de cette déesse dont il accomplit les rites avec plus de respect qu'ils n'en avaient jamais connu jusqu'alors. » *HA Carac.*, 9, 10, et des chercheurs qui ramènent son culte à Hercule et Liber : GORRIE (1997) p. 307-308; LUSNIA (1998) p. 180-185. Même s'il faut attribuer ce temple au culte des *di imperii*, Caracalla put élever d'autres autels ailleurs au sein du *pomerium*.

Marc Antoine, les cultes égyptiens furent prohibés dans l'*Urbs* jusqu'à la reconstruction de l'*Iseum* au Champ de Mars par Caligula⁴²⁸. Toutefois, cet acte de la part de l'empereur ne faisait pas de Caligula un adepte du culte d'Isis. Malgré ces débuts tièdes, Vespasien jouit d'une relation spéciale avec le dieu Sérapis. En 69, il reçut une sorte de légitimité surnaturelle lorsqu'il visita le Sérapéum et accomplit à Alexandrie des miracles grâce au dieu Sérapis⁴²⁹. Cependant, cette relation privilégiée ne se traduisit pas dans son idéologie à son retour, bien que Vespasien et son fils Titus aient passé la nuit dans le temple d'Isis au Champ de Mars avant de célébrer leur triomphe sur la Judée⁴³⁰. L'attitude égyptophile d'Hadrien put aussi influencer le rayonnement du culte⁴³¹.

Sérapis vint encore appuyer un empereur romain lorsque le mage égyptien Arnouphis, appartenant à l'entourage impérial, suscita l'intervention du dieu afin de sauver les légions de Marc Aurèle. À la suite de ce miracle de la pluie, les soldats dressèrent des inscriptions aux noms d'Isis et de Sérapis et au bien-être de l'empereur⁴³². Néanmoins, on ne peut dire que Marc Aurèle participa aux processions isiaques comme le fit son fils Commode par la suite⁴³³.

⁴²⁸ Les représailles : 28 av. J.-C., cultes prohibés dans la Ville (DION, 53, 2, 4); 21 av. J.-C., des troubles surgissent et Agrippine les refoule hors de l'enceinte sacrée (DION, 54, 6, 6); Tibère bannit à nouveau leurs rites de Rome (SUÉT. *Tib.*, 36, 1). Puisque les intérêts publics et privés ne devaient pas se mêler dans la mentalité romaine, les motifs égyptiens à l'origine de l'intérêt de ces cultes à Rome présents dans l'art et la littérature n'étaient pas défendus : TAKÁCS (1995) p. 77-78. Les débuts artistiques : TAKÁCS (1995) p. 36 et 51. Sur l'*Iseum* : COARELLI (1996) p. 107-109.

⁴²⁹ TACITE, *Hist.*, 4, 82; SUÉT., *Vesp.*, 7, 1.

⁴³⁰ TURCAN (1992) p. 92. Domitien dut son salut physique à un déguisement isiaque lorsqu'il s'échappa du Capitole enflammé en 69 et il fit rebâtir l'*Iseum Campense* incendié en 80, dans lequel il plaça un obélisque sur lequel il y figure couronné par Isis : TURCAN (1992) p. 93. Pour la visite de Vespasien à Alexandrie : HENRICHS (1968) p. 51-80.

⁴³¹ MALAISE (1975) p. 390; TURCAN (1992) p. 93; TAKÁCS (1995) p. 106. Des pièces d'Hadrien montrent Isis sur le chien Sothis : *RIC* II, p. 444, n. 826. D'autres pièces révèlent l'empereur et l'impératrice accueillis à Alexandrie par Isis et Sérapis : *RIC* II, p. 452, n. 877. Selon TAKÁCS, leur emploi sur les pièces alexandrines maintenait la tradition ptolémaïque et ne démontrait pas que la famille impériale était des initiés du culte : TAKÁCS (1995) p. 106.

⁴³² TURCAN (1992) p. 93; TAKÁCS (1995) p. 127-128. Des inscriptions attestent que certains membres de la haute administration impériale entourant Marc Aurèle avaient déjà embrassé Sérapis avant le miracle de la pluie : « To Sarapis for the well being of the Imperator Caesar Augustus M. Aurelius Antoninus and the Imperator Caesar Augustus L. Aurelius Verus and Faustina Augusta and their children, M. Iallius Bassus, *legatus Augusti prop praetore*, started the work on this temple with statues and [name missing] *legatus Augusti prop praetore* [concluded it]... » : *CIL* 3.12387, trad. de TAKÁCS (1995) p. 193.

⁴³³ Isis et Sérapis au revers des pièces de Commode : *RIC* III, p. 397, n. 261; p. 434, n. 601; p. 435, n. 605 et 607; p. 436, n. 614; p. 437, n. 621; p. 438, n. 630. Une statue de cet empereur le figurait entre un taureau et une vache : en Horus entre Osiris-Apis et Isis-Hathor (DION, 73, (72), 15, 3) : TURCAN

Ainsi les cultes d'Isis et Sérapis étaient bien implantés à Rome depuis l'époque julio-claudienne, Severus ne les introduisit pas. Conséquemment, si Severus prit la coiffure et la barbe sérapiennes, il ne fit que confirmer une faveur impériale déjà accordée. De plus, il chercha peut-être à créer un autre lien entre son règne et ceux des empereurs présents dans son idéologie. Malgré tout, si on accepte qu'il ait porté la coiffure et la barbe de Sérapis, il franchit tout de même une ligne invisible qui séparait l'empereur du monde divin dans la société romaine. N'étant plus content de la juxtaposition de sa personne et des dieux, en prenant des traits divins il s'approcha du type hellénistique du roi-divin⁴³⁴.

Certains aspects du culte de Sérapis auraient plu à Severus et auraient appuyé les propos de son idéologie impériale. Une facette de ce culte était la promesse de renouveau et l'espoir d'atteindre l'immortalité, ce qui impliquait une vie éternelle à la nouvelle dynastie sévérienne. En se représentant avec les traits sérapiens, Severus se plaçait dans la tradition des Ptolémées, et d'Alexandre le Grand, et accroissait ainsi son droit légitime au pouvoir impérial⁴³⁵. Toutefois, il n'y a pas suffisamment de preuves pour avancer que Severus, ou sa femme, ait favorisé publiquement les cultes orientaux à Rome. Au lieu d'une orientation consciente, l'accroissement de la dévotion pour ces cultes témoignait plutôt de leur évolution au sein de l'Empire, qui avait débuté au II^e siècle, voir au I^{er} siècle pour certains cultes.

3. 4. Conclusion

Bien que certains des empereurs antérieurs à Severus vinssent de l'élite provinciale occidentale, ils étaient totalement assimilés à la société romaine et avaient été élevés à Rome. Severus fut le premier empereur véritablement issu de la province.

(1992) p. 93. Des découvertes du milieu du XX^e siècle révèlent des traces que le Sérapéum original de Ptolémée I fut remplacé. Toynbee suggère que Commode sponsorisa la reconstruction à la suite du feu de 183 : TOYNBEE J. M. C., *Art in Roman Britain*, Londres, 1963, p. 144-145 (*non vidi*) cité par McCANN (1968) p. 109, n. 2. Severus put être influencé par son désir de se rapprocher de son frère adoptif.

⁴³⁴ Nous reviendrons sur ce point lors de notre dernier chapitre : p. 117-124.

⁴³⁵ Pour le lien entre Sérapis et Alexandre le Grand : HENRICHS (1968) p. 55-65.

Élevé à Lepcis Magna, il entra à Rome pour la première fois lors de ses dix-huit ans. Son origine et certains aspects de la politique qu'il mena à Rome amenèrent plusieurs historiens modernes, et contemporains, à condamner son règne puisqu'il représentait une rupture politique et culturelle dans l'histoire du Principat. Ils reconnaissaient ainsi dans les actions du père de la dynastie sévérienne les prodromes de l'Antiquité tardive. Toutefois, à la suite de l'évaluation des arguments de cette théorie et après l'étude des sources, nous en arrivons à une toute autre conclusion.

Son règne, comme ses portraits, incorporait à la fois une continuité en plus de changements. L'image qui se dégageait de son idéologie impériale révélait un homme soucieux de respecter les traditions sacrées, au moins publiquement, et qui s'adapta aux circonstances qui l'entouraient. N'étant pas un général expérimenté, il dut son succès à son armée et au destin. Toutefois, malgré les concessions et privilèges que Severus fournit aux soldats, l'empereur maintint la prééminence du Sénat à Rome⁴³⁶.

Les circonstances de son avènement amenèrent Severus à se méfier du Sénat et les mises à mort de vingt-neuf de leurs membres indignèrent les sénateurs. Cette méfiance est présente dans le récit de Dion. Il relata l'histoire du point de vue du Sénat et les empereurs étaient jugés, en majeure partie, selon leur capacité à prendre part au règne aristocratique fictionnel qui était devenu la dyarchie du Sénat et de l'empereur⁴³⁷. Néanmoins, les critiques que Dion apporta au règne de Severus ne l'empêchèrent pas de reconnaître la stabilité que cet empereur amena à l'Empire, et d'admirer ses qualités personnelles et sa conduite en temps de paix⁴³⁸.

De faire de Severus un produit de l'Afrique nous semble erroné⁴³⁹. L'examen des preuves n'indique pas une insistance suffisante pour suggérer que la dynastie fut bâtie sur des principes africains ou orientaux. L'intérêt que les Romains tenaient à l'égard de l'astrologie et des cultes orientaux n'était pas une nouveauté, mais son dynamisme à cette époque l'était. Cependant, même si la famille impériale ne favorisa

⁴³⁶ Bien que Severus ait daté son *dies imperii* du jour de l'acclamation par ses troupes et non de celui où le Sénat lui accorda les pouvoirs, cette pratique d'antidater le début de l'*imperium* fut introduite par Vespasien. Ainsi, il reconnaissait qu'il devait son pouvoir à ses troupes : BRUNT (1977) p. 106.

⁴³⁷ KEMEZIS (2006) p. 131. Kemezis irait jusqu'à dire : « It is not just that from the Senate one sees history; history is what the Senate sees » KEMEZIS (2006) p. 94.

⁴³⁸ DION, 77 (76), 16-17. KEMEZIS (2006) p. 82.

⁴³⁹ BIRLEY (1999) p. 200.

pas ouvertement ces cultes, leur seule présence au pouvoir put encourager la dévotion des initiés⁴⁴⁰.

De plus, les idées hellénistiques recevaient depuis longtemps un *interpretatio Romana* avant leur intégration à la culture romaine. Le syncrétisme des dieux faisait également partie de l'aptitude des Romains à incorporer des cultes étrangers au sein de leur société. Effectivement, ces associations permettaient de mieux indiquer les différents aspects d'un seul et même dieu⁴⁴¹. Selon McCann, ceci permit à Severus de marier à la fois son héritage romain qu'il adopta et son milieu africain natal à travers la seule image de Jupiter-Sérapis⁴⁴². Ainsi, l'ambivalence de son type III de portrait était peut-être voulue⁴⁴³, cependant son emploi et l'absence de critiques sous-entendent que la société romaine avait évolué au point d'accepter, ou au moins de tolérer, cette nouveauté⁴⁴⁴.

Cette affinité fut transmise à son fils Caracalla comme une sorte d'héritage dynastique aux dires de L'Orange⁴⁴⁵. En effet, c'est plutôt au règne du fils de Severus que l'on constate un véritable dévouement aux cultes orientaux⁴⁴⁶.

Couvertes de villes à l'italienne, la prospérité de l'Afrique lui permit de fournir au trône impérial un empereur né à Lepcis Magna⁴⁴⁷. Severus, qui prisait le monde gréco-romain comme en témoignent ses études, était soucieux de stabiliser son règne et

⁴⁴⁰ Malaise doute sérieusement que la politique impériale fut le moteur ou le frein principal de la diffusion isiaque : la grande concentration des œuvres exécutées à Alexandrie, le grand centre de production, se situa sous le règne d'Antonin le Pieux, dont l'indifférence pour les cultes égyptiens est bien connue : MALAISE (1975) p. 390.

⁴⁴¹ HENRICHS (1968) p. 71.

⁴⁴² McCANN (1968) p. 53.

⁴⁴³ Pour que le peuple pût comprendre l'iconographie de l'idéologie impériale, il fallait que les symboles et l'image soient déjà connus, sinon l'allusion lui échapperait.

⁴⁴⁴ En effet, il existait des précédents dans l'histoire romaine qui acheminaient le rapport divin à ce stade de son évolution et nous traiterons de cet aspect du règne de Severus lors de notre prochain et dernier chapitre.

⁴⁴⁵ L'ORANGE (1982) p. 82.

⁴⁴⁶ Caracalla voua un culte particulier à Sérapis en tant que dieu de la santé, qui figurait annuellement au revers de sa monnaie dès 212 : *RIC* IV, 1, p. 239, n. 193-194; p. 241, n. 208; p. 246, n. 244; p. 250, n. 263; p. 253, n. 280; p. 255, n. 289; p. 256, n. 291; p. 294, n. 497; p. 295, n. 502 et 505; p. 306, n. 561. Il fit une retraite dans le Sérapéum à Alexandrie, il fut qualifié de *Philostratus*, le bien-aimé de Sérapis, dans une inscription alexandrine de 216. Dans les thermes de Caracalla à Rome cette inscription ornait ses murs : « Unique [est] Zeus Sarapis Hélios, maître invincible du monde » : TURCAN (1992) p. 94; TURCAN (1978) p. 1059-1060. De plus, il dédia l'épée avec laquelle il assassina Geta à Sérapis (DION, 78 (77), 23, 3 et 79 (78), 7, 3-4) et le temple de Sérapis fut son quartier général (DION, 78 (77), 23, 1) : TAKÁCS (1995) p. 117.

⁴⁴⁷ LE BOHEC (2005) p. 71.

ne laissa paraître son origine que dans une infime partie de son idéologie⁴⁴⁸. Si on ne peut qualifier Severus d'un innovateur, son règne représentait tout de même un moment important dans l'évolution du pouvoir impérial.

⁴⁴⁸ Au point de renvoyer sa sœur par honte de son inaptitude à parler le latin : *HA Sev.*, 15, 7.

IV. Le règne de Septimius Severus : une continuité évolutive

Trois siècles séparaient les deux extrêmes du système politique impérial : du Principat augustéen du I^{er} siècle av. J.-C., qui se voulait une adaptation de la vieille constitution républicaine, on passa au style de gouvernement ouvertement autocratique du Dominat, institué par Dioclétien à la fin du III^e siècle. Les chercheurs dressèrent symboliquement le règne de Severus entre ces deux ères. Tantôt qualifié de début de l'Antiquité tardive, tantôt perçu comme le coda du Principat par les historiens de la politique romaine, son règne chevauchait à la fois la fin de l'époque des Antonins et le début des rois-sauveurs qui dominèrent l'Empire tardif⁴⁴⁹. Nous avons démontré que Severus s'efforça de s'allier aux traditions du passé mais que simultanément certains éléments de son idéologie se dirigeaient vers les concepts prédominants des empereurs de l'Antiquité tardive⁴⁵⁰.

Antonin le Pieux et son successeur Marc Aurèle avaient insisté sur la concorde des hautes classes sociales cependant, Severus souligna des sources de pouvoir différentes. Sa dépendance à l'armée, la continuation supposée de la dynastie antonine et le soutien des forces divines n'étaient pas des appuis inédits, comme nous avons cherché à le prouver dans notre deuxième chapitre. Ils atteignirent tout de même de nouveaux sommets pendant son règne et révélèrent un certain progrès vers les éléments constitutifs du Dominat.

Toutefois, il ne faut pas exagérer la responsabilité attribuable à un seul empereur dans le développement à long terme de l'Empire⁴⁵¹ : la transformation de l'idéologie impériale dépendait des modèles sociaux préexistants. Elle se modifia à travers la manipulation et le réaménagement de symboles, titres et images coutumiers. Il était extrêmement rare de voir surgir une expression entièrement nouvelle et ce phénomène

⁴⁴⁹ McCANN (1968) p. 70; KEMEZIS (2006) p. 4.

⁴⁵⁰ McCANN (1968) p. 70. Les thèmes et styles artistiques reflétaient cette dualité idéologique : la période sévérienne représentait de plusieurs manières la culmination du philhellénisme culturel qui domina au II^e siècle, toutefois on peut également y tracer les germes d'un nouvel emploi symbolique de l'art, qui fleurit dans les siècles futurs : NEWBY (2007) p. 201-249.

⁴⁵¹ KEMEZIS (2006) p. 35.

n'arrivait qu'après un long processus, pendant lequel les symboles étaient reconfigurés et les conventions brisées⁴⁵². C'est cette évolution qui nous intéresse présentement.

Le règne de Commode et l'éclatement des guerres civiles changèrent dramatiquement l'apparence du pouvoir impérial. Severus dut faire face aux aspects du pouvoir présents sous ses prédécesseurs mais qui étaient demeurés auparavant enfouis. Cette juxtaposition de composantes traditionnelles et d'aspects innovateurs des représentations du pouvoir permet de voir dans l'idéologie de Severus l'évolution de cette figuration de l'*imperium*.

À travers ce dernier chapitre nous tenterons d'illustrer les manifestations de cette évolution idéologique. En examinant les fondements du Principat et les antécédents impériaux, nous replacerons d'abord l'importance de l'armée et la tendance centralisatrice du gouvernement impérial dans le contexte historique, afin de dégager l'art de gouverner au tournant du III^e siècle. Nous procéderons ensuite à l'évaluation de la nouveauté de la place importante accordée à la famille impériale au sein de l'idéologie de Severus. En dernier lieu, nous évaluerons l'évolution du caractère sacré de l'empereur qui amena la société à accepter la propagation d'un portrait impérial aux traits divins.

4. 1. *L'art de gouverner au tournant du III^e siècle*

La position tenue par l'empereur au sein de l'Empire se développa sur trois lignes principales du temps d'Auguste à l'époque des *Severi*. Alors qu'Auguste fut considéré par le peuple comme le premier citoyen parmi les membres de l'aristocratie, à la fin du II^e siècle l'empereur s'était éloigné de cette place de *Primus inter pares*. Son pouvoir n'était en réalité limité que par son adhésion personnelle aux conventions et la confirmation accordée par le Sénat à son pouvoir n'était plus qu'une formalité traditionnelle. L'empereur ne dissimulait plus la fonction importante occupée par l'armée au sein de son *imperium* et le statut de son successeur désigné fut consolidé à

⁴⁵² LEGUTKO (2000) p. 7.

travers la notion d'hérédité. Ces développements ne se firent pas consciemment mais ils évoluèrent en fonction de l'atmosphère politique de l'Empire romain⁴⁵³.

a. L'aspect militaire du Principat

Nous avons démontré qu'il serait imprudent de voir dans le traitement des soldats par Severus les prémices de la militarisation du pouvoir impérial. Ceci est davantage véridique lorsqu'on tient compte du rôle que l'armée joua au sein du pouvoir par le passé. La société romaine célébra les exploits militaires des généraux depuis le temps de la République et le Sénat dressa en leur honneur des monuments et statues qui mettaient à la vue de tous ces succès, qui apportaient à la société le prestige et la prospérité.

Ces arcs de triomphe et statues équestres ornaient les rues de Rome de façon à propager à travers le temps la splendeur de l'Empire. Ces victoires donnaient parfois issues à un triomphe ou un *ovatio*. Cette récompense du triomphe, accordée par le Sénat aux généraux victorieux, était une cérémonie romaine fastueuse au cours de laquelle ils défilaient à la tête de leurs troupes dans les rues de Rome⁴⁵⁴.

Lorsque le système de gouvernement républicain se transforma en Principat, on accentua la célébration de cette facette guerrière de la société romaine dans la seule personne de l'empereur⁴⁵⁵. Ainsi, les prouesses martiales étaient inhérentes au pouvoir impérial depuis l'aube du Principat, ce qui se traduisit dans les médiums iconographiques par la monopolisation de la construction d'édifices illustrant les exploits militaires. La victoire d'un général était celle de l'empereur et ses commandants n'avaient plus le droit de célébrer des triomphes personnels à partir du règne d'Auguste. Cette *victoria*, comme nous l'avons explicité, occupait la place centrale dans les exploits impériaux, et surtout dans les fondements de l'honneur et de la légitimité de l'empereur.

⁴⁵³ HAMMOND (1956) p. 63.

⁴⁵⁴ Sur les triomphes : BEARD (2007).

⁴⁵⁵ « As the principate progressed the tendency was for greater emphasis to be placed on military aspects, and less on the civilian. » HOWGEGO (1995) p. 69.

En conséquence, l'armée avait toujours été un des piliers vitaux du pouvoir, ne serait-ce qu'initialement à travers son rôle dans l'approvisionnement de l'honneur impérial. Toutefois, les troupes constituèrent le support ultime de l'empereur autant en temps de paix qu'aux époques où l'Empire menait des guerres étrangères. L'empereur faisait appel à ses soldats pour réprimer des rebellions ainsi que pour le déroulement quotidien du maintien de l'ordre et de la collection des taxes⁴⁵⁶. Bien que la force n'ait pas été l'unique principe opérationnel du gouvernement impérial, l'Empire romain ne pouvait être administré sans elle et, d'une certaine façon, la peur ou le respect de cette force⁴⁵⁷.

En examinant l'histoire du Principat, il apparaît évident que le soutien de l'armée eût été décisif depuis l'aube de l'Empire dans les affaires politiques. On n'a qu'à reconnaître les débuts sanglants de ce système de gouvernement. La défaite militaire qu'Auguste infligea à Marc Antoine, bien qu'il ait infériorisé l'importance de cet aspect de l'avènement du *Princeps*, lui permit de jeter les fondements du pouvoir impérial. De plus, l'empereur ne pouvait être renversé que par une révolte militaire ou lors d'une conspiration et, même si le Sénat initiait ces conjurations, les chances de succès étaient minimes si elles ne jouissaient pas de l'appui militaire⁴⁵⁸. En effet, l'histoire romaine, du I^{er} siècle jusqu'à l'accession de Severus en 193, révèle qu'une force en particulier était d'un poids politique redoutable dans le maintien au pouvoir des empereurs : la Garde prétorienne.

En 41, un officier de la Garde prétorienne assassina l'empereur Caligula et imposa la succession de Claude au Sénat. Ce fut le premier instant où l'Empire connut une transmission violente du pouvoir impérial. À la mort de Claude, les actes de Néron et de sa mère Agrippine témoignèrent de l'appui essentiel de la Garde lorsque Néron s'assura de sa loyauté en se rendant au camp avant d'apparaître devant le Sénat⁴⁵⁹.

⁴⁵⁶ LENDON (1997) p. 4.

⁴⁵⁷ LENDON (1997) p. 7.

⁴⁵⁸ BAHARAL (1996) p. 18.

⁴⁵⁹ HAMMOND (1956) p. 65-66.

Toutefois, les guerres civiles qui suivirent la mort de Néron en 68 rendirent apparent le fait que le véritable centre de pouvoir de l'Empire ne résidait pas dans la capitale mais au sein des légions stationnées dans les provinces⁴⁶⁰.

Galba, le gouverneur de l'*Hispania Tarraconensis*, fut salué empereur par ses soldats à la suite du suicide de Néron en 68. Son choix de successeur, Calpurnius Frugi Piso Licianus, ne plut pas aux troupes qui appréhendaient sa sévérité, à l'image de son père adoptif. Conséquemment, vingt-trois Prétoriens saluèrent Otho empereur et Galba fut assassiné⁴⁶¹. Les légions réagirent contre ce choix des Prétoriens et élevèrent leurs propres candidats : les légions des Germanies jurèrent allégeance à Vitellius et celles de l'Orient acclamèrent Vespasien. Ce dernier finit par remporter la victoire et le Sénat lui octroya les pouvoirs impériaux le 23 décembre 69⁴⁶². Ainsi, « un secret du régime venait d'être divulgué : on pouvait faire un prince ailleurs qu'à Rome »⁴⁶³.

La succession de Vespasien par son fils Titus se fit sans incident. Cependant, à la mort de celui-ci son frère Domitien se hâta à nouveau au camp prétorien afin de gagner la fidélité de la Garde avant celle du Sénat. Alors que le poids politique de la Garde prétorienne ne se fit pas ressentir ouvertement pendant un siècle, c'est en 193 que l'aliénation de son soutien engendra l'assassinat de Pertinax et la vente de son appui au profit de Didius Julianus⁴⁶⁴. À la lumière de ces antécédents, il n'est point étonnant que Severus ait voulu y placer des hommes loyaux.

Pendant le siècle des Antonins, la succession d'empereur à fils adoptif se déroula sans violence. Néanmoins, le poids de l'armée était tout aussi présent. Afin de gagner le support militaire, Nerva avait adopté pour fils et successeur éventuel Marcus Ulpius Traianus : le gouverneur de la Germanie Supérieure et un général expérimenté. Il personnifia ainsi passivement la dominance de l'armée au sein de l'État romain⁴⁶⁵.

De plus, la société continua à se militariser à travers le II^e siècle. Trajan connut des victoires éclatantes contre les Parthes et bien qu'Hadrien ait renoncé aux conquêtes

⁴⁶⁰ BLAMBERG (1976) p. 1.

⁴⁶¹ TACITE, *Hist.* I, 14, 2; SUÉT., *Galba*, 6-7.

⁴⁶² HAMMOND (1956) p. 68-76. Sur le déroulement de ces événements : MORGAN (2007) p. 57-73.

⁴⁶³ TACITE, *Hist.* I, 4, 2.

⁴⁶⁴ HAMMOND (1956) p. 109.

⁴⁶⁵ BLAMBERG (1976) p. 117.

orientales de son prédécesseur⁴⁶⁶, il voyagea constamment dans les provinces pour se familiariser avec les troupes dans le but de résoudre les troubles militaires⁴⁶⁷. Le règne d'Antonin le Pieux fut le calme avant la tempête et l'âge d'or de la paix se termina avec l'accession au pouvoir de Marc Aurèle⁴⁶⁸. Pendant le règne de ce dernier, la frontière nord semblait exploser et de ses dix-neuf ans au trône impérial, Marc Aurèle, cet empereur philosophe, passa personnellement à peu près huit ans au front et son collègue Lucius Verus, cinq ans⁴⁶⁹. Il éleva deux nouvelles légions en 165 et la difficulté qu'il éprouva dans le recrutement de soldats l'amena à enrôler des esclaves, des gladiateurs et des bandits, surtout venus de la Dalmatie et de la Dardanie⁴⁷⁰. Cette militarisation croissante de la société romaine et l'accroissement de l'implication personnelle de l'empereur auprès de l'armée furent illustrés par le titre de *Mater Castrorum*, décerné à la femme de Marc Aurèle, Faustine II en 174⁴⁷¹. Severus revint à cette politique agressive d'expansionnisme après que Commode ait choisi de subventionner les voisins du nord⁴⁷².

À la lumière de ces révélations, les derniers mots de Severus rapportés par Dion ne démontraient pas un militarisme délibéré mais témoignaient plutôt des réalités du pouvoir impérial au début du III^e siècle. Dans un système où le militaire était concentré essentiellement dans les mains d'une seule personne, il était inévitable que celui qui sut maîtriser ce pouvoir serait empereur⁴⁷³.

Bien que les guerres civiles aient dévoilé aux yeux de tous la place importante

⁴⁶⁶ L'Arménie, la Mésopotamie et l'Assyrie : BIRLEY (2000) p. 22.

⁴⁶⁷ HAMMOND (1956) p. 96.

⁴⁶⁸ BIRLEY A. R., « The age of the Antonins », dans *History Today*, 15, 1965, p. 704, cité par STANTON (1975) p. 538-539.

⁴⁶⁹ Bien que Marc Aurèle « had less experience of war than virtually all his predecessors » : BIRLEY (2000) p. 122. Les guerres contre les Parthes : BIRLEY (2000) p. 123-147. La guerre marcomanne : BIRLEY (2000) p. 249-255. Les campagnes sur la frontière du nord aboutirent à la construction de deux monuments, la Colonne aurélienne et les panneaux d'un arc triomphal : HANNESTAD (1986) p. 226-244.

⁴⁷⁰ Les légions *II* et *III Italicae* : BIRLEY (2000) p. 249. Les problèmes de recrutement : BIRLEY (2000) p. 159.

⁴⁷¹ HANNESTAD (1986) p. 225. De plus, Marc Aurèle distribua toute une série de médailles historico-militaires : TOYNBEE (1944) p. 136. Les médailles romaines ne circulaient pas comme les pièces de monnaie en tant que devise mais furent distribuées en cadeau par l'empereur. Pour une étude de la fonction de ces médailles, de leurs récipiends et du développement stylistique : TOYNBEE (1944).

⁴⁷² BIRLEY A. R., « Roman frontier policy under Marcus Aurelius », dans *Roman Frontier Studies*, 1967, p. 7-13, cité dans STANTON (1975) p. 509.

⁴⁷³ HAMMOND (1956) p. 128. C'était justement cette réalité qui permit aux usurpateurs d'atteindre le trône impérial.

de l'armée au sein du pouvoir, Galba, Vitellius et Vespasien, tous acclamés par des troupes, ne se considérèrent pas complètement intronisés avant de recevoir le vote traditionnel de leurs pouvoirs par le Sénat⁴⁷⁴.

b. La centralisation du pouvoir impérial

La reconnaissance du poids politique de l'armée eut des répercussions sur le Sénat et sa place au sein du gouvernement; cela signifia la mise en évidence des limites concrètes de son influence. Les quarante-quatre ans au pouvoir d'Auguste donnèrent déjà une impression de règne monarchique au Principat, une caractéristique qui ne fit que s'accroître à travers l'époque impériale.

L'accession de Claude au trône impérial en 41 exclut toute participation du Sénat, sauf dans la confirmation traditionnelle des pouvoirs du candidat des Prétoriens. Cette impuissance sénatoriale dans le domaine de la succession politique fut soulignée à nouveau en 54, lors de la mort de cet empereur et l'élévation de Néron. En effet, à la fin de l'époque julio-claudienne, les tendances qui marquèrent le développement vers la centralisation du pouvoir impérial avaient déjà fait surface : les pouvoirs individuels d'Auguste avaient commencé à se consolider. La *lex de imperio Vespasiani* porte à croire que l'empereur bénéficiait non des pouvoirs mais d'un pouvoir, dont l'étendu pouvait être délimité par un seul acte⁴⁷⁵. Cette tendance se remarque à travers l'emploi croissant du titre *Imperator*, employé autant, sinon davantage, que celui de *Princeps*⁴⁷⁶. Cependant, les Julio-Claudiens continuèrent à respecter, en apparence, la tradition en gardant distinct l'*imperium*, le pouvoir tribunicien, le rôle de consul et l'office de *Pontifex Maximus* dans l'accord des pouvoirs.

Bien que la reconnaissance du Sénat soit demeurée l'acte final et légal à travers le premier siècle impérial, les événements des guerres civiles de 68/69 ne firent que renforcer l'image d'un organe politique traditionnel dépourvu de toute autorité concrète.

⁴⁷⁴ BAHARAL (1996) p. 18.

⁴⁷⁵ BRUNT (1977) p. 102.

⁴⁷⁶ Le terme *imperium* était utilisé généralement pour le contrôle global de l'État et non seulement pour le commandement des troupes et des provinces : HAMMOND (1956) p. 66-67; BRUNT (1977) p. 106.

En effet, l'adoption formelle de C. Frugi Piso Licianus ne se déroula pas au Rostre ou devant le Sénat, selon la coutume, mais au sein du camp prétorien. En plus, alors que Vespasien ait adhéré à la pratique de rechercher le vote de ses pouvoirs par le Sénat, il antedata son *dies Imperio* au 1^{er} juillet : le jour de son acclamation par ses troupes⁴⁷⁷. Par la suite, le règne de Domitien rendit explicite ce que Vespasien avait masqué derrière un respect apparent des traditions : on vit apparaître un règne monarchique, héréditaire qui s'appuyait sur les supports militaires et populaires⁴⁷⁸.

La politique quotidienne échappa également peu à peu au contrôle du Sénat avec l'augmentation en importance du *consilium*. Ce groupe d'amis de l'empereur fut formalisé pendant le règne de Marc Aurèle, au point qu'on retrouve une référence à un de ses *amici* en tant que *consiliarius* bénéficiant d'un salaire régulier⁴⁷⁹. Le respect que Marc Aurèle eut à l'égard des prérogatives de l'ordre sénatorial permit d'assurer un consensus général au sein de l'élite dirigeante, toutefois cet accord disparut avant la fin du II^e siècle⁴⁸⁰.

Effectivement, Commode eut des tendances despotiques et ne jouissait pas d'une bonne relation avec le Sénat. Également, en même temps que les guerres civiles du début du règne de Severus opposèrent Rome aux provinces, elles affrontaient le Sénat pro-Albinus à l'armée et son candidat, Severus⁴⁸¹. Au retour de la paix, alors que les sources du pouvoir impérial furent parties intégrantes d'un système qui incorporait l'empereur à la haute société, Severus commença à s'isoler davantage et on ne pouvait plus véritablement parler d'un *primus inter pares*⁴⁸². Cette isolation se constata dans le fusionnement des pouvoirs impériaux en une seule notion du pouvoir, une tendance qui trouva un écho dans la titulature présente sur les pièces de monnaie.

⁴⁷⁷ Galba : DION, 63 (64), 5, 1. HAMMOND (1956) p. 68-69.

⁴⁷⁸ HAMMOND (1956) p. 86. Le règne de Domitien nous fournit la dernière trace d'une mention par les Frères Arvales des *comitia tribuniciae potestatis* le 30 septembre 81, ce qui sous-entend la participation décroissante de la population dans l'acclamation d'un empereur : HAMMOND (1956) p. 85.

⁴⁷⁹ M. Aurelius Papirius Dionysius : *IG* 14.1072 = *IGRR* 1.135. Il est possible que *CIL* 10.6662 se réfère également à lui. STANTON (1975) p. 506-507; BIRLEY (2000) p. 20.

⁴⁸⁰ BIRLEY (2000) p. 225.

⁴⁸¹ Severus et Niger, avec leurs légions provinciales, se dressaient contre Didius Julianus, le choix de la Garde prétorienne à Rome.

⁴⁸² KEMEZIS (2006) p. 42; MARSDEN (1997) p. 14.

En effet, les émissions monétaires qui employaient une datation impériale, consulaire et tribunicienne tombèrent graduellement en désuétude⁴⁸³.

Ce cheminement du concept du pouvoir impérial fut reflété dans l'iconographie sévérienne. Dans les représentations sculpturales, l'emploi de la frontalité et l'adoption d'une échelle hiérarchique, où la taille des personnes était proportionnelle à leur rang, propagèrent visuellement la centralisation du pouvoir impérial. En effet, l'empereur fut fréquemment dépeint plus grand que son entourage et se trouvait face au spectateur alors que ses compagnons étaient de profil. Ceci ne faisait que renforcer l'idée de la place centrale occupée par l'empereur au-dessus de tous les autres citoyens de l'Empire romain⁴⁸⁴.

Les développements dans l'art de l'époque de Severus deviennent ainsi une bonne allégorie pour décrire l'état du pouvoir à la fin du II^e et au début du III^e siècle. Alors que les reliefs des panneaux de l'Arc triomphal de Marc Aurèle incorporèrent dans leur totalité la tradition ancienne des idéaux de l'éducation classique, l'Arc sévérien au Forum romain révéla la cohabitation incommode de traditions et d'innovations dans une seule commande⁴⁸⁵. Ainsi, la reconnaissance que Severus témoigna envers l'armée et ses relations avec le Sénat n'étaient pas opposées mais concédaient la réalité selon laquelle la vieille administration républicaine était dépassée. Toutefois, Severus continua à reconnaître l'importance du Sénat, ne serait-ce que pour renforcer l'apparence traditionnelle de son règne.

⁴⁸³ MARSDEN (1997) p. 14.

⁴⁸⁴ MARSDEN (1997) p. 1. Ces tendances hiérarchiques se faisaient sentir dans l'art antonin tardif : BRILLIANT (1967) p. 30; HANNESTAD (1986) p. 233.

⁴⁸⁵ « The panels demonstrate that Marcus in the widest sense had fulfilled his mission as commander, and thereby deserved the triumph. With *pietas* to the gods and *disciplina* among the troops, he had been victorious over the barbarians, and with *clementia* to the defeated had won them as loyal allies, hereby effectively securing the borders against the barbarian attacks that had shaken the inhabitants, not least of Rome. » HANNESTAD (1986) p. 233; BRILLIANT (1967) p. 29. Cette évolution marqua également les médaillons : TOYNBEE (1944) p. 125.

Malgré tout, le Sénat devint un organe d'une époque révolue et ses pouvoirs étaient minimes : la Garde prétorienne lui avait imposé son candidat jusqu'aux guerres de 68/69 et par la suite, le Sénat ne fit que reconnaître le choix préalable de l'empereur régnant.

4. 2. La nouvelle place idéologique de la famille impériale.

Depuis le début de l'Empire, les membres de la famille impériale jouissaient d'une position de prestige et de pouvoir qui les plaçait au-dessus du restant de la société romaine. La participation de la *domus Augusta* dans l'idéologie impériale fut une caractéristique ancienne du Principat et l'empereur employa ses parents afin de construire une idéologie dynastique. Ainsi, bien que la présence de portraits dynastiques dans l'art impérial ne constituât pas une nouveauté, l'art sévérien semble l'avoir portée à un niveau inédit. Les pièces de monnaie permirent la juxtaposition de mots et d'images qui communiquaient certains éléments de ce message dynastique et l'étude du monnayage du règne de Severus révéla la prédominance particulière des représentations familiales⁴⁸⁶.

La signification de cette prépondérance des thèmes de la *domus* impériale se dévoile lorsqu'on évalue l'évolution de la transmission des pouvoirs impériaux et celle du statut des successeurs désignés à travers le Principat.

a. La transmission des pouvoirs impériaux : un pouvoir héréditaire

Le choix d'un successeur par l'empereur était le facteur déterminant lors de la procuration du support militaire et de la confirmation du Sénat, sauf dans le cas d'une mort violente. En effet, lorsque la succession se faisait de manière pacifique, le nouvel empereur avait été placé par son prédécesseur dans une position afin de recevoir

⁴⁸⁶ LUSNIA (1995) p. 139; LEGUTKO (2000) p. 98; NEWBY (2007) p. 222; LO CASCIO (2005) p. 140.

automatiquement ce soutien⁴⁸⁷. Auguste avait reconnu l'importance de choisir un membre biologique ou adoptif de la famille impériale pour lui succéder et la nécessité du don de pouvoirs exceptionnels aux successeurs promis. Il fallait assurer la transmission prompte des pouvoirs afin d'écarter la possibilité d'usurpations et, de ce fait, ces pouvoirs prirent la forme d'un héritage transmissible de père en fils, de sang ou d'adoption⁴⁸⁸. En conséquence, le Principat qui eut à l'origine un caractère quasi électif, au moins officiellement, se transforma en une sorte de monarchie héréditaire⁴⁸⁹.

Cette facette du pouvoir impérial poussa l'empereur à propager des images de sa famille afin de renforcer cette notion d'hérédité. Alors qu'au début les représentations des membres vivants de la *domus Augusta* n'apparurent seulement que fort lentement et par étapes, leur importance s'accrut graduellement à travers les époques julio-claudienne, flavienne et surtout antonine. Cependant, ce fut à l'âge sévérien que la famille impériale fut honorée dans les termes les plus dithyrambiques et explicitement dynastiques. Cette tendance iconographique était corrélée à l'évolution du statut officiel des successeurs et la montée croissante de sa place au sein de l'Empire.

b. Le nouveau statut des princes héritiers

Tibère, le successeur désigné d'Auguste, prit le trône impérial à la mort de son prédécesseur. Alors que ce fils adoptif jouissait de privilèges pendant le règne de son père, aucune titulature officielle ne lui fut accordée malgré son rang de futur empereur⁴⁹⁰. Les successions sanglantes de la première moitié du I^{er} siècle empêchèrent la progression de ce statut jusqu'à la fin de l'année des quatre empereurs.

En effet, Titus occupa une position particulière pendant le règne de son père. Les pièces de monnaie démontraient clairement la hiérarchie des successeurs promis : Titus prendrait la place de Vespasien et Domitien hériterait du pouvoir impérial à la mort de

⁴⁸⁷ HAMMOND (1956) p. 67 et 125.

⁴⁸⁸ L'usurpation d'Avidius Cassius en 175 servit de leçon à Marc Aurèle et le poussa à assurer la succession de son fils Commode, à qui il accorda le titre de *Princeps iuventutis* : *HA Comm.*, 1, 11; 2, 2; 12, 2-3. HAMMOND (1956) p. 103; BIRLEY (2000) p. 183-189.

⁴⁸⁹ HAMMOND (1956) p. 126.

⁴⁹⁰ BRUNT (1977) p. 97.

son frère aîné⁴⁹¹. L'emploi d'*Imperator* au sein de la titulature de Titus indiquait ainsi que sa place demeurerait subordonnée à Vespasien mais que, simultanément, il le distinguait comme un empereur secondaire⁴⁹². Par la suite, lorsque Titus accéda au pouvoir, il permit à son frère cadet l'emploi du nom *Caesar* dans sa titulature officielle; ainsi débuta le premier des trois niveaux de l'évolution du statut des successeurs impériaux. De ce fait, César devint le titre placé à la fin du nom complet du prince afin de désigner un héritier qui n'était pas encore prêt à assumer une responsabilité majeure⁴⁹³.

Alors que Trajan et Antonin le Pieux conservèrent cette démarcation titulaire, ils étaient devenus plus que de simples Césars comme l'avaient été Domitien et Aelius Verus. Ils partageaient le pouvoir tribunicien et l'*imperium* proconsulaire, et même s'ils ne placèrent pas *Augustus* parmi leurs noms, ces héritiers futurs possédaient le *praenomen Imperatoris* en plus de *Caesar*. Toutefois, ces titres demeurèrent séparés et on ne constate pas encore l'inauguration d'*Imperator Caesar* à l'avant du prénom natal. Ils persistaient à être subalternes tout en partageant d'une certaine manière le pouvoir impérial, ce qui, jumelé à l'emploi du *praenomen Imperatoris*, témoignait de la coalition du pouvoir impérial⁴⁹⁴.

Le règne de Marc Aurèle vit ce régime d'*imperator sub imperatore* remplacé par celui d'un Principat double, de pleine collégialité⁴⁹⁵. Il partagea les tâches et sa position impériale avec son frère adoptif Lucius Verus, excepté celle de *Pontifex Maximus*⁴⁹⁶. À la mort de Lucius Verus en 169, Commode, le fils biologique de Marc Aurèle qui avait été promu au rang de César le 12 octobre 166 à l'âge de 5 ans, devint le nouvel espoir pour une continuation pacifique de cette lignée impériale⁴⁹⁷.

⁴⁹¹ DION, 65 (66), 12. *RIC* II, p. 17, n. 23-26a; p. 22, n. 68.

⁴⁹² HAMMOND (1956) p. 78-81.

⁴⁹³ HAMMOND (1956) p. 83 et 126. Cependant, alors qu'Hammond remet en question l'interprétation usuelle de voir dans la titulature de Domitien la première instance claire d'un titre indiquant l'héritier, accordant à la place ce privilège à Trajan (p. 90, n. 159), un peu plus loin il place cet événement sous Hadrien, ce qui porte à confusion : HAMMOND (1956) p. 126.

⁴⁹⁴ HAMMOND (1956) p. 126-127.

⁴⁹⁵ STANTON (1975) p. 534.

⁴⁹⁶ *HA Marc.*, 7, 6. Dans la pratique, Verus ne possédait pas plus de pouvoir que les successeurs désignés antécédents selon Hammond : HAMMOND (1956) p. 102.

⁴⁹⁷ *HA Marc.*, 12, 7-10; 12, 8; *HA Comm.*, 11, 13. BIRLEY (2000) p. 147.

Cependant, l'usurpation d'Avidius Cassius menaçait cette réalité et poussa l'empereur à renforcer la place de son successeur; ainsi Commode devint *Princeps iuventutis* en 175, et Auguste en 177⁴⁹⁸.

Ce cheminement rendit plus stable la transmission des pouvoirs impériaux puisque le renouvellement des pouvoirs du successeur à la mort de son père était devenu inutile, sauf de manière formelle⁴⁹⁹. Néanmoins, le schéma d'un double Principat remontait au temps d'Auguste, qui avait simultanément adopté ses deux petits-fils Caius et Lucius et un éventail de paires fut désormais maintenu en place⁵⁰⁰. Severus suivit l'exemple de Marc Aurèle lorsqu'il promut ses deux fils d'abord au rang de César et ensuite au plein Augustat⁵⁰¹. Bien qu'il ait adhéré à la tradition mise en place par ses prédécesseurs, les promotions de ses fils révélèrent quelques nouveautés dans l'évolution de ce système de pouvoir héréditaire.

En effet, Caracalla devint César et *Princeps iuventutis* à Viminacium en 196, alors qu'il n'était âgé que de huit ans. Commode avait été nommé *Caesar* à cinq ans mais il était adulte lorsqu'il reçut le titre de jeune prince. Ainsi, le jeune âge du fils aîné de Severus constitua une nouveauté puisqu'il assuma la *toga virilis*, ce passage à l'âge adulte, avant la date coutumière de son quatorzième anniversaire en 201⁵⁰². De plus, l'année suivante le titre d'*Imperator destinatus* lui fut octroyé pour la première fois officielle dans l'histoire de l'Empire⁵⁰³. Une autre rupture, peut-être plus marquante, avec la tradition fut le co-règne sans précédent de trois Augustes.

Ce fut le 28 janvier 198, lors du *dies imperii* de Trajan et la culmination

⁴⁹⁸ *Princeps iuventutis* : *HA Comm.*, 1, 11; 2, 2; 12, 2-3. Auguste : *HA Comm.*, 27, 5. *Pontifex Maximus* demeura la possession de l'empereur primaire : BIRLEY (2000) p. 197.

⁴⁹⁹ De ce fait, le *dies imperii* fut célébré le jour de leur élévation et non la date de l'accession au rang premier à la mort de leurs pères, sauf dans le cas de Caracalla. Au lieu du 28 janvier, il le fêta le 4 février, soit le jour de la mort de Severus. Pour une explication possible de ce phénomène : HAMMOND (1956) p. 117.

⁵⁰⁰ Par exemple, Tibère et ses deux fils Drusus César et Germanicus. De plus, Claude esquissait ce schéma lorsqu'il adopta Néron pour devenir le frère de Britannicus : LEVICK (2007) p. 83.

⁵⁰¹ Avant d'élever Caracalla au rang de successeur désigné il avait accordé ce droit à Clodius Albinus afin de s'assurer de son soutien lors de la guerre contre Niger. Par la suite, ce gouverneur de la Bretagne se faisait appeler D. Clodius Septimius Albinus Caesar : HAMMOND (1956) p. 112, n. 302; BIRLEY (1999) p. 98. Voir par exemple *RIC IV*, 1, p. 44, n. 1-5; p. 46, n. 13-15.

⁵⁰² La réception du titre *Caesar* : *HA Sev.*, 10, 3. La *toga virilis* : *HA Sev.*, 16, 8.

⁵⁰³ *RIC IV*, 1, p. 212, n. 6. MURPHY (1945) p. 104; HAMMOND (1956) p. 80; BIRLEY (1999) p. 128. Pour un éventuel antécédent flavien de cette titulature dans celle d'*Imperator designatus* : DESNIER (1993) p. 571 n. 80.

victorieuse des Guerres parthiques, que Severus éleva Caracalla au rang d'Auguste et son fils cadet à celui de César⁵⁰⁴ (pl. XIV, 3). Caracalla occupa la place primaire des deux fils et Geta demeura dans l'ombre jusqu'en 209, lorsque ce dernier les rejoignit au rang d'Auguste⁵⁰⁵.

Toutefois, comme auparavant et malgré ces associations, le pouvoir demeura entre les mains de Severus jusqu'à sa mort⁵⁰⁶.

Cette évolution du statut des successeurs ne se constate pas uniquement à travers la progression de la titulature officielle qui leur fut accordée, mais également dans la place qu'ils occupèrent dans la propagation iconographique de l'idéologie impériale⁵⁰⁷.

La première allusion à un membre vivant de la famille d'Auguste apparut sur des pièces de monnaie en 13 av. J.-C., où l'on voit la tête de Julia entre celles de Caius et Lucius⁵⁰⁸ (pl. XIV, 1). Ensuite, on retrouve des pièces frappées à Lyon en 8-7 av. J.-C. où Caius César (C. CAES. AVGVS. F) apparaît à cheval au revers d'*aurei* et de *denarii*⁵⁰⁹. Six ans plus tard, la légende C L CAESARES AVGVSTI F COS DESIG PRINC IVVENT encercle les deux jeunes princes augustéens en toge⁵¹⁰. De 9 à 14 apr. J.-C., l'importance du prince successeur s'accrut et il gagna le droit de placer sa titulature et son effigie à l'avant de bronzes frappés à Rome et à Lyon. Toutefois, le monnayage de Tibère fut dominé par les représentations d'Auguste divinisé et les pièces de Caligula ne quittèrent pas le domaine des morts⁵¹¹. Claude, comme Caligula, honora Auguste et Livie mais cet empereur accorda également une place plus importante aux

⁵⁰⁴ Geta fut souvent stylé *Princeps iuventutis* dans les inscriptions de 203 à 209 : MURPHY (1945) p. 105.

⁵⁰⁵ Dion, Hérodiens et l'*Historia Augusta* ne mentionnent pas explicitement l'élévation de Geta au co-Augustat mais ils y font allusion à travers l'implication qu'il fut laissé co-successeur avec Caracalla après la mort de son père : DION, 77 (76), 15, 2; HÉROD., 3, 15, 5; *HA Sev.*, 20, 1. HAMMOND (1956) p. 115-116. La hiérarchie présente sous le règne de leur père ne dissout pas pour autant. Bien que Geta partageât en apparence le règne avec Caracalla après la mort de leur père, il ne possédait pas l'office du *Pontifex Maximus*. PONT apparaît sur ses pièces dès son acclamation en tant que César, mais non P. M. : *RIC IV*, 1, p. 315, n. 6-12; DION, 78 (77), 1, 1.

⁵⁰⁶ HAMMOND (1956) p. 115-116 et p. 116 n. 330. Selon Barbara Levick, Severus n'avait pas d'autre choix mais de faire de ses deux fils ses successeurs en vue de leur proche âge et le délai de la promotion de Geta à Auguste démontrait que Severus ne voulait pas en faire de sa progéniture des égaux : LEVICK (2007) p. 32 et 84.

⁵⁰⁷ De tout temps il y eut plus de représentations des membres de la famille impériale sur les monnaies des provinces orientales : HOWGEGO (1995) p. 84; BRENOT (2000) p. 334.

⁵⁰⁸ *RIC I*, 2^e éd., p. 72, n. 404-405.

⁵⁰⁹ *RIC I*, 2^e éd., p. 54, n. 198-199.

⁵¹⁰ *RIC I*, 2^e éd., p. 55-56, n. 205-212.

⁵¹¹ BRENOT (2000) p. 332-333.

princes vivants⁵¹². Ainsi, la particularité des représentations familiales de Claude fut la réunion sur une même pièce, entre l'avvers et le revers, des bustes d'Agrippine et Néron; Claude et Agrippine; et Claude et Néron⁵¹³.

De cette façon, la monnaie julio-claudienne accordait au début une place prépondérante aux ascendants défunts pour ensuite passer aux représentations des jeunes princes puis à l'impératrice. Sous les Flaviens, les pièces de monnaie énonçaient, toutefois, toutes les combinaisons possibles afin d'associer l'empereur aux membres de sa famille⁵¹⁴.

Ces parades de la famille impériale ne cessèrent de prendre une place plus importante dans l'ensemble de la monnaie impériale au cours du II^e siècle (pl. XIV, 2). On s'attarda dorénavant à chaque membre de la famille avec l'enrichissement du répertoire et l'élargissement du message véhiculé⁵¹⁵. En effet, à l'époque antonine les monnaies vouées à la *domus Augusta* peuvent se regrouper autour de trois thèmes : la célébration des parents défunts, la succession à l'Augustat, et la cohésion familiale⁵¹⁶. Les fiançailles et mariages des princes appelés à la succession commencèrent à figurer aux revers d'émissions monétaires. Cette abondance de frappes aux noms des Césars correspondait ainsi aux mesures prises pour assurer la transmission du pouvoir impérial et à la nouvelle place importante que l'Auguste accordait à son successeur⁵¹⁷. De cette manière, l'illustration de la famille exemplaire fut répandue⁵¹⁸.

Pourtant, le règne de Commode retarda le cheminement de ces représentations, puisque les seules monnaies qu'il frappa pour l'un des siens furent l'émission de

⁵¹² Néron en tant que César et *Princeps iuventutis* : *RIC* I, 2^e éd., p. 125, n. 76-79; p. 126, n. 82-83; p. 129, n. 107-108.

⁵¹³ *RIC* I, 2^e éd., p. 125, n. 75; p. 126, n. 80-83.

⁵¹⁴ Vespasien : Titus à l'avvers : *RIC* II, 2^e éd., p. 108, n. 697. Les fils face à face au revers de la monnaie de leur père : *RIC* II, 2^e éd., p. 59, n. 15-16; p. 141, n. 1132; p. 156, n. 1344; p. 159, n. 1376-1378. Titus : son frère Domitien : *RIC* II, 2^e éd., p. 208, n. 159; p. 209, n. 160. Sa fille Julie : *RIC* II, 2^e éd., p. 222, n. 385-388; p. 223, n. 393-394. Domitien : sa nièce Julie : *RIC* II, 2^e éd., p. 275, n. 147; p. 317, n. 718. Domitilla : *RIC* II, 2^e éd., p. 275, n. 146; p. 276, n. 157. Domitia : *RIC* II, 2^e éd., p. 279, n. 132-136; p. 314, n. 678-682. BRENOT (2000) p. 335.

⁵¹⁵ BRENOT (2000) p. 336.

⁵¹⁶ BRENOT (2000) p. 336.

⁵¹⁷ BRENOT (2000) p. 336. Les fiançailles et mariage de Marc Aurèle et de Faustine la Jeune : *RIC* III, p. 49, n. 191; p. 75, n. 402; p. 81, n. 434; p. 82, n. 441; p. 176, n. 1253; p. 177, n. 1269. Mariage de Commode et de Crispine : *RIC* III, p. 399, n. 280-281.

⁵¹⁸ BRENOT (2000) p. 337.

CONSECRATIO en mémoire de son père⁵¹⁹. L'accession de Severus marqua toutefois un retour aux tendances antonines, qui prospérèrent sur les pièces sévériennes⁵²⁰. Ce thème dynastique fut massivement employé de façon régulière dès l'accession à l'Augustat de Caracalla. On y vit une multiplication des associations possibles allant jusqu'à mettre les quatre membres de la famille impériale sur une seule et même pièce⁵²¹ (pl. XIV, 4). Également, la primauté de Caracalla fut diffusée à travers le rapprochement entre son père et lui aux revers des monnaies. On le voit face à Severus sous la légende AETERNIT IMPERI, alors que Geta et son père ne figurèrent jamais seuls sur une même pièce⁵²². De plus, sur un médaillon, Caracalla prit une apparence identique à son père : en demie longueur, nu, avec la couronne de laurier, une lance et un bouclier ou *aegis*⁵²³. De la même façon, le fait d'avoir célébré les noces du prince héritier en même temps que la victoire parthique, toutes les deux jumelées à la grande pompe de la fête décennale, ne pouvait manquer de lui conférer une importance et d'affirmer solennellement cette notion dynastique⁵²⁴.

La célébration de l'heureuse famille impériale n'était cependant pas limitée au seul médium de la monnaie et on assista à la multiplication des représentations sculpturales des membres de la *domus* sur les reliefs de monuments publics à Rome et dans les provinces. L'inscription de l'Arc sévérien au Forum dédié à Severus et son fils Caracalla associa ce dernier à la prospérité apportée à la société par les victoires de son père⁵²⁵. De plus, de nombreuses statues durent orner les rues de l'Empire exposant à la vue de tous la lignée impériale. Cette célébration de la famille impériale fut renforcée par l'apparition des membres principaux de la famille sévérienne sur l'Arc à Lepcis Magna (pl. IX et X) et sur celui des *Argentarii* (pl. XVIII, 1-4).

Ces représentations n'accordèrent pas uniquement une place primordiale à la

⁵¹⁹ BRENOT (2000) p. 338. *RIC* III, p. 397, n. 264; p. 398, n. 265-275; p. 441, n. 654-664.

⁵²⁰ Le mariage de Caracalla et de Plautilla : *RIC* IV, 1, p. 221, n. 60; p. 269, n. 359-361.

⁵²¹ *RIC* IV, 1, p. 111, n. 159; p. 114, n. 175; p. 115, n. 181.

⁵²² *RIC* IV, 1, p. 123, n. 250; p. 166, n. 539; p. 217, n. 32; p. 230, n. 122; p. 314, n. 5.

⁵²³ TOYNBEE (1944) p. 152 et pl. XLIV, n. 3; MARSDEN (1997) p. 10.

⁵²⁴ C'était la première fois que trois événements susceptibles de susciter chacun leurs propres rites et réjouissances furent simultanément célébrés. Cet événement inspira une frappe monétaire inédite : pour la première fois un co-régent reçut des vœux qui lui étaient propres pour sa dixième année au pouvoir, bien qu'ils n'apparurent que sur la monnaie de bronze et d'argent, l'or étant réservé à l'empereur Severus : CHASTAGNOL (1984) p. 117-120.

⁵²⁵ *CIL* 6.1033. Voir p. 38-39 et 39, n. 157.

domus, révélant l'évolution du statut des princes héritiers, mais elles témoignaient aussi du nouveau sommet atteint par l'impératrice Julia Domna au sein de l'iconographie de son mari.

c. Le cas particulier de Julia Domna

Julia Domna fut peut-être la plus glorifiée de toutes les femmes impériales : son nom figurait sur des inscriptions dédicatoires en grec et en latin et elle reçut plus de titres honorifiques que toute autre femme précédente de l'entourage impérial⁵²⁶. De plus, elle fut la première impératrice à avoir participé officiellement à la vie publique. L'évolution des revers de ses pièces de monnaie permit de suivre la situation changeante au sein du foyer impérial⁵²⁷.

Lusnia identifia cinq phases au monnayage de Julia, la deuxième phase correspondant à la campagne majeure de la promotion dynastique⁵²⁸. Ce deuxième groupe se subdivise en quatre domaines qui mirent l'accent sur la maternité, la vertu féminine, l'harmonie domestique et la continuité impériale, et en dernier lieu, la représentation de membres individuels de la famille, notamment ses fils⁵²⁹.

Du vivant de Severus, elle posséda les titres de *Mater Castrorum* en 195, et de *Mater Augustorum* en 209/210, en même temps que son fils cadet devint Auguste. Cependant, après la mort de son mari, le Sénat lui accorda le titre distingué et inédit de *Mater Augustorum*, *Mater Senatus*, *Mater Patriae* et sous le règne de Caracalla, elle se modela IVLIA PIA FELIX. Aucune impératrice n'avait auparavant combiné tous ces titres, bien que les deux Faustinae eussent été nommées PIA à titre posthume⁵³⁰. De

⁵²⁶ LUSNIA (1995) p. 119. Pour le pouvoir de cette impératrice : LANGFORD-JOHNSON (2005) p. 1; LEVICK (2007) p. 58.

⁵²⁷ LUSNIA (1995) p. 121.

⁵²⁸ 1^{ère} phase : 193-199, 2^e phase : 200-202 (la lignée impériale étant le focus), 3^e phase : 203-208 (les représentations de Julia furent minimales à cause de la rivalité entre l'impératrice et Plautianus), 4^e phase : 209-212 (l'accent fut mis sur son rôle de femme d'un Auguste et mère de deux Augustes), 5^e phase : 212-217 (lors de laquelle Julia exerçait le plus de pouvoir) : LUSNIA (1995) p. 121.

⁵²⁹ LUSNIA (1995) p. 124-130.

⁵³⁰ LANGFORD-JOHNSON (2005) p. 39. MATER AUGG : RIC IV, 1, p. 168, n. 562; p. 208, n. 858; p. 210, n. 879. MAT. AVGG. MAT. SEN. M. PATR. : RIC IV, 1, p. 273, n. 380-381; p. 310, n. 588; p. 312, n. 601. IVLIA PIA FELIX AVG : RIC IV, 1, p. 272-275; p. 310-313. DIVA(E) FAUSTINA(E) PIA(E) :

plus, une nouvelle reconnaissance lui fut octroyée sous la forme des bornes routières. Le nom et les titres de l'empereur figuraient sur ces bornes à travers l'Empire, témoignant ainsi de son patronage. La titulature de Julia fut éventuellement affichée sur à peu près vingt-cinq de ces marqueurs des provinces asiatiques et balkaniques⁵³¹.

En plus de ces manifestations de sa place importante, elle fut la première femme impériale qui participa aux Jeux Séculars⁵³². Julia présida sur le *supplicatio* devant le temple de Junon Regina et elle donna les *sellisternia* à Junon et à Diane à la tête de cent neuf autres *matronae*⁵³³. De la même manière, Julia fut la première femme identifiable dépeinte sur un relief historique d'un monument à Rome pratiquant un sacrifice aux côtés de son mari⁵³⁴ (pl. XVIII, 1-2). Ainsi, l'iconographie de Julia fut un complément gracieux à l'idéologie de son mari et elle n'était jamais loin de Severus dans la majorité des illustrations de l'empereur⁵³⁵.

En effet, Severus l'avait joint à son idéologie de légitimité en tissant des liens entre sa personne et les impératrices antonines à travers l'iconographie et l'emploi de certains titres et légendes. Ainsi, la place établie pour Julia au sein du discours impérial puisait ses racines dans le II^e siècle, notamment sous les derniers Antonins, et peu de ses honneurs peuvent être réellement qualifiés d'insolites ou de sans précédent⁵³⁶.

Les femmes de la République furent célébrées par leurs parents masculins après leur mort, mais leur apparence sur la monnaie romaine n'avait pas de précédent républicain. La première présence féminine sur des pièces se déroula en dehors de Rome, possiblement débuté par Marc Antoine pour Fulvia à Lugdunum, sinon

RIC III, p. 273-274; p. 348-350.

⁵³¹ Leur présence dans l'Empire occidental fut limitée à l'Afrique et ce seulement sous le règne de Caracalla : LEVICK (2007) p. 68.

⁵³² MURPHY (1945) p. 103; LUSNIA (1995) p. 138.

⁵³³ MURPHY (1945) p. 103; RUBIN (1976/77) p. 156; LUSNIA (1995) p. 138. Selon Cooley, ces changements apparents dans le déroulement des Jeux Séculars pouvaient indiquer une nouvelle approche de documentation et non une divergence des traditions des Jeux antérieurs. Elle croit que Livie avait sûrement présidé les *matronae* et les *Acta* d'Auguste n'en enregistrèrent pas ce fait : COOLEY (2007) p. 391. Rubin remarqua une différence nette entre les *Acta* sévériens et ceux d'Auguste dans le fort accent dynastique des *Ludi* de Severus. Pour une évaluation de cette nouveauté et l'emploi de *Felicitas* à des fins dynastiques sous les Antonins et Severus : RUBIN (1976/77) p. 156-166.

⁵³⁴ Cette évaluation dépend de l'identification de la femme sur l'autel *Vicus Sandalarius*. Lusnia appuie la thèse de C. B. Rose qui y voit une prêtresse de Cybèle. Livie fut représentée sur l'*Ara Pacis* mais elle ne participa pas au rite du sacrifice : LUSNIA (1995) p. 138 et p. 138, n. 77.

⁵³⁵ NEWBY (2007) p. 222-224; LEVICK (2007) p. 66.

⁵³⁶ LUSNIA (1995) p. 119; LEGUTKO (2000) p. 100.

assurément pour Octavia et Cléopâtre avec son atelier monétaire mobil en Orient⁵³⁷. Auguste engendra la prochaine innovation et célébra sa sœur et sa femme de leur vivant à Rome en 35 av. J.-C. sous la forme de statues. Pourtant, la reconnaissance des femmes julio-claudiennes par leur nom sur les pièces impériales romaines commença seulement sous Caligula⁵³⁸. Aux débuts du règne de Néron, Agrippine jouissait d'une position extraordinaire sur l'avvers des pièces à côté de l'empereur, mais dès 55, cette mère fut reléguée au revers et Néron repris la place traditionnelle, seul au droit de la monnaie⁵³⁹.

Néanmoins, la représentation de femmes impériales ralentit considérablement sous les règnes de Trajan et d'Hadrien, bien qu'à l'époque du premier les monnaies frappées du vivant des femmes aient été désormais étendues à tout le cénacle féminin réuni autour de l'empereur⁵⁴⁰. Selon les estimations de Langford-Johnson, seulement dix pour cent de la totalité de la frappe impériale représentèrent les femmes de l'entourage de ces deux empereurs, ce qui augmenta à quarante pour cent sous les règnes d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle. Elle relie cette faible proportion au désir d'apaiser le Sénat qui favorisait l'adoption du meilleur candidat, issu de ses membres bien sûr, et non la succession par le sang⁵⁴¹. En effet, la célébration et l'expansion du rôle des femmes impériales étaient étroitement liées à la notion de succession et à cette politique dynastique. L'impératrice était susceptible de fournir un successeur à l'empereur et ses filles permettaient d'adopter un beau-fils par le biais du mariage⁵⁴². Conséquemment, les célébrations de Julia Domna ne débutèrent qu'en 195 lorsque Severus éleva Caracalla au rang de César; Clodius Albinus était auparavant destiné à succéder à Severus et la maternité de Julia n'avait donc pas de place dans l'idéologie impériale⁵⁴³. Ainsi, chaque apparence de l'impératrice servit à souligner cet aspect dynastique de Severus en tant que père d'une nouvelle lignée prospère.

⁵³⁷ LANGFORD-JOHNSON (2005) p. 52 et 55-56. Octavia : *RRC*, n. 527 et n. 533. Cléopâtre : *RRC*, n. 539 et n. 543.

⁵³⁸ LANGFORD-JOHNSON (2005) p. 53 et 60.

⁵³⁹ LANGFORD-JOHNSON (2005) p. 65-66. *RIC* I, 2^e éd., p. 150, n. 1-7.

⁵⁴⁰ BRENOT (2000) p. 336.

⁵⁴¹ LANGFORD-JOHNSON (2005) p. 69-71.

⁵⁴² LANGFORD-JOHNSON (2005) p. 53. Faustine la Jeune apparut seulement à l'avvers une fois qu'elle donna naissance à un enfant en 147 : LANGFORD-JOHNSON (2005) p. 89. C'était dans cette optique que Pertinax refusa le titre d'*Augusta* pour sa femme, critiquant ainsi ouvertement la succession par héritage : LANGFORD-JOHNSON (2005) p. 99.

⁵⁴³ LANGFORD-JOHNSON (2005) p. 122.

De ce fait, la nouvelle place accordée à la famille impériale par Severus allait de pair avec l'évolution du concept héréditaire du Principat et l'institutionnalisation du statut des successeurs désignés. Cette idéologie fut reprise et réfléchie par certains des sujets de l'Empire dans les reliefs de l'Arc des *Argentarii* au *Forum Boarium*. À l'origine, l'inscription consacra ce monument à tous les membres de la famille en 204⁵⁴⁴. Le décor mit expressément l'accent sur la politique dynastique sévérienne à travers la multiplication des représentations des deux Augustes et de leur César sur la façade principale, ainsi que grâce aux deux scènes de sacrifice qui faisaient étalage de la famille dans son ensemble (pl. XIV, 1-4). Il s'agissait d'une continuité dynastique qui se faisait visuellement alors qu'on passait le regard d'un bas-relief à l'autre⁵⁴⁵.

Le plus marquant dans la façon que furent glorifiés Caracalla et Geta furent les honneurs quasi divins qu'on leur accorda. En plus des parallèles que l'idéologie sévérienne fut entre la famille impériale et celle des dieux, la *domus* passa d'*Augusta* à *sacra* voir même à *divina*⁵⁴⁶.

4. 3. *Le caractère sacré de l'empereur*

La puissance et les pouvoirs surhumains du souverain hellénistique furent pleinement célébrés dans la culture orientale, faisant de cet homme un roi-divin. Toutefois, ces cultes voués aux rois, qui se manifestaient entre autres à travers des statues comparant l'heureux élu aux dieux par le biais de la nudité et de la pose, étaient étrangers aux traditions romaines. Néanmoins, un processus dramatique d'acculturation hellénistique débuta au II^e siècle av. J.-C. et engendra la transformation de la société romaine. Une expression de ce mélange culturel se manifesta dans l'édification publique de statues portant la toge, qui honoraient les membres importants de la société à Rome. Bien que le Sénat ne tolérât pas le déploiement public d'honneurs excessifs, il ne pouvait empêcher l'érection privée de statues de type hellénistique.

⁵⁴⁴ *CIL* 6.1035. L'inscription fut modifiée après la mort de Geta et lors de sa *damnatio memoriae* : DESNIER (1993) p. 579, n. 110.

⁵⁴⁵ DESNIER (1993) p. 579-583.

⁵⁴⁶ MARSDEN (1997) p. 9; LO CASCIO (2005) p. 140.

Ainsi, la juxtaposition de dieux et de mortels dans l'idéologie impériale fut à l'origine un emprunt à l'iconographie grecque, plus spécifiquement à ses reliefs votifs⁵⁴⁷. Cependant, on n'assista pas à l'intégration du culte du roi-divin oriental à la culture et à la politique romaines, ou du moins pas avant le III^e siècle apr. J.-C. Au contraire, on punit tous ceux qui se revêtirent de cet aspect hellénistique : la Garde prétorienne assassina Caligula en 41, en raison du désir qu'il montra à régner en tant que souverain divin de type oriental, tandis que Néron et Domitien, qui se rapprochèrent tous les deux de ce modèle, connurent des sorts similaires⁵⁴⁸. Si on accepte le fait que Severus se dota publiquement des traits physiques du dieu Sérapis, la société romaine dut évoluer à travers les deux premiers siècles de l'Empire au point d'accepter une telle représentation de la personne impériale. En effet, aucune protestation ne fut élevée contre cette image, à notre connaissance. Au contraire, un groupe à Rome employa même ce symbolisme sur l'Arc des *Argentarii* (pl. XIII, 4). Nous croyons qu'au même titre que l'aspect militaire fondamental du Principat, la nature divine de l'empereur fut un caractère indissociable du pouvoir impérial, bien que dissimulé au début de l'Empire.

a. L'aura divine de l'empereur

Il fut coutumier parmi les aristocrates romains de faire remonter leur histoire familiale jusqu'aux dieux ou héros grecs et, à la fin de la République, ces idées de protection et de patronage divins influencèrent de plus en plus la vision que ces hommes tenaient d'eux-mêmes⁵⁴⁹. Cette pratique ne s'estompa pas lorsque le Principat remplaça la République : Auguste propagea son identité de *Divi filius* et nous avons déjà explicité les tendances impériales à placer l'empereur sous la tutelle divine⁵⁵⁰. En effet, bien que

⁵⁴⁷ ZANKER (1988) p. 1-12.

⁵⁴⁸ HAMMOND (1956) p. 65.

⁵⁴⁹ ZANKER (1988) p. 44.

⁵⁵⁰ Les portiques du Forum augustéen furent embellis par des figures du passé mythique et historique de la ville de Rome, accompagnées par des images d'Auguste et de sa famille. Les divinités et les êtres humains ne furent pas nettement juxtaposés, mais les liens qui existaient entre les Julio-Claudiens et leur ancêtre divin Vénus Génitrix, à travers son fils Énée, demeuraient évidents : LUSNIA (2004) p. 529.

de leur vivant l'empereur et sa famille aient été divins et non des dieux (*dei*), certaines composantes du pouvoir impérial rapprochèrent de très près l'empereur au monde céleste.

L'empereur jouissait d'une relation privilégiée avec les dieux en tant que *Pontifex Maximus* et aussi grâce à sa position d'intermédiaire entre le monde terrestre et les divinités romaines. De plus, les vertus qui devinrent une facette inhérente de l'image publique de l'office impérial, insufflaient leur pouvoir divin à l'empereur : des dons à un homme digne de leur réception⁵⁵¹. Ces vertus furent en fait des idées 'abstraites' déifiées,⁵⁵² qui prirent place à côté de la Triade capitoline au sein du culte officiel à Rome dans l'importante fréquence d'invocations faites par les Frères Arvales. Ces personnifications ornèrent les reliefs monumentaux et les revers monétaires à travers l'Empire. Ainsi, ces vertus furent un élément de la mise en place d'une structure religieuse panimpériale, faisant de l'empereur le bienfaiteur surhumain qui assurait la bénédiction divine et la présence d'un bien-être général de l'humanité⁵⁵³. En effet, ce système de vertus impériales fut implanté dans la vie culturelle municipale aux côtés du culte impérial⁵⁵⁴.

La direction religieuse de l'empereur se manifestait concrètement de deux façons. Premièrement, il fut le grand prêtre à la tête de la religion romaine et, en deuxième lieu, il fut l'objet d'un culte, de degrés variables, au sein de cette religion⁵⁵⁵. Le moment décisif du développement du culte impérial dans les provinces se passa en hiver 30/29 av. J.-C. Des ambassades de *koina* d'Asie et de Bithynie conférèrent à Auguste des honneurs traditionnellement accordés à un conquérant ayant amené la paix et la délivrance de la ruine. Cette manifestation de piété à l'égard de sa personne et sa volonté d'adhérer ouvertement aux principes républicains amenèrent Auguste à formuler des directives pour la mise en place d'un culte provincial autorisé. Dorénavant, les habitants de cités romaines furent chargés de vouer un culte à *Roma* et à *Divius*

⁵⁵¹ FEARS (1981) p. 928.

⁵⁵² Concordia fut la divinité qui établissait la *concordia*, par exemple. Pour les problèmes entourant la terminologie contemporaine employée à l'égard de ces vertus : FEARS (1981) p. 830-832.

⁵⁵³ FEARS (1981) p. 938.

⁵⁵⁴ Surtout dans l'Est grec qui avait voué un culte aux vertus des magistrats romains depuis la République tardive : FEARS (1981) p. 896. Selon Lendon, les vertus impériales dépassèrent peut-être l'échelle humaine mais elles demeurèrent des vertus humaines pour autant : LENDON (1997) p. 109-110.

⁵⁵⁵ BLAMBERG (1976) p. 200.

Iulius, les provinciaux non romains pouvaient cependant rendre grâce à l'Empereur lui-même, à condition que la *Dea Roma* fût consacrée au sein de ce culte⁵⁵⁶.

Toutefois, il ne faut pas parler d'un culte impérial uniforme, mais plutôt d'expressions de natures et d'intentions diverses. De plus, il importe de distinguer le culte des empereurs défunts de celui des empereurs vivants, de la même façon qu'il faut éviter de confondre l'adoration de l'image impériale stricte avec celle de l'empereur en tant qu'individu⁵⁵⁷.

La distinction la plus nette à faire au sein du culte impérial doit être le développement différent de ce culte dans les provinces occidentales par rapport aux parties orientales de l'Empire⁵⁵⁸. Alors que le fond et la condition idéologiques manquaient à l'Occident, l'Orient n'avait pas à introduire un nouveau symbolisme puisqu'il pouvait s'appuyer sur les antécédents du culte du roi-divin hellénistique. Pareillement, les consignes augustéennes distinguaient les rites permis dans les deux parties de l'Empire. Alors qu'à Rome il était permis de vouer un culte au *genius* de l'empereur, de souligner ses vertus et attributs divins, de promouvoir les dieux associés à l'empereur ou d'établir un culte au *numen* impérial, l'adulation de l'empereur régnant était restreinte à l'Orient⁵⁵⁹.

De plus, la réalité politique de l'opinion aristocratique encouragea une affirmation plus discrète de la croyance populaire aux pouvoirs divins de l'empereur dans tout l'art public, tandis que les œuvres littéraires pouvaient porter une attention plus conséquente aux présages et miracles impériaux⁵⁶⁰. Toutefois, malgré ces réticences retrouvées à Rome, l'empereur fut souvent dépeint en compagnie de dieux et cette association aux qualités divines supposa implicitement que l'empereur se trouvait au-dessus de la simple nature humaine. Également, son *dies imperii* fut un jour sacré : la célébration de jeux et de fêtes en son honneur lui conférait une sorte de statut divin et, en tant que *Divi filius*, tout empereur était potentiellement un *Divus*⁵⁶¹.

⁵⁵⁶ SUÉT., *Aug.*, 52; TACITE, *Ann.*, 4, 37. FISHWICK (2002) p. 3.

⁵⁵⁷ TURCAN (1978) p. 997.

⁵⁵⁸ Pour le culte impérial en Orient : PRICE (1984). Pour celui en Occident : FISHWICK (2002).

⁵⁵⁹ LENDON (1997) p. 169-170; FISHWICK (2002) p. 5.

⁵⁶⁰ BLAMBERG (1976) p. 207. Aux dires de Tacite, Suétone et Dion Cassius, Vespasien fut thaumaturge : TACITE, *Hist.*, 4, 81, 1-3; SUÉT., *Vesp.*, 7, 2; DION, 66, 8, 1. HENRICHS (1968) p. 65-72

⁵⁶¹ TURCAN (1978) p. 1003 et 1050.

Malgré cette aura divine qui semblait entourer l'empereur depuis les débuts du Principat, cet aspect du pouvoir impérial ne fut pas reconnu formellement à Rome pendant le I^{er} siècle. En effet, il fallut attendre le III^e siècle pour que cette nature surhumaine de l'empereur soit proclamée publiquement.

b. L'apothéose impériale et la nature sacrée de l'empereur vivant

Nous avons soutenu l'hypothèse que l'idéologie de Severus démontra une politique religieuse conventionnelle, malgré son origine africaine et les influences syriennes de sa femme, et qu'il s'efforça d'observer les traditions de l'Empire romain⁵⁶². Pourtant, nous avons également souligné l'évolution qui amena à la centralisation du pouvoir impérial et, en conséquence, le focus grandissant de la société sur la seule personne de l'empereur⁵⁶³. Ce fut dans cette optique que le concept divin de l'empereur s'enrichit sous le règne de Severus⁵⁶⁴.

La panoplie de portraits impériaux aux connotations divines ne fut présente dans l'iconographie d'aucun des prédécesseurs de Severus : quatre-vingt-six de ses cent deux portraits subsistant font allusion soit à une divinité, soit à un de ses ancêtres adoptifs, selon McCann⁵⁶⁵. Également, cet emploi croissant du syncrétisme, qui identifia l'empereur aux dieux, fut clairement exprimé sur toute une variété de types monétaires de Severus. En effet, la juxtaposition sur ce médium iconographique servit à manifester à la fois une équivalence et une séparation des éléments présents : un empereur ne pouvait réclamer personnifier Mars alors que celui-ci est représenté en le couronnant⁵⁶⁶. Toutefois, sur les pièces de la famille sévérienne on constate l'assimilation des attributs divins et non leur adjonction à la personne de l'empereur. Severus apparaît ainsi vêtu seulement de l'*aegis* de Jupiter à l'avvers d'*aurei* et de *denarii* de 200-201, et il porta la peau de lion herculéenne sur des pièces de la même époque, en plus des assimilations

⁵⁶² La facette traditionnelle de son règne : chapitre 2 (p. 33-63). Pour sa politique religieuse : p. 105-117.

⁵⁶³ Voir p. 81-83 et 104-107.

⁵⁶⁴ McCANN (1968) p. 57.

⁵⁶⁵ McCANN (1968) p. 58, n. 116.

⁵⁶⁶ LEGUTKO (2000) p. 144.

des attributs de Sol et de Luna par le couple impérial⁵⁶⁷. D'autres aspects de l'idéologie sévérienne s'ajoutent à cette représentation artistique du jour et de la nuit, afin de dresser l'image du maître du monde, présidant au déroulement de l'événement cosmique.

Effectivement, Severus veillait aux affaires juridiques sous la figuration artistique de son horoscope et, si on accepte qu'une statue de cet empereur fût placée parmi celles des sept divinités planétaires sur le Septizodium, Severus illustra ainsi son rôle essentiel dans le bon enchaînement du cycle hebdomadaire. De plus, l'aménagement monumental de la façade du Palais impérial, entrepris par Severus, semblait dominer le Circus Maximus qui, avec son obélisque central, était conçu comme un modèle réduit du monde. De la sorte, Severus maîtrisait même le fonctionnement de l'univers⁵⁶⁸. Ce fut également pendant le règne de Severus qu'on employa couramment le titre de *dominus noster* dans les inscriptions⁵⁶⁹.

En conséquence, ce fut à l'époque sévérienne que la doctrine entourant l'éternité des empereurs romains s'affirma et que l'imagerie monétaire de l'apothéose officielle se fixa. Désormais, tout ce qui touchait à l'empereur, y compris ses vertus, était éternel et les empereurs et impératrices défunts se virent respectivement attribués l'aigle et le paon : les oiseaux voués à Jupiter et Junon⁵⁷⁰ (pl. XVII, 3).

Severus fusionna sa propre image avec celle du dieu Sérapis et avec celle de Jupiter à travers le type de portrait Marc Aurèle-Jupiter, ainsi qu'en prêtant ses traits à ce dieu sur le relief de la Triade capitoline sur l'Arc à Lepcis Magna. Pourtant, la personnalité humaine de Severus ne fut jamais entièrement rejetée en faveur d'une

⁵⁶⁷ MARSDEN (1997) p. 3. L'*aegis* de Jupiter : *RIC* IV, 1, p. 109, n. 148b; p. 111, n. 155b. La peau de lion : *RIC* IV, 1, p. 111, n. 155a; p. 112, n. 161b.

⁵⁶⁸ DESNIER (1993) p. 595-599.

⁵⁶⁹ Ce titre fut employé à l'égard de certains de ses prédécesseurs, mais seulement de façon sporadique : Domitien ordonna aux procureurs de s'adresser à lui dans leurs lettres par le titre de *dominus ac deus noster* : SUÉT., *Dom.*, 13, 2. Antonin le Pieux fut stylé *dominus noster* dans une inscription à Rome : *CIL* 6.2120, et Commode fut appelé *dominus* sur un petit nombre d'inscriptions, dont : *CIL* 6.727, 8.10570. MURPHY (1945) p. 102.

⁵⁷⁰ Déjà en 175-176, Faustine la Jeune se rendit au ciel sur un paon : *RIC* III, p. 349, n. 1702. L'aigle sur les pièces de CONSECRATIO de Pertinax : *RIC* IV, 1, p. 94, n. 24A; p. 181, n. 660B, sur celles de Commode : *RIC* IV, 1, p. 99, n. 72A, et sur celles de Severus : *RIC* IV, 1, p. 292, n. 490A. Julia Domna se rendant au ciel sur un paon : *RIC* IV, 1, p. 313, n. 609. TURCAN (1978) p. 1005-1007. La présence de la PAX AETERNA (*RIC* IV, 1, p. 127, n. 283), VICT AETERNA (*RIC* IV, 1, p. 102, n. 94), AETERNIT IMPERI (*RIC* IV, 1, p. 111, n. 155) etc. aux revers de la monnaie : TURCAN (1978) p. 1046-1051.

entité divine, comme ce fut le cas pour les empereurs qui lui succédèrent⁵⁷¹. De plus, il n'encouragea pas sa propre déification iconographique à Rome, malgré les concessions qu'il fit à ce domaine divin, et lorsqu'il s'assimila aux dieux il ne fit que poursuivre et faire évoluer la politique de ses prédécesseurs.

En effet, plusieurs empereurs, et impératrices, se firent représenter en divinité avant l'avènement de Severus. Par exemple, lorsque César employa le temple de Vénus Génitrix et la place en avant de celui-ci pour ses apparitions publiques, il devint le premier dirigeant romain à proclamer ouvertement son statut surhumain⁵⁷². Auguste emboîta le pas de son père adoptif lorsqu'il poursuivit une association avec Apollon : un de ses types de portrait rappelant la beauté intemporelle de cette divinité. Il s'associa également avec un dieu lorsqu'il prit la pose de Neptune au revers d'un *denarius*⁵⁷³. Par la suite, les empereurs ne cessèrent de se rapprocher de la qualification d'un dieu vivant.

Toutefois, les épithètes divines que Caligula, Néron et Domitien appliquèrent à leur personne, causèrent en partie leur chute et engendrèrent les critiques de leurs contemporains⁵⁷⁴. De ce fait, au cours du I^{er} siècle ce fut plutôt le cadre privé qui permit une présentation plus audacieuse de l'aspect divin de l'empereur et de sa famille⁵⁷⁵.

Le règne de Domitien vit la mise en place d'une tendance qui identifiait plus spécifiquement les empereurs et les dieux sur la monnaie impériale, une orientation qui ne fit que s'accroître à travers le II^e siècle⁵⁷⁶. Simultanément, le nombre et la variété des vertus impériales présentes sur le monnayage impérial progressèrent, en plus de l'intensité de leur commémoration. Une tendance qui connut son apogée sous les derniers Antonins et à l'époque sévérienne⁵⁷⁷. En effet, entre 170 et 172, Marc Aurèle substitua l'épithète impériale à plusieurs des vertus divines : la félicité impériale (FELICITAS AVG) succéda à la félicité des temps (FELICITAS TEMPORUM) et la

⁵⁷¹ McCANN (1968) p. 70.

⁵⁷² ZANKER (1988) p. 24. SUÉT., *Divus Julius*, 78, 2.

⁵⁷³ ZANKER (1988) p. 50 et 53-55. *RIC I*, 2^e éd., p. 59, n. 256.

⁵⁷⁴ Néron fut célébré en guise du Soleil et la couronne radiée fut employée sur les *dupondii* depuis son règne : TAKÁCS (1995) p. 93. Nous avons déjà fait mention de la volonté de Domitien de s'approprier le titre de *dominus noster* : MURPHY (1945) p. 102. Pour l'emploi d'une coiffure idéalisée à l'imitation des dieux : L'ORANGE (1982) p. 57-66.

⁵⁷⁵ Antonia, la mère de Claude, fut dépeinte sous la guise de Vénus sur un *nymphaeum* de date claudienne qu'on retrouva submergé dans la baie de Baiae, proche de Punta Epitaffio : LUSNIA (2004) p. 530-531.

⁵⁷⁶ HOWGEGO (1995) p. 79.

⁵⁷⁷ FEARS (1981) p. 903.

providence impériale (PROVIDENTIA AVG) remplaça celle des dieux (PROVIDENTIA DEORVM)⁵⁷⁸. Le culte impérial fut également stimulé d'un nouvel élan sous le règne de Marc Aurèle, pour ensuite aboutir au début du III^e siècle à l'adulation publique de l'empereur de son vivant, même en Occident⁵⁷⁹.

Le règne de Commode et sa prétention religieuse extravagante constituèrent une nouvelle étape dans l'Empire. Cet empereur se nomma « Hercule, fils de Jupiter »⁵⁸⁰ et s'assimila régulièrement à ce dieu par le fait de porter la peau de lion⁵⁸¹. C'est à partir de son règne que la titulature impériale se gonfla des épithètes de *Pius*, *Felix*, *Invictus* etc. et Commode alla jusqu'à renommer la ville de Rome, *Commodiana*⁵⁸². Cependant, Severus n'atteignit jamais ces extrêmes dans son idéologie impériale.

Les thèmes qui demeurèrent auparavant dans le domaine privé prirent place sur la scène publique à partir du II^e siècle, et la tradition du roi-divin hellénistique se répandit rapidement au cœur de l'Empire romain. En corrélation avec le développement de l'aspect divin de l'empereur, la ville de Rome devint sacrée. L'évolution de l'*Urbs aeterna* vers l'*Urbs sacra* se fit graduellement depuis le règne d'Hadrien, et ce fut dans une inscription datée en 201 qu'on identifia la première parution de ce terme officiel pour désigner la ville de Rome⁵⁸³.

Bien que cette évolution se soit fait de manière naturelle aux dires de la communauté scientifique, nous ne pouvons ignorer le rapport qui exista entre la sacralité de la ville de Rome et celle de l'empereur : Rome était à la fois la résidence sacrée de la déesse *Roma* et le siège divin de la *domus divina*⁵⁸⁴.

⁵⁷⁸ MÉTHY (1994) p. 96. La providence : *RIC* III, p. 296, n. 1046; p. 313. La félicité : *RIC* III, p. 230, n. 217-220.

⁵⁷⁹ LENDON (1997) p. 170. Même si, sous les Flaviens, l'empereur fut inclus pour la première fois de son vivant au culte des *Divi* en Hispanie Citérieure et en Lusitanie : FISHWICK (2002) p. 95.

⁵⁸⁰ HÉROD., 1, 14, 8; DION, 73 (72), 15, 2.

⁵⁸¹ *RIC* III, p. 436, n. 616; p. 437, n. 629.

⁵⁸² DION, 73 (72), 15, 2; *HA Comm.*, 7, 1. *RIC* III, p. 430, n. 560; p. 431, n. 570.

⁵⁸³ *CIL* 6.1030. Une double inscription à l'honneur de Severus et de Caracalla qui s'achève par l'expression : « [...] VRBI et SACRAE REG XIII » : DESNIER (1993) p. 610, n. 207. Hadrien érigea le Temple de Vénus Felix et *Roma Aeterna*, et jointe à la fondation de ce temple fut l'inauguration de la *Romaia* : un festival tenu le 21 avril, afin de célébrer la fondation de cette ville par Romulus : LUSNIA (1998) p. 80.

⁵⁸⁴ LUSNIA (1998) p. 81-83.

4. 4. Conclusion

L'évolution de trois éléments constitutifs du pouvoir impérial, du temps d'Auguste au règne de Severus, vit la reconnaissance officielle des caractéristiques inhérentes du pouvoir impérial. Également, elle permit le renforcement éventuel de ces attributs à la fois dans la sphère politique et le domaine idéologique.

Premièrement, la nature fondamentalement belliqueuse du Principat fut reconnue et solidifiée par l'acceptation officielle du soutien de l'armée en tant que source de maintien au pouvoir de l'empereur. Cette importance de la nature guerrière de l'empereur et de la place accordée aux troupes au sein de son pouvoir allait engendrer l'arrivée sur scène d'empereurs-soldats au III^e siècle⁵⁸⁵.

En deuxième lieu, la dyarchie précaire constituée par le Sénat et l'empereur se désagrégea à travers les premiers siècles de l'Empire. Du premier citoyen à l'époque augustéenne, les pouvoirs se rassemblèrent autour du *Princeps* et on assista à une centralisation de ceux-ci vers un Principat à caractère monarchique, malgré les concessions que l'empereur continua à faire au Sénat par un désir traditionaliste. Ce renforcement de la position impériale engendra l'accentuation de la nature héréditaire du pouvoir impérial et ainsi, le statut des successeurs désignés se consolida. Cette transmission de l'Augustat de père en fils, biologique ou adoptif, accrut la place de la *domus divina* au sein de l'Empire et de l'idéologie impériale. Des quelques représentations monétaires du temps augustéen, on atteint une véritable explosion des illustrations familiales aux deux côtés du monnayage sévérien.

Ainsi, le concept spécifiquement romain de l'empereur en tant que premier des hauts fonctionnaires prit davantage l'aspect des rois hellénistiques. En effet, alors qu'au II^e siècle la société romaine se caractérisa par l'adoption d'aspects de la culture et de l'éducation grecques, dans le cadre de la Deuxième Sophistique, sous les Sévères les individus tentèrent d'entrer en union personnelle avec le monde divin⁵⁸⁶. De cette façon,

⁵⁸⁵ Toutefois, les troupes n'étaient qu'en réalité l'instrument des hommes ambitieux : HAMMOND (1956) p. 126.

⁵⁸⁶ L'ORANGE (1982) p. 54; PETSALIS-DIOMIDIS (2007) p. 289. À partir de la fin du II^e siècle et durant tout le III^e siècle, ils apparaissent sur les sarcophages d'individus des divinités, des héros et des héroïnes mythologiques assimilés à l'image du, ou de la, mort : TURCAN (1978) p. 1035. Stimulé par le

la recherche de vertus éternelles par les dynasties impériales et le renforcement de la sanction divine au sein de l'idéologie de légitimité poussèrent les empereurs à insister davantage sur l'essence divine de leur office⁵⁸⁷.

Cette fusion des éléments du monde hellénistique aux traditions romaines et la concentration croissante sur la seule personne de l'empereur amenèrent McCann à voir dans l'idéologie de Severus les traits d'un *Kosmokratôr*⁵⁸⁸. La variété des protecteurs divins qu'il plaça sur ses pièces de monnaie démontrait ainsi sa volonté de réunir les parties occidentales et orientales de l'Empire au sein de sa personne. Le domaine terrestre, les sphères célestes et le monde souterrain furent unis dans l'image de Severus grâce à l'assimilation de ses traits à ceux de Marc Aurèle-Jupiter et de Sérapis⁵⁸⁹.

De cette façon, le règne de Severus se situe entre le Principat augustéen et la dominance divine de la Tétrarchie de la toute fin du III^e siècle. Pourtant, l'idéologie de Severus témoigna d'une étape importante dans cette évolution du pouvoir impérial. On constata pour la première fois la mise en avant d'aspects du pouvoir autrefois cachés tandis que les idées auparavant restreintes au domaine privé s'infiltrèrent graduellement sur la scène publique.

cercle de philosophes entourant Julia Domna, le choix iconographique du dernier type de portrait de Severus s'inscrit peut-être dans cette optique de l'intégration de la culture hellénistique. Son style de coiffure simplifié et sa longue barbe divisée partageaient des affinités avec les portraits de philosophes grecs, et notamment ceux de Metrodoros : McCANN (1968) p. 121-124. Toutefois, Balty lie sa formulation à l'Arc de Lepcis Magna : BALTY (1972) p. 625.

⁵⁸⁷ « Le prince, par ses qualités morales, ses victoires et sa providence, fait régner la paix et le bonheur - et dépasse ainsi, dès le début, la simple humanité. » MÉTHY (1994) p. 96.

⁵⁸⁸ Cependant, Caracalla fut le premier à être désigné le titre de « Souverain de l'Univers » : SB 4275; LEVICK (2007) p. 58.

⁵⁸⁹ McCANN (1968) p. 59 et 209. Desnier a vu également dans son emploi d'Hercule et de Liber la volonté de représenter les deux parties de son Empire : DESNIER (1994) p. 759-764.

Conclusion

Le 4 février 211, alors qu'il se trouva en campagne en Bretagne, Severus mourut et fut incinéré à Eboracum. Il siégea à la tête de l'Empire romain pour presque dix-huit ans et il légua son pouvoir à ses deux fils, Caracalla et Geta. Ceux-ci ramenèrent ses cendres à Rome et les placèrent dans le Mausolée d'Hadrien⁵⁹⁰. Par la suite, ils le consacrèrent et ainsi le firent entrer au rang des *Divi*⁵⁹¹.

D'un point de vue politique, Severus représentait une continuation stricte des années béates de la période antonine. Il appuya les fondements traditionnels du pouvoir et s'évertua à illustrer, et à prouver, la légitimité de son accession au trône impérial. Après avoir exprimé du respect à l'égard des légions qui lui permirent d'atteindre le sommet de l'Empire romain, il s'encra pleinement dans l'idéologie coutumière de ses prédécesseurs et il y puisa des modèles iconographiques, tirant leurs origines jusqu'au premier Auguste.

Il s'intégra solennellement à la dynastie antonine lorsqu'il s'autoproclama fils adoptif du divin Marc Aurèle en 195. Il forgea des liens étroits avec ses prédécesseurs grâce au revers monétaires, aux miracles et à la titulature des membres de la famille impériale. Les restaurations que Severus entreprit à Rome permirent également une association aux bons empereurs du passé qui avaient embelli le cœur de l'Empire. Toutefois, Severus accentua expressément un parallèle entre son règne et celui du premier *Princeps*, comme le fit Vespasien auparavant lorsqu'il se retrouva dans une situation similaire; il renforça les piliers du système augustéen de la victoire, la paix et la prospérité. En effet, c'est grâce à ses victoires qu'il ramena la paix à Rome (*Fundator pacis*) et par ce biais, la félicité jadis présente (*Restitutor urbis*). Sa prouesse militaire lui permit de célébrer en 204 les *Ludi Saeculares*, deux cent vingt ans après ceux d'Auguste, et d'ainsi inaugurer un nouvel Âge d'Or.

Il renforça ses démonstrations de légitimité en illustrant son acquisition de la sanction divine. Cette approbation se propagea à travers les médiums iconographiques

⁵⁹⁰ DION, 77 (76), 15, 3; HÉROD., 3, 15, 7; *HA, Sev.*, 24, 1-2.

⁵⁹¹ HÉROD., 4, 2. CONSECRATIO : *RIC* IV, 1, p. 239, n. 191A-F; p. 292, n. 490A-B.

par le biais des associations multiples aux divinités poliades et aux grands dieux protecteurs de l'Empire ainsi que par la commémoration littéraire et parfois artistique de ses *omina imperii*.

Cependant, malgré sa dévotion aux traditions romaines, les circonstances politiques de son accession au trône impérial le conduisirent à éveiller l'hostilité de l'aristocratie dont il était issu⁵⁹². En dépit de l'exécution de sénateurs, des concessions faites à l'armée et les quelques gouvernances de provinces accordées aux équestres, Severus maintint toutefois la place prépondérante du Sénat tout au long de son règne.

En plus de rejeter la thèse qui voit dans les actions de cet empereur les prodromes de la militarisation et de la barbarisation de la société romaine, nous n'adhérons pas à la thèse d'Anthony Birley qui fait de Severus un empereur africain qui s'entoura de compatriotes pour établir un clan africain. Il ne favorisa pas l'Afrique à l'exception de sa ville natale Lepcis Magna, qu'il honora lorsqu'il y fit construire un complexe monumental d'édifices. Bien que ce bénéfice impérial fût inédit dans l'histoire du Principat, Severus ne chercha pas pour autant à déménager le centre du pouvoir impérial en territoire africain. Au contraire, Severus concrétisa, sur le plan symbolique, sa volonté de maintenir à Rome le cœur de l'Empire. En effet, il honora à Rome, le siège de son pouvoir, ses *di patrii*⁵⁹³. De plus, cette ville devint officiellement sacrée pour la première fois pendant le règne de cet empereur d'origine africaine, alors que Severus n'accorda à Lepcis Magna que le privilège du *ius italicum*.

Pareillement, le nombre d'Africains et de provinciaux à Rome ne reflétait rien d'autre que la continuation de la croissance de leur présence au II^e siècle. En effet, il faut intégrer plusieurs des aspects de l'idéologie de Severus dans l'optique d'une continuité évolutive. La genèse de certaines des transformations apparentes à l'époque de Severus se trouvait sous le règne de ses prédécesseurs, d'autres avaient été de tout temps présentes, bien que dissimulées, dans la nature du pouvoir impérial.

De même que la politique employée par Severus en Afrique fut une continuation de celle entamée au II^e siècle, la croissance des cultes d'origine orientale au sein de l'Empire ne fut pas assujettie à un favoritisme impérial quelconque. Les citoyens

⁵⁹² KEMEZIS (2006) p. 41.

⁵⁹³ DESNIER (1994) p. 764.

d'origine provinciale détenaient un nombre grandissant de postes au sein de l'Empire et l'importance du bas peuple augmenta au cours du II^e siècle. En effet, ce fut parmi ces couches de la population que les cultes orientaux étaient déjà bien établis. Bien que Severus ait pris les traits de Sérapis, un dieu égyptien, il n'y a pas suffisamment de preuves pour en conclure une promotion impériale de ces cultes.

Ces évolutions reflétaient les modes changeantes de la société romaine, de même façon que les thèmes de l'idéologie impériale pouvaient démontrer l'expression des nouvelles valeurs de cette société et révéler la vision évolutive du pouvoir impérial. En effet, la nature des événements qui entouraient les premières années du règne de Severus et l'évolution culturelle de la société romaine firent en sorte que les aspects fondamentaux du pouvoir impérial, masqués depuis le temps d'Auguste, prirent leur place à l'avant scène. L'idéologie de Severus engendra la reconnaissance officielle, et artistique, des caractéristiques inhérentes à la position de l'empereur, et attesta de leur renforcement dans la sphère politique et dans le domaine iconographique.

Ainsi, en portant la coiffe rase d'un militaire et en remerciant ses troupes pour leur loyauté, Severus ne fit que reconnaître ouvertement ce que ses prédécesseurs tentèrent de cacher. Alors qu'Auguste et Vespasien durent faire taire le rôle de leurs armées lors de leur guerre civile respective, la militarisation croissante de la société romaine permit à Severus la reconnaissance officielle du poids politique de ses légions. Bien que l'idéologie sévérienne ait témoigné ce respect à l'égard de son armée, sa politique traditionnaliste le poussa à changer son attention une fois que la stabilité de son règne fut assurée.

Les Antonins s'efforcèrent de maintenir l'illusion que l'empereur n'était plus qu'un *primus inter pares*, mais Severus dut punir le Sénat en raison du soutien qu'un certain nombre de ses membres montra à l'égard de ses rivaux. Ainsi, on voit apparaître dans son idéologie les premières allusions à la place centrale occupée par l'empereur au sein du pouvoir. Cette centralisation du pouvoir impérial, qui s'illustra dans l'art à l'époque de Severus par le biais de la frontalité de l'empereur et de la mise en place d'une hiérarchie de la taille en fonction de l'importance des personnes, eut pour effet d'officialiser le statut des successeurs désignés. La titulature du prince héritier grandit à travers la fin du I^{er} siècle et tout au long du II^e siècle, pour ensuite aboutir au co-

Augustat de Marc Aurèle et de Lucius Verus en 161. Severus fit un pas de plus lorsqu'en 209 Geta rejoignit son frère et son père au rang d'Auguste.

L'accroissement de la place accordée à la famille impériale s'inscrit dans cette optique. L'importance de la *domus Augusta* s'accrut peu à peu en corrélation avec l'officialisation du statut des successeurs promus. À l'époque de Severus, le nombre de représentations familiales explosa en partie grâce à cette évolution, mais également en raison de la nécessité de stabiliser son règne et d'assurer au peuple que cette félicité continuerait seulement sous cette nouvelle dynastie. Toutefois, la place tenue par Julia Domna fut tout de même extraordinaire puisqu'aucune femme de l'entourage impérial n'avait auparavant joui d'autant d'honneurs.

L'autre évolution relative à l'idéologie entourant l'empereur fut le cheminement vers la divinisation du *Princeps* de son vivant. Alors que le Principat s'éloignait des concepts républicains du pouvoir et s'approchait davantage du modèle des rois-sauveurs hellénistiques, le caractère divin de l'empereur s'accrut. Le culte impérial, les vertus impériales quasi divines, les juxtapositions iconographiques et épigraphiques de l'empereur et des dieux fournirent tous à l'office impérial une aura divine. À travers les dynasties, les lignes entre le *Divi filius* et le roi-divin devinrent de plus en plus floues jusqu'au point où au début du III^e siècle, la société romaine accepta la propagation publique d'un type de portrait impérial portant les traits du dieu Sérapis. Néanmoins, bien que l'idéologie de Severus ait démontré une évolution dans la nature divine du pouvoir impérial, il ne chercha pas à se diviniser de son vivant, comme allaient éventuellement le faire les empereurs de la fin du III^e siècle.

Cette évaluation de l'idéologie de Severus illustre ainsi la juxtaposition, quelques fois inconfortable, de traditions et d'innovations évolutives. Cet empereur mit l'accent sur les coutumes romaines et s'évertua à faire oublier les circonstances de son avènement et son origine provinciale. Toutefois, bien qu'il n'ait laissé apparaître qu'une partie infime de son origine dans son idéologie, les événements entourant son accession guidèrent, au moins au début de son règne, l'image qu'il propagea à travers l'Empire. En effet, son idéologie évolua au fil de son règne lorsque la situation le demandait ou le permettait. Il sut s'assurer de la loyauté de son armée, même si à la fin des guerres civiles un nombre important de légions avait combattu contre lui. Il réussit à rassurer la

plèbe et malgré la mise à mort de vingt-neuf sénateurs, le Sénat reconnut son pouvoir légitime et Dion lui accorda son respect. Cette stabilité lui permit d'user de certains aspects iconographiques propres à sa personne, tout en conservant les traditions romaines. Ainsi, on ne peut discerner une idéologie fixe et bien définie mais on constate plutôt l'illustration d'un homme qui sut s'adapter et qui réussit à illustrer les divers éléments de son pouvoir impérial : un général victorieux, un patriarche d'une ascendance ancienne, un empereur quasi divin et un philosophe sage.

Cette évolution que nous avons tenté d'explicitier laisse paraître le cheminement de la place de l'empereur au sein de l'Empire et de sa propre vision de son rôle politique. De plus, il exista à l'époque de Severus une démonstration de la compréhension des messages véhiculés à travers l'idéologie impériale. Même si les *argentarii* et les *negotiantes boari* qui élevèrent l'Arc au *Forum Boarium* en l'honneur de Severus eurent sûrement l'approbation du pouvoir impérial, ce monument miroite les grands thèmes politico-religieux et militaires de l'idéologie de Severus⁵⁹⁴.

Bien que nous croyions avoir fourni à la communauté scientifique une vision globale de l'idéologie de l'empereur Severus, nous pensons que le domaine de l'histoire romaine profiterait d'une étude approfondie portant sur l'un des aspects de l'idéologie sévérienne que nous avons examiné trop brièvement, en raison des contraintes d'un mémoire de maîtrise. Nous avons relevé à maintes reprises les parallèles entre les règnes d'Auguste, de Vespasien et de Severus, ces derniers mettant de l'avant les conditions analogues qui existaient entre les circonstances de leur accession. Ils accentuèrent les mêmes principes et furent tous les trois les vengeurs de prédécesseurs lésés. De plus, ils visitèrent tous les trois le Sérapéum à Alexandrie. Ainsi, nous aimerions voir une étude vouée entièrement à leurs similitudes afin de déterminer si on peut parler d'une idéologie de type guerre civile.

⁵⁹⁴ DESNIER (1993) p. 578-588; GORRIE (1997) p. 319-323; LUSNIA (1998) p. 167-175 et 288.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Littéraires

CASSIUS DIO, *Dio's Roman History*, CARY E., trad., Cambridge, Loeb Classical Library, 1914-1955.

DION CASSIUS, *Histoire romaine*, GROS E., BOISSÉE V., trad. et éd., Paris, Firmon Didot, 1845-1870.

HÉRODIEN, *Histoire des empereurs romains. De Marc Aurèle à Gordien III (180 apr. J.-C.-238 apr. J.-C.)*, ROQUES D. trad. et éd., Paris, Belles Lettres, 1990.

Historia Augusta : les empereurs romains des II^e et III^e siècles, CHASTAGNOL A., trad. et éd., Paris, Laffont, 1994.

NIKOLAOS VON DAMASKUS, *Leben des Kaisers Augustus*, MALITZ J., trad. et éd., Darmstadt, 2003.

SUÉTONE, *Vies des douze Césars*, AILLOUD H., trad. et éd., Paris, Les Belles Lettres, 2002.

TACITE, *Annales*, GOELZER H., trad. et éd., Paris, Les Belles Lettres, 1959-1963.

TACITE, *Histoires*, WUILLEUMIER P., LE BONNIEC H., HELLEGOUARC'H J., trad. et éd., Paris, Les Belles Lettres, 1987-1992.

Numismatiques

CRAWFORD M. H., *Roman republican coinage, vols. I-II*, Londres, 1974.

MATTINGLY H., SYDENHAM E. A., *The Roman imperial coinage, vols. I-IV, I*, Londres, 1968.

MATTINGLY H., CARSON R. A. G., HILL P. V., *Coins of the Roman Empire in the British Museum, vol. V*, Oxford, 1975.

Épigraphiques

CAGNAT R., TOUTAIN J., JOUGUET P., *Inscriptiones Graecae ad Res Romanas pertinentes, vol. I*, Paris, 1906-1927.

KAIBEL G., éd., *Inscriptiones Graecae. Vol. 14. Inscriptiones Italiae et Siciliae*, Berlin, 1873ff.

MOMMSEN Th., *et alii, Corpus Inscriptionum Latinarum*, vol. 3, 6, 8, 10, 14, Berlin, 1863ff.

Monographies et Articles

AMIT M., « Propagande de succès et d'euphorie dans l'empire romain », dans *Iura*, 15, 1965, p. 52-75.

BAHARAL D., « Portraits of the Emperor L. Septimius Severus (193-211 A.D.) as an expression of his propaganda », dans *Latomus*, 48, 1989, p. 566-580.

BAHARAL D., « The portraits of Julia Domna from the years 193-211 A.D. and the dynastic propaganda of L. Septimius Severus », dans *Latomus*, 51, 1992, p. 110-118.

BAHARAL D., *Victory of propaganda. The dynastic aspect of the Imperial propaganda of the Severi: the literary and archaeological evidence AD 193-235*, Oxford, 1996.

BALTY J., « Un buste inédit de Septime Sévère », dans *Latomus*, 20, 1961, p. 72-78.

BALTY J., « Un prototype officiel dans l'iconographie de Septime Sévère », dans *BIBR*, 33, 1961, p. 101-113.

BALTY J., « Deux portraits 'perdus' de Septime Sévère », dans *RBPh*, 40, 1962, p. 82-89.

BALTY J., « Les premiers portraits de Septime Sévère. Problèmes de méthode », dans *Latomus*, 23, 1964, p. 56-63.

BALTY J., *Essai d'iconographie de l'empereur Clodius Albinus*, Bruxelles, 1966.

BALTY J., « Notes d'iconographie sévérienne », dans *AC*, 41, 1972, p. 623-642.

BARNES T. D., « The family and career of Septimius Severus », dans *Historia*, 16, 1967, p. 87-107.

BEARD M., NORTH J., PRICE S., *Religions of Rome*, Cambridge, 1998.

BEARD M., *The Roman triumph*, Cambridge-Londres, 2007.

BENARIO H. W., « Rome of the Severi » dans *Latomus*, 17, 1958, p. 712-722.

BERNOULLI J. J., *Römische Ikonographie. Die Bildnisse der römischen Kaiser*, Stuttgart-Berlin-Leipzig, 1894. (*non vidi*)

BIRLEY A., *The African emperor; Septimius Severus*, Londres, 1999.

BIRLEY A., *Marcus Aurelius, a biography*, Londres, 2000.

BLAMBERG J. E., *The public image projected by the Roman emperors (A.D. 69-117) as reflected in contemporary imperial coinage*, thèse de Ph. D. Université d'Indiana, 1976.

BRENDEL O. J., « Prolegomena to a book on roman art », dans *MAAR*, 21, 1953, p. 5-73.

BRENOT C., « La famille de Septime Sévère à travers les images monétaires », dans *CCG*, 11, 2000, p. 331-345.

BRILLIANT R., *The Arch of Septimius Severus in the Roman Forum*, Rome, 1967.

BRILLIANT R., « Arcus : Septimius Severus (Forum) », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 1, Rome, 1993, p. 103-105.

BRUNT P. A., « *Lex de imperio Vespasiani* », dans *JRS*, 67, 1977, p. 95-116.

CAMPBELL B., « The Severan dynasty », dans BOWMAN A. K., GARNSEY P., CAMERON A., eds., *CAH*, v. 12, 2^e éd., *The crisis of Empire A.D. 193-337*, Cambridge, 2005, p. 1-27.

CHARLESWORTH M. P., « The virtues of a Roman emperor. Propaganda and the creation of belief », dans *PBA*, 23, 1937, p. 105-133.

CHASTAGNOL A., « Les jubilés décennaux et vicennaux des empereurs sous les Antonins et les Sévères », dans *RN*, 26, 1984, p. 104-124.

CHAUSSE F., « L'autobiographie de Septime Sévère », dans *RÉL*, 73, 1995, p. 183-198.

CIANCIO ROSSETTO P., « Circus Maximus », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 1, Rome, 1993, p. 272-277.

COARELLI F., « Equus : Septimius Severus », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 2, Rome, 1995, p. 231-232.

COARELLI F., « Iseum et Serapeum in Campo Martio; Isis Campensis », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 3, Rome, 1996, p. 107-109.

COARELLI F., « Pax, Templum », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 4, Rome, 1999, p. 67-70.

COOLEY A., « Septimius Severus: the Augustan emperor », dans SWAIN S., HARRISON S., ELSNER J., eds., *Severan culture*, Cambridge-New York, 2007, p. 385-400.

CRANSTON M., « Ideology », dans *The New Encyclopaedia Britannica, macropaedia*, 20, Chicago, 2003, p. 768-772.

CRUMP G. A., « Coinage and imperial thought » dans EADIE J. W., OBER J., eds., *The craft of the ancient historian: essays in honor of Chester G. Starr*, Lanham, 1985, p. 425-441.

DE ANGELI S., « Vespasianus, Divus, Templum », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 5, Rome, 1999, p. 124-125.

DE BLOIS L., ERDKAMP P., HEKSTER O., DE KLEIJN G., MOLS S., eds., *The representation and perception of Roman imperial power. Proceedings of the third workshop of the International Network Impact of Empire (Roman Empire, c. 200 B.C.-A.D. 476). Netherland's Institute in Rome, March 20-23, 2002*, Amsterdam, 2003.

DESNIER J.-L., « *Omina et realia*. Naissance de l'*urbs sacra* sévérienne (193-204 ap. J.-C.) », dans *MEFRA*, 105, 1993, p. 547-620.

DESNIER J.-L., « Septime Sévère, rassembleur de l'*Orbis Romanus* », dans LE BOHEC Y., éd., *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine : mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Bruxelles, 1994, p. 752-766.

DE SPIRITO G., « Vesta, Templum (Fonti Agiografiche) », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 5, Rome, 1999, p. 130.

DOMASZEWSKI A. von, *Geschichte der römischen Kaiser*, Leipzig, 1909. (*non vidi*)

EVANS J. D., *The art of persuasion: political propaganda from Aeneas to Brutus*, Ann Arbor, 1992.

FEARS J. R., *Princeps a diis electus : the divine election of the emperor as a political concept at Rome*, Rome, 1977.

FEARS J. R., « The cult of virtues and Roman imperial ideology », dans *ANRW*, 2, 17.2, 1981, p. 827-948.

FISHWICK D., *The imperial cult in the Latin West. Studies in the Ruler Cult of the western provinces of the Roman Empire*, v. III, *Provincial cult. Part I. Institution and evolution*, Leiden, 2002.

FOUCHER L., « Sur les portraits africains de Septime Sévère », dans *BCTH*, 6, 1970, p. 199-212.

FULLERTON M. D., « The Domus Augusti in imperial iconography of 13-12 B.C. », dans *AJA*, 89.3, (juillet) 1985, p. 473-483.

GIBBON E., *The decline and fall of the Roman Empire*, v. 1, BURY J. B., éd., New York, 1995 [1776].

GIULIANI C. F., « Equus : Domitianus », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 2, Rome, 1995, p. 228-229.

GOODMAN M., *Rome and Jerusalem. The clash of ancient civilizations*, Londres, 2007.

GORRIE C. L., *The building programme of Septimius Severus in the city of Rome*, thèse Ph. D. Université de la Colombie Britannique, 1997.

GORRIE C. L., « The Septizodium of Septimius Severus revisited: the monument in its historical and urban context », dans *Latomus*, 60.3, 2001, p. 653-670.

GORRIE C. L., « The Severan building programme and the Secular Games », dans *Athaneum*, 90.2, 2002, p. 461-481.

GRANT M., *Roman anniversary issues. An exploratory study of the numismatic and medallic commemoration of anniversary years. 49 B.C-A.D. 375*, Cambridge, 1950.

HAMBERG P. G., *Studies in Roman imperial art, with special reference to the state reliefs of the second century*, Uppsala-Copenhagen, 1945.

HAMMOND M., « Septimius Severus, Roman bureaucrat » dans, *HSPH*, 51, 1940, p. 137-173.

HAMMOND M., « The transmission of the powers of the Roman emperor from the death of Nero in A.D. 68 to that of Alexander Severus in A.D. 235 », dans *MAAR*, 24, 1956, p. 61-133.

HANDY M., *Die Severer und das Heer*, Berlin, 2009. (*non vidi*)

HANNESTAD N., « Rome – ideology and art. Some distinctive features », dans LARSEN M. T., éd., *Power and propaganda. A symposium on ancient empires*, Copenhagen, 1979, p. 361-390.

HANNESTAD N., *Roman art and imperial policy*, Højbjerg, 1986.

HANNESTAD N., « Victory of propaganda », dans *AJA*, 102, 2, (avril) 1998, p. 461-462.

HASEBROEK J., *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Septimius Severus*, Heidelberg, 1921. (*non vidi*)

HAYWOOD R. M., « The African policy of Septimius Severus », dans *TAPhA*, 71, 1940, p. 175-185.

HENRICHS A., « Vespasian's visit to Alexandria », dans *ZPE*, 3, 1968, p.51-80.

HILL P. V., « The monuments and buildings of Rome on the coins of the early Severans, A.D. 193-217 », dans CARSON R. A. G., KRAAY C. M., eds., *Scripta Nummaria Romana, essays presented to Humphrey Sutherland*, Londres, 1978, p. 58-64.

HOWGEGO C., *Ancient history from coins*, Londres-New York, 1995.

JONES A. H. M., « Numismatics and history », dans CARSON R. A. G., SUTHERLAND C. H. V., eds., *Essays in Roman coinage presented to H. Mattingly*, Oxford, 1956, p. 13-33.

KIENAST D., *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt, 2004.

KEMEZIS A. M., *The Roman past in the age of the Severans: Cassius Dio, Philostratus and Herodian*, thèse de Ph. D. Université de Michigan, 2006.

KENT J. P. C., *Roman coins*, Londres, 1977.

KING C. E., « Roman portraiture: images of power ? », dans PAUL G. M., IERARDI M., eds., *Roman coins and public life under the Empire. E. Togo Salmon papers II*, Michigan, 1999, p. 123-136.

KOTULA T., « Septime-Sévère, a-t-il visité l'Afrique en tant qu'empereur ? » dans *Eos*, 73, 1985, p. 151-165.

LANGFORD-JOHNSON J., *Mater Augustorum, mater senatus, mater patriae: succession and concensus in Severan ideology*, thèse de Ph. D. Université d'Indiana, 2005.

LE BOHEC Y., *Histoire de l'Afrique romaine (146 avant J.-C.-439 après J.-C.)*, Paris 2005.

LEGUTKO P. A., *Roman imperial ideology in the mid-third century A.D.: negotiation, usurpation and crisis in the imperial center*, thèse de Ph. D. Université de Michigan, 2000.

LENDON J. E., *Empire of honour: the art of government in the Roman world*, Oxford, 1997.

LENDON J. E., « The legitimacy of the Roman emperor: against Weberian legitimacy and imperial 'strategies of legitimation' », dans KOLB A., *Herrschaftsstrukturen und Herrschaftspraxis: Konzepte, Prinzipien und Strategien der Administration im römischen Kaiserreich: Akten der Tagung an der Universität Zürich, 18.-20.10.2004*, Berlin, 2006, p. 53-63.

LEVICK B., *Julia Domna; Syrian empress*, Londres-New York, 2007.

LO CASCIO E., « The emperor and his administration: the age of the Severans », dans BOWMAN A. K., GARNSEY P., CAMERON A., eds., *CAH*, v. 12, 2^e éd., *The crisis of Empire A.D. 193-337*, Cambridge, 2005, p. 137-155.

L'ORANGE H. P., *Apotheosis in ancient portraiture*, New Rochelle, 1982.

LUSNIA S., « Julia Domna's coinage and Severan dynastic propaganda » dans *Latomus*, 54.1, 1995, p. 119-140.

LUSNIA S. S., *The building programme of Septimius Severus at Rome, A.D. 193-211*, thèse de Ph. D. Université de Cincinnati, 1998.

LUSNIA S. S. « Urban planning and sculptural display in Severan Rome: reconstructing the Septizodium and its role in dynastic politics », dans *AJA*, 108, 2004, p. 517-544.

MALAISE M., « Problèmes soulevés par l'iconographie de Sérapis », dans *Latomus*, 34.2, 1975, p. 383-391.

MALAISE M., « Cultes égyptiens dans les provinces européennes », dans *ANRW*, II, 17.3, 1984, p. 1615-1691.

MALCOVATI E., éd., *Imperatoris Caesaris Augusti Operum fragmenta*, Turin, 1967.

MARSDEN A. B., « Between Principate and Dominate: imperial styles under the Severan dynasty and the divine iconography of the imperial house on coins, medallions, and engraved gemstones A.D. 193-235 », dans *JBAA*, 150, 1997, p. 1-16.

MATTINGLY H., SYDENHAM E. A., *The Roman imperial coinage*, Londres, 1968.

MATTINGLY H., CARSON R. A. G., HILL P. V., *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, Oxford, 1975.

McCANN A. M., *The portraits of Septimius Severus (A.D. 193-211)*, Rome, 1968.

MÉTHY N., « Littérature et propagande politique au second siècle de notre ère », dans *AFLD*, 13, 1983, p. 119-139.

MÉTHY N., « Un empereur trace sa propre image au second siècle de notre ère : le cas de Marc-Aurèle », dans BALLAND A., DUBOIS C.-G., eds., *Imperium Romanum : images romaines du pouvoir*, Talence, 1994, p. 91-103.

MILLAR F., *The emperor in the Roman world (31 BC-AD 337)*, Ithaca, 1977.

MORGAN G., *69 A. D. The year of the four emperors*, Oxford, 2006.

MURPHY G. J., *The reign of the Emperor L. Septimius Severus from the evidence of the inscriptions*, Philadelphia, 1945.

NEDERGAARD E., « Arcus Augusti (a. 29 a.C.) », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. I, Rome, 1993a, p. 80-81.

NEDERGAARD E., « Arcus Augusti (a. 19 a.C.) », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. I, Rome, 1993b, p. 81-85.

NEWBY Z., « Art at the crossroads ? Themes and styles in Severan art », dans SWAIN S., HARRISON S., ELSNER J., eds., *Severan culture*, Cambridge-New York, 2007, p. 201-249.

NOREÑA C. F., « The communication of the emperor's virtues », dans *JRS*, 91, 2001, p. 146-168.

PALMER R. E. A., « Severan ruler-cult and the moon in the city of Rome », dans *ANRW*, II, 16.2, 1978, p. 1085-1120.

PETSALIS-DIOMIDIS A., « Landscape, transformation, and divine epiphany », dans SWAIN S., HARRISON S., ELSNER J., édés., *Severan culture*, Londres-New York, 2007, p. 250-289.

PIRSON F., « Style and message on the column of Marcus Aurelius », dans *PBSR*, 64, 1996, p. 139-179.

PISANI SARTORIO G., « Septizonium (1) », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 4, Rome, 1999, p. 268-269.

PISANI SARTORIO G., « Septizonium, Septizodium, Septisolium (2) », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 4, Rome, 1999a, p. 269-272.

PRICE S. R. F., *Rituals and power: the Roman imperial cult in Asia Minor*, Cambridge-New York, 1984.

RÉMONDON R., *La crise de l'Empire romain, de Marc Aurèle à Anastase*, Paris, 1970.

ROBERTS J., éd., « Art, ancient attitudes to », dans *The Oxford dictionary of the Classical World*, Oxford, 2005, p. 76-78.

ROSTOVITZ M. I., *Social and economic history of the Roman Empire*, Oxford, 1957. (*non vidi*)

RUBIN Z., « Dio, Herodian, and Severus' second Parthian war », dans *Chiron*, 5, 1975, p. 417-441.

RUBIN Z., « The *felicitas* and the *concordia* of the Severan house » dans *SCI*, 3, 1976/77, p. 153-172.

RUBIN Z., *Civil-war propaganda and historiography*, Bruxelles, 1980.

SANTANGELI VALENZANI R., « Hercules et Dionysus, Templum », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 3, Rome, 1996, p. 25-26.

SCOTT R. T., « Atrium Vestae », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 1, Rome, 1993, p. 138-142.

SIDEBOTTOM H., « Severan historiography: evidence, patterns, and arguments », dans SWAIN S., HARRISON S., ELSNER J., *Severan culture*, Londres-New York, 2007, p. 52-82.

SMITH B. L., « Propaganda », dans *The New Encyclopaedia Britannica, macropaedia*, 26, Chicago, 2003, p. 171-179.

SOECHTING D., *Die Porträts des Septimius Severus*, Bonn, 1972. (*non vidi*)

SPEIDEL M. A., « Roman army pay scales », dans *JRS*, 82, 1992, p. 87-106.

SPIELVOGEL J., *Septimius Severus*, Darmstadt, 2006. (*non vidi*)

STANTON G. R., « Marcus Aurelius, Lucius Verus, and Commodus : 1962-1972 », dans *ANRW*, II. 2, 1975, p. 478-549.

SUTHERLAND C. H. V., « The intelligibility of Roman imperial coin types », dans *JRS*, 49, 1959, p. 46-55.

SUTHERLAND C. H. V., « The purpose of Roman imperial coin types », dans *RN*, 25, 1983, p. 73-82.

SWAIN S., HARRISON S., ELSNER J., eds., *Severan culture*, Cambridge-New York, 2007.

SYME R., *Emperors and biography: studies in the 'Historia Augusta'*, Oxford, 1971.

TAKÁCS S. A., *Isis and Sarapis in the Roman world*, Leiden-New York-Köln, 1995.

THOMAS E., « Metaphor and identity in Severan architecture: the Septizodium at Rome between 'reality' and 'fantasy' », dans SWAIN S., HARRISON S., ELSNER J., *Severan culture*, Londres-New York, 2007, p. 327-367.

TOWNSEND P. W., « The significance of the Arch of the Severi at Lepcis », dans *AIA*, 42, 1938, p. 512-524.

TOYNBEE J. M. C., *Roman medallions*, New York, 1944.

TOYNBEE J. M. C., « Picture-language in Roman art and coinage », dans CARSON R. A. G., SUTHERLAND C. H. V., eds., *Essays in Roman coinage presented to H. Mattingly*, Oxford, 1956, p. 205-226.

TURCAN R., « Le culte impérial au III^e siècle », dans *ANRW*, 16.2, 1978, p. 996-1084.

TURCAN R., *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris, 2004.

VISCOGLIOSI A., « Porthicus Octaviae », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 4, Rome, 1999, p. 141-145.

WALLACE-HADRILL A., « Image and authority in the coinage of Augustus » dans *JRS*, 76, 1986, p. 66-87.

WALLACE-HADRILL A., « Rome's cultural revolution » dans *JRS*, 79, 1989, p. 157-164.

WARD-PERKINS J. B., « Severan art and architecture at Lepcis Magna », dans *JRS*, 38, 1948, p. 59-80.

WARD-PERKINS J. B., « The Arch of Septimius Severus at Lepcis Magna », dans *Archaeology*, 4, 1951, p. 226-231.

WARD-PERKINS J. B., *The Severan buildings of Lepcis Magna. An architectural survey*, Londres, 1993.

WEBER G., « Propaganda », dans CANCIK H., SCHNEIDER H., édés., *Brill's New Pauly: encyclopaedia of the ancient world. Antiquity*, 12, Leiden-Boston, 2008, p. 18-20.

WILSON A., « Urban development in the Severan empire », dans SWAIN S., HARRISON S., ELSNER J., *Severan culture*, Londres-New York, 2007, p. 290-326.

ZANKER P., *The power of images in the age of Augustus*, SHAPIRO A., trad., Ann Arbor, 1988.

ZIOLKOWSKI A., « Pantheon », dans STEINBY E. M., dir., *LTUR*, v. 4, Rome, 1999, p. 54-61.

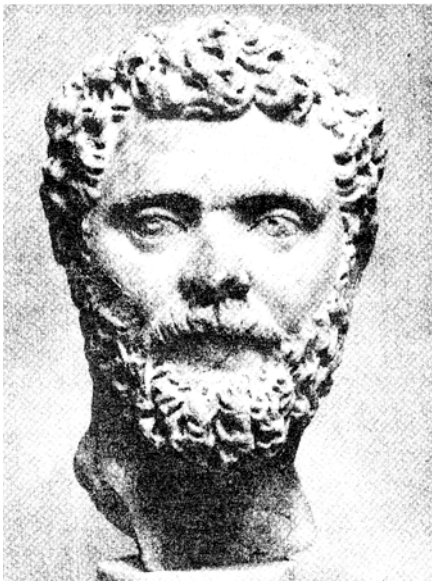


1.

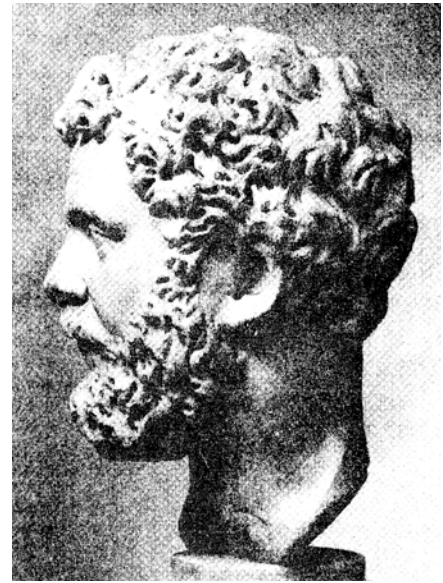


2.

1. Septimius Severus, *aureus*, 193-194. Au revers : un étendard légionnaire.
2. Septimius Severus, *sestertius*, 195.



1, a



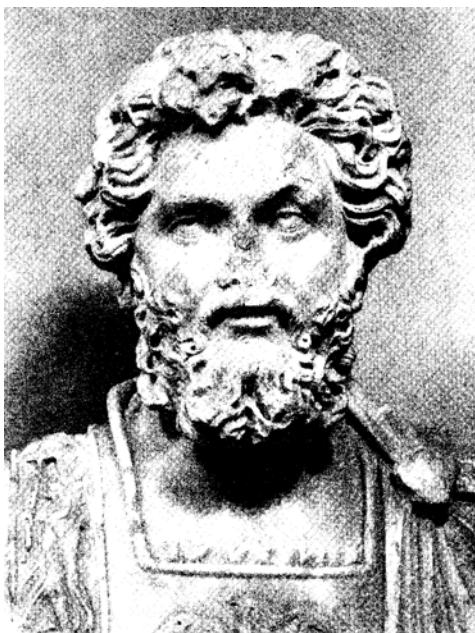
1, b



2.

1, a-b. Septimius Severus. Rome, Museo Nuovo Inv. 2309.

2. Septimius Severus. Rome, Vatican Inv. 710.



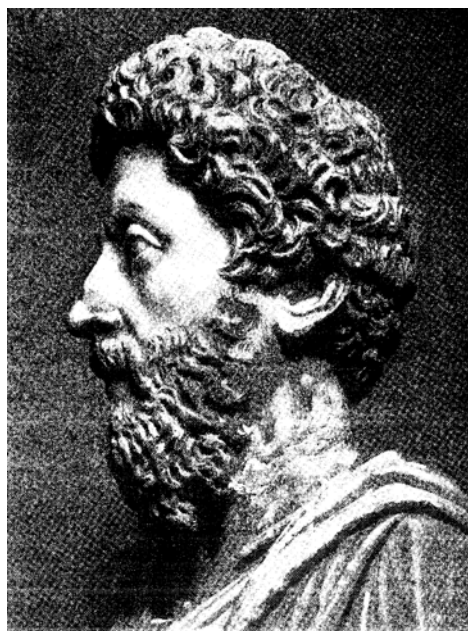
1, a



1, b



2.



3.

1, a-b. Septimius Severus. Museo Nazionale Inv. 345.

2. Marcus Aurelius, détail du relief du triomphe de Marcus Aurelius. Rome, Palazzo dei Conservatori.

3. Marcus Aurelius. Vienne, Kunsthistorisches Museum Inv. I 13.



1, a



1, b



2.



3.

1, a-b. Septimius Severus. Paris, Louvre Inv. 1113.

2. Septimius Severus, pièce en argent (Antioche, Syrie), 202.

3. Marcus Aurelius, pièce en argent (Antioche, Syrie).



1.



2.



3.



4.

1. Jupiter tend le globe à Septimius Severus, *aureus* de Septimius Severus, 194.
2. Septimius Severus sacrificant, *aureus* de Septimius Severus (revers), 200-201.
3. Monument (Circus Maximus ?), *aureus* de Septimius Severus (revers), 201-210.
4. Septimius Severus et Caracalla parmi un groupe sacrificant, *sestertius* de Septimius Severus (revers), 202-211.

1.



2.



3.

1. L'Arc de Septimius Severus au Forum romain, *denarius* de Septimius Severus (revers), 201-210.
2. L'Arc de Septimius Severus au Forum romain, façade du Forum.
3. L'Arc de Septimius Severus au Forum romain, façade du Capitole.



1.



2.

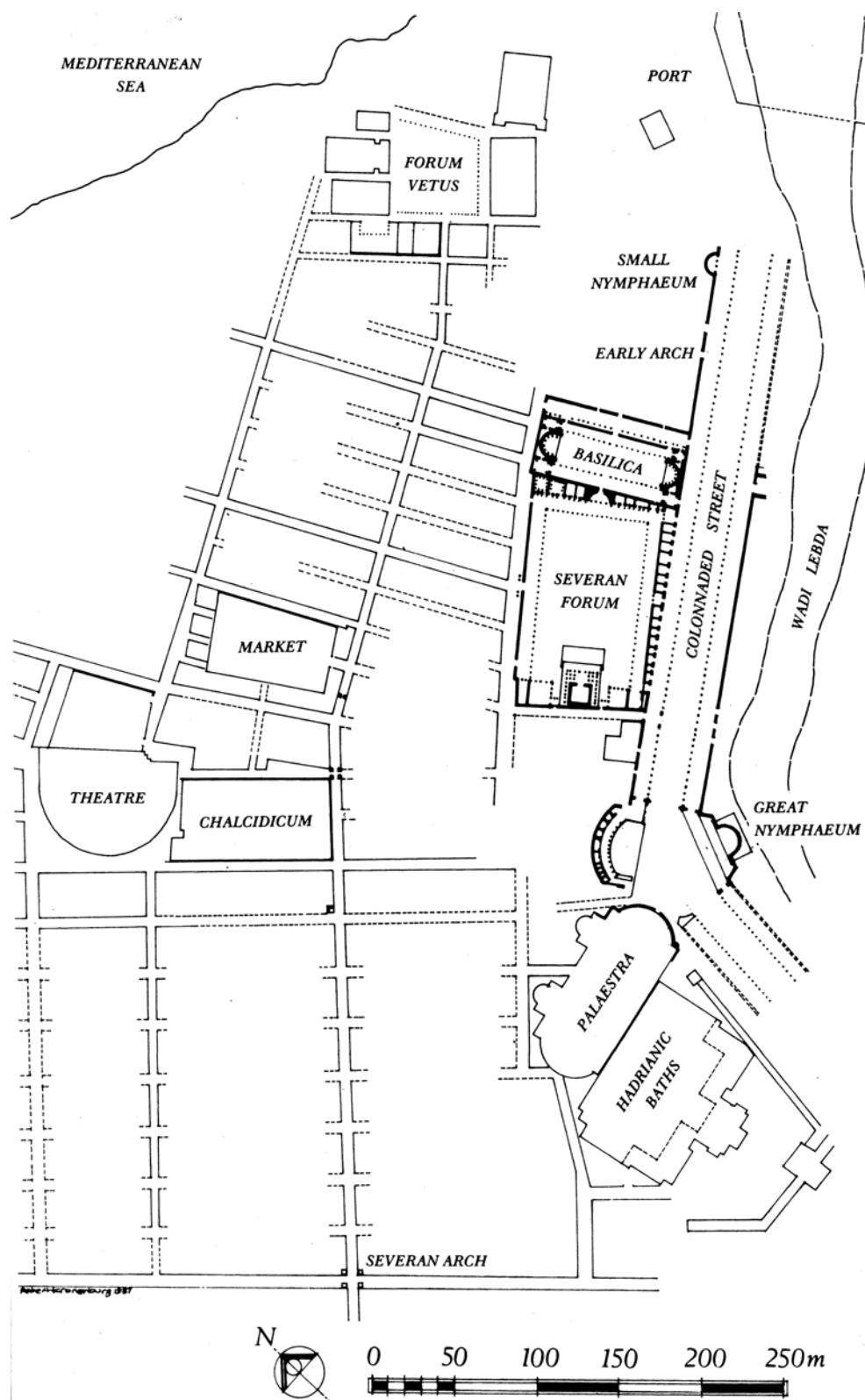


3.



4.

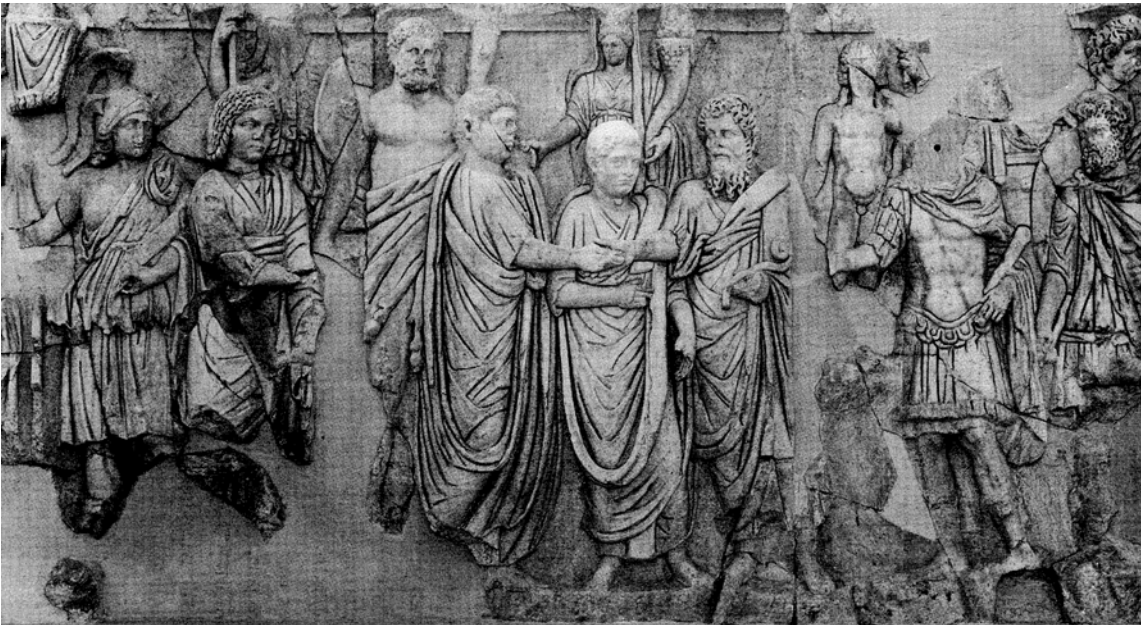
1. Les *di auspices* Hercule et Liber, *sestertius* de Septimius Severus (revers), 194.
2. La déesse *Africa*, *sestertius* de Septimius Severus (revers), 194-195.
3. *Dea Caelestis* à dos de lion, *aureus* de Septimius Severus (revers), 201-210.
4. Hercule et Liber (dans le cadre des *Ludi*), *aureus* de Septimius Severus (revers), 201-210.



1. Leptis Magna : plan du centre de la ville, montrant les monuments sévériens.



1.



2.

1. L'Arc sévérien à Lepcis Magna. Le défilé triomphal de Septimius Severus du relief de l'attique.
2. L'Arc sévérien à Lepcis Magna. Le relief attique de la *concordia Augustorum* (les visages de Caracalla et de Geta sont restaurés). Musée de Tripoli.



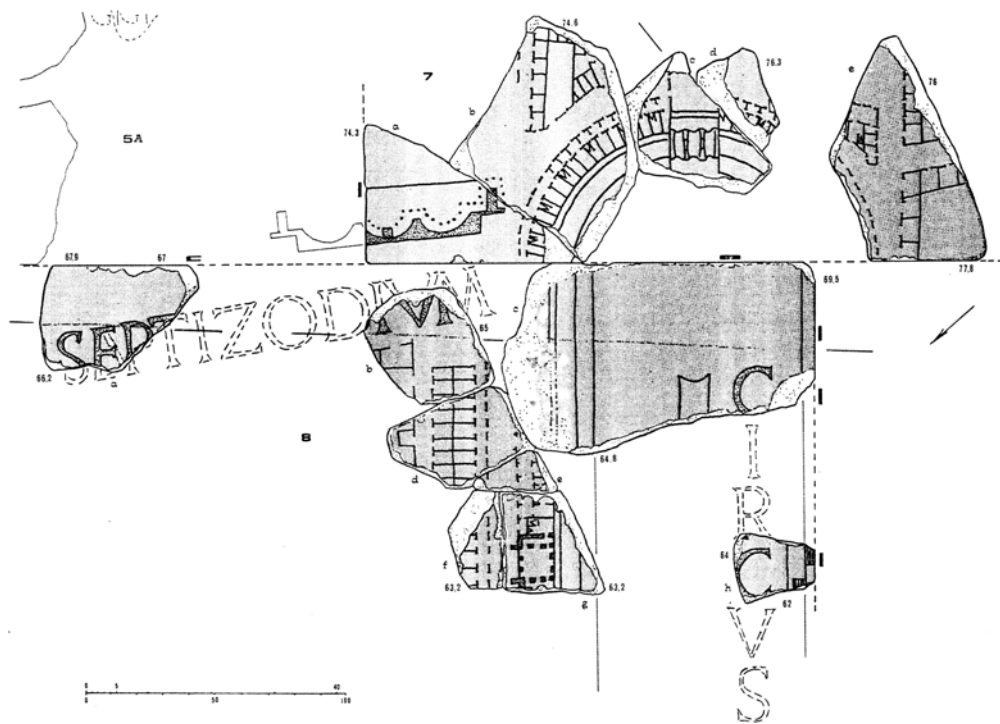
1.



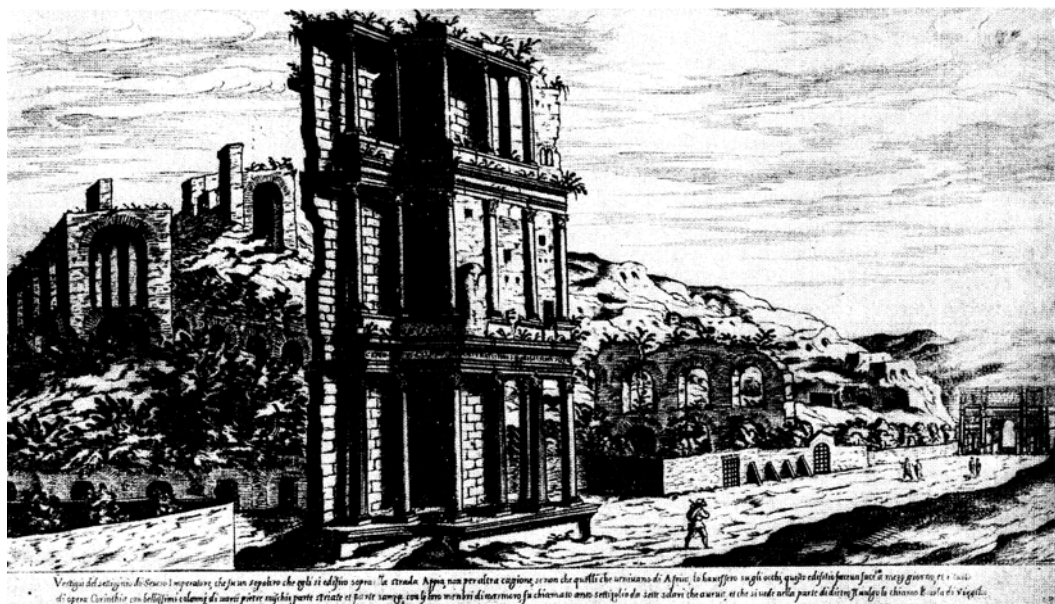
2.

1. L'Arc sévérien à Leptis Magna. La Triade capitoline.

2. Jupiter/Septimius Severus, détail de la Triade capitoline avec un fragment restauré. L'Arc sévérien à Leptis Magna.

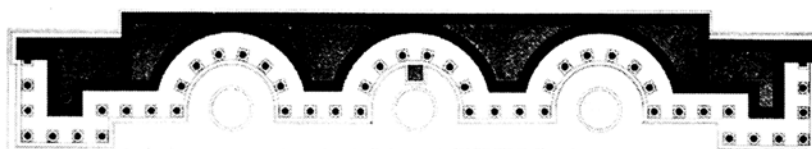
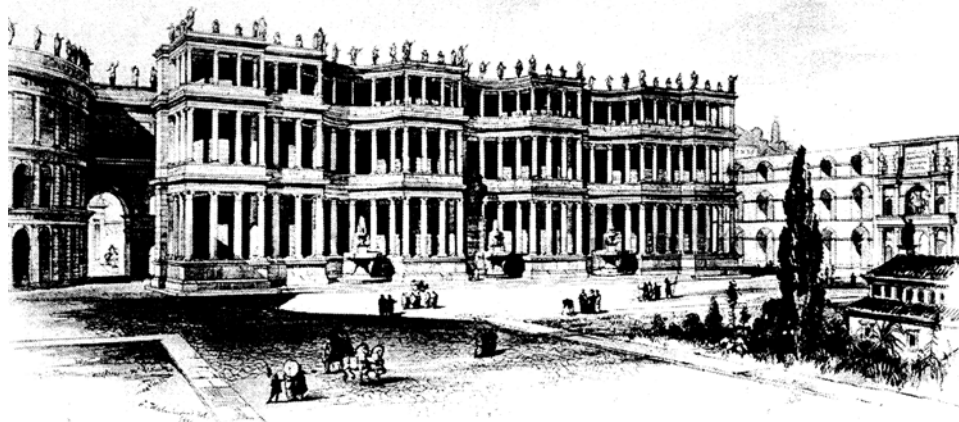


1.

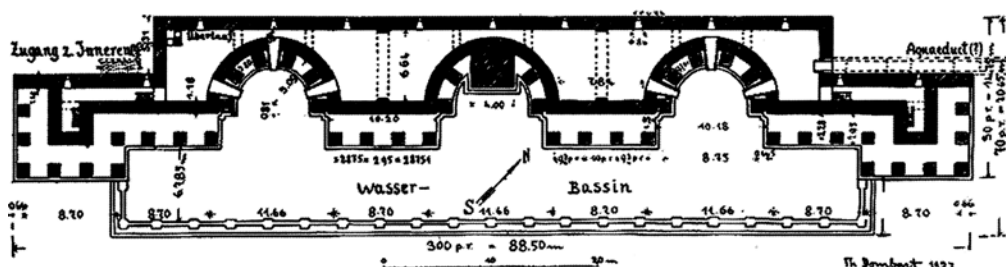
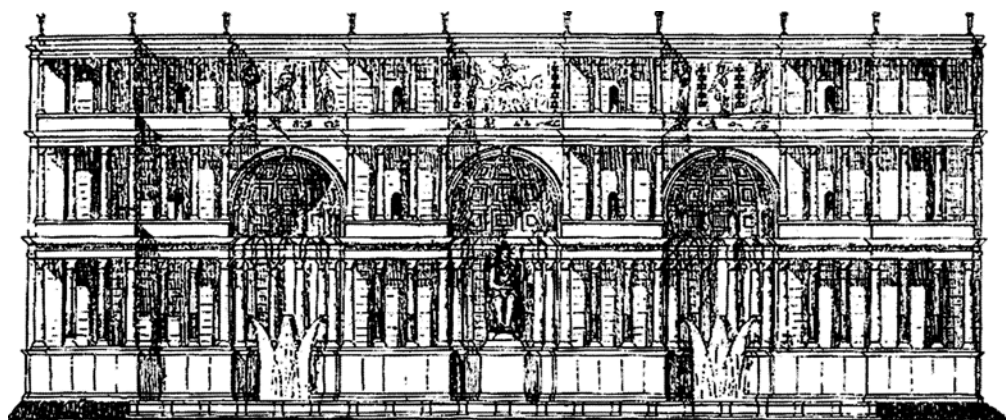


2.

1. *Septizodium*, *Forma Urbis*, fragments 7a, 7b, 8a et 8b (de Rodriguez Almeida, *Forma*, pl. 5).
2. *Septizodium*, gravure de S. Du Pérac, *I vestigi dell' antichità di Roma* (1575), pl. 13.



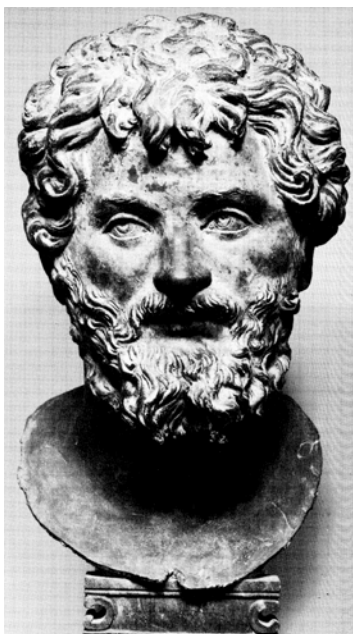
1.



2.

1. *Septizodium*. Reconstruction, élévation et plan proposés par Hülsen, 1886.

2. *Septizodium*. Reconstruction, élévation et plan proposés par Dombart, 1922.



1.



2.



3.



4.

1. Tête en bronze de Septimius Severus. Museo Gregoriano Profano.
2. Statue de Sérapis. Alexandrie, Musée Gréco-romain, n. 3916.
3. Détail d'un buste de Sérapis. Alexandrie, Musée Gréco-romain, n. 22158.
4. Détail de Septimius Severus, scène de sacrifice sur l'Arc des *Argentarii* à Rome.



1.



2.



3.



4.

1. *Denarius*, c. 12 av. J.-C., à l'av. : tête nue d'Auguste, au revers : têtes nues de Julia, Caius et Lucius Caesar.

2. Lucius Verus et Marcus Aurelius se serrant la main, *aureus* de Lucius Verus (revers), mars-déc. 161.

3. Caracalla et Geta, *aureus* de Septimius Severus (revers), 201.

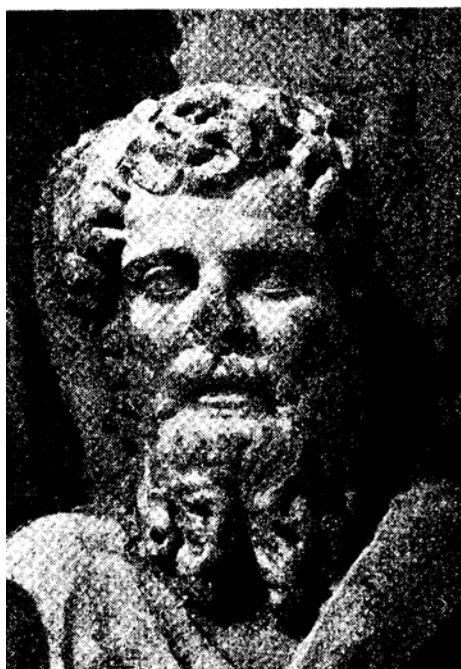
4. *Aureus* de Septimius Severus (à l'av.), 202. Au revers : Julia Domna, Caracalla et Geta.



1.



2.

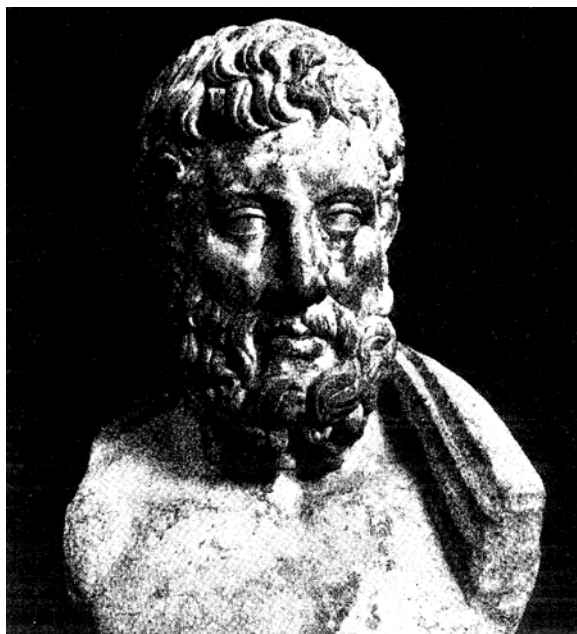


3.

1. Septimius Severus, *sestertius*, 211.
2. Septimius Severus. Sussex, Collection de Petworth Inv. 76.
3. Détails de Septimius Severus, scène de la *concordia Augustorum* sur l'Arc sévérien à Lepcis Magna.



1.



2.

1. Septimius Severus. Naples, Museo Nazionale Inv. 6086.

2. Metrodorus. Athènes, Musée National Inv. 368.



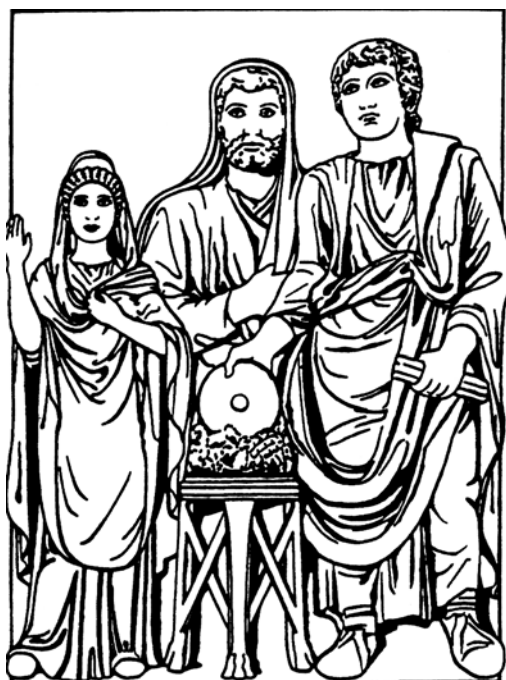
1. Septimius Severus et Julia Domna avec les attributs de Sol et Luna, *aureus* de Caracalla (revers), 201.
2. Caracalla et Geta couronnés par Hercule et Liber respectivement, *sestertius* de Geta (revers), 210.
3. *Denarius* posthume de Septimius Severus (à l'avvers), 211. Au revers : l'aigle de Jupiter.



1.



2.



3.



4.

1. L'Arc des *Argentarii*, Septimius Severus et Julia Domna (Geta manquant), détail de la scène de sacrifice, Rome.

2. Reconstruction de la scène de sacrifice, l'Arc des *Argentarii* à Rome d'après De Maria, 1988, pl. 84, 2.

3. Reconstruction de la scène de sacrifice, l'Arc des *Argentarii* à Rome d'après De Maria, 1988, pl. 85, 2.

4. L'Arc des *Argentarii*, Caracalla (Plautilla et Plautianus manquant), détail de la scène de sacrifice, Rome.